



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







840.6

S678

N.414

SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.

MIRACLES DE NOSTRE DAME

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

MIRACLES
DE
NOSTRE DAME

PAR PERSONNAGES

PUBLIÉS D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON PARIS & ULYSSE ROBERT

TOME IV



PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^{ie}
56, RUE JACOB, 56

M DCCC LXXIX

Recat H.

**LIBRARY OF THE
LELAND STANFORD JR. UNIVERSITY.**

a. 24337

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. Meyer, Michelant et de Queux de Saint-Hilaire.

Commissaire responsable :

M. MICHELANT.

XXIII

MIRACLE

DE

NOSTRE DAME D'AMIS ET D'AMILLE

PERSONNAGES

~~~~~

AMIS

LE PAUMIER

AMILLE

LE ROY

HARDRÉ

LE CONTE GRIMAUT

LE SERGENT D'ARMES

LE MESSAGIER

GOMBAUT

BERNART

LA ROYNE

LA FILLE DU ROY, [APPELÉE LUBIAS]

YTIER, ESCUIER

DIEU

L'ANGE

HENRI L'ESCUIER

LA DAMOISELLE

SAINT MICHEL

NOSTRE DAME

SAINT GABRIEL

*fi de Hardré  
Femme d'Amis*



*Cy commence un miracle de Nostre Dame d'Amis et  
d'Amille, lequel Amille tua ses deux enfans pour  
gairir Amis son compaignon, qui estoit mesel; et  
depuis les resuscita Nostre Dame. T. II, 1 a*

AMIS

**S**IRE Diex, père omnipotent,  
On dit qu'a chose homme ne tent  
Dont il ne parviengne a effect;  
Mais ainsi ne m'est pas de fait;  
Car puis set ans je ne finay, 5  
Et encore mie fin n'ay;  
Mais chascun jour de ville en ville  
Ne cesse de querir Amille,  
Pour ce que j'ay oy souvent  
De li dire et conter comment 10  
Il me ressamble de corsage,  
D'aler, de venir, de langage,  
D'estat, de parler, de maintieng.  
Ha! tresdoulx Jhesu Crist, je tieng  
Que se je trouver le peusse, 15  
Mon desir acompli eusse  
Et fust mon cuer tout assouvi,  
Ja soit ce qu'onques ne le vi;  
Mais pour ce que j'ay oy dire  
C'on ne pourroit choisir n'eslire 20

Entre hommes, et fussent cent mille, 1 b  
 Telz deux hommes com cel Amille  
 Et moy sommes quant a samblance,  
 Et c'on n'i scet descongoissance  
 25 Trouver en privé n'en commun,  
 C'on ne die que c'est tout un,  
 Pour ce li ay donné m'amour,  
 Tant qu'en une ville demour  
 Jamays qu'une nuit ne feray  
 30 Jusqu'a tant que trouvé l'aray,  
 S'il plaist a Dieu que je le voie  
 En ville, en sentier ou en voie  
 Ou en chemin.

LE PAUMIER

Sire, a ce povre pelerin  
 35 Donnez, s'il vous plaist, vostre aumosne.  
 Que Dieu, qui maint lassus ou throsne,  
 Vous soit misericors et doulx !  
 De loing vieng, pour quoy sui las touz  
 Et travaillez.

AMIS

40 Mon ami, dire me vueilliez  
 Dont vous venez.

LE PAUMIER

Sire, pour verité tenez  
 Du saint sepulcre vieng tout droit;  
 S'ay puis passé par maint destroit,  
 45 Ce scet Diex, sire.

AMIS

Paumier, me saroies tu dire,  
 Puis qu'en tant de lieux as esté,  
 D'un homme que quier verité ?  
 Amilles est nommez par nom  
 50 Qui me ressamble, ce dit on,  
 De maintien, de corps et de vis.  
 Se tu m'en scez donner avis,

Bien te feray.

LE PAUMIER

Voulentiers m'en aviseray,  
Sire; mais, qu'il ne vous desplaise, 55  
Sachiez que puis la terre d'Aise

I c

Ne vi humaine creature  
Qui vous ressamblast de faiture  
Si bien comme un que je vi hier;  
Car de vostre grant, sire chier, 60  
Estoit et de vostre façon,  
Si qu'encore ay je souspeçon  
Que celui mesmes ne soiez :  
S'a voir dire sui avoiez,  
Dites le moy. 65

AMIS

Nanil, paumier, foy que te doy,  
Onques mais ne me veis qu'ore.  
E! Diex, quelle part va il ore,  
Celui que dis ?

LE PAUMIER

Sire, il s'en va devers Paris : 70  
Je croy c'est ce que vous querez ;  
Se vous hastez, vous l'ataindrez,  
Je n'en doubt point.

AMIS

D'argent monnoié n'ay je point,  
Paumier amis; mais cest annel 75  
Te doing qui est et bon et bel :  
Saches quant vendre le voulras,  
Deux mars d'argent bien en aras,  
N'en doubtes mie.

LE PAUMIER

Grans mercis, sire, et celle amie 80  
Vous soit qui mère est et pucelle  
Et qui Jhesu de sa mamelle  
Vierge norri.

## AMIS

Prie pour moy ; a Dieu te di,  
85 Amis paumier.

## LE PAUMIER

Je m'y oblige, sire chier,  
Dès ores mais.

## AMILLE

E! Diex, fineray je jamais  
De celui querir ou j'ay mis  
90 Mon cuer et m'amour? C'est Amis,  
C'onques ne vi jour de ma vie,  
Et si n'ay d'autre chose envie.  
Pener m'a fait et travaillier,  
Et mainte nuit pour li veillier.  
95 Un po ci reposer me fault,  
Car travailliez sui sanz deffault  
Tant que je n'en puis plus, par foy  
Tandis s'aprouchera de moy  
Cel homme que venir voy la,  
100 Et si saray s'il me sara  
De li riens dire.

## AMIS

Diex vous gart de pesance, sire!  
Vous estes, je croy, travailliez.  
S'il vous plaist, dire me vueilliez  
105 Ou vous alez.

## AMILLE

Sire, si bel le demandez  
Que je respons, ne vous ennuit,  
Que je pense ains demain la nuit  
A Paris estre.

## AMIS

110 E! mon chier ami, peut il estre  
Qu'une autre demande vous face,  
Mais qu'envers vous ne me mefface

Comme enuieux?

AMILLE

Sire, je vous voy gracieux :  
Ce qui vous plaira demandez 115  
Et plus; se vous le conmandez,  
Je le feray.

AMIS

Sire, pour l'amour Dieu le vray,  
Vostre nom requier assavoir;  
Après aussi me diez voir 120  
De vostre estat.

AMILLE

Sire, or entendez sanz debat :  
Voir vous diray comme evangille.  
Sachiez que l'en m'appelle Amille,  
Qui ne finay, set ans a ja, 125  
De querir par ça et par la  
Un homme qui a nom Amis,  
Qui en ceste paine m'a mis  
Pour tant c'on m'a maintes foiz dit  
Qu'il n'y a point de contredit 130  
Qu'en touz estaz ne me ressamble.  
Diex doint que je nous puisse ensemble  
Veqir un jour.

AMIS

Sire, acolez moy sanz demour,  
Puis que nommez estes Amille. 135  
Certes, pour vous ay mainte ville  
Passé et mains divers sentiers,  
Il a ja bien set ans entiers.  
Or vous ay trouvé, Dieu mercy!  
Jamais ne quier partir de cy, 140  
Si vous aray en verité  
Convenant, foy et loyauté  
Jusqu'a la mort.

## AMILLE

Chiers amis, autel vous accort;  
 145 Et jusques au perdre la vie,  
 Ce vous jur, ne vous faudray mie,  
 Puis que Dieu m'a fait vous trouver.  
 Or regardons comment prouver  
 Nous nous pourrons.

## AMIS

Comment? a Paris en irons  
 150 (Aussi y estes vous meu),  
 Savoir se serons receu  
 Du roy, car il a guerre grant.  
 Sa! soions d'aler y engrant,  
 155 Compains Amille.

## AMILLE

Amis, bien me plaist, par saint Gille.  
 Or alons, biaux compains, alons.

Dieu mercy, tant erré avons  
 Qu'en la ville de Paris sommes,  
 160 Et poons le roy et ses hommes  
 Veoir a plain.

## AMIS

Chier compains, nous deux main a main  
 Presenter a li nous alons; 2 b  
 S'il nous retient, nous n'en pouons  
 165 Que miex valoir.

## AMILLE

Alons, Amis; vous dites voir.

Sire, Diex vous doint bonne vie  
 Et toute vostre baronnie  
 Que ci veons!

## LE ROY

170 Bien veigniez, seigneurs compaignons  
 Que voulez dire?

## AMIS

Nous venons a vous, treschier sire,  
Savoir se vous avez mestier  
De nous qui sommes sodoier :  
Gens d'armes sonmes. 175

## LE ROY

Seigneurs, veistes vous deux hommes  
Onques mais si d'un semblant estre?  
Par le glorieux roy celestre,  
Je croy que non.

## HARDRE

De moie part, ce ne fis mon 180  
En nul pais.

## CONTE GRIMAUT

Sire, de ce suis je esbahis  
Qu'en toute chose onniement,  
Non pas en une seulement,  
Sont d'un semblant et ens et hors 185  
Et de viaires et de corps.  
Je lo que vous les recevez,  
Car chascun d'eulx est bien tailliez  
Pour valoir homme.

## SERGENT D'ARMES

Valoir! par saint Pierre de Romme, 190  
Je ne vi pieça hommes miex,  
S'ilz sont de fait et de cuer tielx  
Qu'ilz semblent estre.

## LE MESSAGIER

Sire, sanz plus en delay mettre,  
Faites armer voz gens tantost; 195  
Car de ça le bois de Saint Clost  
Avez sanz nombre d'anemis  
Qui se sont jà en conroy mis  
Et vous pensent a assaillir,  
Et ne cuident mie faillir 200  
A vous hui prendre.

LE ROY

Avant, biaux seigneurs ! Sanz attendre,  
A l'encontre vous en alez,  
Et faites qu'ilz soient foulez.  
205 J'ay encore par ceste ville  
De gens d'armes plus de dis mille.  
Messagier, vas partout crier  
Que touz yssent, sans detrier,  
A haulte voiz.

LE MESSAGIER

210 Tresredoubté sire, je vois  
Appertement.

AMILLE

Sire, nous qui nouvellement  
Sommes li vostre sodoier,  
Irons aussi nous donoier,  
215 S'il vous agréé ?

LE ROY

Oil, alez sanz demourée .  
Ne le vous dis je ?

AMIS

Autre chose pieça ne quis je.  
Amille, alons.

LE MESSAGIER

220 Crier vueil. Aux armes, barons !  
Ne demourez, grant ne petit,  
Que n'issiez tost sanz contredit :  
Ce vous mande par moy le roy,  
Car les ennemis a desroy  
225 Près de ci queurent. Je m'en voys  
Jusques a Saint Clost, vers le boys,  
Veoir l'estour.

LE ROY

Seigneurs, j'ay au cuer grant tristour  
De ce qu'a ce ne puis venir



- 2 d      Que prendre peusse et tenir      230  
          Gombaut qui me fait ceste guerre;  
          Mes gens foule et gaste ma terre,  
          Dont il me poise malement.  
          Or regardons ici comment  
          Je m'en chevisse.      235  
          LE CONTE GRIMAUT  
          Sire, en Gombaut a grant malice,  
          Car nulles foiz assault ne fait  
          Ne pongneis fors par aguait,  
          Ce n'est pas doubte.  
          HARDRE  
          Sachiez qu'encore n'est pas toute      240  
          Sa volenté bien assouvie;  
          Car il pense, ains qu'il perde vie,  
          Sire, a vous de plus en plus nuire  
          Et s'il peut de touz poins destruire,  
          Tant est mauvais.      245  
          LE CONTE GRIMAUT  
          Ce ne se peut faire jamais :  
          En c'est il folz et oultrageux.  
          Peut le roy d'aussi courageux  
          Chevaliers avoir conme il est ?  
          Oil, assez, je vous promet,      250  
          Et qui tellement le menront  
          Qu'au roy qui ci est le rendront  
          Pris maugré lui.  
          LE ROY  
          Or laissons ester. A celui  
          M'en plaing qui peut les choses faire      255  
          Qu'il ne lui doint de moy meffaire  
          Pouoir ne force.  
          LE MESSAGIER  
          Mon seigneur, vostre honneur enforce :  
          Grant joie au cuer avoir devez,  
          Car vos gens tellement menez      260

Par combatre ont voz annemis  
Qu'en vostre merci se sont mis  
Com prisonnier.

LE ROY

Est ce verité, messagier,  
265 Que tu me diz?

LE MESSAGIER

Sire, par Dieu de paradis  
Oil, ja n'en aiez doubtaunce : 3 a  
J'ay veu toute l'ordenance ;  
Et de la bataille ont le pris  
270 Amilles et Amis, car pris  
Ont Gombaut et conte Bernart.  
N'i a nul qui ait tel essart  
Fait de batre gent conme ilz ont :  
C'est merveilles comment preux sont.  
275 En l'eure les verrez venir,  
Et chascun son prison tenir  
Et amener.

LE ROY

Pour ceste nouvelle donner  
Te feray cent livres tournoys.  
280 Je ne fu si liez puis trois moys  
Com de ce que Gombaut est pris.  
Par mon chief! ceulz qui les ont pris  
Feray grans hommes.

GOMBAUT

Seigneurs, a vous renduz nous sommes.  
285 D'une chose vous vueil prier,  
Que ne nous faciez maistrier,  
Ne ne mettez en autrui mains  
Qu'es vostres meismes; ou au mains,  
Se de moy voulez raençon,  
290 Je vous donrray sanz contençon  
Tantost soixante mille livres;  
Mais que franc m'en voise et delivres

Dessus mon lieu.

BERNART

Sire, je vous promet sur Dieu  
Et sur ma foy, com chevalier, 295  
Que, se vous me voulez baillier  
Sauf conduit et raençon prendre,  
Ne vous feray point faus entendre :  
De ma terre arez la moitié.  
Or le faites en amistié 300  
Et le nous aiez convenant,  
Ains que nous aillons plus avant :  
Si ferez bien.

AMILLE

3 b Souffrez vous : nous n'en ferons rien ;  
Nous ferons ce que nous devommes. 305

Vos deux nouviaux sodoiers sommes,  
Mon chier seigneur, cy en present,  
Qui de ces deux contes present  
Vous faisons, sire.

AMIS

Mon chier seigneur, je puis bien dire 310  
Et affermer (ne scé qui m'ot),  
Ce sont les souverains de l'ost  
Dont nous venons.

CONTE GRIMAUT

Amis, nous savons bien leurs noms  
Et qui il sont et leurs posnées. 315  
Pour eulz arez telles soudées,  
Se le roy me croit, n'en doubtez,  
Qu'en honneur serez amontez  
Pour touz jours mais.

LE ROY

Par mon chief, ce feront mon. Mais 320  
Je vueil qu'au Louvre les me mainnent  
Et comme gardes les demainent;  
Et que tout ce que pour leur vivre

Demanderont, c'on leur delivre  
325 Sanz nul deffault.

AMILLE

Chier sire, plus parler n'en fault :  
Il sera fait, puisqu'il vous plaist.  
Nous sommes a fin de ce plait;  
Pensons d'aler.

AMIS

330 Sire Bernart, sanz plus parler,  
Venez vous ent.

BERNART

Sire, a vostre conmandement  
Obeiray. Sire Gombaut,  
Priére icy riens ne nous vault;  
335 Bon cuer en nous nous convient prendre  
Et la merci de Dieu attendre,  
Puis qu'ainsi est.

GOMBAUT

C'est voirs. Il a esté tout prest  
De nous en son Louvre envoyer;  
340 Et se longuement prisonnier  
Y sonmes, je n'ai pas fiance  
Que jamais aions delivrance  
Jusqu'a la mort.

BERNART

345 Pour quoy, sire? vous avez tort  
De ce mot dire.

GOMBAUT

Non ay, voir. Vezci pour quoy, sire ;  
La tour du Louvre est si jurée  
Que puis qu'i est emprisonnée  
Personne, quelle qu'elle soit,  
350 Ains qu'elle en parte mort reçoit;  
Ja n'en doubtez.

BERNART

Ne croy pas qu'i soions boutez,

Certainement.

LE ROY

Biaux seigneurs, dites moy comment  
D'Amis et d'Amille feray, 355  
Et quel don a chascun donray  
De quoy miex vaille.

HARDRÉ

Sire, se me creez, sanz faille  
Lubias ma fille donrrez  
Amille : biau don li ferez, 360  
Car elle est si tresbelle fame  
Que riens n'y fault, et si est dame  
De Blaives et tient la conté  
Qui lui duit de droit herité :  
Vous le savez. 365

LE CONTE GRIMAUT

Hardré, par foy, bien dit avez.  
Sire, ne li refusez mie :  
Il a vostre guerre fenie,  
Quant il a vostre annemi pris.  
Ja n'en serez d'omme repris 370  
Qui sache rien.

LE ROY

Puis qu'il vous semble que c'est bien,  
3 d Laissons ester, et fait sera  
Quant devers nous retournera,  
Je vous promet. 375

AMILLE

Chiers compains Amis, avis m'est,  
Puis qu'enfermez sont noz prisons,  
Qu'il est bon qu'un tour en aillons  
Devers le roy.

AMIS

Vous dites voir, bien m'y ottroy; 380

Alons, Amille.

AMILLE

Alons, car j'espère sanz guille  
Qu'il ne nous en peut de pis estre.

Roy sire, en vostre regne mettre  
385 Vueille Dieu paix.

LE ROY

Temps en seroit dès ores mais,  
Amille, s'il lui vouloit plaire,  
Et je croy que si veult il faire.  
Puis que mon grant ennemi tieng,  
390 Touz les autres trop petit crieng;  
Mais pour ce que par vous je l'ay,  
Amilles, je vueil sanz delay  
Vostre bien fait guerredonner,  
Et vous vueil a femme donner  
395 Lubias, dont on fait grant conte;  
Et si serez de Blaives conte,  
Amilles sire.

AMILLE

Mon seigneur, ne vous vueil desdire;  
Mais, s'il vous plaist, miex le ferez :  
400 A mon compaignon la donrrez;  
Car par ses faiz, c'on voit aux yex,  
De prouesce en est digne miex  
Que moy d'assez.

LE ROY

Sa donc, Amis, avant passez.  
405 Je vous doing Lubias la belle :  
Contesse est et si est pucelle :  
Qu'en dites vous ?

AMIS

Que j'en diray, mon seigneur douls? 4 a  
Si plaist mon compaignon Amille,  
410 Je m'i accors, et plus de mille

Merciz en di.

HARDRÉ

Il lui plaist et le veult ainsi,  
Aussi fas je, par m'antain Thiece.  
Amis, sachiez qu'elle est ma niece :  
C'est sanz ruser.

415

CONTE GRIMAUT

Or avant : il fault diviser  
En quel lieu les noces seront  
Et comment elles se feront  
Par bon devis.

LE ROY

Je vous en diray mon avis :  
Amis a Blaives s'en ira,  
Amilles le convoiera,  
Et vous, Hardré, avec voz gens ;  
Si vous enjoing que dilligens  
Soiez de parfaire la chose,  
Si que nulz n'en puisse ne n'ose  
Fors que bien dire.

420

425

HARDRÉ

Puis qu'il vous plaist, volentiers, sire.  
Or avant, seigneurs ; sanz hutin  
Pensons de nous mettre a chemin ;  
Et vous, Griffon, dit de Savoie,  
Alez devant, faites nous voie  
Delivrement.

430

LE SERGENT D'ARMES

Vuidiez de ci ysnellement ;  
Avant : il vous convient partir,  
S'aux biens faiz ne voulez partir  
De ceste mace.

435

LE ROY

Conte Grimault, grant foleur brace  
Qui guerre sanz raison esmeut.  
Gombaut m'a fait le pis qu'il peut ;

440

Toutes voies en ma merci  
 Le tiens je pris, dont Dieu merci.  
 Qu'en pourray faire?

4 b

CONTE GRIMAUT

Se li estiez debonnaire  
 445 Tant que vous li pardonmissiez,  
 Sire, et qu'aler l'en laississiez  
 Par ainsi qu'il vous jureroit  
 Qu'a touz jours paix vous porteroit,  
 Ce seroit courtoisie grant.  
 450 Ne scé se de ce faire engrant,  
 Chier sires, estes.

LE ROY

Grimaut, tout esbahy me faites.  
 Que je l'en laisse vif raler ?  
 On en pourra assez parler,  
 455 Mais, certes, puis que le tieng pris,  
 Jamais n'ystra : trop a mespris  
 Ly faux traître.

GRIMAUT

Contre li cause et juste tiltre,  
 Sire, avez, nul doubte n'en face;  
 460 Mais se li faisiez cele grace,  
 Ce seroit une.

LE ROY

C'est voir : or prenez celle prune;  
 Vive tant com vivre pourra,  
 Qu'en ma prison certes morra,  
 465 Que que nulz die.

LA ROYNE

Belle fille, il me prent envie  
 D'aler vers mon seigneur le roy :  
 Alons y entre vous et moy ;  
 Si sarons se c'est voirs de fait



Que l'en m'a dit, que noces fait  
Et mariage. 470

LA FILLE

Chiére mère, d'unble courage  
Obeiray a vostre vueil.  
Alons : après vous aler vueil;  
Le le doy faire. 475

LA ROYNE

4 c Mon treschier seigneur debonnaire,  
Nous vous venons nous deux veoir  
Et vous demander se c'est voir  
Que fait avez un mariage.  
De qui est ce? faites m'en sage, 480  
S'il vous agré.

LE ROY

Dame, n'est pas chose secrée :  
Amis prent Lubias a femme;  
Et il le vault bien, certes, dame,  
Car il est preuz, hardiz et fors, 485  
Qu'en partie par ses effors  
Ont esté pris mes ennemis :  
Pour ce l'ay j'en tel estat mis  
Qu'il sera conte.

LA ROYNE

C'est bien fait; ja n'y avez honte,  
Au mien cuidier. 490

LE COMTE GRIMAUT

Cartes, c'est un bon chevalier  
Et courtois, n'est sel ne gaignon;  
Non est aussi son compaignon,  
Qui moult revault. 495

LA FILLE

Qui est il, messire Grimault,  
Se Dieu vous gart?

LE COMTE GRIMAUT

C'est homme de si belle part

Se vous tant m'amez qu'il soit voir,  
 C'est de vostre grace benigne,  
 560 Non pas que j'en soie en riens digne;  
 Mais ja Dieu ne me doint espace  
 Que si laide mesprison face  
 Que vous, dame, charnelment touche  
 Ne qu'ais si vilain reprouche.  
 565 Un de ces jours serez contesse,  
 Ou si grant dama com duchesse,  
 Et je n'ay riens que l'esperon  
 Et sanz plus de chevalier nom;  
 Si voulez que je vous laidisse  
 570 Et vostre père et moy traïsse,  
 De qui j'atens tout mon bien fait!  
 Ja, se Dieu plaist, si vilain fait  
 Ne feray, voir.

## LA FILLE

Amilles, vous devez savoir  
 575 Que vostre amour forment m'a point,  
 Quant amené m'a a ce point,  
 Qu'ouvert vous ay tout mon courage;  
 Mais, pour ce que vous estes sage,  
 Courtoisement me refusez.  
 580 Je ne sçay pas se me rusez;  
 Mais je pense qu'un jour verra  
 Encore qu'en nous deux n'ara  
 Mais qu'un vouloir.

5 b

## AMILLE

Je vouldroie bien tant valoir,  
 585 Certes, que je souffisant fusse  
 Que servir a gré vous peusse  
 Et a m'onneur.

## LA FILLE

Ralons men devers mon seigneur;  
 Laissons en pain.

HARDRI

Croire ne pourroie jamais 590  
 Q'entre Amille et la fille au roy  
 N'ait ou parler ou fait, de quoy  
 Il se sont si aprivoisiez.  
 Venir joieuz et reavoisiez  
 Les voy la, dont j'ay grant envie; 595  
 Mais se j'en devoie la vie  
 Perdre, ains que fine ne cesse,  
 Saray je pour quelle chose est ce  
 Qu'amis sont si.

LA FILLE

Mon seigneur, a vous revien ci, 600  
 Com promais l'ay.

LE ROY

N'avez pas fait trop long delay;  
 Qu'avez vous fait?

LA FILLE

S'il vous plaist, de savoir mon fait  
 Vous soufferez. 605

LE ROY

Belle fille, ja n'en serez  
 Par moy desdite.

LA FILLE

De la vostre parole dite,  
 Mon treschier seigneur, vous merci.  
 Quant il vous plaist qu'il soit ainsi, 610  
 Cy m'asserray.

AMILLE

Men seigneur, s'il vous plaist, g'iray  
 Un petit jusqu'a mon hostel;  
 Car, sire, sommeil me fait tel  
 Que le corps ai tout estourmi, 615  
 Pour ce qu'ennuit point ne dormi:  
 Ne seé qu'avoye.

## LE ROY

Il me plaist bien, se Dieu me voie :  
Amille, allez.

## LA FILLE

620 Amours, mon corps trop fort tenez :  
D'Amille ne le puis oster.  
Or li ay je volu donner  
Moi meismes tout a son bandon ;  
Mais refusée m'a et mon don.  
625 Je sçay bien qu'il va reposer ;  
Mais, certes, je me vois poser  
Et mettre lez lui sur sa couche.  
Au mains s'un baisier de sa bouché  
Puis avoir, il me souffira,  
630 Tant qu'une autre foiz se donrra  
Du tout a moy.

## HARDRÉ

Egar ! ou va la fille au roy,  
Ainsi seule, sanz compagnie ?  
Certainement, je ne croy mie  
635 Qu'après Amille ne s'en aille,  
Et j'en saray le voir sanz faille ;  
Car ja la suiveray a l'ueil  
De loing, pour ce que pas ne vueil  
Qu'elle me voie.

## LA FILLE

640 Amille, de vous me doint joie  
Amours, si com mon cuer desire !  
Comment le faites vous, chier sire.  
Et chiers amis ?

## AMILLE

Ha ! dame, qui vous a ci mis ?  
645 Vous me voulez deshonnorer.  
Pour Dieu, sanz plus ci demourer

Ralez vous ent.

LA FILLE

5d Non feray, je n'en ay talent;  
Car hors-sui de paine et d'annuy  
Quant avec vous ci endroit suy 650  
Seule a seul, sire.

HARDRÉ

Amille, vous pouez bien dire  
Que pour soudées avez pris  
Le tresor de plus noble pris.  
Que li roys ait, je n'en doubt mie, 655  
Qui sa fille avez a amie;  
La contenance assez en voy;  
Mais, par la foy que j'a Dieu doy,  
Le roy mon seigneur le sara,  
Si que vostre bonté verra 660  
A ce cop cy.

AMILLE

Hardré sire, pour Dieu, merci!  
Du dire vous plaise a souffrir,  
Et a faire me vueil offrir  
Quanke direz. 665

HARDRÉ

Ja par ce quitte n'en serez.  
Au roy maintenant m'en iray,  
Et la chose li compteray,  
Si ait Diex m'ame!

AMILLE

Je suis bien traiz par vous, dame. 670  
Certes, or ne say je que faire;  
Car puis qu'Hardré scet cest affaire,  
Moi tieng pour mort.

LA FILLE

Sire, prenez en vous confort  
Com chevalier hardiz et preux. 675  
Chascun scet qu'Hardré n'est pas preuz :

Prenez a li champ de bataille,  
 S'il vous accuse; et puis si aille  
 Entre deux comme aler pourra.  
 680 Je tiens que Diex vous aidera.  
 Certainement.

AMILLE

Dame, je l'en pri bonnement :  
 Mestier m'en est.

LA FILLE

6 a

Qui ses besongnes li conmet,  
 685 Il les fait a bon chief venir.  
 Senz moy plus ci endroit tenir  
 M'en revoys, sire.

AMILLE

Dame, vous et moy gart Diex d'ire  
 Et de posance!

HARDRE

Entendez, sire roy de France,  
 690 Et vous, dame, qui estes mère :  
 Nouvelle vous apport amère.  
 Vostre fille a perdu son pris,  
 Car toute prouvée l'ay pris  
 695 Avaic Amilles en son lit;  
 Et d'elle a eu son delit.  
 Il est ainsi.

LA ROYNE

Ha ! sainte Marie, mercy !  
 Hardré, ne croy pas qu'il puist estre  
 700 Que ma fille se voulist mettre  
 En tel despit.

LE ROY

Vien avant, Griffon, sanz respit :  
 Vaz me querre Amille, et luy dy  
 705 Que je li mans qu'il viengne cy;  
 Et fay bonne erre.

LE SERGENT D'ARMES  
Chier sire, je le vous vois querre.

Sire, bon jour vous soit donnez.  
A mon seigneur le roy venez  
Qui vous demande.

AMILLE  
Griffon amis, puis qu'il me mande, 710  
Alons : d'aler y sui tout prest.

Dieu, sire, de qui tout bien nest,  
Vous croisse honneur.

LE ROY  
Par vous me croist grant deshonneur,  
Amille, ne scé que priez. 715  
Dites me voir, ne detriez :  
66 Avec ma fille avez geu,  
Et l'onneur de son corps eu.  
Est il ainsi ?

AMILLE  
Qui vous fait entendre cecy, 720  
Sauve sa grace, sire, il fault.  
Ja, se Dieu plaist, en tel deffault  
Ne seray pris.

HARDRÉ  
Comment ! ne vous ay je pas pris  
Touz deux ensemble ? 725

AMILLE  
Vous direz miex, se bon vous semble,  
Hardré : ja ne sera prouvé.  
N'est pas d'avoir ce controuvé  
Grant vasseffage.

HARDRÉ  
Sire, sire, vezci mon gage ; 730  
J'en demande champ de bataille  
Encontre li, vaille que vaille ;

Mais s'en champ le tieng a mes poins,  
 Gehir li feray de touz poins  
 735 Sa mauvaistié.

AMILLE

Hardré, sire, en vostre traittié  
 N'a touz jours que haine et plait.  
 Bien me deffendray, se Dieu plait,  
 Contre vous, sire.

LE ROY

740 Or entendez que je vueil dire :  
 Hardré, avoir me fault hostages;  
 Autrement ne se peut li gages  
 Bien soustenir.

HARDRÉ

Sire, assez en feray venir.  
 745 Sire Grimault, vous plairoit il  
 Mon plege estre? Or dites oil,  
 Je vous en proy.

GRIMAUT

Mon seigneur, hostage m'ottroy  
 Pour Hardré, se me voulez prendre,  
 750 Avecques ceulx que sanz attendre  
 Venir fera. 6 c

LE ROY

Quant a ore s'en cessera;  
 Il me souffist, puis que vous ay.  
 Amille, il vous fault sanz delay  
 755 Hostes baillier.

AMILLE

Sire, je sui un chevalier  
 Qui sui né d'estrange pais :  
 Cy endroit n'ay je nulz amis;  
 Mais se de vous congié avoie,  
 760 En l'eure me mettroie a voie  
 D'aler en querre.



## HARDRE

Mon chier seigneur, s'il peut, la guerre  
 Sans cop ferir eschievera :  
 Certainement il s'en fuira,  
 S'il a congié.

765

## LE ROY

Que ly doingne n'ay pas songié,  
 Amilles, je vous fas savoir,  
 Ains que de ci partez, avoir  
 Vous fault hostages.

## AMILLE

Sire, ordonnez donc que li gages  
 Se face cy presentement  
 De nous deux sanz delaïement,  
 Estrange homme suis esbahis  
 Quant a mon besoing n'ay amis,  
 Se li Diex, qui tout scet et voit,  
 Son confort briément ne m'envoït  
 Et son conseil.

770

## LA ROYNE

Mon chier seigneur, dire vous vueil :  
 Amilles n'a ci nul parage;  
 Je m'offre pour li en hostage  
 Et ma fille; or nous recevez :  
 Refuser pas ne nous devez.  
 Au cuer me fait pitié, par foy,  
 De ce que sanz amis le voy  
 Ainsi seul estre.

780

6 d

785

## LE ROY

Dame, par Dieu le roy celestre,  
 Bien vous recevray pour hostage;  
 Mais de tant vous fas je bien sage,  
 Se le dessus en peut avoir  
 Ardré, je vous feray ardoir  
 Et mettre en cendre.

790

## LA ROYNE

Sire, de telle mort deffendre  
Nous vueille Diex !

## AMILLE

795 Mes treschières dames gentiex,  
Plus de mille foiz vous merci  
De l'onneur que me faites ci;  
Et puis que tant faites pour moy,  
D'une chose encore vous prøy :  
Qu'a mon compaignon puisse aler  
800 Amis, et le ci amener  
Pour mon conseil.

## LA ROYNE

Amille, ce n'est pas mon vœil;  
D'avècques nous ne partirès  
Tant que combatu vous serez.  
805 Je croy, se Jhesu me conseult,  
Que grant couardise vous veult  
Faire ent fouir.

## AMILLE

Certes, miex vouldroie mourir  
Ou champ que ce que je m'en fuisie,  
810 Ne que pour ce, dame, le die :  
Ja n'en doubtez.

## LA FILLE

Ma chiére dame, or m'escoutez ;  
S'il vous plaist, congié li donnez  
Par si que jurer li ferez  
815 Qu'au jour du champ ici sera  
Et que la bataille fera ;  
Car sa besongne est une chose  
Ou conseil avoir, dire l'ose,  
Faut bien et sens.

## LA ROYNE

820 Fille, a ce que dites m'assens.  
Amille, ça, devez la main :

Vous jurez au Dieu souverain,  
 Par ses sains faiz et par ses diz,  
 Par vostre part de paradis,  
 Que la journée ici serez 825  
 Que combattre vous devez  
 Sans nul deffaut ?

AMILLE

Ma chière dame, si me vault,  
 Je le vous jure en verité;  
 Mais que Dieu me tiengne en santé 830  
 Et gart d'essoingne.

LA ROYNE

Or y aiez dont sanz eslongne,  
 Car il m'agrée.

AMIS

Ma treschière dame honneurée,  
 G'y vois tout droit 835

AMIS

Ytier, pleust Dieu orendroit  
 Que mais dmi ne jeusse en ville,  
 Et mon chier compaignon Amille  
 Tenisse ci.

Ytier, *escuyer*

Je croy, sire, s'il fust ainsi 840  
 Qu'il sceust que l'alez voir,  
 Qu'il fust venaz contre vous, voir,  
 Hastivement.

AMILLE

E! mére au vray Dieu qui ne ment!  
 Comme grant joie au cuer aray 845  
 Quant mon chier compaignon verray!  
 Ne m'en chaut combien me travaille;  
 Mais que Dieu doint que la chose aille  
 Si bien qu'alé ne soit pas hors !

850 Egar! avis m'est, par le corps  
 Saint Gille, que venir le voy.  
 Certainement c'est il. Je croy  
 Qu'il scet mon fait et mon estat.  
 A lui vois sanz plus de restat.  
 855 Chier compains, loyal, esprouvé,  
 De moy soiez le bien trouvé.  
 Que fait la dame? est elle saine?  
 Dites me voir, quel vent vous maine?  
 Ou alez vous?

7 b

## AMIS

860 Amille, mon chier ami doulz,  
 Sachiez droit a vous m'en venoie;  
 Car de vous en grant doubte estoie  
 Pour un songe que je songeay  
 Avant hier, dont suis en esmay;  
 865 Car un lion, ce me sembloit,  
 Le costé fendu vous avoit,  
 Dont issoit sanc a tel foison  
 Qu'i estiés jusqu'au talon;  
 Et puis ce lion devenoit  
 870 Un homme que l'en appelloit  
 Hardré, si com il me sembla;  
 Et tantost je venoie la  
 Pour vous ôster de ce meschief,  
 Et si li copoie le chief.  
 875 Je vous dy voir.

## AMILLE

Chier compains, je vous fas savoir  
 Qu'aussi m'en aloie j'a vous;  
 Vezci pour quoy, mon ami doulx:  
 La fille au roy s'en vint a moy,  
 880 L'autre jour, et me fist de soy  
 Present et de s'amour aussi,  
 Et me requist qu'il fust ainsi  
 Que je son ami devenisse;

- Mais pour moy garder de tel vice,  
 Sa voulement ly refusay. 885  
 Quant elle vit que la rusay  
 Ne se tint pas a ytant coye;  
 Mais une nuit que me gisoie,  
 Se vint couchier dedans mon lit.  
 La pris je d'elle un seul delit, 890  
 Car je cuidoie, par ceste ame,  
 Que ce fust une estrange famme,  
 7 c Qui me tourne ore a grant desroy:  
 Car Hardré l'a compté au roy,  
 Qui tant fist, ne scé comment va, 895  
 Qu'ensemble en mon lit nous trouva.  
 Je ly ay tout nyé le fait;  
 Mais du prouver si fort se fait  
 Qu'il y a gage de bataille;  
 Mais com pourra, chiers amis, aille : 900  
 Jamais ne riray a la court,  
 Car j'ay tort; et a brief mot court,  
 Je doubte, s'a mon tort me combaz,  
 Que ne chiée du hault au baz  
 A grant hontage. 905  
 AMIS  
 Et qui est pour vous en hostage?  
 N'y a il ame?  
 AMILLE  
 Si a : la royne ma dame,  
 Sa fille; et si sachiez de voir  
 Autres pleges n'y poi avoir; 910  
 Encores par pitié le firent,  
 Chiers amis, pour ce qu'elles virent  
 Que pour prier ne supplier  
 Ne me vult nul ce jour plegier  
 Devers le roy. 915  
 AMIS  
 Itier, je me fie de toy :

Cy entour en aucune ville  
 Yrez entre toy et Amille  
 Secretement vous herbergier ;  
 920 Et te deffens tant com m'as chier,  
 Sur le serement que m'as fait,  
 Que par toy nulz de nostre fait  
 Ne sache rien.

YTIER

Non fera il, je vous dy bien,  
 925 Mon seigneur chier.

AMIS

Chier compains, sanz plus ci preschier,  
 Vueilliez m'acoler et baisier,  
 Et puis vous en alez aisier ;  
 Car de tant vous fas j'ore sage, 7 d  
 930 Pour vous iray faire le gage.  
 N'est homme nul, tant ait science,  
 Qui sache mettre difference  
 De moy a vous.

AMILLE

Grans merciz, treschier amis doux.  
 935 A Dieu ! la sainte trinité  
 Si vous vueille par sa bonté  
 Garder de mal.

AMIS

Et vous aussi, compains loyal.  
 A Dieu ! j'en vois sanz plus attendre.  
 940 Bien scé ou doy voz armes prendre  
 Et vo destrier.

HARDRÉ

Sire, je vous dis dès l'autrier  
 D'Amille, moult bien m'en souvient  
 Que s'emprise venroit au nient.  
 945 Il est au jour d'ui la journée

Que bataille doit estre oulâée  
 De nous deux. Vez me ci tout prest;  
 Mais je tieng que fouiz s'en est,  
 Car entre gentilz ne villaines  
 Un fu, bien a ja trois sepmaines, 950  
 Veü, de ce vous fas je sage;  
 E s'ainsi est, de son ostage  
 Demant justice.

LA ROYNE

Hardré, gardez que de vous n'isse  
 Un parler de bien, que puissiez. 955  
 Heure ne passe pas : laissez  
 Que venir doie.

HARDRÉ

Je croy n'estes pas a deux doie  
 De l'avoir, par le roy hautisme.  
 Il est de jour ja plus de prime. 960  
 Certes, grant folie pensastes  
 Quant a li plegier vous boutastes;  
 Car je me doubt par aventure  
 Que n'en soiez mise a mort sure,  
 Dame, qui raison vous fera 965  
 Et qui bien soustenir vouldra  
 Droite justice.

LE ROY

Hardré, je ne sui pas si nice  
 Que ne la vueille soustenir,  
 Selon que le fait avenir 970  
 Pourray veoir.

AMIS

De joie et d'onneur pourveoir  
 Vous vueille, mes dames gentieulx,  
 Et tout adès de bien en mieulx  
 Dieu de lassus ! 975

LA ROYNE

Amille, bien veigniez vous sus.

Certes, grant doubtance ay eu  
 Que ci ne fussiez plus veu ;  
 Et aussi Ardré le disoit,  
 980 Pour quoy de mort me menaçoit  
 Trop malement.

LA FILLE

Mon chier ami, certainement  
 Il nous a si espoventées  
 Qu'estion toutes esplourées  
 985 Pour ce traistre.

AMIS

Dame, je le pense en tel tiltre  
 Mettre au jour d'uy et en tel angle  
 Que li abateray sa jangle  
 Toute a un cop.

LA ROYNE

Chier ami, nous demourons trop :  
 Alon men au roy sanz attente.  
 Mon chier seigneur, je vous presente  
 Amille prest de soy combatre  
 A Hardré et de lui debatre  
 995 Ce qu'il a dit.

HARDRÉ

Sire, n'y ait plus contredit :  
 Je sui tout prest, je vois monter ;  
 Puis que j'ay droit, ne doy doubter  
 Riens qu'il puist faire.

8 b

AMIS

1000 S'aussi vous veult, mon seigneur, plaie,  
 Congié me donrez d'aler querre  
 Mon cheval. Je reviens bonne erre,  
 Prest de combatre.

LE ROY

Alez; ne le vueil pas debatre.  
 1005 Ne n'est raison.



## LE CONTE GRIMAUT

Sire, ne sçay se traison  
 Pourroit contre Amille yci estre :  
 Je ne croy pas qu'il s'osast mettre  
 En champ, s'il cuidast tort avoir.  
 De Ardré scet on bien de voir 1010  
 Qu'il est voulentiers rioteux,  
 Et n'est pas de mentir honteux  
 Aucune foiz.

## LE ROY

Grimaut, si m'aist sainte Foiz,  
 Je ne scé; mais quant il seront 1015  
 En champ, jamais n'en ysteront  
 Sanz combatre, soiez en fis,  
 Tant que l'un en soit desconfis;  
 Et celui qui vaincu sera,  
 Je vous promet, pendu sera; 1020  
 N'en doubte nulz.

## HARDRÉ

Mon chier seigneur, je sui venuz  
 Tout prest de faire mon devoir;  
 Sy requier jugement avoir  
 Contre partie, quant n'est ci, 1025  
 Et dy que le devez ainsi  
 Jugier pour moy.

## LE ROY

Non feray, car venir le voy  
 Pour soy deffendre.

## AMIS

Mon chier seigneur, vueillez m'entendre : 1030  
 Vezci Hardré; s'il veult riens dire  
 Contre moy, je sui tout prest, sire,  
 De m'en combatre.

8 c

## LE ROY

Or paix! il n'en fault plus debatre.  
 Pour cause a li a faire avez. 1035

Hardré, Hardré, la main levez :  
Vous jurez Dieu qui vous crea  
Et par sa mort vous recrea,  
Par le batesme que reçustes  
1040 Et par le saint cresseme qu'eustes  
Quant vous fustes crestien fait,  
Que vous avez vetu de fait  
Gesir et en un lit Amille.  
Qui ci est, avecques ma fille.  
1045 Est il ainsi?

HARDRÉ

Oil, par les sains qui sont ci  
N'en tout le monde!

AMIS

Sire roys, et Dieu me confonde  
Se je jus onques avecque elle,  
1050 Ne s'oncque vostre fille belle  
De son corps a moy atoucha,  
Ne le mien au sien aproucha  
En celle entente.

LE ROY

Or, avant : je vueil sanz attente  
1055 Que descendez a pié touz deux,  
Et a qui qu'il soit joie ou deulx,  
Qu'alez ensemble.

HARDRÉ

Faux parjure, ains qu'a toy assemble,  
Je te conseil qu'a moy te rendes  
1060 Et que grace et pardon demandes :  
Si feras bien.

AMIS

Traître, je n'en feray rien.  
Tu m'as deffié, deffens toy,  
1065 Car ce cop aras de par moy  
Premièrement.

## HARDRÉ

8 d

Rendu te sera, vraiment,  
Ains que je parte mais de ci.  
Tien : dy moy se ce cop aussi  
Est bon ou mal.

## AMIS

Certes, traistre deloyal, 1070  
Fort m'as feru sor mon escu ;  
Mais je te renderay vaincu  
Ains que ceste bataille cesse.  
Tien cela et me di voir : qu'est ce ?  
T'a il mestier ? 1075

## HARDRÉ

N'ay pas esté grant temps rentier  
D'estre ainsy servi, par saint Gille ;  
Mais a moy parlerez, Amille,  
D'autre Martin.

## AMIS

Finer feray tost ce hutin : 1080  
N'eschapperas pas, faux cuvers,  
De moy. Tien, c'est fait : puis qu'envers  
Te voy cheu, mon fait s'avance.  
Monter te vueil dessus la pance  
Pour toy occire. 1085

## LE ROY

En ce point, Amille, biau sire,  
Sachiez avant se rien dira  
Ne se merci vous criera  
Par amour fine.

## AMIS

Traître, ains que ta vie fine, 1090  
Rens toy confus, crie merci,  
Ou tu morras a honte ci,  
Je te promet.

## LE ROY

Que dit il ?

AMIS

Riens, n'en li ne met  
1095 Nulle deffense.

LE ROY

Alez oultre donc : je n'y pense  
Nul delay mettre.

AMIS

Puis que de toy, Hardré, sui maistre, 9 a  
Ce heaume ci t'osteray  
1100 Et la teste te coperay.  
Egar ! non feray, car je voy  
Qu'il est mort. Mon seigneur le roy,  
Ne m'est mestier de plus combatre ;  
Hardré vous rens mort : le debatre  
1105 Si n'en est preux.

LE ROY

Com chevalier loyal et preux,  
Amille, vous tien : c'est raison.  
Griffon, vas sanz arrestoisson  
Au roy des ribaux, si li dy  
1110 De par moy que ses gens et ly  
Prengnent Hardré en celle place,  
Et qu'au gibet mener le face ;  
La soit penduz.

LE SERGENT D'ARMES

S'a Dieu puissé je estre renduz,  
1115 Mon seigneur, volentiers iray  
Le querir et si lui diray  
Ce que me dites.

AMIS

Dieu merci, or estes vous quittes,  
Mes dames, de mort recevoir  
1120 Pour moy ; ce fust dommage, voir,  
S'il fust ainsi.

LA ROYNE

Vous dites voir ; Dieu en graci

De ce que la chose ainsi va.  
 Onques riens tant ne me greva  
 Com les menaces qu'il me dit, 1125  
 De quoy plourer forment me fist.  
 Dieu li pardoint.

LA FILLE

Voit, voit! il est bien en ce point;  
 Laissons ester.

AMIS

Sire, pour ma foy acquitter, 1130  
 S'il vous plaist, congié me donrez;  
 Mes dames, et vous si ferez;  
 Car quant mon compaignon laissay  
 9 b Sur ma foy li convenançay  
 Que se le champ finé avoie 1135  
 Que tantost a li m'en iroie  
 Sanz sejourner.

GRIMAUT

Chier sire, un point vous vueil monstrier :  
 Onques n'ot de vous nul bien fait;  
 Et s'il s'en va ainsi de fait, 1140  
 Je doubte que jamais en sa vie  
 N'ait de vous veoir nulle envie :  
 Prenez y garde.

LE ROY

Par foy, c'est ce que je regarde,  
 Grimaud, et vous me dites voir. 1145  
 Amille, je vous fas savoir  
 Que ma fille vous vueil donner  
 Pour voz biens faiz guerredonner,  
 Et serez conte de Riviers.  
 Qu'en dites vous, mes amis chiers, 1150  
 Et ma compaignie?

LA ROYNE

Mon chier seigneur, soit fait en gaigne;  
 Ja n'en serez par droit repris,

Car il est chevalier de pris  
Et esleu.

1155

GRIMAUT

Dame, c'est voir, bien est sceu,  
Car fait a tout plain de bons faiz,  
Et sanz mesdiz et sanz meffaiz  
Touz jours esté.

AMIS

1160

Vous dites vostre voulenté,  
Et c'est, sire, du bien de vous ;  
Mais entendez, mon seigneur doulx :  
Il ne fault mie qui recuevre.

1165

Il vous plaira tout avant euvre  
Que voise mon compaignon querre,  
Si sara l'estat de ma guerre  
Et la grant honneur que m'offrez.  
Que vous plaise, sire, et souffrez  
Qu'il soit ainsi.

LE ROY

1170

Non, non. Ains que partez de cy,  
Amille, la fiancerez ;  
Et puis après querre l'irez  
Tout a loisir.

9 c

GRIMAUT

1175

Amilles, faites son plaisir  
Sanz li desdire.

AMIS

Or ça, de par Dieu, nostre sire,  
Soit sans attente.

LE ROY

1180

Or ça, fille, vezci m'entente :  
Amilles arez a seigneur :  
Ne li puis faire honneur greigneur.  
Sa, vostre main, et vous, la vostre :  
Vous jurez par la patcnostre  
Et par la foy qu'a Dieu devez

Que ma fille que ci veez  
Prendrez a femme? 1185

AMIS

Sire, ainsi le vous jur par m'ame,  
St tost que retourné seray  
De mon ami, que querre yray;  
Mais qu'il vous plaise.

LE ROY

Je voy bien ne serez pas aise 1190  
Se ne l'avez : alez le querre,  
Et ne sejournez en sa terre  
Pas longuement.

AMIS

Nanil, mon seigneur, vraiment;  
N'en doubtez goute. 1195

AMILLE

Ytier, amis, j'ay trop grant doubte  
D'Ami, mon loyal compaignon.  
En Hardré a si fel gaignon  
Et traistre par verité,  
Et le plus de son parenté : 1200  
Pour c'en suis je plus esmarris.  
Traions nous un po vers Paris,  
Je t'en pri, et s'en enquerons  
A aucun que venir verrons  
De celle part. 1205

9 d

YTIER

Vous dites bien, se Dieu me gart,  
Sire, et loyaument en parlez  
Conme ami. Or avant alez :  
Je vous suivray.

DIEU

Gabriel, va t'en sanz delay 1210

Au conte Amis, qu'aler voy la.  
 Et li dy que mesel sera  
 Pour ce qu'il a sa foy mentie,  
 Et que je vueil qu'il se chastie  
 1215 De tel affaire.

L'ANGE

Sire, je le saray bien faire  
 Si tost conme ataint je l'avray.

Amis, Amis, saches de vray,  
 Pour ce qu'as fait un serement  
 1220 Qui ne peut tenir bonnement  
 Que ce ne soit contre la loy  
 (C'est d'espouser la fille au roy),  
 Dieu te mande qu'en brief termine  
 Seras mesel. A tant je fine,  
 1225 Et si m'en vois.

AMIS

Ha ! Dieu, qui hault siez et loing vois,  
 Com tu es en bonté parfaiz !  
 Sire, se je me sui meffais  
 Par nonsens, grace te requier ;  
 1230 Et toutes voies je ne quier  
 Mie si mon vouloir de fait  
 Que le tien ne soit premier fait,  
 Péré des cieulx.

AMILLE

Ytier, Ytier, je voy aux yex  
 1235 Mon compaignon venir, ton maistre ;  
 Je me vois encontre lui mettre.  
 Treschier ami, loyaux compains,  
 Acolez moi de voz deux mains,  
 Et si me dites sanz eslongne  
 1240 Comment alée est la besongne,  
 Je vous en pri.



## AMIS

Chier compains, quant pour vous m'offri,  
 Hardré devant le roy estoit ;  
 Ja deffault avoir demandoit,  
 Et disoit qu'heure estoit passée 1245  
 De venir a vostre journée ;  
 Nient moins en champ avons esté,  
 Et l'ay occis par verité :  
 Dont j'ay tant aus barons pleu  
 Qu'il ont a ce le roy meu 1250  
 Qu'il m'a fait sur ma foy jurer  
 De sa fille a femme espouser ;  
 Si que vous irez, chier compains,  
 Et l'espouserez ; et nient moins  
 A Blaives m'en retourneray. 1255  
 Une chose ci vous diray.  
 Vezci deux hanaps touz pareulx  
 Que j'ay fais faire pour nous deux :  
 Cesti pour m'amour garderez  
 Touz les jours mais que viverez ; 1260  
 Et je garderay cestui ci,  
 Afin que s'il estoit ainsi  
 Que l'un de l'autre eust besoin  
 Ou qu'il se transportast si loing  
 Qu'en grant temps ne nous veissions, 1265  
 Que par ce nous recognoissons  
 Amis royal.

## AMILLE

Fait avez conme amis loyal,  
 Certes, Amis.

## AMIS

G'y ay touz jours grant peine mis 1270  
 Et metteray encore, Amille.  
 Or avant : a la bonne ville  
 De Paris aler vous convient,  
 Et j'aussi a Blaives : c'est nient,

1275           Partons nous.

AMILLE

A Dieu, compains loyal et doulx !

Ne se peut ceste despartie

Faire que des yex ne lermie. 10 b

A Dieu, tier! garde ton maistre.

1280           C'est fait. A chemin me fault mettre

Jusques a tant qu'a la court viengne.

Mon chier seigneur, Dieu vous maintiengne,

Et ma dame et la compagnie,

En santé et en longue vie

1285           Par son plaisir.

LE ROY

Amille, bien puissiez venir.

Avez puis esté en bon point ?

Que fait Amis ? venra il point ?

Par de deça ?

AMILLE

1290           Nanil, sire, car il a la

Une trop grant besongne a faire

Qu'il ne peut laisser sanz soy faire

Dommage et grief.

LA ROYNE

Sire, il nous fault penser et brief

1295           Comment noz noces se feront,

Et en quel lieu elles seront,

Cy ou ailleurs.

CONTE GRIMAUT

Les despens seront ci greigneurs

Aux chevaliers qui y venront

1300           Qu'en autre ville ne seront :

C'est mon propos.

LE ROY

Nous ferons ainsi, par mon los :

Touz ensemble a Riviers yrons  
 Et les noces illeuc ferons,  
 Et si saisiray la Amille 1305  
 De la conté et de la ville;  
 Et encore ay je vouloir tel  
 Que dès maintenant cest hostel  
 Sanz debatre, Amille, vous doing,  
 Si que, quant de près ou de loing 1310  
 Venrez a Paris, que truissiez  
 Hostel ou herbergier puissiez  
 Sanz nul dangier.

10 c

AMILLE

Vostre mercy, mon seigneur chier,  
 Assez de foiz. 1315

LE ROY

Sa, mettons nous a voie ainçois  
 Qu'il soit plus tart.

GRIMAUT

Sire, alons, que Diex y ait part !  
 Amilles, adestrez ma dame,  
 Et j'adestreray vostre femme, 1320  
 Et mon seigneur ira premier.  
 Griffon, vous qui estes massier,  
 Faites chemin.

LE SERGENT D'ARMES

Sus, sus ! ou, par le nom divin,  
 De ceste mace ci arez, 1325  
 Ou au roy mon seigneur ferez  
 Large et grant voie.

AMIS

E ! Diex, plaise vous que je voie  
 La fin de ma vie et bien brief !  
 Car ce ne m'est que paine et grief 1330  
 D'estre en ce siecle plus vivant,

Quant du temps passé ça avant  
 Quel j'ay esté il me remembre,  
 Et je voy ore que n'ay membre  
 1335 Dont je me puisse conforter :  
 Les piez ne me peuent porter,  
 Les yex ay troublez malement,  
 Les braz et les mains ensement  
 Ay de pouacre vilz et ors ;  
 1340 Las, chetif! m'art tretout le corps,  
 Si qu'a paine puis je mot dire :  
 Pour ce ne vous requiers, Diex sire,  
 Mais que la mort.

## YTIER

Par foy, sire, vous avez tort  
 1345 D'ainsi sohaidier vostre fin;  
 Pensez qu'il vous est ami fin,  
 Dieu de lassus, quant si vous bat,  
 Et laissez ester ce debat,  
 Mon seigneur chier.

10 d

## AMIS

1350 Et comment le lairay je, Ytier?  
 C'est fort a faire, par ma foy,  
 Et te diray raison pour quoy :  
 Quant je pense a la cruauté  
 Et a la grant desloyauté  
 1355 Que m'a fait Lubias ta dame,  
 Que s'elle me fust vraie fame  
 Et telle qu'il appartenist  
 Vers moy, pas ne me convenist  
 Truander aval le pais;  
 1360 Et de ce point sui j'esbahis  
 Qu'elle a esté la principal  
 Et la première qui mon mal  
 Fist a toutes gens assavoir :  
 Dont me convint aler manoir  
 1365 Hors de gens et loin de la ville,

En une maison gaste et ville,  
 Ou de fain morir m'a laissé;  
 Et puis a elle tant bracié  
 Qu'il convient que soie partiz  
 Comme estrange povre chetiz; 1370  
 Et après tu scez que Fortune  
 M'est si diverse et si enfrune  
 Que de mes frères proprement  
 Ay esté futez laidement,  
 Et, pour ma douleur plus accroistre, 1375  
 Ne m'ont dangné frère congnoistre,  
 Dont le cuer ay tout forsené;  
 Si que puis qu'a ce sui mené  
 Que ma femme par ses efforts  
 M'a getté de ma conté hors, 1380  
 Et mes frères renié m'ont  
 Touz trois, qui du mien tiennent mont,  
 Et que le monde me despít,  
 Je pri a Dieu que sanz respít  
 Li plaise que la mort m'envoít, 1385  
 Quant ainsi est nul ne me voit  
 Qui n'en ait au cuer grant orreur,  
 Et que je sens tant de douleur  
 Que dire ne le puis a droit,  
 Car le mal que sueffre orendroit 1390  
 Est sanz pareil.

## Y TIER

Sire, sire, je vous conseil  
 Qu'aillons jusqu'a la bonne ville  
 De Paris, et sachons s'Amille,  
 Vostre bon ami, y sera; 1395  
 J'espóir que grant bien nous fera,  
 Se le trouvons.

## AMIS

Elas! je suis si feibles homs  
 Que n'en endureoie a parler,

1400 Pour ce que je ne puis aler ;  
Si scé je bien, s'a ti peusse  
Aler, deffault de riens n'eusse  
Qu'avoir vouldisse.

YTRER

1405 Ne soions d'aler y donc nice,  
Sire; bien vous y conduyray  
Et vouldentiers vous y menray,  
Voire a journées si petites  
Conme il vous plaira. Or me dites  
Se nous irons.

AMIS

1410 Oil voir, ce chemin ferons,  
Quelque paine qu'i doie avoir.  
Sa, pensons de nous esmouvoir.  
De toy feray mon apuail  
Pour ce que mains aie travail .  
1415 Te plaira il ?

YTIER

Or mouvons, de par Dieu, oil :  
Par ci alons.

AMILLE

Dame, dame, nous aprouchons  
De Paris la bonne cité;  
1420 Je voi l'ostel en verité  
Que vostre père nous donna  
Quant a Rivièrs nous admena  
Noz noces faire.

LA FILLE

II b

1425 Loez soit Diex de cest affaire,  
Que de Paris me voy si près !  
Sachiez moult en avoie engrès  
Le cuer forment.

## AMILLE

Vezci nostre herbergement.  
 Dame, entrez ens en bon eür :  
 Hui mais sommes tout assure. 1430  
 Sa, damoiselle, avant venez  
 Et ces deux enfanz amenez,  
 Et vous, Henry.

## HENRI L'ESCUIER

Sire, je feray sanz detri  
 Vostre vouloir. 1435

## LA DAMOISELLE

Ces deux enfans vueil asseoir  
 Dessus ce lit.

## AMILLE

Seons nous ci, dame, un petit ;  
 Et vous, Henry, sanz atargier,  
 Alez nous querir a mengier 1440  
 Ysnel le pas.

## HENRY

Sire, ne vous desdiray pas :  
 G'y voys en l'eüre.

## DIEU

Michiel, liève sus sanz demeure ;  
 Vas savoir d'Amis a delivre 1445  
 S'il veult au monde encore vivre.  
 S'il dit oïl, si li ennonce  
 Qu'a son chier compaignon denonce  
 Secrètement, quant point verra,  
 Après ce que trouvé l'ara, 1450  
 Que se de ses deux filz avoit  
 Le sanc et son corps en lavoit,  
 Seroit mondez.

## MICHIEL

Vray Dieux, ce que me commandez

1455

Vois faire a plain.

AMIS

1460

Ytier, amis, j'ay trop grant fain,  
 Et si serroie volentiers.  
 S'il te plaisoit endementiers  
 Aler ces bonnes gens prier  
 Qu'il me vouldissent envoier  
 Un po de leurs biens, tu seroies  
 Mon chier ami et si feroies  
 Bien, vraiment.

II C

YTIER

1465

Mais qu'assis soiez bonnement,  
 Je vous en iray tantost querre.  
 Doulce gent, je vous vieng requerre,  
 Pour Dieu, de voz biens un petit  
 Pour ce mesel la, qu'apetit  
 En a trop grant.

MICHIEL

1470

Amis, as tu mais cuer engrant  
 De vivre au monde ?

AMIS

1475

S'a Dieu en qui touz biens habonde  
 Plaisoit que j'eusse santé,  
 Et que ce fust sa voulenté,  
 Encore y vouldroie bien vivre ;  
 Mais je li pri qu'il me delivre  
 Et me giet de ce siecle hors,  
 S'ainsi est que santé du corps  
 Ne doie avoir.

MICHIEL

1480

Ore je te fas assavoir  
 De par lui, conme son message  
 (Retien bien, si feras que sage),  
 Que quant Amille aras trouvé



Et tu le tenras a privé,  
Que li dies, s'il te vouloit 1485  
Gairir, le sanc te convenroit  
Avoir de ses deux filz sanz doubte,  
Et par ce sera ta char toute  
Nettement et a fin gairie.  
Cy endroyt plus ne seray mie : 1490  
Es cieulx m'en vois.

AMIS

11 d Ha ! doulx esperit, com ta vois  
M'a fait grant consolacion  
Et donné grant refeccion  
De reconfort! 1495

YTIER

Sire, tenez, or mengiez fort :  
Vezci de quoy.

AMIS

Je ne pourroie, Ytier, par foy ;  
Le reposer m'a repeu.  
Pour souper sommes pourveu : 1500  
Sa, alons ment.

YTIER

Alons, or sus, ligiérement :  
G'iray devant.

HENRY

Damoiselle, venez avant;  
Allez tost une nappe querre. 1505  
La table vois drecier bonne erre :  
Il en est temps.

LA DAMOISELLE

Henry, vous l'arez sanz contens;  
Vez en ci une belle et blanche  
Qui sent souef comme permanche : 1510  
Estendez la.

HENRY

Mon seigneur, quant il vous plaira,  
Venez diner.

AMILLE

1515 Dame, alons seoir : trop jeuner  
N'est mie bon.

LA FILLE

Par foy, mon seigneur, ce n'est mon :  
Alons seoir.

AMIS

Ytier, volz tu la ce manoir?  
C'est l'ostel que Charles donna  
1520 A Amilles quant maria  
A lui sa fille.

YTIER

Ne le ferî pas d'une bille  
Ce jour en l'ueil.

AMIS

1525 Par saint Espire de Corbusil,  
Tu diz voir : il est bon et bel.  
Sueffre toy : je vueil, com mesel,  
Cliqueter ci ma tartarie.  
Ha ! mon seigneur, n'oubliez mie  
Ce povre ladre.

12 a

AMILLE

1530 Henry, vien avant; pren un madre  
Plain de vin, je le te commande,  
Et du pain et de la viande,  
Et porte a ce ladre la hors,  
Que Dieu nous soit misericors  
1535 Au derrain jour.

HENRY

Mon seigneur, g'i vois sanz sejour.  
Frère, vezcy viande et pain;  
Se tu as hanap, si l'atain

Pour ce vin mettre.

AMIS

Chier ami, le doulx roy celestre 1540  
Doint a celui des cieulx la joie  
Qui par vous ces biens ci m'envoie!  
Mettez ci, sire.

HENRY

Egar! a po que je vueil dire  
C'est ci le hanap mon seigneur; 1545  
Il n'est ne mendre, ne greigneur,  
Mais tout ytel.

AMIS

Chier ami, je ne scé pas quel  
Le hanap vostre seigneur est;  
Mais je sui de prouver tout prest 1550  
Que de long temps, je vous dy bien,  
Ce hanap ci a esté mien  
Et est encore.

HENRY

Frère, je m'en tais quant a ore;  
Mais vraiment, ce semble il estre. 1555  
Mon seigneur, par le roy celestre,  
Ce mesiau qui est a la porte  
A un bon hanap boit qu'il porte,  
Qui est d'argent, non pas de fust.  
Je cuiday que le vostre fut, 1560  
Par sainte Foy.

AMILLE

Voire, dya? alons y : moy,  
Je le vueil voir a mon tour.  
Mon ami, Dieu vous doint s'amour!  
Dont estes vous? 1565

AMIS

Ne vous puet chaloir, sire doulx.  
Vous veez que je sui lepreux,  
Qui a riens faire ne sui preux.

1570 Tant y a, ce vous puis je dire,  
 Querant m'en vois Amille, sire,  
 Que je tant a veoir desir.  
 Quant ne le truis, au Dieu plaisir,  
 Mourir vouldroie.

AMILLE

1575 De vous baisier ne me tenroye  
 Se j'en devoie estre a mort mis.  
 Chier compains, vous estes Amis :  
 Vous ne le me pouez nier,  
 Se ne me voulez renier  
 Amour et foy.

AMIS

1580 Ha ! chier compains, quant je vous voy,  
 De plourer ne me puis tenir.  
 Certes, ne cuiday ja venir  
 Jusques ici.

AMILLE

1585 Loez soit Diex quant est ainsi !  
 Amis, prenez le d'une part;  
 Et vous, Henry (que Dieu vous gart !),  
 De l'autre part le soustenez,  
 Et a l'ostel le m'amenez :  
 Je vois devant.

YTIER

1590 Or sus, et si l'alons suivant  
 Ysnellement.

AMIS

Pour Dieu, menez me bellement,  
 Mes chiers amis.

HENRY

12 C

1595 Sire, ou vous plaist il qu'il soit mis ?  
 Dites le nous.

AMILLE

Cy l'asseez, mes amis doux,  
 Tant qu'il soit temps d'aler couchier.

Compains loyal et ami chier,  
Vous soiez li tresbien venuz.  
Comment vous estes vous tenuz 1600  
Si longuement de veoir moy?  
J'en sui touz esbahiz, par foy,  
Et n'est merveille.

AMIS

Sire, desplaire ne vous veille,  
Car amender ne l'ay peu : 1605  
Trop ay depuis a faire eu  
Que ne me veistes.

LA FILLE

Mon chier seigneur, dites moy, dites,  
Cest homme qu'honnourer vous voy  
Et conjour, en bonne foy, 1610  
Qui est il, sire?

AMILLE

Dame, je le vous puis bien dire :  
C'est mon chier compaignon Amis,  
Par qui Hardré fu a mort mis,  
Qui vouloit vous et vostre mère. 1615  
Faire morir de mort amère,  
Quant il pour moy fist la bataille.  
Faites li biau semblant, sanz faille :  
Tenue y estes.

LA FILLE

Ha ! gentilz chevalier honnèstes, 1620  
Com je vous vi hardi et bon  
Quand la teste soubz le menton  
A Hardré le mauvais copastes!  
Ma mère et moy de mort gettastes.  
Voir, bonne chiére vous feray, 1625  
N'en lit nul ne vous coucheray  
Se n'est ou mien.

AMIS

Dame, Dieu vous rende le bien

Que me ferez.

12 d

LA FILLE

1630 Mon seigneur, si doux me serez,  
S'il vous plaist, que voise oir mesee,  
Ains qu'au moustier ait plus de presse;  
Et moy ci revenue arrière,  
A Amis feray bonne chiére,  
1635 Je vous promet.

AMILLE

Dame, bel ce que dites m'est;  
Il me plaist bien : or y alez,  
Et toutes voz gens appelez  
Avec vous, dame.

LA FILLE

1640 Sa, vous deux hommes, et vous, fame,  
Convoiez moi.

HENRY

Dame, voulentiers : faire doy  
Vostre plaisir.

LA DAMOISELLE

J'en ay aussi tresgrant desir  
1645 Et bon vouloir.

AMILLE

Mon chier ami, dites me voir  
(Il n'a ici qu'entre nous deux) :  
Je vous voi malement lepreux;  
N'avez mais biauté ne couleur,  
1650 Mais tien que souffrez grant douleur.  
Est il rien c'on peust avoir,  
Qui peust encontre valoir  
Et vous garir?

AMIS

Sire, souffrez vous d'anquerir;  
1655 Car il n'est riens, bien dire l'ose,  
Qui me garisist qu'une chose,  
Qui vous seroit de si grant coust

Que, certes, je vous la redoubt  
Moult a nommer.

AMILLE

Chier compains, je vous vueil sommer 1660  
Par celle foy qu'a moy avez  
Que celle chose que savez  
13 a Qui vous peut estre de value,  
Me nommez et sanz attendue;  
Je vous en pri. 1665

AMIS

Sire, a voz grez faire m'ottri,  
Combien que je le dis envis.  
De voz deux filz qu'avez touz vis  
Le sanc avoir me convenroit  
A mon corps laver, qui voudroit 1670  
Que j'eusse santé entière;  
Autrement par nulle manière  
Ne puis je santé recouvrer  
Pour chose qu'homme puist ouvrir  
Sur moy ne faire. 1675

AMILLE

Mon treschier ami debonnaire,  
Vous m'avez une chose dite  
Qui n'est pas a faire petite,  
Mais que l'en doit moult resongnier;  
Et nonpourquant, sanz eslonguier, 1680  
Puis que garison autrement  
Ne pouez avoir vraiment,  
Pour vostre amour les occirray  
Et le sanc vous apporteray  
Assez tost : attendez me cy. 1685

Sire Dieu, par vostre mercy  
Ne regardez mie mon vice;  
Mais me soiez doulx et propice.  
E! mi enfant plain de doulceur,

- 1690 Pour vous doy avoir grant douleur  
Conme père, se je n'ay tort,  
Qui vien ci pour vous mettre a mort  
Sanz ce que m'aiez riens meffait.  
Et si puis dire qu'en ce fait
- 1695 Sui moult cruel; mais quant je pense,  
D'autre partie, a l'excellence  
D'amour que celui me monstra  
Pour qui je le fas, quant entra  
Pour moy propre en champ de bataille,
- 1700 Il ne m'est pas avis sanz faille  
Que je li puisse satisfaire  
Ce qu'il a volu pour moy faire. 1.3 b  
Pour ce, mise jus toute amance,  
A cestui ci sanz delayance
- 1705 La gorge en l'eure copperay,  
Et en ce bacin recevray  
Le sanc qui de li ystera.  
C'est fait, jamais ne parlera :  
Il est vraiment trespassez,
- 1710 Et si a getté sanc assez.  
Or ça, il me fault delivrer  
Aussi de toy a mort livrer,  
Biau filz : en gloire soit ton ame!  
C'est delivré. Diex ! quant ma fame
- 1715 Verra ce fait, qui est leur mère,  
Conme elle ara douleur amère  
Au cuer ! et pas ne m'en merveil.  
Puis que j'ay le sanc, aler vueil  
Mon compaignon reconforter.
- 1720 Amis, je vous vieng enorter :  
Vezci le sanc de mes deux filz.  
Que j'ay occis, soiez ent fiz  
Or ça, je vous en froteray  
Par le visage, et si verray



Qu'il en sera.

1725

AMIS

Soit fait ainsi qu'il vous plaira,  
Sire compains.

AMILLE

Or en frotez aussi voz mains  
En haut; bien faites.

AMIS

Elles ne sont mais si deffaittes 1730  
Conme ilz estoient maintenant :  
La roifle en va toute cheiant.  
Veez, sire, conme sont belles :  
Goute ne grain ne sont meselles;  
Dieu me fait grace. 1735

AMILLE

Amis, aussi est vostre face.  
Avant par le corps vous frotez  
Tant que celle poacre ostez  
Qui ci vous tient.

13 c

AMIS

Dieu merci, le corps me devient 1740  
Tout sain quant l'ay touchié du sanc.  
Je n'ay ventre, costé, ne flanc,  
Jambes, cuisses, ny autre membre  
Nul, quel qu'il soit, dont me remembre,  
Qui n'ait santé. 1745

AMILLE

Chier compains, de ceste bonté  
Le benoist Dieu mercierons  
A l'eglise, ou ensemble irons  
Tout maintenant.

AMIS

Ce seroit grant desavenant 1750  
Se d'umble cuer ne le faisoie.  
Par foy, ça, mettons nous a voie  
D'y aller, sire

## DIEU

- Entendez ce que je vueil dire :  
 1755 Mère, et vous, anges, descendez  
 Et a bien chanter entendez ;  
 Jusques chiez Amille en ironz ;  
 Ses enfans revivre ferons  
 Qu'il a occis en verité  
 1760 Pour donner son ami santé  
 Qui mesel yert.

## NOSTRE DAME

- Filz, a ce fait bien grace affiert ;  
 Car charité si l'a meu,  
 Non pas corrouz qu'il ait eu  
 1765 A ses enfans.

## DIEU

- C'est voir ; et pour ce je m'assens  
 Qu'il seront en vie remis.  
 Or avant : chantez, mes amis,  
 En alant la.

## GABRIEL

- 1770 Nous ferons ce qui vous plaira.  
 Michiel, chantons sanz attente.

## RONDEL

- Vraiz Diex, moult est excellente 13 d  
 Et de grant charité plaine  
 Vostre bonté souveraine,  
 1775 Car vostre grace presente  
 A toute personne humaine.  
 Vraiz Diex, moult est excellente,  
 Puis qu'elle a cuer et entente,  
 Et qu'a ce desir l'amaine  
 1780 Que de vous servir se paine.  
 Vray Diex, moult est excellente  
 Et de grant charité plaine  
 Vostre bonté souveraine.

## DIEU

Mère, je vueil et si ordene  
 Que ces deux enfans mers couchiez, 1785  
 Present moy, de voz mains touchiez,  
 Si qu'aient vie.

## NOSTRE DAME

Fil, je ne vous desdiray mie ;  
 Touchier les vois sanz delaiance.  
 Enfans, en la Jhesu puissance, 1790  
 Qui est et mon filz et mon père,  
 En vous plaie nulle n'appère;  
 Mais soiez vifs et en bon point,  
 Con se de mort n'eussiez point  
 Onques eu. 1795

## DIEU

Nous avons fait nostre deu :  
 R'alons nous ent.

## SAINT MICHEL

Vray Dieu, vostre conmandement  
 De cuer ferons.

## SAINT GABRIEL

Voire, Michiel; et pardirons 1800  
 Nostre rondel a voiz gente.

## RONDEL

Puis qu'elle a cuer et entente,  
 Et qu'a ce desir la maine,  
 Que de vous servir se paine,  
 Vray Dieux, moult est excellente 1805  
 Et de grant charité plaine  
 Vostre bonté souveraine.

## LA FILLE

14a

Ha! glorieuse Magdalaine,  
 Je voy merveilles a mes iex!  
 Pour Dieu, seigneurs, dites li quiex 1810

Est mon mari d'entre vous deux ?  
De samblant estes si pareulx  
Que n'y scé difference mettre.  
Auquel de vous deux puis femme estre ?

1815 Ly quelz est ce ?

AMILLE

Pour certain, je, dame contesse.  
Cestui, c'est mes compains Amis,  
Que Dieux en santé a remis,  
Com vous veez.

LA FILLE

1820 Sire Dieu, vous soiez loez  
De ceste haulte courtoisie !  
Onques mais n'oy jour de ma vie  
Joie si grant.

AMILLE

1825 Dame, or ne soiez si engrant  
D'esjoir vous ; vezci pour quoy :  
Vos deux filz sont occis, par foy,  
La gorge ay a chascun copé ;  
J'ay de leur sanc Amis lavé,  
Par quoy il est ainsi gariz :  
1830 Pour ce d'estre pour eulz marriz  
Avons bien cause.

LA FILLE

Lasse ! dites vous ceste clause  
Pour verité ?

AMILLE

1835 Je vous jur par la trinité,  
Dame, il est voir.

HENRY

Marie, g'y courray savoir,  
Tant com pourray.

LA FILLE

Lasse, dolente ! que feray ?

146

Lasse, dolente! mes chiers filz,  
 Bien est en grant douleur confiz 1840  
 Pour vostre mort mon povre corps,  
 Quant les esbatemens recors  
 Et les solas qu'en vous prenoie.  
 Or a bien perdu toute joie  
 Mon povre cuer. 1845

AMILLE

Ma douce compaignie et ma suer,  
 Je vous lo que vous confortez;  
 De vostre dueil vous deportez,  
 Ou tant loing m'en iray, par m'ame,  
 Que jamais, ce sachiez vous, dame, 1850  
 Ne me verrez.

LA FILLE

Ha! mort, com par toy enserrez  
 Est mon cuer en dure tristesse!  
 Jamais ne prendera leesce  
 En riens qu'il voie. 1855

HENRY

Ma dame, se Dieu me doint joie,  
 Sanz cause bien vous affolez.  
 Ne scé de quoy vous adolez:  
 Voz deux filz mie ne s'afolent;  
 Ains s'entrebaissent et acolent, 1860  
 Je vous plevis.

LA FILLE

Henri, dites vous qu'il sont vis  
 Et en bon point?

HENRY

Ma dame, oil, n'en doubtez point:  
 J'en vien en l'eure. 1865

AMILLE

Ne me tenroye que n'y queure.

Avant. Mes enfans! qu'est ce la?

Dame et vous trestous, venez ça :  
 Vezci noz filz sains et haitiez,  
 1870 Qu'orains avoie a mort traittiez  
 Et mis a fin.

## LA FILLE

Ha! sire Dieu, con de cuer fin  
 Te devons bien glorifier,  
 Et loer et magnifier  
 1875 Le tien saint nom!

## LA DAMOISELLE

14 c

Par foy, dame, ce devons mon,  
 Il est certain.

## AMILLE

Jamais ne mengeray de pain,  
 En verité le vous puis dire,  
 1880 S'aray offert leur pois de cire  
 A l'eglise de nostre dame.  
 Amenez les avec moy, fame,  
 Ysnel le pas.

## LA DAMOISELLE

Sire, ne vous dediray pas;  
 1885 Je les vois querre.

## AMIS

Chier compains, je vous vueil requerre  
 Qu'avec vous me laissez aler;  
 Car il me semble, a brief parler.  
 Que g'y soie aussi bien tenuz  
 1890 A faire y m'offrande com nulz  
 Que je cy voie.

## LA FILLE

Mettons nous touz ensemble a voie,  
 Je n'y voy miex.

## AMILLE

Non fas je moy, si m'aist Diex.  
 1895 Alons men; et plus n'atargeons,

Et par devocion chantons  
Pour ces vertuz :  
*Te Deum laudamus.*  
*Explicit.*

---

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and the role of the accounting department in ensuring the integrity of the financial statements.

2. It also highlights the need for regular audits and the importance of having a strong internal control system in place to prevent fraud and errors.

3. The second part of the document provides a detailed overview of the company's financial performance over the past year, including a breakdown of revenue, expenses, and profit.

4. It also includes a comparison of the company's performance to industry benchmarks and a discussion of the factors that have contributed to its success or challenges.

5. The third part of the document outlines the company's financial goals for the upcoming year and the strategies that will be implemented to achieve them.

6. It also includes a discussion of the risks associated with these goals and the measures that will be taken to mitigate them.

7. The fourth part of the document provides a summary of the key findings of the audit and the recommendations for improvement.

8. It also includes a discussion of the steps that will be taken to implement these recommendations and the timeline for completion.

9. The fifth part of the document provides a conclusion and a statement of the company's commitment to transparency and accountability.

10. It also includes a list of the key personnel responsible for the financial statements and a statement of their qualifications and experience.



XXIV

MIRACLE

DE

SAINT IGNACE

---

## PERSONNAGES

IGNACE  
L'EMPEREUR TRAJAN  
PREMIER CHEVALIER  
DEUXIESME CHEVALIER  
MALASSIS, PREMIER SERGENT  
GAMACHE, DEUXIESME SERGENT  
ABBANES  
GONDOFORE  
DIEU  
PREMIER ANGE  
MICHIEL  
NOSTRE DAME  
GABRIEL  
L'ERMITE  
LE SENAC

*Cy commence un miracle de saint Ignace. 15 a*

**S**OLEM nube tegam, *Ezechielis xxxiiij<sup>o</sup>*. Quant en aucun pais est par long temps grant secheresse par ardeur de soleil, les laboureurs d'ycellui pais de telle secheresse seulent estre courrouciez et dolens, car ilz craignent que par ce n'ait deffaute de biens en celui pais. Mais s'il avient qu'ilz voient aucune nue monter en hault qui l'ardeur du soleil attrempe, ilz sont moult liez, car ilz espèrent que de celle nue ilz doivent avoir pluie, qui leurs terres doit arrouser et faire fructifier. Je le dy pour tant. Avant l'incarnation du filz de Dieu, estoit en ce monde une grant secheresse, c'est assavoir deffaute de grace et de la divine misericorde, car la misericorde de Dieu estoit muciée lassus es cieulx, et la rigueur de sa justice estoit ça jus en terre. Pour ce disoit bien le prophète qui dit : *Domine, in celo misericordia tua, supple abscondita est* : Sire, ta misericorde est 15 b ou ciel, voire muciée, et ta verité, c'est a dire ta justice, ça jus jusques aus nues, aussi comme toute la terre comprenant. Et pour ce voiant Dieu le père la desolacion des sains pères anciens de ceste grant secheresse, c'est de ce deffault de grace, en aiant compassion de eulx et pour eulx conforter, leur promist que ceste ardeur, c'est a dire la rigueur de sa justice, il leur attremperoit par envoyer son filz en terre prendre char humaine, et ceste promesse est touchée en la parole proposée, ou il dit : *Solem*

*nube tegam*, qui vault autant a dire en françois comme je couvriray le soleil de la nue. Aussi comme s'il voulust dire : Mon peuple, confortes toy, que touz jours ne durera pas ceste ardeur de soleil, mais venra le jour que je attremperay l'ardeur de justice par la pluie de misericorde, car je couvriray le soleil de la nue. Et ceste promesse fu accomplie quant le soleil de justice s'aombra en la nue, c'est a dire le filz de Dieu en Marie la vierge benoite. Et veez que la vierge benoite est comparée à la nue pour quatre choses que fait la nue matériel, lesquelles sont trouvées espirituellement en Marie ; premièrement la nue donne refroidement aux cheminans ; secondement, la nue fait alejance aux malades languissans ; tiercement la nue fait umbrage aux labourans ; et quatriement elle fait aide aux combatans. Premier je dis que la nue donne refroidement aux cheminans. Quant gens sont a chemin et ilz ont longuement erré par ardeur de soleil, aucune foiz pour la grant chaleur qu'il fait ilz s'arrestent, et delaissent a faire leur voyage. Mais quant ilz voient une nue eslever qui cuevre et atrempa la chaleur du soleil, ilz se remettent a chemin pour ce que celle nue leur donne refroidement. Ainsy di je que Marie est refrigère aux cheminans, c'est a dire a ceulx qui se sont mis en l'estat de penitence, qui souvent sont assailliz et impugnez de l'ardeur des temptacions, car se ilz veulent fuir et eulz mettre en la garde et protection de ceste nue, ilz y treuvent refroidement, si que pour temptation qu'ilz aient ilz ne delaissent point la voie de penitence, mais y prouffitent de plus en plus. Dont il est escript ou livre des Nombres : *Elevata est nubes, etc.* : une nue s'esleva du tabernacle d'aliance, et les filz d'Israel passerent ou desert de Synay, et esmurent les chasteaux aux commandemens de Dieu. Par le tabernacle d'aliance, j'entens penitence par laquelle homme doit passer, et par la nue j'entens la vierge benoite qui deffent et bataille pour les penans, et ceste est dite estre eslevée 15 c

non pas en soy, mais en cuer d'homme, quant cuer humain s'esliève a elle appeller humblement et deprier. Lors cuer qui ainsi l'appelle peut seurement en la voie de pénitence proceder et proufiter sanz paour nulle, car il est en bonne garde. Mais ce doit estre ou desert de Sinay, qui vault autant a dire comme penitence mesurée, car selon la coulpe doit estre satisfacion mesurée par le jugement du confesseur et selon le commandement de Dieu. Secondement, di je que la nue donne alejance aux malades languissans. Quant en esté fait grant chaleur de soleil, lors ceulx qui sont en fièvre ague sont moult tourmentez, tant pour la chaleur du temps comme pour la chaleur de la fièvre. Mais quant aucune nue vient qui atrempe la chaleur du soleil, lors assouagent li malade et ne sont pas tant tourmentez. Telle nue fu la vierge benoite, quant elle nous apporta celui qui atrempe toute chaleur desordenée de pechié. Et ainsi le dit Ysayes : *Ecce Dominus descendet, etc.* : Vezcy que nostre seigneur descendra sur une nue ligière, c'est a dire en Marie qui fu la nue ligière, qui n'ot onques pois de pechié. Et enterra en Egipte, c'est a dire en ce monde, et chacera de devant li les faux ymages des Egypciens. Pour quoy? car il est la verité qui descuevre toute fausseté en monstrant que les biens temporiex sont faulx, qui sont signifffiez par les faux ymages. Dont saint Augustin parlant de ce monde dit que les lieux de ce monde ont vraye aspreté, faulse joie, certaine douleur, volenté non certaine, dur labour, paoureux repos, chose plaine de misères, et vaine esperance de la beneurté du ciel. Et pour ce sont les choses mondaines a despire et les celestiennes a amer. Tiercement la nue fait umbrage aux labourans. Par les laborans j'entens ceulx qui encores ne peuvent monter a l'estat de perfeccion, et toutes voies toute leur esperance en nostre seigneur il mettent, en eschevant a leur pouoir les pechiez et en mettant peine a bien ouvrer. Ceulx ci deffent et garde Marie la vierge et

leur fait umbrage par le chaut du jour, c'est a dire en attrempant en eulx l'assault de tribulacion. Quartement la nue fait aide aus combatans, car elle aombrist le ray du soleil qui leur pourroit ferir es yeulx, et ainsi se peuvent garder de leurs ennemis. Ainsi la vierge benoite aux combatans viguereusement contre les temptacions des ennemis empetre, mais donne aide de divine grace. a ce qu'ilz aient victoire. Dont David dit : *Ponis nubem ascensum tuum qui ambulas super pennas ventorum* : Sire, tu metz ton montement sur la nue, qui vas sur' les pennes des vens. Par les pennes des vens, j'entens les temptacions des ennemis, car si comme l'oisel vole par mi ses pennes, aussi l'ennemi par temptacions vole et se met en cuer d'omme. Donques celui vole sur les pennes des vens qui sagement se combat et refuse les temptacions de l'ennemi, cesti met son montement en la nue, c'est en la vierge benoite. Car ce que homme surmonte teles temptacions, ce n'est que par l'aide de grace, de laquelle Marie est la liberale despensière. Et pour ce dit saint Augustin : Esjoissons nous, amons, noz cuers eslevons; la vierge Marie aourons et graces li rendons, car par elle sommes appelez de ténèbres a lumière, de mort a vie, de corruption a incorruption, d'essil a heritage, de pleur a joie, de desert au royaume des ciex et de grace a gloire. A laquelle gloire nous maint par les merites de Marie li pères et li filz et li sains esperis qui est des sains la vraie gloire pardurable.

IGNACE

Glorieux Dieu esperitable,  
 Qui n'as commencement ne fin,  
 Sire, je te pri de cuer fin  
 Ta pais en sainte eglise envoies;  
 Et a toy croire, sire, avoies

Les cuers de ceulx qui nous desprisent  
 Pour ta loy, et rien ne te prisent  
 Par deffaulte de congnoissance.  
 Ha ! sire Dieux, par ta puissance  
 L'entendement des cuers leurs euvres, 10  
 Si qu'ilz puissent en bonnes euvres  
 Et en ta foy si excercer  
 Que de servir veillent cesser  
 A leurs ydoles.

16 c

L'EMPEREUR TRAJAN  
 Seigneurs, ou tiennent leurs escoles 15  
 Les crestiens ? en savez rien ?  
 Je les hé trop, je vous dy bien ;  
 Car, par leur doctrine perverse,  
 Nul de nostre loy ne converse  
 Avec eulz qu'a eulx ne l'atraient, 20  
 Et de trestouz poins le distraient  
 De nostre loy.

PREMIER CHEVALIER  
 Je suis tout esbahiz, par foy,  
 Mon chier seigneur, que ce peut estre.  
 Ilz dient que leur Dieu vould naistre 25  
 D'une vierge ou il se bouta,  
 Et puis qu'il se resuscita  
 Après ce qu'il ot souffert mort ;  
 Et puis refont un grant recort  
 Que tout par lui monta es cieulx, 30  
 Et qu'il venra joennes et vieulx  
 Jugier en fin.

DEUXIESME CHEVALIER  
 Voire, et qu'il n'y ara si fin  
 Ne si bon que ce jour ne tremble,  
 Et que chascun et touz ensemble 35  
 De leurs temps renderont raison.

Il y fauldra bien grant saison  
A destermener de chascun.  
Sire, vez en ci venir un,  
40 Certes, qui se fait bien le maistre  
De dire comment il vould naistre  
Et homme et Dieu.

L'EMPERÉRE

Par ma teste ! c'est un fort jeu.  
Quel nom a il ?

DEUXIESME CHEVALIER

45 Je ne scé, mais tant est soubtil  
Qu'en leur loy est nommez evesque ; 16 d  
Il a plus sens que n'ot Seneque  
Quant il vivoit.

L'EMPERÉRE

50 Savoir le vueil, comment qu'il voit.  
Tu qui la vas, parles a moy.  
Comment as nom, et quele loy  
Tiens ? dy me voir.

IGNACE

Sire, quant il vous plaist savoir,  
C'est droit que sage vous en face.  
55 Crestien sui, s'ay non Ygnace,  
Et tien la loy de Jhésu Crist,  
Car il est d'elle seule escript  
Que qui y perseverera  
Jusqu'en la fin sauvé sera ;  
60 N'en doubte nulz.

L'EMPERÉRE

Es tu en ce pais venuz  
Pour attraire la gent paienne  
A tenir ta loy crestienne ?  
Je te monstraray ta folie.  
65 Je conmans, seigneurs, c'on le lie,  
Et que vous deux l'en amenez  
A Romme, et la le me tenez



En prison tant que g'y demray,  
 Car c'est m'entente. J'en feray  
 La mon plaisir.

70

MALASSIS, *premier sergent*.  
 Chascun de nous a grant desir,  
 Mon chier seigneur, de voz grez faire.  
 Compains, les mains en cest affaire  
 Mettre nous fault.

GAMACHE, *deuxiesme sergent*.  
 Par moy n'y ara ja deffault.  
 Maistre Ygnace, ça ces mains, ça!  
 Certes, foleur vous adresça  
 A venir cy.

75

IGNACE

Mais grace, amis, dont je graci  
 Mon createur.

17 a

80

PREMIER SERGENT

C'est bien. Nous vous ferons docteur,  
 Par Mahonmet, lisant en chartre,  
 Qui sera plus fort que de platre  
 De la moitié.

ABBANES

Gondefore, j'ay grant pitié,  
 Mon chier ami, de ce preudomme  
 Que ces sergens veulent a Romme  
 Mener destruire a grief ahan,  
 Pour ce que l'empereur Trajan  
 Ainsi le veult.

85

90

GONDOFORE

Abbanes, le cuer trop me deult  
 Pour li, car je voy en appert  
 Qu'au jour d'uy Anthioche pert  
 Le maistre de vraie science;  
 Car touz jours mettoit diligence  
 De nous faire en vertuz accroistre,  
 De nous faire amer et cognoistre

95

Con grande est la bonté de Dieu :  
 Pour quoy sachez qu'en quelque lieu  
 100 C'om le maine je le suivray,  
 Et de son estat je saray  
 Qu'il en sera.

ABBANES

Je vous promet que si fera  
 Mon corps aussi.  
 GONDOFORE  
 105 Se faire le voulez ainsi,  
 Je lo que nous alons ensemble :  
 C'est le meilleur, si com me semble;  
 Qu'en dites vous?

ABBANES

Or soit ainsi, mon ami doux ;  
 110 Et a tant paix !

PREMIER SERGENT

Se nous sommes yci huy mais,  
 Nous ne vaurrons pas deux boutons.  
 Avant : a chemin nous mettons. 17 b  
 Maistre, passez.

DEUXIESME SERGENT

Voire, se les os touz cassez  
 115 Ne veult de ce baston avoir.  
 Par temps li ferons assavoir  
 Quelles prisons l'emperiére a.

Avant, avant ! Boutez vous la,  
 120 Sanz plus songier.

LE PREMIER SERGENT

Se lez paroiz ne peut rungier  
 Aux dens, je ne me doubte point  
 Qu'il nous eschape par nul point ;  
 Et toy, que dis ?

DEUXIESME SERGENT

125 Garder le nous fault un tandis,

Tant que soit venuz l'emperere,  
 Qui telle gent a bien po chiére,  
 A ce que voy.

## L'EMPERERE

Seigneurs, par les dieux que je croy,  
 Je hé tant ces gens crestiens 130  
 Que je ne soufferray pour riens  
 Qu'en mon regne nul en remaingne  
 Vivant, pour chose qui avaingne;  
 Et de fait le vous prouveray  
 Si tost qu'en mon hostel seray, 135  
 Ou gaires n'avons a aler.  
 Seigneurs, or ça! je vueil parler  
 A Ignace premièrement.  
 Faites le venir erranment  
 Cy en present. 140

## PREMIER CHEVALIER

Mon chier seigneur, je me present  
 D'aler dire a ceulx qui le gardent  
 Que de l'amener ne se tardent.

Or tost, seigneurs, sanz plus d'espace,  
 A mon seigneur vous deux Ignace 145  
 Tost amenez.

## PREMIER SERGENT

17 c Puis que c'est pour quoy cy venez,  
 Alez; nous vous suivrons a trace.  
 Sa! yssez de leens, Ignace,  
 Delivrement. 150

## IGNACE

Voulentiers, seigneurs, vraiment.  
 Ça, veez me cy.

## DEUXIESME SERGENT

De vous me vueil tenir saisi,  
 Par Mahon, maistre.

## PREMIER SERGENT

155 Or ça, a voie nous fault mettre  
Tant qu'a l'emperere venons.

Mon seigneur, nous vous amenons

Vostre prison.

## L'EMPERERE

Or me di pour quelle raison  
160 La cité d'Antioche as fait  
Contre moy rebelle de fait;  
Car les gens as si pervertiz  
Qu'aussi com touz sont convertiz  
A crestienté.

## IGNACE

165 Pleust a Dieu ma volenté,  
C'est que je tant faire peusse  
Que converti aussi t'eusse  
Et que tes ydoles laissasses  
Et que Jhesu Crist aourasses,  
170 Si qu'a posséder parvenisses  
Le royaume plain de delisces  
Perpetuelles !

## L'EMPERERE

C'est nient : de trufes flavelles ;  
Tais toy. Sacrefie a noz diex,  
175 Et de noz prestres en touz lieux  
Le maistre et le prince seras,  
Et avecques moy regneras  
Toute ta vie.

## IGNACE

Emperière, n'ay pas envie  
180 De chose que tu me promettes; 17 d  
Ne quier point qu'en honneur me mettes  
N'en dignité, qui a nient vient;  
Et puis que dire le convient,  
Fay de moy ce que tu vouldras,

Qu'a ce ja tu ne me menras 185  
 Que je face tel malefice  
 Qu'a tes diex face sacrefice  
 Ne reverence.

## L'EMPERÈRE

Seigneurs, or tost : en ma presence  
 Yci tout nu le despoulliez , 190  
 Et de plommées li baillez  
 Sur les espauls tant de cops  
 Que li froissez et char et os,  
 Puis les costés li descirez  
 A pignes aguz acerez ; 195  
 Et après ce de pierres dures  
 Ses plaies et ses bleceures  
 Fort li frotez.

## DEUXIESME SERGENT

Mon seigneur, de voz voulez  
 Acomplir ai je grant desir. 200  
 Sa, maistre, non pas pour jesir  
 Despoulliez vous.

## IGNACE

De ce faire, amis, suis je touz  
 Joyeux et liez.

## PREMIER SERGENT

Par foy, bien es mal conseiliez, 205  
 Qui aimes miex ton corps offrir  
 A peine et a tourment souffrir  
 Que regner avec l'emperiére.  
 Nous verrons touz la belle chiére  
 Que nous feras. Avant, Gamache : 210  
 Lier le fault a ceste estache  
 Premièrement.

## DEUXIESME SERGENT

C'est voir. Or le faisons briefment.  
 Liez li les piez, Malassis :  
 18 a Vezcy des liens cinc ou sis ; 215

Et je les braz li lieray  
Si bien que je croy n'en feray  
Mie a reprendre.

IGNACE

Mon Dieu, qui te laissas estendre  
220 Et de clos en croiz clofichier  
Pour les tiens d'enfer desjuchier,  
A mon cuer affermer accuers,  
Et a ce besoing me sequeurs,  
Si que ja ne parte de toy,  
225 Mais qu'atraire puisse a ta foy  
Ces mescreans.

DEUXIESME SERGENT

Malassis, estre recreans  
Ne nous fault mie cy endroit.  
Puisqu'est lié de bon endroit,  
230 Au surplus faire nous prenons.  
A li battre nous esprouvons  
Sanz demourée.

PREMIER SERGENT

Meschant, tien, de ceste plommée  
Ce cop aras.

DEUXIESME SERGENT

235 Et cestui cy. De quans caraz  
Te semble il bien, foy que tu doiz  
Ton Dieu, que ma plommée ait pois?  
Tien, or t'avise.

PREMIER SERGENT

Il n'a pas la char assez bise  
240 N'assez betée encor, Gamache.  
Fier com je fas, si que la tache  
Du cop y péré.

DEUXIESME SERGENT

Si fas je, par l'ame mon péré!  
Regarde; est ce bien fort feru?  
245 Ne say vilain, tant soit daru,

Qui n'en fust roupt.

L'EMPERÉRE

18 b

Prendre le fault par autre bout,  
Seigneurs, ou vous ne l'arez pas.  
Par les coustez isnel le pas  
De pignes de fer le touchiez, 250  
Si que la char li destranchiez  
Tellement que le sanc en saille :  
Par ce fait venrez vous sanz faille  
A vostre entente.

PREMIER SERGENT

Si le ferons sanz point d'atente. 255  
Gamache, noz pignes prenons  
Et les costez lui en gratons  
Pour la menjue.

DEUXIÈME SERGENT

Soit fait. Avant : sanz attendue  
Estrille ce costé de la, 260  
Et j'estrilleray par deça  
Fort ce chetif.

IGNACE

Doulx Jhesus, filz de Dieu le vif,  
En ceste amére passion  
Me soies consolacion 265  
Et confort, sire.

L'EMPERÉRE

Ygnace, Ignace, a ce martire  
Souffrir, dy moy, qu'as tu acquis?  
Miex te venist avoir requis  
Grace, et noz diex crié mercy, 270  
Que souffrir et laisser ainsy  
Honnir ton corps.

YGNACE

Certes, Trajan, je suis si fors  
A souffrir et de bon vouloir  
Que ne me peuz faire douloir 275

Pour paine que tu m'apareilles.  
Pour Dieu, toy le premier conseilles;  
Croy en celui Dieu qui t'a fait,  
Et qui te deffera de fait  
280 Quant li plaira : c'est Jhesu Crist,  
C'est celui dont il est escript  
Qu'il est le greigneur des greigneurs,  
Qu'il est le seigneur des seigneurs, 18 c  
Et roy des roys.

L'EMPERÉRE

285 Me parles tu de telx desroys?  
Je te monstreray ta folie.  
Seigneurs, je vueil c'on le deslie  
Tout maintenant, plus n'atendez;  
Et charbons ardans m'estendez,  
290 Sur lesquelz aler le ferons  
A nues plantes; lors verrons  
Qu'estre en pourra.

PREMIER SERGENT

Sire, en l'eure fait vous sera :  
Deslier le vois de l'estache.  
295 Vas nous querre du feu, Gamache,  
Endementiers.

DEUXIESME SERGENT

Malassis compains, voulentiers.  
Sa, j'en vois querre.

DIEU

Mes anges, sus ! alez bonne erre  
300 Mettre paine a secourre Ignace,  
Tellement que mal ne li face  
Ne qu'il n'ait cause de doubter  
Le feu c'on li veult aprester  
Pour lui faire aler sus piez nuz.  
305 Puis qu'il est pour moy devenuz



Martir, faillir ne li vueil pas.  
 Gardez qu'a tout le premier pas  
 Qu'il fera que si besongniez  
 Que le feu du tout estaigniez  
 Incontinent.

310

PREMIER ANGE

Sire, nous ferons bonnement  
 Ce que vous dites : c'est raison.  
 Alons men sanz arrestoisson,  
 Michiel, le faire.

MICHIEL

Ce que Dieu veult si nous doit plaire; 315  
 Alons, amis.

18 d

DEUXIESME SERGENT

Sa ! vezci du feu ou j'ay mis  
 Depuis grant peine a l'alumer;  
 Celui si me doit bien amer  
 Pour qui l'apport.

320

PREMIER SERGENT

Tu diz voir. Il est a bon port  
 Arrivé, se ne me moquasse.  
 Sire, voulez vous c'on le face  
 Dessus aler?

L'EMPERÉRE

Que fas je donc? Sanz plus parler,  
 Je vueil qu'il y voit tout nu piez,  
 Si que les plantes li cuisez  
 Et ardez toutes.

325

PREMIER ANGE

Ignace, le feu point ne doubtez,  
 Vaz seurement sanz tarder;  
 Nous te sommes venu garder,  
 Nous qui sommes anges des cieulx ;  
 Car envoié nous y a Dieux

330

Pour toy deffendre.

IGNACE

335 Je li en doy bien graces rendre.  
 Emperière, ne scez tu pas  
 Qu'aler ne puis mie un seul pas  
 Que touz jours avec moy ne soit  
 Mon bon Dieu qui nul ne deçoit,  
 340 Qui me garde et me tient en vie,  
 Dont haine as et grant envie ?  
 Et certes, tant te vueil je dire  
 Ne me saras tourment eslire  
 Ne mon corps a peine appliquer,  
 345 N'en tourmens ma chair repliquer,  
 Que pour mon Dieu je ne soustiengne  
 De cuer joieux, quoy qu'il aviengne;  
 Ne ne cuides que feu ardent  
 Ne tourment nul n'yaue boulant  
 350 Ne paour de beste sauvage  
 La charité en mon courage  
 Ne l'amour de mon Dieu estaingne. *19 a*  
 Nanil; ne ne croiz que je craingne,  
 Que je d'aler soie tardans,  
 355 Nuz piez, sur ces charbons ardens;  
 Car g'i vois sanz plus faire espace.  
 Or voiz se g'y passe et rapasse  
 Et me tien dessus tout a paiz.  
 Je te dy que ce sont des faiz  
 360 De mon bon Dieu.

L'EMPERÈRE

Prenez le tost, et en tel lieu,  
 Vous deux, le mettez en prison  
 Que li abatez sa raison  
 Et sa loquence.

DEUXIESME SERGENT

365 Sire, mettre y vueil diligence  
 Pour vostre amour.

## PREMIER SERGENT

Aussi feray je sanz demour.  
 Avant, Ignace, avant passez.  
 Certe, a porter avez assez  
 Male meschance. 370

## IGNACE

Amis, je n'en ay pas doubance ;  
 Car mon Dieu, pour laquelle foy  
 J'endure, si est avec moi,  
 Qui m'aidera.

## DEUXIESME SERGENT

Je scé bien voirement fera. 375

Sa, sa ! boutez vous par cest huis ;  
 Or demenez la voz deduiz  
 Hardiement.

## PREMIER SERGENT

Il peut bien dire vraiment  
 Qu'il est en lieu obscur et noir, 380  
 Et ou clarté ne peut avoir  
 De nulle part.

## DEUXIESME SERGENT

Malaeisis, c'est un fol musart,  
 Si compère sa foleur chiére.  
 19 b Laissons, alons vers l'emperiére. 385  
 Je ne doubte point qu'il eschape :  
 L'uis est trop fort, si est l'agrappe  
 De la serrure.

## L'EMPERÉRE

Seigneurs, quelle male aventure  
 Peut c'estre de cest homme Ignace ? 390  
 Pour paine qu'endurer li face,  
 De preschier la foy point ne cesse  
 Ne l'amour son Dieu point ne laisse :  
 Dont nostre loy trop subvertist

395 Et a la sienne convertist

De noz gens moult.

PREMIER CHEVALIER

Chier sire, ce fait ce qu'ilz ont,

Lui et touz autres (non pas un)

Qui crestien sont en comun,

400 Une paroles si traittables,

Si douces et si amiables

Qu'en parlant il semble qu'ilz oignent

Les cuers des gens, et ilz les poignent

Telement qu'il leur font acroire

405 Ce qui n'est mie chose voire

Ne ne peut estre.

DEUXIESME CHEVALIER

Pour c'il il y fait bon paine mettre

Telle que les autres s'en gardent,

Et que de tenir se retardent

410 Tele creance.

L'EMPERÉRE.

Comment peut il avoir puissance

Des tourmens qu'il sueffre endurer,

Ne comment peut il tant durer?

J'en sui touz esbahi, sanz doubte;

415 Il semble qu'il ne sente goute

Mal c'on li face.

PREMIER CHEVALIER

Peut estre que par art efface

Touz ses tourmens et met a nient.

Je croy, sire, qu'il li convient

420 Donner un plus aigre martyre,

Qui sa force et sa jangle tire

Jus de tout point.

DEUXIESME CHEVALIER

Je ne sçay se d'erbes scet point

Par quoy ne puist nul mal santir,

425 Mais au mains a il, sanz mentir,

Bien le janglois.

L'EMPERÉRE

Or vous souffrez, seigneurs; ainçois  
 Que ceste sepmaine soit hors,  
 De telz tourmens feray son corps  
 Tourmenter, je le vous affi, 430  
 Qu'il dira de son Jhesu fi,  
 « Je vueil tenir la loy paienne,  
 Et reni la foy crestienne  
 Et le sacrement de baptesme, »  
 Ou je fauderay a mon esme. 435  
 Seez vous ci sanz plus ruser,  
 Et je vueil penser et muser  
 Par quelle voie miex l'aray  
 Ou se bel a li parleray,  
 Ou autrement. 440

GONDOFORE

Abbanes, sachez vraiment  
 Le cuer par pitié me fait mal  
 D'Inace, que ce desloial;  
 Pervers et mauvais emperière  
 A tourmenté en tel manière 445  
 Com vous et moy avons veu;  
 Et si ay grant merveille eu  
 Du saint homme, con doucement  
 L'a souffert et pacienment  
 Et de cuer lié. 450

ABBANES

Gondofore, il l'a traveillié  
 Assez, sanz cause et sanz raison;  
 Et puis l'a fait mettre en prison  
 Laide et obscure.

GONDOFORE

19 d C'est voirs, et je meisse cure 455

Trop volentiers, se je sceusse  
Comment a lui parler peusse;  
Car, s'ainsi fust que le veisse,  
De son estat lui enqueisse  
Aucune chose.

460

ABBANES

Mon chier ami, homme propose  
Et Diex ordene, c'est tout voir,  
Alons men celle part savoir  
Tout bellement se le verrons  
Ne se parler a lui pourrons  
Par quelque voie.

465

GONDOFORE

Vous dites bien, se Dieu me voye :  
Alons, et avisons bien l'estre.  
Egar ! vezla une fenestre  
Qui me semble, pour verité,  
Qu'elle donne leens clarté.  
Or alons la.

470

ABBANES

Alons; je croy sa clarté va  
Ou il est mis.

YGNACE

Dieu vous gart de mal, mes amis  
Que la voy estre!

475

ABBANES

Ha ! sire, Dieu vous vueille mettre  
Prochainement hors de ce lieu !  
Et comment vous est il ? pour Dieu  
Dites le nous.

480

IGNACE

Bien, se Dieu plaist, mes amis doux ;  
Nonpourquant j'ai moult a souffrir  
Pour ce que ne me vueil offrir  
A Mahon croire.

## GONDOPHORE

Père en Dieu, c'est bien chose voire; 485  
 Nous savons bien ce que vous dites :  
 Car si tost comme vous partistes  
 20 a D'Antioche, nous vous suivimes  
 Et après vous nous en venimes.  
 Et ce qu'avez souffert savons; 490  
 Mais pour ce que desir avons  
 De noz cuers a Dieu affermer,  
 Plaise vous a nous enformer,  
 Sire, de doctrine qui vaille,  
 Si qu'en nous foy pas ne deffaille 495  
 Par ignorance.

## IGNACE

Quant vous ne sarez attrempance  
 Prendre en bien amer nostre sire  
 De touz vos pouvoirs, c'est a dire  
 Quant a ce point venu serez 500  
 Que de cuer tant vous l'amerez  
 Que hors s'amour mise en respit  
 Toute riens arez en despit  
 Et vous mesmes premiers de fait,  
 Lors serez vous, amis, parfait 505  
 Et de lui vraiz amis clamez.  
 Plus je vous di : s'ainsi l'amez,  
 Foy vous fera lors esprouver  
 De plus en plus en bien ouvrir;  
 Lors serez vous de pechié monde, 510  
 Et lors congnoistrez vous qu'ou monde  
 N'a que mauvaistié et malice;  
 Lors pour vertu harrez le vice,  
 Lors arez lez anges amis,  
 Lors arez sur les annemis 515  
 Puissance et domination,  
 Et lors par contemplacion  
 Pourrez voz cuers en Dieu deduire;

Car ne sera qui vous puist nuire,  
520 Ne ciel n'enfer, terre ne mer :  
Et pour c'en foy pensez d'amer  
Le doulx Jhesus, li savoureux,  
Ly souverain des amoureux,  
Le tresor de bien qui ne fault,  
525 Le maistre qui tout peut et vault,  
Qui n'a fin ne commencement ;  
Et se vous l'amez tellement  
Com je vous di, je suis certains  
Qu'il vous fera com roys hautains  
530 Regner en gloire.

## ABBANES

Moult a en vous noble memoire,  
Père en Dieu, et haulte science.  
Et quant telle vie on commence,  
Pour soy de touz pechiez monder  
535 Sur la quelle vertu fonder  
Se doit on especialment ?  
Car qui n'a bon commencement  
Il ne peut a droit parfiner.  
Veuillez nous ent determiner  
540 La verité.

## IGNACE

Sur la vertu d'umilité,  
Mes amis, fonder se convient,  
Ou je vous di que l'en fait nient ;  
Car qui vertuz en lui assemble  
545 Sanz humilité, il ressamble  
A celui qui la pouldre amasse  
Au vent, et le vent la detasse  
Et la gaste : c'est chose voire,  
Et ainsi le dit saint Gregoire ;  
550 Mais quant on est humble de cuer,  
Et tout orgueil est jetté puer,  
Qui l'ame destruit et confont,

20 b



Lors vient on aux vertuz qui font  
 L'esperit riche de science,  
 De conseil et de sapience, 555  
 De pitié et d'entendement,  
 Du don de force et ensement  
 De la paour nostre seigneur,  
 Qui n'est pas vertu mains greigneur  
 Que les autres, ce dit mon livre; 560  
 Car touz jours fait l'ame bien vivre.  
 Et quant vous ainsi le ferez  
 Je vous di que beneurez  
 Serez de Dieu.

20 c

GONDOFORE

Sire, pour ce que d'aucun lieu 565  
 Ci endroit aucun ne surviengne  
 Dont blasme ou difame vous viengne,  
 Ou qui de nous se voit doubtant,  
 De vous prenrons congié a tant  
 Et a Dieu vous conmanderons ; 570  
 Une autre foiz vous reverrons  
 Plus a loisir.

IGNACE

Dieu le vueille par son plaisir !  
 Vous dites bien : or en alez ;  
 Mais je vous pri, quoy que parlez, 575  
 Que touz jours soit vostre pensée  
 A l'amour de Dieu adrescée.  
 Riens plus ore ne vous diray,  
 Mais a Dieu vous conmanderay  
 Et a sa garde. 580

ABBANES

Gondofore, quant je regarde  
 Et je pense a la pascience  
 De cest homme et a la science  
 Qu'il a et a ses faiz et diz,  
 Je tieng que Dieu de paradis 585

En lui habite.

GONDOFORE

Certes, il est de grant merite.  
Et de haute perfaccion  
Devant Dieu, a m'entencion.  
590 Comment autrement peust il  
Avoir eschapé du peril  
Qu'a ja passé ?

ABBANES

Gondofore, voir je ne scé;  
Certains suis que Dieu le soustient.  
595 Ores, compains, il nous convient  
Maintenant de lui depporter,  
Et pour noz vies conforter  
Nous fault prendre nostre repas.  
Alons diner isnel le pas :

600 Il en est heure.

20 d

GONDOFORE

Alons donc ; et puis, sans demeure,  
Revenrons vers la court savoir  
S'il pourroit delivrance avoir,  
Ou qu'en sera.

L'EMPERERE

605 Seigneurs, qu'est ce cy ? Durera  
Touz jours cel anchanteur en vie ?  
J'en ay grant dueil et grant envie.  
Alez le querre entre vous deux ;  
Renouveler li vueil ses deulz,  
610 Il m'en prent fain.

PREMIER SERGENT

Vostre vouloir ferons a plain,  
Sire, et vostre comandement.  
Gamache, compains, alons ment  
Inace querre.

## DEUXIESME SERGENT

Alons. Ygnace, issiez bonne efre  
De la dedens. 615

## IGNACE

Que voulez vous, seigneurs sergens?  
Vez me cy hors.

## PREMIER SERGENT

Empirié n'estes pas du corps;  
Je ne scé que mengié avez. 620  
Avec nous tost vous en venez,  
Sanz plus cy estre.

## IGNACE

Si tost com je vous verray mettre  
A chemin, pas ne demourray,  
Mais avec vous touz jours seray, 625  
Certes, le tiers.

## DEUXIESME SERGENT

Voire, ou envis ou volentiers  
Y venrez vous; plus n'en parlons.  
Touz trois d'un front nous en alons.  
Pren de la, pren. 630

## L'EMPERERE

21 a

Ignace, quant je te repren  
De ton orgueilleuse ygnorance,  
De ta fole et male creance,  
Pourquoy ne t'i advises tu?  
Tu fusses noblement vestu, 635  
Et fusses un grant maistre, voire,  
Se vouldisses en noz dieux croire.  
Meschant, que ne t'i prens tu garde?  
Car en vostre loy je regarde  
Qu'il n'i a riens de veritable; 640  
Mais ouvrez touz d'art de dyable,  
Vous crestiens.

## IGNACE

Emperière, tu croiz et tiens  
 Une tresfausse oppignion ;  
 645 Car je te fas bien mencion  
 Li crestien n'ont point tel vice  
 Qu'ilz usent d'art de malefice,  
 N'en la vertu des ennemis  
 Ne sommes point a ce soubzmis,  
 650 Ains en sommes franc et delivre,  
 Mais plus : nous ne souffrons point vivre  
 Nul qui en use en nostre loy :  
 Mais vous, qui estes gent sanz foy  
 Et qui vivez aussi com bestes,  
 655 Proprement malefices estes,  
 Ce n'est pas doubte.

## PREMIER CHEVALIER

Ta janglerie est trop estoute.  
 Comment as tu osé ce dire  
 Devant l'empereur nostre sire ?  
 660 Qui t'a meü ?

## IGNACE

Certes, bien estes deceu  
 Quant vous ne savez recongnoistre  
 Au vray Dieu celui qui fait croistre  
 Les biens dessus terre et habonde,  
 665 Qui seul gouverne tout le monde,  
 Qui les blez fait multiplier,  
 Et les vignes fructifier,  
 Voire, et les fruiz.

21 b

## DEUXIESME CHEVALIER

Desservi as estre destruis  
 670 Et a mettre ton corps en cendre.  
 Comment ? nous veulz tu faire entendre  
 Que nous ne savons qui est dieux ?  
 Coquart, si faisons assez mieux  
 Que tu ne fais.

## IGNACE

Il n'appert mie par voz faiz, 675  
 Car les dyables aourez  
 Par les ydoles qu'honnorez  
 Et devant qui vous enclinez  
 Conme a Dieu : par quoy destinez  
 Estes a mort perpetuelle, 680  
 Si angoisseuse et si cruelle  
 Que bouche ne la pourroit dire :  
 La souffrerez vous grief martire  
 De fait sanz fin.

## L'EMPERERE

Tu es envers ton Dieu trop fin ; 685  
 Et scez tu qui t'en avenra ?  
 Le dos on te descirera  
 A ongles d'acier bien tranchans ;  
 Et quant ainsi seras meschans,  
 Tes plaies te seront lavées 690  
 De vinaigre et de sel salées :  
 Le cuer m'en est entalenté.  
 Or tost, faites ma volenté  
 Du tout en tout.

## PREMIER SERGENT

Chier sire, combien qu'il me coust, 695  
 Prest sui d'acomplir vo vouloir ;  
 Assez tost li feray doloir  
 L'os de l'eschine.

## DEUXIESME SERGENT

Ygnace, sanz avoir meschine,  
 Cy endroit despoullier vous fault, 700  
 Si vous graterons sanz deffault.  
 Vezcy de quoy.

21 c

## LE PREMIER SERGENT

Il se taist, Gamache, tout coy ;  
 Il ne li plaist pas, ce me semble.  
 Avant, amis : ouvrons ensemble, 705

Puisqu'il est nu.

DEUXIESME SERGENT

Puis qu'entre noz mains est venu,

Arrivé est a mauvais port.

Regarde : le cuir en apport

710 Tout hors du dos.

PREMIER SERGENT

Et on li peut veoir les os

Par devers moy.

L'EMPERÉRE

Maleureux, conseille toy.

Détruire ainsi pas ne te laisses.

715. De ta fole creance cesses,

Si feras bien.

IGNACE

Empereur, je n'en feray rien :

J'ay de nouvel force reprise ;

720 Tes tourmens ne crieng ne ne prise,

Je sui plus prest de m'y offrir

Que tu de moy faire souffrir,

Pour l'amour du doulx Jhesu Crist.

Sez tu pour quoy ? Il est escript

Que toutes tribulacions

725 Et toutes les griefs passions

C'òm peut en ce ciecle endurer

Ne se peuvent amesurer

N'estre dignes, c'est chose voire,

N'equipoler a celle gloire

730 Infinie que j'en aray

Quant Dieu face a face verray,

Ainsi qu'il est.

L'EMPERÉRE

A ce que je voy donc il n'est

Ne doulz parler ne batemens,

735 Ne menaces ne griefs tourmens

Qui facent que ton vouloir plaises

21 d . . . A ce que ta male loy laisses,  
 Ne mes diex point n'aoureras !  
 Par Mahon ! je croy si feras  
 Ains que je fine.

740

LE PREMIER CHEVALIER  
 Il aime son Dieu d'amour fine  
 Trop malement.

DEUXIESME CHEVALIER  
 Je sui touz esbahiz comment  
 Il l'a si chier.

L'EMPERERE  
 Je vous enjoing, sanz plus preschier, 745  
 Qu'en chartre obscure le tenez,  
 Et de fors chaines l'enchainez,  
 Et si soit la en un sep mis ;  
 Ne nulz, tant soit bien voz amis,  
 Devers li ne voit ne ne viengne, 750  
 Et qu'ainsi trois jours on le tiengne  
 Sanz goute boire ne mangier.  
 Je vueil de lui noz diex vengier,  
 Et entre deux m'avisera  
 Comment morir je le feray 755  
 A grant hontage.

LE PREMIER CHEVALIER  
 Biaux amis, mue ton courage :  
 Renie ta foy chrestienne,  
 Et vif selon la loy paienne ;  
 Sauve ta vie. 760

IGNACE  
 De ce faire n'ay pas envie ;  
 Souffrez vous, sire.  
 DEUXIESME CHEVALIER  
 Ne met plus ton corps a martire ;  
 Croy conseil, que sage feras :  
 A grant honneur venir pourras, 765  
 Ne tient qu'a toy.

IGNACE

Mon bon Dieu souffri mort pour moy,  
 Je vueil aussi mourir pour lui;  
 Car mon ame a ja embeli  
 770 De gloire et si enluminée 22 a  
 Qu'elle est aussi conme minée  
 Toute en s'amour.

PREMIER SERGENT

Nous faisons cy trop long demour,  
 Et vous vous debatez en vain.  
 775 Maistre, je met a vous la main;  
 Passez de cy.

IGNACE

Jhesus, mon Dieu, je te gracy  
 De quanque pour toy on me fait;  
 Et s'envers toy ay riens meffait,  
 780 Pardon t'en pri.

DEUXIESME SERGENT

C'est bien ; entrés cy sanz detry.  
 Or ça, Malassis, biaux amis,  
 Il fault qu'il soit en ce sep mis,  
 Et puis tout coy le laisserons :  
 785 Par ce la voulenté ferons  
 De l'emperére.

PREMIER SERGENT

J'en scé assez bien la manière;  
 Tu l'i verras assez tost mis.  
 C'est fait. Regarde, biaux amis :  
 790 En sui je maistre?

DEUXIESME SERGENT

Oil voir. Laissons le cy estre,  
 Car il n'a d'eschaper puissance;  
 Ralons nous ent sanz delaiance  
 Devers la court.



## PREMIER SERGENT

Alons, Gamache, a brief mot court : 795  
C'est nostre miex.

## IGNACE

Ha! sire Diex, al sire Diex,  
En ta pitié regardez moy;  
Car je n'ay fiance qu'en toy,  
Pour ce qu'il n'est nulz qui debate 800  
Mon fait ne qui pour moy combat,  
Se toy non, père omnipotent,  
22 b A qui m'ame venir atent  
Comme a son vray Dieu et vray père.  
O Marie, de Jhesu mère, 805  
Qui portas ton père et ton filz,  
Et vierge remains, j'en suis fis,  
Après que l'euz enfanté,  
Dame, par ta sainte bonté  
Prie li s'aide m'envoît 810  
Et de sa grace me pourvoit,  
Dont j'ay mestier.

## DIEU

A celui qui de cuer entier  
Et parfait vous et moy, mère, aime  
Et qui doucement nous reclaime 815  
Vueil donner confort sanz espace  
D'attendre plus : c'est a Ygnace,  
Qui pour moy sueffre grief tourment.  
Or sus, vous et vous, alons ment  
Ou vous menray. 820

## NOSTRE DAME

Mon filz et mon Dieu, je feray  
De cuer quanque conmanderez.  
Or sus, anges, vous chanterez  
Devant nous deux.

## GABRIEL

825 Ce ferons mon de cuer joieux,  
 Royne de miséricorde :  
 A vo vouloir faire s'accorde  
 Chascun de nous.

## DIEU

830 Or entendez : attournez vous  
 A aler a cel hermitage ;  
 Et en alant, selon l'usage,  
 De voiz angelique chantez  
 Chant qui de vous soit frequentez  
 Et bien sceu.

## MICHEL

835 Vraiz Dieux, puisqu'il vous a pleu  
 A conmander, il sera fait.  
 Sus, Gabriel! disons de fait  
 Si que ne façons a blasmer.

22 c

## RONDEL

840 Vraiz Dieux, en qui n'a point d'amer,  
 Qui vous et vostre mère sert  
 Pardurable gloire en dessert :  
 Pour ce vous doit chascun amer,  
 Voire en secré et en appert,  
 Vraiz Diex, en qui n'a point d'amer,  
 845 Et dire et en terre et en mer  
 Que nulz son servise ne pert  
 Qui le met en vous mais appert.  
 Vraiz Dieu, en qui n'a point d'amer,  
 Qui vous et vostre mère sert  
 850 Pardurable gloire en dessert.

## DIEU

Mère, a nostre ami descouvert  
 Soit par vous, sanz nul contredit,  
 Ce qu'en venant je vous ai dit  
 — Que vueil qu'il face.

## NOSTRE DAME

Si li diray, sanz plus d'espace. 855  
 Biau père, entens que tu feras :  
 A la chartre droit t'en iras  
 Ou est mis le saint homme Ignace,  
 Qui n'est mie sanz la Dieu grace ;  
 Mais il est plaiez malement : 860  
 Reconforte le doucement,  
 Je le t'encharge et le t'enjong ;  
 Et tien, cest oingnement te doing  
 Dont tu l'oindras quand la seras :  
 Et par cè santé li donras, 865  
 N'en doubtez mie.

## L'ERMITE

Et qui estes vous, douce amie,  
 Qui cy venez en tel arroy ?  
 Je croy qu'estes fille de roy.  
 De vostre biauté me merveil, 870  
 Car telle ne vi je mais d'oeil ;  
 Mais, dame, aussi suis je esbahiz  
 Que m'envoiez en un paiz  
 Et en une estrange contrée  
 Ou je ne fis onques entrée : 875  
 Comment iray ?

22 d

## DIEU

Mon ami, je le te diray.  
 D'y aler ne t'esbahis pas.  
 Tu venras après nous le pas ;  
 Ces jovenciaux t'i conduiront, 880  
 Si tost que laissiez nous aront,  
 Qui porteront au prisonnier  
 De par moy viande a mengier,  
 Dont a souffrette.

## L'ERMITE

Vostre voullenté sera faite 885  
 Du tout, sire, sanz contredire

Je vois qu'estes Dieu nostre sire,  
 Et ci est la vierge Marie.  
 Ha ! Diex, com noble compagnie

890 M'est ci venue !

NOSTRE DAME

Seigneurs anges, sanz attendue,  
 Avant au retour vous mettez  
 Tant qu'aux cieulx soions remontez,  
 Mon filz et moy.

GABRIEL

895 Humble vierge, a voz grez m'ottroy.  
 Michiel, a voie nous mettons,  
 Et en alant d'acort chantons;  
 Ce ne nous doit pas estre amer.

RONDEL

900 Et dire et en terre et en mer  
 Que nulz son service ne pert  
 Qui le met en vous mès appert.  
 Vraiz Diex, en qui n'a point d'amer,  
 Qui vous et vostre mère sert  
 Pardurable gloire en dessert

DIEU

905 Mi ange, alez ent conme appert  
 En la chartre ou Ygnace est mis,  
 Et de par moy ly soit tramis  
 Ce pain et ce pot de buvrage.  
 Dites sa fain en assouage,  
 910 Et qu'a moy ait touz jours le cuer :  
 Je ne li fauldray a nul feur.  
 Faites, et si vous avoiez,  
 Et ce preudomme y convoiez  
 Ysnellement.

23 a

GABRIEL

915 Sire, vostre conmandement  
 Acomplirons tresvoulentiers.  
 Or ça, preudons, faites le tiers

Avecques nous.

L'ERMITE

Puis qu'a Dieu plaist, mes amis doulx,  
Voulentiers, certes. 920

MICHIEL

Preudons, pour voz saintes dessertes  
Nous a Diex a vous envoié  
Afin que par nous convoié  
Soiez au lieu ou est Ignace.  
Nous y serons tost, sanz falace; 925  
Vous le verrez. .

GABRIEL

Il dit voir; et si trouverez  
La chartre ouverte, c'est certain:  
Et la enterrons tout a plain  
Sanz contredit. 930

L'ERMITE

Seigneurs, grant jole ay devce dit  
Que vous me dites.

MICHIEL

Vezcy la chartre, sains hermites  
Entrons y touz.

GABRIEL

Ne diray pas : « Ou estes vous, 935  
Ignace? » je vous voy assez.  
Pour ce qu'estes de fain lassez,  
Et Dieu des cieulx l'a bien veu,  
Lui mesmes vous a pourveu.  
Tenez, vezcy qu'il vous envoie. 940  
Or, mengiez et buvez a joie,  
Soiez touz jours en s'amour fort :  
Il vous fera touz jours confort.  
Riens plus ore ne vous dirons,  
23 b Nous deux de ci nous en irons; 945  
Mais cest homme vous demourra,

Qui autre chose vous dira  
Que ne vous dy.

IGNACE

950 Ha ! mon bon Dieu, je te graci  
De la bonté que tu me fais,  
Quant de tes mains tu me repais  
Si richement.

L'ERMITE

Sire, entendez : certainement  
Ce n'est pas doute qu'il vous aime  
955 Et son loyal sergent vous clame ;  
Car il meismes m'est venu querre  
A plus de mil liues de terre,  
Avec lui sa mère Marie,  
960 Qui d'anges estoit compaignie,  
Ne demandez mie comment ;  
Et ceste boiste d'oingnement  
Me bailla, et puis si m'enjoint  
Que par moy en fussiez enoint  
Si que garison vous donnasse  
965 Et vos plaies du tout curasse ;  
Et puis que c'est le Dieu vouloir,  
Sire, vous devez bien vouloir  
Que je vous cure.

IGNACE

970 Amis, je suis sa creature ;  
Puisqu'il me veut telle bonté,  
Faites a vostre volenté :  
Je m'i accors.

L'ERMITE

Oindre vous vueil par tout le corps,  
Sanz plus faire d'arrestoison.  
975 Diex ! con cest oingnement sent bon !  
Onques mais, pour voir dire l'ose,  
Ne senti fleur ny autre chose  
Si delictable.

## IGNACE

23 c      Encore est il plus prouffitable,  
Sire, qu'il n'est souef flairant :      980  
Je mesme m'en tray a garant ;  
Car sur moy n'a mais froisseure,  
Plaie nulle ne bleceure ;  
Mais suis tout sain.

## L'ERMITE

Loez en soit li souverain      985  
Père des cieulx !

## IGNACE

Et la vierge mère et son fiex  
Loée aussi !

## L'ERMITE

Sire, or me puis je bien de cy  
Partir et par vostre congié,      990  
Puis qu'estes cy assouagié  
De touz voz maux.

## IGNACE

Chier frère et chier amis loyaulx,  
Je ne vous ose retenir  
Pour doubte du mal avenir      995  
Qui en peut : c'est ce que regarde.  
Alez vous ent en la Dieu garde,  
Qui vous doint en la fin sa gloire,  
Et pour Dieu aiez m'en memoire  
En voz prières.      1000

## L'ERMITE

Elles sont malement ligières ;  
J'ay trop greigneur mestier des vostres,  
Sire, que vous n'avez des nostres.  
A Dieu en soit !

## L'EMPERÉRE

Seigneurs, bien me triche et deçoit      1005

Ignace, que ne puis vertir  
Ny a nostre loy convertir.  
Or a trois jours en mon dangier  
Esté sanz boire et sanz mengier  
1010 Et a destresce de prison :  
Alez le sanz arrestoison  
Cy amener.

PREMIER SERGENT

Je ne say comment demener  
Il se pense dès ores mais. 23 d  
1015 Gamache, alons querre ce mais  
Nous deux, amis.

DEUXIESME SERGENT

Or sa, que fust il a fin mis!  
Egar qu'il nous donne de paine!

1020 Sa, sire! issez : en male estraine  
Ce puist ore estre.

IGNACE

Mon ami, Dieu, le roy celestre,  
Le te pardoint.

LE PREMIER SERGENT

Souffrez vous, souffrez de ce point  
Et avec nous vous en venez.

1025 Vezci, sire, Ygnace, tenez,  
Tout nu en braies.

L'EMPERERE

Or entens : ou tu te retraies  
De ta loy et que te consentes  
A moy, ou il fault que tu sentes  
1030 Peine et griefs tourmens pour deliz ;  
Mort et pleurs pour joie. Or esliz :  
Lequel veulz tu ?

IGNACE

Certes, je ne prise un festu,



Empereur, toutes tes menaces ;  
Je te pri, pour Dieu, que tu facès 1035  
Le miex, mais le pis que pourras :  
De mon bon Dieu ne mueras  
Ja mon propos.

## PREMIER CHEVALIER

Il a trop esté a repos.  
Egar comme il parle a cheval ! 1040  
S'Artus estoit ou Parceval,  
S'a il grant cuer.

## DEUXIESME CHEVALIER

24 a Croire ne pourroie a nul fuer  
Qu'il n'ait aucuns charnelz amis  
Par qui en tel orgueil est mis ; 1045  
Car, sire, il ne vous doute point,  
Et s'est de corps en meilleur point  
C'onques ne le vi, ce me semble.  
A la male feme ressamble  
Qui s'engressist d'estre batue. 1050  
Il a bien sa char revestue  
De bonne pel.

## IGNACE

Le Dieu que j'aour et appel  
Ainsi me norrist et enforce  
Que com plus sueffre, plus ai force 1055  
De plus souffrir.

## L'EMPERIÈRE

Assez tost te feray offrir  
Un tel tourment que tu diras,  
Veuilles ou non, que n'en pourras  
Endurer ne souffrir la paine. 1060  
Vas dire au senac qu'il m'amaine  
Les lions que de par moy garde  
Acouplez, et que point ne tarde  
Que ci ne viengne.

## PREMIER SERGENT

1065 Se Mahon en santé me tiengne,  
Sire, g'i vois isnel le pas.

Senac, sire, ne laissez pas  
Qu'a l'emperere ne venez,  
Et les lions li amenez

1070 Tantost bonne erre.

## LE SENAC

En l'eure, amis, je les vois querre;  
Passez, allez vous ent devant.

Sire, je vieng a vostre mant.

Vezci les lions que mandez.

1075 S'il vous plaist, or me conmandez  
Que j'en feray.

## L'EMPERERE

Senac, tantost le vous diray.

Pour ce qu'orgueilleux et despit

Est trop Ignace, qu'il despit

1080 Et nostre loy et touz noz diex,

Et s'en moque presens mes yex

24 b

Et en fait ses derrisions,

Je vueil que de ces deux lions

Soit devorez, comment qu'il prengne,

1085 Et que de li riens ne remaingne,

Ne char ny os.

## LE SENAC

Sire, pour voir dire vous os :

Plus tost leur verrez mettre a fin

Qu'a deux fors levriers un connin.

1090 Je les vueil, sanz plus, descoupler;

Puis les feray sur lui coupler

Com sus charongne.

## IGNACE

Seigneurs, qui pour ceste besongne

Et ceste peine et cest estrif  
 Qu'ay a porter pour Dieu le vif 1095  
 Me regardez en mi le vis,  
 Veuillez a ce que ci devis  
 Entendre voz cuers avoier.  
 Labouré n'ai pas sanz loier.  
 Car n'est mie pour mauvaistié 1100  
 Que je sueffre, mais pour pitié.  
 Froment de Dieu sui qui attens  
 A estre molu par les dens  
 De ces lions, c'est de certain,  
 A ce que je soie fait pain ; 1105  
 Et Dieu le vueille!

## L'EMPERERE

Biaux seigneurs, je voy ci merveille :  
 Plus qu'autres gens sur toute rien  
 Sueffrent pour leur dieu crestien.  
 Ou sont ne Barbarans ne Griex 1110  
 Qui tant souffrissent pour leurs diex ?  
 Je ne scé, voir.

## IGNACE

Empeur, je te fas savoir  
 Que quanque j'ay souffert de paine  
 Ce n'est pas par vertuz humaine 1115  
 Ne par falace d'anemi,  
 Mais par l'aide mon ami  
 24 c Jhesu Crist, mon Dieu, et par foy.  
 Ore il est temps, et bien le voy,  
 Que je departe de ce monde. 1120  
 Diex sire, en qui touz biens habonde,  
 Ces bestes voy vers moy accourre :  
 Plaise vous m'ame si secourre  
 A ce derrain despartement  
 Qu'elle ait de vous sanz finement 1125  
 La vision.

LE SENAC

Hu! hu! sur lui! sur lui, lyon!  
 Avant : sur lui!

LE PREMIER CHEVALIER

Il n'ont pas, ce m'est vis, failli;  
 1130 Du premier cop l'ont atterré;  
 Dedans leurs ventres enserré  
 Moult tost l'aront.

LE SENAC

Souffrez : vous verrez qu'il feront  
 Assez briefment.

DEUXIESME CHEVALIER

Egar! ne l'ont fait seulement  
 1135 Qu'alener et des groins omer  
 Et de lieu en autre bouter,  
 Et si est mors.

L'EMPERERE

Seigneurs, je voy que de son corps  
 1140 N'ont il talent de riens mengier :  
 Ce me fait moult esmerveiller.  
 Veez, il n'en mengeront point.  
 Alons men, laissons l'en ce point ;  
 Et si ne vueil mie deffendre,  
 1145 S'il est nul qui le vueille prendre  
 N'emporter pour ensevelir,  
 Qu'il n'en face tout son plaisir  
 Hardiement.

LE PREMIER CHEVALIER

Puis qu'il vous plaist, sire, alons ment :  
 1150 Il en est temps.

DEUXIESME SERGENT

Levez sus de ci, bonnes gens,  
 Avant : faites mon seigneur voie  
 Et a la gent qui le convoie;  
 Alez arrière.

24 d

## LE SENAC.

Racoupler me convient arriére 1155  
 Mes lions et les ramener;  
 Ne les larray pas demener  
 A leur voloïr, que mal ne facent  
 Ny aîn qu'entre ces gens tracent  
 A leur vouloir. 1160

## ABBANES

Ore c'est fait. Assez doloir  
 Nous pourrons, Gondofore amis,  
 De nostre maistre qui est mis  
 A mort, et ja miex n'en vaulrons;  
 Si ques regardons que ferons, 1165  
 Et pour le miex.

## GONDOFORE

Du cuer me vient la lerne aux iex,  
 Certes, quant de li me souvient.  
 Prendre nous deux le nous conyient  
 Et emporter de ceste place 1170  
 En tel lieu que mal ne li face  
 Chien n'autre beste.

## ABBANES

Ce conseil est bon et honneste :  
 Or soit fait en ceste manière ;  
 Car aussi a dit l'emperiére : 1175  
 « Qui ensevelir le vouldra  
 Prengne le, faire le pourra  
 Seurement. »

## GONDOFORE

Or le faisons donques briefment;  
 Sur noz espaules le mettons, 1180  
 Abanes, et si l'emportons.  
 Or sus, compains !

## ABBANES

Biaux seigneurs, prestez nous voz mains  
 A lever dessus nous ce corps.

- 1185 Que Dieu vous soit misericors ! 25 a  
 Ho ! sur moy est trop bien assis.  
 Seigneurs, je vous dy grans merciz  
 De vostre ayde.
- GONDOFORE  
 Si est il sur moy. Avant ryde,  
 1190 Compains Abbânes, vistement;  
 Et en alant, devotement  
 Prions pour lui.
- GABRIEL  
 Michiel, puisque vezci celui  
 Pour qui sommes ci envoié,  
 1195 Compains, soit de nous convoié  
 En chantant, non pas chant de pleur,  
 Mais ce chant de joie, a l'onneur  
 De l'ame qui es cielx est ja :  
*Hic sanctus cujus hodie*  
 1200 *Celebramus solempnia, etc.*  
*Explicit.*

---

*Serventois*

- D'IGNORANCE muciez en l'obscurté 25 b  
 Est l'umain cuer qui laisse par peresce  
 Servir la vierge en qui fu apporté  
 Li sains secrez par divine noblesce,  
 Pour laquelle devons avoir leesce,  
 Car en lui prist Dieu le filz son repaire  
 Sanz y avoir naturelle semence,  
 Et en son corps mist Dieu si son affaire  
 9 Que par ce l'a souzmis a sa puissancé.

Et merveilles n'est pas, qu'en verité  
 Je puis nommer ce corps fleur de haultesce,  
 En qui le lis du souverain degré  
 Se vult fourmer en humaine simplesce,  
 Pour lequel lis je pren Dieu de richesce  
 Qui nous osta du dolereux salaire  
 Qu'Adam nous quist par desobeissance :  
 Pour ce cas cy je doy au doulx lis traire  
 Mon temps, monsens, mon vouloir, ma plaisance. 18

Car j'esperay mercy en sa bonté,  
 Quant j'aperçui que nul mal si ne blesce  
 Personne qui du lis né de purté  
 Comprend en li la crueuse detresce,  
 Qu'il vult souffrir en croiz pour nous tristesse  
 Et vult mourir pour touz les bons attraire  
 Et nous donner de touz maux alejance,  
 Et doucement obeï a ce faire  
 Selon le gré d'Amours et l'ordenance. 27

Ainsi Amours qui tout a eschevé,  
 Qui est vrais Diex, vult la fleur de prouesce  
 En ame et corps en royal majesté  
 Faire au plus hault des sains cieulx la maistresce;  
 La voit le lis ou en tout temps s'adresce,  
 La a du lis qui tant est debonnaire  
 La voulanté par si grant habondance  
 Que par cela se doit de bien parfaire  
 Amans qui a de mercy l'esperance. 36

Si ques se j'ay mis cuer et voulenté  
 En la vierge, raison m'en donne adresce,  
 Car de li vient li solaux de clarté,  
 Humilitez est en li et largesce,  
 25 c Envers les siens douce pitié la plesce  
 Et les deffent en touz lieux de contraire,

Qu'elle a de Dieu si tresgrant pourveance,  
 En paradis ou voit son doulx viaire,  
 45 Que cuer y prent de sa vie substance.

Dont je conclus que plains est d'ignorance  
 Qui en la fleur de lis n'a grant fiance.

*Autre serventois*

P LUSEURS haulx biens sont a considerer  
 Que Dieu nous fist de sa grant courtoisie,  
 Après qu'Adan et Eve, sa moillier,  
 Orent mengié du fruit par leur folie,  
 Faire leur fist le serpent par envie,  
 Puis nous quist Diex un remède tresbon,  
 C'est la vierge qui tant a de renom,  
 Qui panthère est, volentiers odorée,  
 Fors du serpent qui ne het tant riens née;  
 Car Diex li dist que femme le vaincroit.  
 11 Ainsi Amour de loing les siens pourvoit.

Grant chose fist Amours aordener  
 Quant de si loing fu la vierge saintie ;  
 De paradis la volut Dieu donner  
 Quant ot pris char pour nous rendre la vie.  
 La panthère est de couleurs ennoblie,  
 Qu'il n'est couleur c'on puist nommer par non,  
 D'or ne d'azur, de vert, de vermeillon,  
 De quoy ne soit par tout le corps tachée.  
 De vertuz est si la vierge honnorée,  
 Et ses vertuz elle les nous ottoit,  
 22 Au gré d'Amour qui ordené l'avoit.



Pour ce fait bon entendre a bien amer  
L'umble vierge de tresnoble lignie  
Que l'en peut bien la panthère appeller,  
Pour ce qu'elle est des prophètes noncie,  
Si conme appert par mainte prophecie  
25 d Et par les diz du sage Salemon,  
Car ses livres nous en font mencion  
Que la vierge feroit telle portée  
Dont mainte ame ert en paradis sauvée ;  
David li roys mesmement s'i fioit  
Par la vertu d'Amour qui y ouvroit. 33

Bien pert a l'euvre ou Amour veult ouvrer  
Que vraie foy envers Dieu nous ralie,  
Et par les sains le peut on bien prouver,  
Car dès leur temps fu la vierge servie  
Et ont souffert leur char estre blecie ;  
Des confesseurs et des vierges lit on  
Conme ont suivi par vraie entencion  
La panthère sur tous enamorée,  
Et en li mirent toute leur désirée,  
Et elle bien leur service congnoit  
Au gré d'Amour : ainsi mon cueur le croit. 44

Dame qui faites sur toutes a loer,  
Panthère en qui maint toute seigneurie,  
Qui en honneur ceulx faites habonder  
Dont vous estes honorée et chérie,  
Nulz ne pourroit la centisme partie  
Dire des biens dont Diex vous fist le don,  
Car aux pecheurs faites avoir pardon :  
Quant de par vous leur est grace donnée,  
Des cieulx leur est la porte defermée,  
Et la voz fil de certain leur donnoit  
Le bien qu'amant par bien amer reçoit. 55

Prinse, je dy que selon ma pensée  
La vierge peut bien estre figurée  
A touz les biens que cuers penser pourroit,  
Car c'est la mer que nul n'espuiserait.

*Explicit*

---

XXV

~~~~~

MIRACLE

DE

SAINT VALENTIN

PERSONNAGES



VALENTIN
L'EMPEREUR
PREMIER SERGENT
DEUXIESME SERGENT
CHATON
LE FILZ A L'EMPEREUR
LE CHEVALIER
LE FIL CHATON
JOSIAS, PREMIER ESCOLIER
DORECH, SECOND ESCOLIER
JOSEPHUS, TIERS ESCOLIER
BUZI, QUART ESCOLIER
LE QUINT ESCOLIER
LE NERVIEU
DIEU
NOSTRE DAME
LE PREMIER ANGE
DEUXIESME ANGE
GABRIEL
VUIDEBOURSE, JOLIER
PREMIER DIABLE
DEUXIESME DIABLE

FRATER *qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma*, 27 a
Proverbiorum xviii°. Ceste parole proposée en latin veult ainsi dire en françois : Frère qui est aidé de frère est comme une cité bien fermée, et peut estre exposé a nostre edification, et y peuvent estre notées trois choses : premièrement que nous sommes frères; secondement que nous devons l'un l'autre aidier, qui est noté ici : *Frater qui adjuvatur a fratre* : comme vous soiez frères, vous devez l'un l'autre aidier; tierciement le prouffit que nous y avons, se nous nous entraidons. Car nous serons si fors c'om ne nous pourra vaincre. Et c'est touchié en ce qui dit : *quasi civitas firma*. Or veons du premier. Vous devez savoir que par grace nous sommes frères et germains. Pour quoy? Car nous sommes touz creéz d'un père, c'est assavoir de Dieu, et d'une mère, c'est assavoir de sainte eglise. Je ne di pas que nous soions ci assemblés comme confrères ne par manière de confrarie, mais comme germains et frères par amour et dileccion espirituelle. Dont nous devons plus amer que frères charnelx, et je le te preuve, car, si comme dit saint Ambroise, grace est plus contraignant a amer que nature, car la mort separe et des-sevre les choses jointes par nature, mais elle ne peut separer les jointes par grace et par amour, car ainsi fort est amour comme mort; avec ce vous savez que l'un frère charnel appetite et amenuise l'heritage de l'autre frère, et de tant comme ilz sont plus de frères charnelx 27 b de tant a chascun mendre heritage : ce veons nous en la succession des pères et des mères; mais le frère es-

pirituel n'amenuise pas l'eritage de son frere spirituel, ainçois l'acroist, et cest heritage c'est vie pardurable. Saint Augustin dit : Beneuré est l'eritage qui pour habondance de hoirs n'apetice point, mais acroist, et cest heritage c'est vie pardurable, et vie pardurable c'est congnoistre Dieu et li amer. Vous veez que la mere qui voit que son filz est congneu et amé de moult de gens, pour ce ne l'aime elle pas mains, mais plus, et ainsi est il et sera en gloire lassus ; car de tant com nous venons plus de noz freres amer Dieu, tant plus amerons nous Dieu. Car aussi comme les freres, tant comme ilz sont en la mainburnie du pere, toutes choses leur sont communes et s'entreaiment plus que quant ilz sont divisez et separez, aussi nous estant espirituellement en la mainburnie de Dieu, nous ne serons point divisez, et ainsi le dit David, qui dit : Nostre seigneur me gouverne et je n'ay deffaulte de rien ; et ou Fait des apostres est il dit de la multitude des creans : C'estoit un cuer et une ame. Et pour ce doivent avoir grant honte et grant confusion ceulx qui s'enorgueillissent de leur parentage et se vantent de leur lignage de char et despitent les autres ; et puis que nous sommes freres germains, l'un n'a loy de despiter l'autre, ne vituperer. Pour ce dit saint Augustin que touz hommes sont a amer egalment, car nous sommes touz filz de Dieu, et ainsi le dit le sauveur Jhesu 27 Crist, *Mathei xxiiii^o : Patrem nolite, etc.* : Ne dites que vous avez point de pere sur terre, non ; car un est qui est vostre pere, lequel est es cieulx. Et Matachie le prophete dit : Pour quoy despit un chascun de nous son frere, et n'est il q'un pere de vous touz ? Donques il n'y a point de difference entre nous que nous ne soions touz freres au mains de la partie de l'ame. Car elle n'est creée mais que de Dieu simplement. Et puis que nous sommes freres, nous nous devons entreaider, car l'en dit que deux ou trois freres valent plus en une bataille que cinc ou six estranges. Et pour Dieu avons

nous point de bataille a faire pour quoy nous doions l'un l'autre aidier? Certes oil, et non pas pour une heure, mais tant comme nous sommes en ceste mortel vie. Et ainsi le tesmoingne Job qui dit : Vie d'omme sur terre ce n'est mais que une chevalerie. A qui avons nous la bataille? A qui? non pas au monde seulement, mais a la char et a l'anemi. Pour quoy nous enorte saint Pol et nous prie : Mes freres, je vous prie, vestez vous de l'armeure de Dieu, a ce que vous puissiez resister et ester contre les agaiz de l'anemi ; de l'armeure de Dieu, c'est a dire que tu aies force en pacience et biauté de continence a l'exemplaire de la glorieuse vierge mere Marie, pour qui honneur et reverence nous sommes ci assemblez, qui plus parfaictement entre les creatures
7 d de ce monde ot ces deux vertuz en elle, c'est a dire force en pacience et biauté de continence. En la passion du benoit Jhesu elle ot la vesture de force, car la douleur que Jhesu souffri de fait elle senti en soy par compassion, et ainsi l'avoit prophetisié le juste Simeon, quant il dist : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* : Marie, le glaive de la passion de cestui, c'est de Jhesus, trespersera ton ame. Après elle ot biauté de continence, qui est une biauté sainte desirée de Dieu, si comme David dit : *Cumcupiscet rex decorem tuum* : le roy desire veoir ta biauté. Le roy : quel roy? celui qui donne le bougueran de continence, la pourpre de pacience, le pers de penitence, le vert d'abstinence, l'escarlate de martire, et le vair d'onnesté, c'est l'amoureux Jhesus. Et pour ce se tu as ces deux choses, force en pacience et biauté de continence, tu seras vestu et vestue de double vesteure, car pour ta pacience, tu aras vestement de pourpre, pour ta continence vesteure de bougueran. Après tu aras pour ta pacience couronne de roses, pour ta continence couronne de lis. Et ainsi seras souffisanment acrue et aournée, pour entrer aux noces de l'aiguel Jhesu Crist, c'est a dire en la gloire

pardurable des cieulx, laquelle nous octroît *ille qui est benedictus in secula seculorum. Amen.*

Cy commence un miracle de saint Valentin, que un empereur fist decoler devant sa table, et tantost s'estrangla l'empereur d'un os qui lui traversa la gorge, et dyables l'emportèrent. 28 a

L'EMPEREUR

Biaux seigneurs.

LES SERGENS

Que vous plaist, chier sire?

L'EMPEREUR

Alez m'au sage Chaton dire
Sanz delay que je le demande,
Et que pour cause je li mande
5 Qu'il viengne ci.

LE PREMIER SERGENT

Il li sera dit tout ainsi,
Sire, com vous le conmandez,
Et qu'en haste le demandez.

Alons le querre.

DEUXIESME SERGENT

10 Alons, prenons par ci nostre erre :
C'est, ce m'est avis, le plus court.

Je le voy la en my sa court,
C'est bien a point.

PREMIER SERGENT

Sire, Mahon bon jour vous doint!

L'empereur vous envoie querre : 15
 Si que venez a li bonne erre,
 28 b Puis qu'il vous mande.

CHATON

Et g'iray de volenté grande,
 Biaux seigneurs, a son mandement ;
 Je suis tout prest : ça, alons ment. 20

Sire, en honneur noz diex vous tiengnent
 Et vostre vie en bien maintiengnent
 Par leur plaisir.

L'EMPEREUR

Soit ainsi con je le desir.
 Maistre Chaton, vezci pour quoy 25
 Mandé vous ay parler a moy :
 C'est m'entente que je vous baille
 Mon filz, pour apprendre sanz faille.
 Dès ores mais, a dire voir,
 Est assez grant pour concevoir 30
 Ce de quoy l'endotrinerés :
 Pour ce dès ci l'en enmenrez,
 Car je vueil que sache de lettre :
 Si vous pri qu'en li vueillez mettre
 Cure et entente. 35

CHATON

Chier sire, mais qu'il s'i consente
 Et qu'il y vueille peine mettre,
 Je le feray tantost clerc estre.
 Or me dites, mon enfant douls,
 A estre clerc metterez vous 40
 Bien diligence ?

LE FILZ A L'EMPEREUR

Oil, maistre, sanz negligence,
 A mon pouoir.

LE CHEVALIER

Il respont sagement, pour voir,

45

Com tel enfant.

CHATON

Par vostre licence et conmant
 Me donnez congié, treschier sire;
 Car je doubt que trop d'aler lire
 Face demeure.

L'AMPEREUR

50

Alez, maistre, donc en bonne heure;
 Or soiez de mon filz songneux.
 Aler le convoier vous deux
 Appertement.

28 c

DEUXIÈME SERGENT

55

Sire, nous ferons bonnement
 Vostre plaisir.

LE FIL CHATON

60

Las! que je me dueil de jesir!
 Las! de quelle heure fu je nez?
 Las! trop longuement destinez
 Suis a porter ceste langueur,
 Ce meschief et ceste douleur
 Qui si me menjue et desront!
 Las! il m'est avis c'on me ront
 Et c'om me destranche les nerfs.
 Onques mais homme si divers
 Mal ne porta comme je port.
 En moy n'a joie ne deport.
 A! père, ne scé que je die:
 Trop sueffre et port grief maladie
 Par tout le corps.

65

CHATON

70

Biau filz, doux et misericors
 Te soient noz diex et propices,
 Si que de cest grief mal garisses
 Par leur bonté et leur puissance,

Et briefment, car au cuer grevance
 Me fait plus que je ne puis dire; 75
 Et ce que trouver ne puis mire
 Qui y sache mettre conseil,
 C'est ce dont je plus me merveil
 Et de quoy suis plus esbahiz;
 S'ai je fait querre en maint pais 80
 Conseil pour toy.

LE PREMIER ESCOLIER

Maistre, plaise vous oir moy.
 Pour vostre filz, qui est mon maistre,
 En qui nul ne scet conseil mettre, 85
 Dont, par noz diex, c'est grant damage,
 Vous vueil descouvrir mon courage.
 En Nervie, dont je sui nez,
 A un homme, ceci tenez
 28 d Pour verité et pour certain,
 Qui est de si grant sainté plain 90
 Et si juste sanz touz pechiez
 Qu'il n'est grief mal dont entechiez
 Soit homme ou femme, si le voit,
 Que tout gari ne l'en renvoit;
 Et ç'a il fait a trop de gent, 95
 Sanz prendre salaire n'argent.
 Si faites, sire, vostre filz
 A lui mener, et je sui fis,
 Quant le saint homme le verra,
 Tout gari l'en renvoiera 100
 Et assez brief.

CHATON

Josias, son mal est si grief
 Qu'il ne le pourroit endurer.
 Penses tu qu'il doie durer
 Encore en vie? 105

PREMIER ESCOLIER

Maistre, de ce ne doubtez mie;

Je scé bien qu'il vit voirement,
Se puis deux jours tant seulement
N'est trespassez.

DORECH, *second escolier.*

110 Maistre, riches estes assez;
Je vous diray que je feroie :
Un joiau li enveroie
Riche et bel en li suppliant,
Qu'il daignast tant, vous suppliant,
115 Qu'il lui pleust a ci venir.
S'il tent au joyau retenir,
Il venra ci, je n'en doubt point,
Ou escripra de point en point
Comment pour santé recouvrer
120 Fauldra sur vostre filz ouvrer;
N'en doubtez, maistre.

JOSEPHUS, *tiers escolier.*

Dorech a dit ce qui peut estre
Et doit par raison avenir :
Ou vous le verrez ci venir,
125 Ou le don ne recevra pas.
Envoyez y isnel le pas :
Ce sera sens.

29 a

CHATON

Seigneurs, a vostre dit m'assens .
Querir me fault un homme sage
130 Qui sache faire ce message
Et biau parler.

Buzi, *quart escolier.*

Maistre, je m'i offre a aler
Voulentiers et améement,
Se ne puez miex vraiment;
135 Je vous dy voir.

LE QUINT ESCOLIER

Maistre, je vous fas assavoir
Que, s'il vous plaist, de bon courage

Je feray pour vous ce voiage
Tresvoulentiers.

CHATON

Vostre merci, mes escoliers, 140
Quant a ce pour moy vous offrez;
Ore un petit ci vous souffrez,
Et je revien a vous en l'eure,
Sanz goute faire de demeure.

Mes bons amis, ça, vez me cy ! 145
Tenez ce sac de florins cy
Et ce joiau, qu'est bel et gent,
Et si vous pri que diligent
Soiez vous deux d'aler le querre
Et de li doucement requerre 150
Qu'il lui plaise a ce labourer
Que mon filz viengne ci curer;
Et que, s'il veult en ce pais
Venir, ne soit point esbahis :
Il ara robes et avoir 155
Assez; et pour li esmouvoir,
Tout ceci li presenterez
Si tost conme a lui parlerez,
Et de par moy.

LE QUART ESCOLIER

Maistre, je vous jur par la loy 160
Que je tien, et par touz noz diex,
J'en feray mon pouoir au miex
Que je pourray.

29 b

LE QUINT ESCOLIER

Et je vraiment si feray;
Mais puis que ferons ce message, 165
Josias, or nous faites sage
Conment a ce preudomme nom
A qui portés si grant renom
Et si grant los.

JOSIAS, premier escolier.

170 Valentin, seigneurs. Je vous os
Bien dire que, quant vous venrez
Au pais, plus y trouverez
Que je n'en di.

LE QUART ESCOLIER

Alons men. Ains qu'il soit jeudi
175 Pensé je si a exploictier
Que de lui saray, sanz doubter,
Qu'il vouldra faire.

LE QUINT ESCOLIER

Buzi, chier compains debonnaire,
Ce chemin fas de bon voloir;
180 Mahon doint qu'il puisse valoir
A celui pour qui est empris!
C'est pitié quant il est espris
De tel malage.

LE QUART ESCOLIER

Voire, a ce qu'il est jonne et sage,
185 Et parfont cleric; ainsi l'entens.
Ore, ore! nous venrons par temps
En Nervie, si enquerrons
Ou Valentin trouver pourrons
Que venons querre.

LE QUINT ESCOLIER

190 Nous sommes entré en la terre :
Desavoir nous fault esprouver
Quelle part le pourrons trouver.
C'est tout en somme.

LE QUART ESCOLIER

Paix! veâci venir un preudomme,
195 Ne scé s'il est de ceste terre;
Demander l'en-vueil et enquerre.
Sire, quel part demeure un homme
En ceste terre ci, c'on nomme

Valentin? en savez vous rien?
Dites le nous, si ferez bien, 200
Se le savez.

LE NERVIER

Ne scé qu'a li a faire avez,
Biaux seigneurs; mais c'est un saint homme :
Ne se prise pas une pomme,
Ains est humble, doulz et piteux, 205
Maint cuer pervers et despiteux
Fait et a fait doulx devenir;
Ne peut malade a li venir
Qu'il ne garisse tout a net,
Quelque maladie qu'il ait, 210
Sanz herbes mettre ne racines;
Tant fait de belles medicines
Qu'il est le saint homme clamez,
Et de toutes gens est amez
Pour les biens qu'il enseigne et moustre. 215
Veez vous celle loge la oultre?
La de lui nouvelles orrez;
La nuit yla le troverrez,
N'en doubtez pas.

QUINT ESCOLIER

Nous irons donc. Vezci le pas. 220
Biau sire, et la vostre merci :
De bonne heure vous avons ci
Trouvé si prest.

LE QUART ESCOLIER

Alons men. Egar l avis m'est
Qu'a son huis le voi la estant, 225
Ou c'est un autre qui atant
A li parler.

LE QUINT ESCOLIER

Il nous fault exploitier d'aler
Jusques a tant que la soions.

230 Sire, a vous droit nous avoions;
 Enseigniez nous, s'il vous agrée,
 Un homme de ceste contrée
 Que par nom Valentin on nomme.
 De la cité sommes de Romme, 29 d
 235 Qui venons a li en message.
 Faites nous ent, s'il vous plaist, sage
 Par fine amour.

VALENTIN

Biaux seigneurs, Dieu vous croisse honnour!
 Ne scé que li voulez requerre;
 240 Mais tant vous di qu'en ceste terre
 Ne sçai j'omme nul qui le nom
 De Valentin ait se moy non,
 En bonne foy.

LE QUINT ESCOLIER

Sire, nous vous dirons pour quoy
 245 Nous sommes a vous envoieiz,
 Puis qu'a vous sommes avoiez :
 Le sage que Chaton on nomme,
 La fleur de science de Romme,
 De ce joiau que vous present
 250 Et de cest or vous fait present,
 Et vous supplie en amistié
 Qu'aiez d'un fil qu'il a pitié,
 Qui languist, dont c'est grans damages,
 Car il est a merveilles sages ;
 255 Par maladie est touz contraiz,
 Les nerfs a come touz retraiz;
 Et il a de vous oy dire
 Les grans cures qu'avez fait, sire,
 Et que faites de jour en jour,
 260 Si que plaise vous sanz sejour
 Venir li son enfant garir;
 Et il le vous vouldra merir
 Et guerredonner tellement

Que serés esbahiz comment,
Tant vous donrra. 265

VALENTIN

Seigneurs, avis me convendra
Avoir dessus ceste besongne,
Avant que je plus vous respongne;
Mais je vous diray que ferez :
Par celle ville esbatre irez, 270
Puis que ci m'estes venu querre;
Si verrez l'estat de la terre.
De vostre present n'ay je cure :
Ce n'est a moy que paine dure
Du regarder. 275

LE QUINT ESCOLIER

Mais il le vous plaira garder,
Sire, pour l'amour du preudome
Qui le vous envoie de Romme
Pour vostre esbat.

VALENTIN

Or ne m'en faites plus desbat ; 280
Certes, ja ne me demourra,
Li preudomme si le rara ;
Mais vous irez, si com j'ay dit,
Esbatre en la ville un petit ;
Endemantiers m'aviseray 285
S'avecques vous ou non iray.
Seigneurs, alez.

LE QUART ESCOLIER

Bien, sire, puis que le voulez,
Sa, alons ment.

VALENTIN

Père des cieulx omnipotent, 290
Qui de nient le monde creas,
Et homme de fait recreas
Par la mort du benoit Jhesu,
J'ay par ta bonté, sire, eu

295 Grace de divers maux garir,
 Et pour ce m'envoie querir
 De Romme le sage Chaton ;
 Si depri, sire, ton saint nom
 De tant de sens com puis avoir,
 300 Que tu me faces assavoir
 Si m'est bon d'aler y, vraiz Diex,
 Et se le peuple en vaulra miex,
 Et se point en croistra la foy
 Crestienne. Sire, entens moi;
 305 Tu voiz bien ma devocion,
 Or respons a m'entencion :
 Que veulx que face?

DIEU

Sus, mère, sus! sanz plus d'espace,
 A terre jus vous devaluez 305
 310 Et a Valentin en alez;
 De par moy li dites en somme
 Que sanz delay s'en voit a Romme.
 La par sa predicacion
 A voie de salvacion
 315 Plusieurs du pais attraira,
 Et de servir les retraina
 Aux faulx ydoles.

NOSTRE DAME

Filz, j'ay bien toutes vos paroles
 Retenues de point en point;
 320 Bien ly diray, n'en doubtez point.
 Seigneurs, ci plus ne vous tenez :
 Avecques moy vous en venez
 Chantant touz deux.

LE PREMIER ANGE

325 Doulce mère au roy glorieux,
 Vostre comandement ferons,
 Et devant vous chantant irons

Joieusement.

DEUXIÈME ANGE

Disons ce rondé liement,
Gabriel, au partir de ci.

RONDEL

Dame, par qui grace et merci 330
Acquièrent li cuer repentant,
Qui vraiment sont lamentant
Des deffaultes qu'il ont fait ci,
Puis qu'a vous en sont dementant,
Dame, par qui grace et merci 335
Acquièrent li cuer repentant,
Nous savons bien qu'il est ainsi,
Ne nulz n'en doit estre doubtant;
Car vous pouez troplus que tant,
Dame, par qui grace et merci 340
Acquièrent li cuer repentant
Qui vraiment sont lamentant.

NOSTRE DAME

Valentin, sanz estre doubtant,
Va t'en a Romme la cité;
Car je te di pour verité 345
Que maint lairont la loy paienne
Et prendront la foy crestienne
Par ce que tu leur prescheras,
Et maint convertir en verras
A Dieu qui ci endroit m'envoie, 350
Si que sanz delay met t'a voie;
Diex le te mande. Je m'en vois.
Chantez, seigneurs, a haulte voiz
De ci partans.

GABRIEL

Dame, nous ferons sanz contens 355
Ce qui vous plaira, sanz nul si.

RONDEL

Nous sçavons bien qu'il est ainsi,

Ne nulz n'en doibt estre doubtant;
 Car vous poez trop plus que tant,
 360 Dame, par qui grace et merci,
 Acquièrent li cuer repentant.

LE QUINT ESCOLIER

Je ne scé se pour mal content
 Se tetra de nous Valentin.
 Compains, je vous pri de cuer fin,
 365 Alons savoir sa voulenté;
 Je doubte que n'avons demouré
 Trop longuement.

LE QUART ESCOLIER

Ralons vers li donques briefment,
 Sanz plus de plait.

VALENTIN

370 Père des cieulx, puis qu'il vous plait
 Que j'emprenge cestui voiage,
 Je le feray de lié courage,
 Et m'i repute estre tenuz.
 Les messagiers a moi venuz
 375 Je vois attendre.

LE QUINT ESCOLIER

Sire, plaise vous a nous rendre
 Response le quel vous ferez :
 Ou s'a Romme avec nous venrez,
 Ou se sanz vous nous en irons,
 380 Et a nostre ami porterons
 Chose qui vaille.

VALENTIN

Seigneurs, j'iray, comment qu'il aille;
 N'en doubtez point.

LE QUART ESCOLIER

Or seroit donc de mouvoir point, 30 d
 385 S'il vous aggrée.

VALENTIN

Oil, sanz plus de demourée
Alons nous ent touz trois ensemble.
C'est bien a faire, ce me semble
Selon mon sens.

LE QUINT ESCOLIER

C'est le miex, et je m'i assens 390
De ma partie.

LE QUART ESCOLIER

Puis qu'ainsi la chose est bastie,
Je vous diray que je feray :
D'aler devant m'avanceray 395
Pour savoir l'estat de noz gens,
Et pour moustrer com-tiligens
En ce fait sommes.

VALENTIN

Je l'acors. Entre nous deux hommes
Vous suiverons tout bellement
Et irons a nostre aisement. 400
Alez, amis.

LE QUART ESCOLIER

J'en voys, puis qu'a ce suis commis;
Et si vueil mon pas avancier.

Pour vostre cuer, maistre, esleescier
Vien je devant. 405

CHATON

Bien puisses tu venir. Avant!
Quelles nouvelles?

LE QUART ESCOLIER

Quelles, maistre? bonnes et belles :
Le preudomme Valentin vient,
A qui honneur faire convient, 410
Qu'il le vault bien.

CHATON

Se Mahon t'aist, a combien

Peut il près estre ?

LE QUART ESCOLIER

A mains d'une liue, chier maistre;

415 N'en doubtez pas.

CHATON

Encontre lui m'en vois le pas,

31 a

Je ne m'en vueil plus espargnier.

Seigneurs, venez me compaignier,

Je vous em pri.

PREMIER ESCOLIER

420 Maistre, je feray sanz detri

Vostre requeste.

DEUXIEME ESCOLIER

Je me tenroie bien pour beste,

Se n'i aloie.

TIERS ESCOLIER

Par Mahon, et je si feroie.

425 Avant, avant!

LE QUART ESCOLIER

S'il vous plaist, j'irai tout devant,

Maistre; et si tost que le verray,

Sachiez je le vous mousterray

A veue d'oeil.

CHATON

430 Bien diz : va devant, je le vueil,

Et le me moustre.

LE QUART ESCOLIER

Voulientiers. Veez vous la oultre

Mon compaignon qui ça s'en vient?

Cel homme qu'il par la main tient,

435 C'est il, sanz doute.

CHATON

Ma pensée ennuit sara toute.

Chier sire, honneur et longue vie

Et bonne aussi sanz male envie

Vous soit donnée

VALENTIN

Et a vous bonne destinée,
Sire; et, s'il vous plaist, m'enortez
Qui estes vous, qui me portez
Tel reverence. 440

CHATON

Ja ne vous en feray scilence,
Puis que le m'avez demandé : 445
Chaton sui qui vous ay mandé;
Et puis qu'estes pour moy venuz,
A vous honnorer sui tenuz,
Et si est droiture et raison.
Alons men, alons en maison : 450
La bonne chiére vous feray,
La ma voulenté vous diray
Toute enterine.

VALENTIN

Et g'iray de voulenté fine
Pour entendre vostre propos 455
Et pour prendre un po de repos.
Car de loing vien.

CHATON

Sire, puis que ceens vous tien
Et qu'estes hors de vostre terre,
Vezci que je vous vueil requerre : 460
Qu'il vous plaise prendre et avoir
La moitié de tout mon avoir,
Tant en argent come en joiaux,
En rentes, en draps, en chevaux;
Je les vous offre bonnement, 465
Et qu'il vous plaise seulement
Mon enfant guerir a delivre
Du mal qui tant douleur li livre
Ja a long temps.

VALENTIN

470 Chaton, s'il te plait, or entens :
 Tes biens temporeux que tu m'offres,
 Qu'en tes huches as et en coffres,
 Ne quier je point, c'est chose voire,
 Pour ce qu'il sont bien transitoire,
 475 Qui ne durent terme n'espace
 Ne que la fleur du champ qui passe;
 Mais combien qu'aiez nom de sage,
 Je verray se de bon courage
 Veulz et de vraie entencion
 480 De ton filz la salvacion.
 Par mi ce que je te diray,
 Une chose te requerray,
 Qui est assez ligière et brève,
 Et qui a faire point ne grève :
 485 C'est mon entente.

CHATON

Sire, demandez sanz attente,
 Je vous en pri.

31 c

VALENTIN

Je te requier que sanz detri
 Ton filz et toy premièrement,
 490 Et toute ta gent ensement,
 Ou benoit fil de Dieu creez
 Lequel nous a faiz et creez,
 Qui appelez est Jhesu Crist;
 Celui de qui il est escript
 495 Qu'il nasqui d'une vierge pure,
 Homme et Dieu en nostre nature,
 Qui pour nostre redempcion
 En croiz souffri grief passion
 (Grief, di je, quar il y fu mors),
 500 Et qui souffri mettre son corps
 Ou sepulcre ou il habita
 Trois jours; puis se resuscita,

N'en doute nulz :

CHATON

Sire, qui est cestui Jhesus
De qui me-preschiez telement? 505
Je vous pri, moustrez moi comment
Ce que dites soit chose voire,
Et raison par quoy doie croire
Qu'il soit ainsi.

VALENTIN

La raison, Chaton, vez la ci, 510
Combien que tu savoir la doies
Conme clerc qui tant sage soies.
Ne liz tu en la prophecie
Qu'a touz a escript Ysaie :
Ecce virgo, et cetera? 515
« Vezci qu'une vierge sera
Qui enfantera sanz deffault,
Vierge, le filz Dieu le treshault,
Lequel Jhesus nommez sera ;
Car il son peuple sauvera 520
De leurs péchiez. »

CHATON

Sire, ce que vous me preschiez
Ay j'assez bien veu ou livre
D'Isaie tout a delivre;
31 d Mais comment pourra c'estre voir 525
C'une vierge puist concevoir
Et vierge pucelle enfanter ?
C'est un point qui fait a doubter
Trop malement.

VALENTIN

Non fait, et te diray comment : 530
Tu doiz savoir qu'il est un Diex
En trois personnes es haulx cielx,
Qui n'est qu'une divinité,
Une essence, une majesté ;

535 Et toutesvoies trois personnes
 Sont en ce Dieu, ainsi le sonnes,
 Par qui tout le monde fu fait.
 Or revenons a nostre fait.
 540 Quant le premier homme pecha
 En tel deu nous trabucha
 Que pur homme de le paier
 Ne de Dieu le père appaier.
 Ne fu souffisant, si avint
 Que Dieu le filz homme devint;
 545 Mais je dis qu'amours seulement
 Fu de ce fait commencement,
 Et sains esperiz consumma
 Qui du plus pur sang assomma
 Une partie ou corps de celle
 550 Vierge qui mère est et pucelle,
 Ou fu de nostre humanité
 Couverte la divinité.
 Si que Dieu fu homs et homs Dieux,
 Afin que tu entendes miex
 555 Ce qu'en Ysaie as leu,
 Lequel acquitta le deu
 Et amenda tout le torfait
 Que li premier homme ot forfait;
 Et toutesvoies par ce filz
 560 Fu fait, de ce doiz estre fiz.
 Le monde et tout quanqu'il contient;
 Et que noz corps venront a nient,
 Et par ce filz resucitez
 Seront, et puis touz excitez
 565 De venir a son jugement,
 Qu'a touz fera generalment
 Au derrain jour.

32 a

CHATON

Vous dites en vostre majour,
 Afin que je l'entende miex.

Sire, que ce Jhesus est Diex,
Si com me semble ? 570

VALENTIN

Voir est, Diex est et homme ensemble;
Et si est espoux, filz et père.
A qui ? a sa fille et sa mère :
C'est a la vierge dont nasqui. 575
Comme filz, tant comme il vesqui
Cy aval, li obeissoit;
Comme père, la norrissoit ;
Comme espoux, de foy la vesti,
Quant elle a croire s'assenti 580
Ce qui ne pouoit par nature
Avenir : c'est que creature
Se daigna le createur faire;
Mais ce fist il pour nous attraire
Plus a s'amour. 585

CHATON

Sire, plaise vous sanz demour
Qu'a vostre requeste et prière
Ce Jhesu Crist santé entière
Par sa vertu doint a mon filz ;
Et vraiment, soiez en fis, 590
Nous deus serons crestiennez
Si tost comme il sera sanez ;
Et le croiray mon sauveur estre,
Lequel vout d'une mère naistre
Et souffrir en croiz passion 595
Pour la nostre redempcion,
Et qu'au tiers jour resuscita,
Et après es sains cieulx monta,
Et qu'il jugera vis et mors :
A touz ces poins croire m'acors, 600
S'il a santé.

VALENTIN

Ha ! sire Dieu plain de bonté,

De cuer humblement te graci 32 b
 Quant prendre te plaist ces gens ci
 605 Au roiz de ta misericorde;
 Car je voy que leur cuer s'accorde
 A toy croire, amer et servir
 Pour ta gloire en fin desservir,
 Que leur vueilles, sire, octroier.
 610 Or tost, Chaton, sanz detrier
 Alez vous la mettre a genoulz,
 Et vous aussi, biaux seigneurs touz,
 Et prier Jhesus qu'il nous face.
 Liez de cest enfant par sa grace;
 615 Et j'avec li ci demourray,
 Et aussi le deprieray
 Devotement.

CHATON

Sire, vostre conmandement
 Vois acomplir.

DEUXIESME ESCOLIER

620 Sy ferons nous de grant desir.
 Seigneurs, a genoulz nous mettons
 Cy et noz pensées jettons
 A Jhesu filz du roy celestre,
 Qu'il vueille le filz nostre maistre
 625 Santé donner.

VALENTIN

Doulx Jhesus, qui touz jours user
 Seulz a nous en toute accion
 D'amour et de dileccion,
 Si com tu le paralitique
 630 Par vertu poissant, autentique,
 De ton seul vouloir garisis,
 Et de flun de sanc retrainsis,
 Ce dit saint Marc, aussi la veuve,
 Par ta grace, ainz que de ci meuve,
 635 Vueillez cest anfant ci garir

Et de touz poins son mal tarir
 Dont il est si pris et attains.
 Biau filz, tes mains un po m'atains :
 Tenir les vueil.

LE FIL CHATON

32 c

Certes, tant sui feible et me dueil · 640
 Que je ne puis, se ne m'aidiez.
 Mourir vouldroie, ne cuidiez
 Point du contraire.

VALENTIN

Belement les vueil donc hors traire.
 Sa ! Diex les saint et beneie, 645
 Et la doulce vierge Marie
 Sa grace y mette.

LE FIL CHATON

Père, vezci un homme honneste,
 Juste, saint, du vrai Dieu sergent.
 Venez veoir, ma bonne gent, 650
 Comment le devons avoir chier :
 Ne m'a fait, sanz plus, que touchier
 De sa destre main, et vezci
 Que sain sui, la seue mercy,
 Conme une pomme.

CHATON

655

Disciple du vray Dieu, saint homme,
 Comment vous pourray je merir
 Ce qu'il vous a pleu garir
 Mon fil, que ci voi sain estant ?
 Je ne sçay ; car s'avoie autant 660
 Dis foiz com pourroie finer,
 Que tout vous vouldisse donner,
 N'aroie je pas satisfait
 Assez a ce qu'avez ci fait ;
 Ce n'est pas doubte. 665

VALENTIN

Chaton, s'il te plaist, or escoute :

Ce que j'ay a ton filz valu,
 Ce n'est mie de ma vertu,
 Ains est de la Jhesu poissance.
 670 Aiez en lui ferme creance :
 Miex t'en sera.

CHATON

Je ne sçay q'un autre fera ;
 Mais tant comme je viveray,
 Comme mon Dieu le serviray,
 675 Et reni touz autres pour li ;
 Car je tieng et croi c'est celi
 Qui a a humaine nature
 Conjoint sa divinité pure,
 Et souffert mort et passion
 680 Pour l'umaine redempcion,
 Qui nous vença en fin jugier
 Et par feu touz les maux purgier
 Et les quatre ellemens aussi ;
 Je le tien et le croy ainsi
 685 Et le croiray.

LE FILZ CHATON

De vostre oppinion seray
 Et sui, pére, n'en doubtez, certes :
 Moustré m'a par vertuz appertes
 Qu'il est vraiz Dieux .

PREMIER ESCOLIER

690 Nous touz aussi ; et pour le mieux
 Renonçons a la loy paienne
 Pour tenir la foy crestienne
 Des ores mais.

VALENTIN

Or vous fault donc pour touz jours mais
 695 Avoir ou cuer un propos : quel ?
 Qui soit en perseverent tel
 Que pour dons, ne blandissemens,
 Pour menaçes, ne batemens,

32 d

Ne pour peine que l'en vous face,
 Ceste foy de voz cuers n'efface, 700
 Que Jhesus fil de Dieu le père
 Ne soit Diex, né de vierge mère,
 Qui n'ot onques commencement
 Ne ja n'avra deffinement
 En deité. 705

LE TIERS ESCOLIER

A croire ceste verité
 Nous accordons nous touz ensemble;
 Car soubz le ciel n'est, ce me semble,
 Chose plus voire.

VALENTIN

Or ait chascun en son memoire 710
 Qu'il le serve et aint d'amour fine,
 Si que sa gloire qui ne fine
 Puist desservir.

LE FIL CHATON

Touz autres dieux pour lui servir
 Reni; car je voy sanz doubtance 715
 Que ce sont de nulle puissance
 Touz faulx ydoles.

CHATON

Selgneurs, aussi qu'en mes escoles
 Je vous ay leu de logique,
 D'elences, de dialetique 720
 Et d'autre mondaine science,
 En quoy j'ay mis grant diligence,
 Sachiez de touz poinz la lairay :
 Dès ores mais ne vous liray
 Ne ne vous apprendré clergie 725
 Se ce n'est de theologie
 Et de ceste nouvelle loy ;
 Car je scé clerement et voy
 Que toute autre science est vaine ;
 Mais ceste a congnoissance maine 730

Du premerain commencement,
C'est Diéu de lassus, et comment
Il est tout bon sanz qualité,
Il a grandeur sanz quantité,
735 Comment sanz estre meü meut
Toutes choses ainsi qu'il veult
A son plaisir.

L'EMPEREUR

Seigneurs, j'ay de veoir desir
Mon filz, et m'annuie forment
740 Que je ne le voi plus souvent.
Puis que Chaton l'en enmena,
Par devers moy ne retourna.
Que veult ce dire?

CHEVALIER

Il n'en a pas le congié, sire,
745 Par aventure.

L'EMPEREUR

Alez vous deux, bonne aleure,
De son maistre congié prenez,
Et ci present le m'amenez :
Veoir le vueil.

33 b

DEUXIESME SERGENT

750 Sire, nous ferons vostre vueil
Incontinent.

PREMIER SERGENT

Alons le querre appertement :
En delay plus ne le metton.

Mahon vous gart, sire Chaton,
755 Et voz genz touz.

CHATON

Or ça, seigneurs, bien veignez vous.
De nouvel me direz vous rien ?

Comment le fait mon seigneur ? Bien
Fait, Dieu mercy ?

DEUXIESME SERGENT

Oil ; envoié nous a ci 760
Dire vous que li envoiez
Son filz et le nous otroiez :
Si le demande.

CHATON

Mais seroit vilenie grande
A moy se je li refusoie 765
Ne se je contraire disoie.
Tantost ira. Josias, sus,
Et vous, Dorech et Josephus :
Pensez de'vous tost avoier
A cest enfant ci convoier, 770
Qui de son père est demandez ;
Et a lui me reconmandez
Treshumblement.

DEUXIESME ESCOLIER

Maistre, nous ferons bonnement
Vostre vouloir. 775

PREMIER SERGENT

Alons men sanz plus ci manoir ;
Trop demourons.

LE TIERS ESCOLIER

Alons ; tantost a li serons :
N'y a que deux pas a aler ;
Mais garder nous fault de parler 780
Ja devant li.

33 c

PREMIER ESCOLIER

Si ferons nous n'i a celi,
Au mien cuidier.

DEUXIESME SERGENT

De tout ce dont avez mestier,
Sire, c'est de conseil loial, 785

Donner et de joie royal
 Vous vueillent par leur courtoisie,
 Et avec ce de longue vie,
 Noz diex pourveoir.

L'EMPEREUR

790 Filz, j'avoie de vous veoir
 Grant desir : bien soiez venuz.
 Comment vous estes vous tenuz
 De moy veoir si longuement?
 Je m'en merveil moult. Et comment

795 Le faites vous?

LE FIL DE L'EMPEREUR

Bien, treschier sire et père doulx;
 Vostre merci du demander.
 Vien avant: je vueil amender
 Le salut qu'a mon père as fait;
 800 Car il y a vice et meffait
 En ce qu'as dit.

L'EMPEREUR

Biau filz, en quoy a il mesdit?
 Trop bien l'a fait, ce m'est avis.
 Je vueil savoir par ton devis
 805 Sa mesprison.

LE FIL DE L'EMPEREUR

Sire, il a dit en sa raison
 « Noz diex »; et c'est une falourde,
 Une mençonge et une bourde :
 N'est qu'un Dieu, non.

L'EMPEREUR

810 Non dya! Et comment a il nom
 Biau filz, ce Dieu dont me parlez?
 Dites le moy, se vous voulez,
 Ysnel le pas.

LE FIL DE L'EMPEREUR

Mon chier seigneur, n'avez vous pas 33 d
 815 Oy parler du saint juste homme

Qui en ceste cité de Rome
 Est venu puis un po de temps,
 Homme paisible et sanz contens,
 Disciple du vray Dieu sanz fin,
 Qui est appelez Valentin? 820
 Comment le filz Chaton le sage
 A gari de son grief malage
 En la puissance, en la vertu
 De nostre sire Crist Jhesu,
 Qui es cieulx a pere sanz mere, 825
 Et sanz pere ot en terre mere?
 Par lui tenons nous ceste foy,
 Ceste creance et ceste loy,
 Qu'il n'est, a parler proprement,
 Dieu que Jhesus tant seulement, 830
 Filz Dieu le pere.

LE CHEVALIER

Ce n'est pas verité bien clere;
 Car le pere au mains miex devroit
 Estre Dieu que le filz, par droit,
 S'il estoit ainsi qu'il eust 835
 Cause en lui pour quoy il deust
 Dieu estre dit.

LE FILZ A L'EMPEREUR

Biaux seigneurs, a ce contredit
 Respondez li tost sanz delay :
 Vous estes clers, il n'est que lay 840
 En ce cas ci.

PREMIER ESCOLIER

Sire, vus avez dit ainsi
 Que li peres devroit trop miex
 Que le filz estre appelez Diex,
 Supposé qu'il deust Diex estre. 845
 Pour cest argu confondre et mettre,
 Se je puis, de touz poins a nient
 Je respons, sire, qu'il convient

- Qu'il ait esté premièrement
850 Un principe ou commencement,
Par qui toutes choses créées
Sont et en leur estre ordenées; 34 a
Et aucuns sages anciens,
Arciens et logiciens,
855 Philosophes ça en avant
L'appellèrent premier moment,
Acteur de toutes creatures;
Si font meismes voz escriptures,
Ainsi le dient.
LE FIL, A L'EMPERIÈRE
860 Souffrez. C'est voirs, pas ne le nient;
Le philosophe ainsi le moustre;
Mais ycy vueil dire cause oultre
Pour quoy principe le nommèrent,
Et premier moment l'appellèrent :
865 Car le temps n'estoit pas venu
Qu'il se fust encore apparu .
Ne conversé ça jus en terre;
Pour ce ne sceurent tant enquerre
Qu'il le congneussent a droit,
870 Conme nous faisons orendroit,
Qui l'appellons en deité
Une essance, une majesté.
En ceste unité que disons
Une trinité divisons :
875 Pére, sains esperiz et filz,
Et n'est q'un Dieu, soiez en fis,
Non, quant a la divine essence;
Mais es personnes difference
Mettons nous, c'est chose certaine;
880 Car le filz, sanz plus, char humaine
Prist pour nous donner gloire es cielx :
Pour quoy nous disons homme est Diex
Et Diex est homme.

L'EMPERIÈRE

Mon pouoir ne prise une pomme,
 Seigneurs, par les diex que je croy, 885
 Se ceulx qui tiennent ceste loy
 Et la sement par la cité
 Ne fois morir a grant vilté.
 Emprisonnez ces trois-icy,
 Et après m'alez querre aussi 890
 Ce Valentin.

PREMIER SERGENT

34 b Sire, nous ferons de cuer fin
 Tout ce que nous conmanderez.
 Passez. Emprisonnez serez
 Touz trois ensemble. 895

DEUXIESME SERGENT

Livrer les nous fault, ce me semble
 A Vuidebource le jolier;
 Si en serons hors de dangier.
 Menons les y.

PREMIER SERGENT

C'est bien dit. Jolier, ça, vezci 900
 Trois prisonniers que vous livrons :
 Tenez, nous nous en delivrons;
 Gardez les bien.

LE JOLIER

Avant! entrez ci. Se du mien
 Menguent, ilz le paieront. 905
 N'en doubtez, ne m'eschaperont
 Mais de sepmaine.

DEUXIESME SERGENT

Or nous fault aler mettre en paine,
 Biaux compains, et si bien prouver
 Que Valentin puissions trouver 910
 Ou que ce soit.

PREMIER SERGENT

Sueffre toi; s'il ne me deçoit,

Je le te mettray en tes mains :
 C'est a quoi je pense le mains.
 915 Alons men. Un po le cognois.
 Egar ! cel homme que tu voiz
 Ça venir le visage en terre,
 C'est il : ne le nous faut plus querre ;
 Alons le prendre.

DEUXIESME SERGENT

920 Sa, maistre ! il vous fault sanz attendre
 Devant l'emperiére venir.
 Or tost ! sanz nous plus ci tenir,
 Passez bonne erre.

VALENTIN

925 Dya ! je ne sui mürdrir nê lierre,
 Seigneurs : menez me doucement,
 Sanz moy tenir si lourdement,
 Je vous'en pri.

34 c

PREMIER SERGENT

Or tost passez dont, sanz detri.

930 Chier sire, Valentin avons
 Tant quis que le vous amenons.
 Parlez a li.

L'EMPEREUR

935 Conment, maistre ? estes vous celui
 Qui le peuple avez enorté
 De croire en un Dieu qu'a porté
 Une vierge, si com vous dites ?
 Par mes diex ! n'en serez pas quittes.
 Ou ce qu'avez fait defferez,
 Ou a mort vilaine serez
 Livrez briefment.

VALENTIN

940 Emperiére, premièrement,
 Tu qui loy dampnable soustiens,
 S'a droit pensasses de qui tiens
 La dignité ou tu es mis,

Tu te penasses d'estre amis
 Plus diligement que ne fais 945
 A mon Dieu par qui tu fuz fais,
 Qui est de toute créature
 Créateur et Dieu de nature,
 Ce n'est pas doute.

LE CHEVALIER

A po que mes doïz ne deboute 950
 Si que les deus t'ex te crevasse,
 Par Mahommet, en ceste place.
 Doit ainsi parler un tel homme
 Com toy a l'empereur de Romme?
 En male estraine! 955

L'EMPEREUR

Souffrez. Va tantost, si m'amaine
 Ces trois compaignons qu'en prison
 As hui mis pour leur mesprison
 Cy devant moy.

LE DEUXIESME SERGENT

Sire, par la foy que vous doy, 960
 Voulentiers, sanz chiéfe rebource.

34 d

Or ça! je revien, Vuidebource.
 Ces trois prisonniers ataigniez;
 Il faudra qu'avec moy veigniez
 Pour les mener jusqu'a la court, 965
 Et que nous les tenions de court
 Et près de nous.

LE JOLIER

Ne vous en doutez, ami doulx.
 Sa! entre vous trois issiez hors.
 Ho! il les nôtis fault par les corps 970
 Lier ensemble.

LE DEUXIESME SERGENT

C'est bien dit : aussi, ce me semble,
 Plus assure les enmenrons

Quant ainsi liez les tenrons
 975 Conme tu diz.
 LE JOLIER
 Ainsi maine je court touz diz
 Ceulx que je sçay qui ont meffait.
 Avant! alons men: Tien, c'est fait :
 Acouplez sont.

DEUXIESME SERGENT
 980 C'est voir : d'eschaper pouoir n'ont.
 Avant, merdaille; avant trotez,
 Se de ce baston ci frotez
 Ne voulez estre.

LE JOLIER
 985 Vezci, mon chier seigneur et maistre,
 Les prisonniers que demandez.
 S'il vous plaist, or nous conmandez
 C'on en fera.

L'EMPEREUR
 Assez tost on le te dira.
 Truant, pour ce qu'as convertiz
 990 Ceulz ci et a toy pervertiz,
 Devant toy decolez seront :
 C'est le prouffit qu'il en aront.
 Avant! copez leur tost les testes,
 Puis lessiez aux sauvages bestes
 995 Les corps mengier.

VALENTIN
 Mes frères et mi ami chier,
 De la mort des corps ne vous chaille;
 Soiez fors en ceste bataille, 35 a
 Contre ce serpent combattez;
 Car je vous di vous acquestez
 1000 Gloire qui touz jours durera
 Et vie qui ja fin n'ara,
 Et par ce brief et court martire

Verrez sanz fin Dieu nostre sire,
Si conme il est. 1005

TROISIÈME ESCOLIER

Homme de Dieu, nous sommes prest
De faire quanque tu nous diz ;
Or prie Dieu qu'en paradiz
Noz ames mette.

VALENTIN

Vostre voulté sera faite 1010
De bon cuer : j'en vueil Dieu prier
Ci endroit, sanz plus detrier,
Mes chiers amis.

LE JOLIER

Tu seras premier a fin mis.
Passe avant, agenoille toy. 1015
C'est fait ; il n'i a mais de quoy
Jamais mot die.

VALENTIN

Doulx Jhesus, en la compaignie
De tes sains anges ces personnes
Reçoy, et ta gloire leur donnes ; 1020
Si que ta mère et toy, filz, voient
Ainsi conme par foy le croient
Ça jus en terre.

DIEU

Mère, je vueil qu'aliez bonne erre
A mes amis que voi la estre, 1025
Qu'on veult a mort pour mon nom mettre.
Anges, vous deus la conduisiez,
Et en alant la deduisiez
D'un biau chant faire.

LE PREMIER ANGE

Vostre vouloir si nous doit plaire, 1030
Sire, par droit.

~~DEUXIEME ANGE~~
 Nous en irons par la endroit
 Quand jus serons.

35 b

LE JOLIER

1035 Sa, seigneurs, sa ! de chapperons
 N'arez jamais, certes, mestier,
 Mais qu'aie ouvré de mon mestier
 Sur vous icy.

PREMIER ANGE

Dites avec moy ce chant ci,
 Michiel ; ja repris n'en serez.

RONDEL

1040 Venez vous en, beneurez,
 Lassus ou royaume de Dieu ;
 En gloire sanz fin mis serez ;
 Venez vous en, beneurez,
 Et touz jours sanz mort viverez :
 1045 Trop y a delictable lieu.
 Venez vous en, beneurez,
 Lassus ou royaume de Dieu.

LE JOLIER

Or sçay je bien ne prescherez
 Ja mais nul lieu nouvelle loy.
 1050 Chascuns est endormiz tout coy,
 Ce m'est avis.

NOSTRE DAME

Or tost, sanz plus faire devis,
 Mes amis, ces ames prenez
 Et ici plus ne vous tenez ;
 1055 Mais conmans que chacun s'avoie
 A nous en raler par la voie
 Que venuz sommes.

DEUXIÈME ANGE

Dame des cieulx, dame des hommes,
 Fontaine de misericorde,
 A vo vouloir faire s'acçorde 1060
 Chascun de nous.

PREMIER ANGE

C'est voir. Pardisons, ami doulx,
 Nostre chant tant qu'il soit finez.

RONDEL

Et touz jours sanz mort viverez :
 Trop y a delictable lieu. 1065
 Venez vous ent, beneurez,
 Lassus ou royaume de Dieu.

L'EMPEREUR

35 c Seigneurs, escoutez : en quel lieu
 Oy je de chant tel melodie?
 Onques mais en jour de ma vie 1070
 Telle n'oy.

LE CHEVALIER

Le cuer m'a forment esjoy ;
 Mais dont ce vient moult me merveil,
 Car gens ne puis veoir a l'ueil
 Qui si doulcement chanter doient. 1075
 Il semble que près de nous soient,
 A leur chanter.

VALENTIN

Empereur, saches sanz doubter,
 Ce chant que tu a tes oreilles
 As oy, c'est (ne t'en merveilles) 1080
 La doulce mère au roy Jhesu
 Et ces anges qui sont venu
 Querre les ames de ces corps
 Qui par toy gisent ileuc mors,
 Qu'avec Jhesu Crist en emportent; 1085
 Et en les portant les deportent,

Conme oy as.

L'EMPEREUR

Comment? ne te tairas tu pas
De ton Jhesu Crist devant moy?
1090 Vezci que j'ordene de toy :
Ou tu noz diex aoureras,
Ou par divers tourmens mourras,
Je te promet.

VALENTIN

En Jhesu Crist du tout me met,
1095 Si que ne me peuz tourmenter,
De ceci te vueil j'enorter;
Car pour paine que me saroies
Faire, surmonter ne pourroies
La grant joie que j'en aray;
1100 Mais une chose te diray :
Se tes faulx ydoles et vains,
Qui touz sont de dyables plains,
Relenquisseiez et lessassez,
Et Dieu le vray seul aourassez,
1105 Tu, qui es triste et en destresce,
Trouvasses joie sanz tristesce,
Repos sanz labour permanable,
Et regne sanz fin perdurable.
Je te di voir.

35 d

L'EMPEREUR

1110 A ton dit peut on bien savoir
Que tu es plain de l'anemi.
Or tost, seigneurs; tost, la en my
Celle place le despoulliez.
Quant tout nu sera, le vueilliez
1115 Lier estant a celle estache;
Et puis le batez tant que tache
N'ait sur son corps blanche ne vert,
Mais que tout soit de sanc couvert
Pour son chasti.

LE PREMIER SERGENT

Si com, de dit l'avez basti, 1120
 Mon chier seigneur, vous sera fait.
 Sa, maistre! despoullier de fait
 Yci vous fault.

Cy met on la table devant l'emperière pour mengier.

VALENTIN

Voulentiers, seigneurs ; sanz deffault
 Sui j'a vostre vueil ? que vous semble? 1125
 Ne doubtez pas que de vous m'emble :
 N'est pas m'entente.

LE JOLIER

Lier le vous vueil, sanz attente,
 En la manière qu'ay apprise.
 Est il lié de bonne guise? 1130
 Dites le moy.

LE DEUXIESME SERGENT

Oil. Or ça, vezci de quoy
 Il sera batuz, conme fol,
 Dès les rains aval jusqu'au col.
 Avant! chascun la seue prengne, 1135
 Et de bien ferir ne s'espargne
 Sur ce dur dos.

PREMIER SERGENT

Se sa char estoit toute d'os,
 S'en feray je saillir le sanc.
 Je le vueil batre sur le flanc 1140
 Premièrement.

DEUXIESME SERGENT

36 a Et je sur cestui, tellement
 Qu'il y parra.

LE JOLIER

Je seray le tiers, qui ferra
 Au long du corps.

VALENTIN

Veuillez entendre a mes recors, 1145

Entre vous qui me regardez :
 Pour Dieu vous pri, ne vous tardez
 De croire en celui qui me garde,
 1150 Qui tout voit et partout regarde;
 Qui le monde de nient crea,
 Et par sa mort nous recrea;
 Qui daigna d'une vierge naistre
 Et a nostre semblant se mettre
 1155 Pour rachater l'umain lignage
 Que Sathan tenoit en servage;
 Qui de nous ot tant cure et soing
 Combien qu'il n'ait de nous besoing,
 Que pour nous en croiz mort pendi,
 1160 Dont vie par ce nous rendi.
 Congnoissiez le donc, congnoissiez,
 Voz fauz ydoles delaissiez
 Qui ne sont pas diex, mais sont dyables;
 Ne les aiés pas agreables,
 1165 Servez le vray Dieu seulement
 Pour qui je sueffre ce tourment,
 Qui ne m'est pas tourment, mais baing;
 Car avis m'est que de doulz saing
 M'oingnent ceulx qui ainsi m'atirent;
 1170 Et vous cuidiez qu'il me martirent,
 Et ce n'est que purgacion
 Et ma glorificacion
 De corps et d'ame.

LE QUART ESCOLIER
 Pére, benoite soit la dame
 1175 Qui a nourreture t'a trait!
 Tu as tout ce peuple retrait
 D'enfer et l'as a Dieu acquis
 Par les paroles que tu dis,
 Qui voires sont.

LE QUINT ESCOLIER
 1180 Pére, escoute : ces gens ne font

Mais que baptesme demander,
Pour eulx envers Dieu amender
De leurs meffaiz.

VALENTIN

Soient en ce voulloir parfaiz,
Il souffira a Dieu assez, 1185
Tant q'un pou de temps soit passez,
C'on leur donrra.

PREMIER SERGENT

Par Mahon, mon seigneur sara
Maintenant ces nouvelles ci.

Sire, je vous vieng dire ainsi : 1190
De nostre loy sont perversi
Bien .vij .m. qu'a converti
Valentin tant dis conme on l'a
Batu a celle estache la.
A brief, tout le peuple est creant 1195
En son Dieu, je le vous creant
En bonne foy.

L'EMPEREUR

Va, fay l'amener devant moy
Yci en l'eure.

PREMIER SERGENT

Sire, se Mahon me sequeure,
Je vois.

Ho, seigneurs! sanz plus battre, 1200
Mener le nous fault sanz debatre
A l'emperiere.

DEUXIESME SERGENT

Si li menrons en la maniere
Qu'il est, mais que deslié soit : 1205
Aussi plus est ci, plus deçoit
De gens sanz nombre.

LE JOLIER

Voire, et si nous tolt et encombre

De faire ailleurs nostre prouffit,
 1210 Et li mesmes se desconfit.
 Deliez est, alons nous ent
 Et l'en menons. Trop longuement
 Sommes icy.

LE PREMIER SERGENT

Alons.

Mon cher seigneur, vezci
 1215 Que demandez.

36 c

L'EMPEREUR

Ore, t'es tu point amendez?
 Di me voir de bon cuer ouvert.
 Au mains te voi je tout couvert
 De sanc. Que ne t'a regardé
 1220 Ton Dieu, et qu'il t'eust gardé
 De ce tourment, de ceste paine?
 Je te di (n'est pas chose vaine),
 Se je ne voy que tu laboures
 A ce que tu mes diex aoures,
 1225 Je feray ci tes jours finer;
 Car le chief te feray couper,
 Je te di bien.

VALENTIN

Tes jours sont plus briez que li mien.
 Je ne scé de quoy me menaces;
 1230 Je te di que tout au pis faces
 Que tu pourras.

L'EMPEREUR

Par mes diex, en l'eure mourras.
 Vuidebource, sanz plus ci estre,
 Vaz le moy la hors a mort mettre;
 1235 Et se tu voiz qu'il y surviengne
 Nul qui pour crestien se tiengne,
 Met tout a fin.

LE JOLIER

Sire, par mon dieu Appolin,
 Voulentiers; n'en ara ja mains.
 Sa, maistre, sa ! puis qu'en mes mains 1240
 Estes, guères ne durerez.
 Passez.: assez tost finerez
 Honteusement.

LE QUART ESCOLIER

Pére, avant ! viguereusement
 Labourez a ce derrenier. 1245
 Conme bon, loyal chevalier,
 Par la mort que tu souffreras
 Couronne de vie acquerras
 Sanz finement.

LE QUINT ESCOLIER

36 d Pére, qui cause et mouvement 1250
 Es que nous sommes crestiens
 Et tenons la loy que tu tiens,
 Moustre cy ta perfeccion.
 Sachiez c'est nostre entencion
 Qu'en quelque lieu que tu iras 1255
 Nous deux a compagnons aras
 Et a amis.

L'EMPEREUR

Un os s'est avalé et mis
 En ma gorge, ci en cest angle.
 Seigneurs, certainement j'estrangle 1260
 Et suis a mort.

PREMIER DYABLE

Avant tost, nous deux par accord,
 Sathan, prenons cest emperière.
 Il a tant fait ça en arrière
 Qu'il est nostre par droit acquis. 1265
 J'ay assez de ses faiz enquis;

Il fault qu'en enfer le livrons,
Si que tost nous en delivrons :
Emportons l'en.

DEUXIESME DYABLE

1270 Il ne revendra de cest an
Ne jamais, tant a il empris,
Puis que saisi l'avons et pris,
Et que l'emport.

LE FIL A L'EMPEREUR

Seigneurs, plain sui de desconfort;
1275 Car je voi yci que mon péré
A pris fin honteuse et amère;
Car en mengant s'est estranglez,
Et si sommes si avuglez
Que nul de nous, ce me recors,
1280 Ne scet qu'est devenu son corps;
C'est grant merveille.

LE CHEVALIER

Mahon pitié avoir en vueille!
Car de lui sui moult esbahis.
Je croy que sommes envaiz
1285 D'enchanterie.

LE FIL

37 a

Souffrez vous, a ce ne tient mie.
Ci endroit plus ne demourray :
Ailleurs querre manoir iray
Ou il ara plus seur estre.
1290 Pensez de vous a voie mettre
Touz trois. Or tost, convoiez moy :
Au chastel c'on dit Bellevoy
Vueil droit aler.

DEUXIESME SERGENT

Alons, sire, sanz plus parler,
1295 Puis qu'il vous haite

LE JOLIER

Valentin, il fault que la teste
Te cope sanz plus de respit,
Se ton Dieu du tout en despit
N'as pour noz diex.

VALENTIN

Je te di que j'aime trop miex 1300
Que la me copes sanz demeure ;
Mais donnes moy un petit d'eure
(Je ne te vueil plus demander),
Que je puisse reconmander
M'ame a mon Dieu. 1305

LE JOLIER

Delivre t'en ci en ce lieu
Tost et ysnel.

DIEU

Sus, Michiel, et toy, Gabriel
Alez vous ent la jus en terre
L'ame de mon bon ami querre, 1310
C'on veult decoler pour m'amour.
Je vueil qu'en gloire son demour
Ait sanz fenir.

GABRIEL

Sire, sanz nous plus ci tenir,
Nous y alons. 1315

LE JOLIER

D'ainsi conme es a genoillons
Ne quier que te lièves jamais,
Ne plus n'attenderay hui mais.
Tu as assez ton Dieu prié,
37 b Et si m'as assez detrié. 1320
Estens le col, besse la teste,

Et pleures, se veulx, ou faiz feste,
Tu ne m'en feras ja engaigne.
Tien : chevalier soies en gaigne;
1325 De moy as eu la colée.
Je vueil en sauf mettre m'espée.
Mahon, las ! ou me suis je mis ?
Entour moy ne voy qu'enemis
Hideux qui, sanz moy deporter,
1330 M'ont ja saisi pour emporter
En grief tourment.

DEUXIESME DYABLE

Nous te donrons assez briefment
Pour touz jours un novel hostel.
Sathan, compains, il n'y a el,
1335 Ne m'en chaut s'il est clerc ou lay :
Emportons le tost sanz delay,
Avec son maistre.

PREMIER DYABLE

Ensemble les fera bon mettre ;
Aussi sont il d'une convine.
1340 Avant ! avec moy t'achemine
Ysnellement.

LE QUINT ESCOLIER

Buzi, or veons nous comment
Dieu veult ce saint homme vengier.
Je lo, sanz plus yci songier,
1345 Que nous deux l'emportons bonne erre,
Et si le ferons mettre en terre
Comme crestien.

LE QUART ESCOLIER

Certainement, il me plaist bien.
Or sus ! ne m'en chaut qui nous voie,
1350 Alons nous ent par ceste voie
Droit en maison.

DEUXIESME ANGE

Gabriel, sanz arrestoison,

Ceste sainte ame es cieulx portons.
 Et en portant nous deportons
 A chanter ce doulx chant cy :
 37 c *Ordines angelici,*
 Cives apostolici
 Et martires, lettate
 Ab isto qui felici
 Sorte nomen amici
 Dei cepit ; cantate.
 Explicit.

Serventoyz couronné

O n ne pourroit les grans biens declarer
 Qui sont compris en la vierge Marie,
 Car Diex la vult en sainte Anne creer,
 Si qu'elle fut ains que née saintie
 Au plaisir Dieu, qu'en li faire vouloit
 Chambre de paix et temple beneoit,
 Palais-d'amour, repos de sauvement;
 Et avec ce y mist Diex plainement
 Humilité, senz, manière et raison,
 Biauté, bonté, si que je di briefment
 C'on ne pourroit trop essaucier son nom II

Que ce soit voir ligier est a prouver,
 Car de Dieu fu fine purefiie
 Pour ce qu'en li devoit incorporer
 Fil, homme, et Dieu en une essance unie
 Virginalment, dont bien appercevoit

Que Diex feist ce saint corps qu'il amoit
 Digne, poissant, glorieux, noble et gent,
 Et si sceut en son saint advenement,
 Par signes vraiz plains d'inspiracion,
 Si que li bon vivoient liement
 22 En attendant de mercy le hault don.

Or di je donc c'on doit bien honorer
 Celle qui est de Dieu mère et amie,
 Et c'on la doit de son droit appeller
 Lune royal qui de biauté flambie,
 Car aussi bien que la lune de droit
 Prent ou soleil clarté qui l'en pourvoit,
 Donna clarté la vierge dinement,
 Li sains solaux du majeur firmament,
 Car au saint ray d'anunciacion
 S'ajoint à lui Diex qui est proprement 37 d
 33

Si que j'en doy bien ma dame loer,
 Car c'est la lune en touz biens adrescie;
 Et li solaux par qui elle luist cler,
 Ce fu ses filz, le digne fruit de vie,
 Li roys poissans qui Diex et hons estoit,
 Vivant ça jus et ou throsne regnoit,
 Et qui moru en croiz piteusement,
 Pour rendre vie et clarté a sa gent
 Et enaprès sa resurreccion
 En ame, en corps coronna noblement
 44 Ma dame en qui j'ay mis m'entencion.

Dame gentilz ou il n'a qu'amender,
 On vous doit bien nommer par seigneurie
 Lune luisant, vraie estoille de mer,
 Et le buisson de sainte prophecie,
 Et la royne aussi qui ou ciel voit

La trinité, qui bien vous aime et croit,
 Car la poez veoir en un moment
 Un père, un fil Dieu singulièrement.
 Qui de vous fist si noble assumpcion
 Que tuit li saint et saintes ensement
 Sont resjois de vo douce façon.

55

ENVOI

Princes, qui sert sa dame loyaument,
 Amours l'en fait avoir bon guerredon,

Serventoys estrivé

P OUR essaucier Amours et sa bonté
 Fist Diex sentir ains son advenement
 La venue de sa nativité
 Par la bouche Ysaie proprement ;
 Car il vout par prophecie averer
 Qu'il naisteroit une vierge sanz per,
 Qui fruit par fait divin conceveroit ;
 Et pour ce puis la vierge de son droit
 A l'encencier comparer par raison
 Et Dieu ses filz a l'encens de pardon
 Qui les amans de plaisance pourvoit.

11

38 a Dont doit avoir amant son cuer enté
 A ceste vierge amer devotement ;
 Car c'est li encenciers d'umilité
 Qui par un saint divin inspirement
 Conçut, porta, enfanta sanz amer
 Dieu tout puissant c'on peut encens nommer ;

Et cil encens de paradis venoit,
Cil sains encens tout en gloire regnoit,
Cil encens cy par sa provision
Mist paix en terre et consolacion :
22 Ses noms loez et graciez en soit.

Si me merveil, quant g'y ay bien visé,
Pour quoy Juifs ne croient fermement
Que cilz royaux encenciers sanz grieté
Conçut en li l'encens divinement.
Car aussi bien l'i pot faire esconcer
Dieu qui parti en deux la rouge mer,
Ou qui de rien créé le siecle avoit,
Ou qui la manne es desers pourveoit
Aus enfans d'Israel par porcion
Ou qui sauva Daniel du lion,
33 Au gré d'Amours qui faire le pouoit.

Si tieng l'amant de tresnoble eure né
Qui croit que cilz encenciers purement
Conçut l'encens de sainte deité
Qui puis fu mis en croiz amérement :
La vout au feu de charité finfer,
La vout par mort les mors resusciter,
La mist lueur ou obscurté estoit,
La mist odeur ou orreur conversoit,
La tint Amours en sa subjeccion
L'encens qui vint de la trine union,
44 Car bonne Amour a ce le contraingnoit.

Dame plaisant, souveraine en biauté,
Vraiz encenciers encensant doulcement,
Chascun doit bien loer vo dignité,
Car vous apportastes benignement
L'encens c'on peut en pain sacré gouster.
Cilz encens vout au peuple doctriener

La loy que Diex li péres envoioit,
 Cilz encens ci plana en grief destroit
 L'amer venin de no dampnacion,
 Et nous donna pour mort purgacion,
 38 b Dont li mien cuers Amours loer en doit. 55

Envoy

Princes du Pui, qui sert et aime et croit
 Cel encencier par vraie affection
 Par cel encens reçoit si noble don
 Que cuer humains nombrer ne le pourroit.

XXVI



MIRACLE

DE

**UNE FEMME QUE NOSTRE DAME GARDA
D'ESTRE ARSE**

PERSONNAGES



GUILLAUME
GUIBOUR
LA FILLE
AUBERI
ROBERT, PREMIER VOISIN
GAUTIER, DEUXIÈME VOISIN
LE COMPÈRE
MANDOT, PREMIER SOIEUR
SEVESTRE, DEUXIÈME SOIEUR
AUBERI, PREMIER SERGENT
GOBIN, DEUXIÈME SERGENT
LE BAILLIF
LE PORTEUR
LE FRÈRE
LE COUSIN
COCHET, LE BOURREL
DIEU
NOSTRE DAME
GABRIEL
MICHIEL
LE PREMIER POVRE
DEUXIÈME POVRE
TROISIÈME POVRE
SAINT JEHAN
LA PREMIÈRE NONNE
DEUXIÈME NONNE

*Cy conmeence un miracle de Nostre Dame, comment
elle garda une femme d'estre arse. 39 a*

GUILLAUME

GUIBOUR, dire vous vueil m'entente :
Je m'en vois, sanz plus faire attente,
Aux champs visiter mes gaignages,
Afin que d'ouvriers, conme sages,
Soie pourvez sanz faillir, 5
Quant il les me fauldra cueillir.
Je scé bien faire les m'estuet
Soier, et demourer ne peut
Mie granment.

GUIBOUR

Sire, il me plaist bien, vraiment ; 10
Je ne vous vueil desdire en rien.
Je tien que le dites pour bien,
Si m'i ottroy.

LA FILLE

E! mon chier père, je vous proy
Qu'avec vous voise sanz debat, 15
Si prendray un petit d'esbat :
Pièce a que de ceens n'yssi,
Et compagnie avoir aussi
Meilleur ne puis.

GUILLAUME

Fille, il me plaist : venez ent, puis 20

Qu'ainsi vous haitte.

LA FILLE

Alons. Sire, vez me ci preste.

39 b

Ma mère, a Dieu!

GUIBOUR

Or, vous gardez d'aler en lieu

25 Ou il n'ait bien seure voie.

Certes, ta femme a moult grant joye

D'aler avec son père, Aubin.

Biau filz, je te pri de cuer fin

Qu'avec moy jusqu'au moustier viengnes,

30 Et que compagnie me tiengnes

Tant que g'i soie.

AUBERI

Se de ce refus vous faisoie,

Ne me tenroie pas pour sage.

Ma dame, alons : de lié courage

35 Vueil vo gré faire.

GUIBOUR

Alons; mais que lieu, sanz meffaire,

Près du sermonneur puisse avoir,

Je seray bien aise, pour voir.

Avançons nous.

PREMIER VOISIN

40 Egardez, Gautier : veez vous

La mairesse aler et son gendre?

Pour certain l'en me fait entendre

Qu'il sont tout un.

DEUXIESME VOISIN

C'est un proverbe tout comun

45 Qu'il en fait conme de sa femme;

Et c'est a touz deux grant diffame,

Ce m'est avis.

LE PREMIER VOISIN

C'est voir; mais pour nostre devis

Ne lairont riens de leur convine.
 Alons querre celle chopine 50
 De vin que devons boire ensemble,
 Si ferons trop miex. Vous qu'en semble?
 Ay je voir dit?

DEUXIÈME VOISIN

Je n'y met point de contredit :
 Robert, alons. 55

39 c

GUIBOT

Cy me vueil mettre a genœillons.
 Se demourer icy, biau fiex,
 Ne voulez, et vous amez miex
 En la ville aler vous esbatre, 60
 Aler y poez sanz debatre
 Hardiement.

AUBIN

Dame, aler y vueil voirement ;
 N'ay pas apris a demourer
 Tant au moustier pour Dieu orer
 N'oir sermon. 65

Cy commence le sermon.

Ab inicio et ante secula creata sum, etc. Ecclesiastici xxxiii^o. Ces paroles proposées en latin veulent ainsi dire en françois : Avant des sciècles le commencement sui crée pardurablement ; c'est la sentence des paroles. A ceulx qui les loenges de la vierge benbîte veulent pronuncier et mettre avant, la vierge en etulz enseignant es paroles proposées les adevance et leur propose quatre choses esquelles elle comprend toutes loenges, et les divise par quatre degrez ou par quatre procès, dont le premier degré est entendu selon ce que dès le commencement fu sa predestinacion : *Ab inicio, etc.* ; le second selon ce qu'en ce monde fu sa conversacion : *Et in habitacione saneta* ; le tiers selon ce qu'elle fu prise ou ciel et eslevée : *Et in civitate sanctificata, etc.* ;

le quart selon ce qu'elle est du peuple loée et honorée : *Et radicavi in populo honorificato*. Quant au premier qui est quant a sa predestinacion, je di qu'elle surmonte toutes creatures; en ce qu'elle dit : *Ab inicio*; ycy met elle deux choses pour quoy elle met au devant sa predestinacion, c'est assavoir sa dignité par laquelle touz les 39 siècles preceda, et sa pardurableté par laquelle jour de siècle ne deffaudra : *Ab inicio, etc., usque ad futurum seculum non desinam*, c'est a dire dès pardurablement, qui est commencement sanz commencement, je suis créée, c'est a dire je suis preveue estre créée par l'adevancement de dignité, si comme il est dit *Sapiencie p^o : Prior omni creata est sapiencia dignitate* : La première de toutes choses fu sapience créée en dignité, par laquelle Marie preceda, c'est a dire fu avant les siècles, voire avant les siècles des anges, les siècles des anciens, les siècles de ceulx qui maintenant sont et qui jamais seront. Pour quoy li peut estre dit ce qui est escript *Judith xv^o : Tu gloria Jerusalem, etc.* : Dame, tu es la gloire de Jerusalem, c'est a dire des anges desquelx tu as la ruine et le trebuchement reparé; tu es la leesce d'Israel, c'est des crestiens desquelx tu as l'ire reconsiliée et appaisié; tu es l'honorificence de ton temple, c'est des Juifs desquelx tu as l'infame relevé. Et a ces trois poins peut elle dire ce qui est escript *Ecclesiastici xxiii^o : Ego feci ut in celis, etc.* : J'ay fait que es cieulx leveroit une lumière sanz deffaillir, c'est quant a la reparacion des anges; et ay convert toute la terre comme une nue, quant a la reconsiliacion des crestiens; et si ay habité es treshaulx lieux, quant au tiers point. Et pour ces trois poins li peut on dire ce qui est dit *Hester viii^o : Lux nova oriri visa est, etc.* Dame, tu es la nouvelle lumière qui est veue luire; tu es la joie des anges, desquieulx tu es saluée et annoncée; tu es l'honneur aux Juifs, desquelx tu es née et 40 prophetisée; tu es le rebaudissement des crestiens et de toute sainte eglise, desquelx tu es advocate nommée.

Après je di que Marie par dignité précède touz les siècles en haultesce de puissance, en planté et en grandeur de gloire et de grace. En haultesce de puissance, car en son nom toute creature, tant du ciel comme de la terre et d'enfer, se flechist et encline, dont elle peut dire : *In omni gente et in omni populo primatum habui, Ecclesiastici xiiii^o* : En toute gent ou sur toute gent des siècles terriens et en tout le peuple des siècles celestiens ai je première eu seigneurie et puissance ; les pechiez des orgueilleux et des haultains, c'est des ennemis d'enfer, par ma propre vertu ay je abaissié et soubzmis ; si devez savoir que la vierge est aourée des annemis, des anges et des hommes, mais differenment : car les ennemis l'aurent par cremeur et paour, li anges par reverence et honneur, les hommes par devocion et amour. Après je di qu'elle précède touz les siècles en planté de grace, tant pour ce qu'elle en ot en lui, tant pour ce qu'elle en trouva en Dieu, et tant pour ce qu'elle nous en a donné et abandonné. Aussi di je qu'elle a surmonté touz les siècles en grandeur de gloire quant en trois choses, qui a saint Jehan furent revellées *Appocalypsis xii^o* : *Signum magnum, mulier amicta sole, etc.* Saint Jehan dit qu'il vit une femme affublée du soleil et avoit la lune soubz ses piez et une coronne de douze estoilles en son chief. Par ceste femme j'entenz la vierge benoiste, qui du soleil de justice fu affublée, quant elle ot conceu le benoit Jhesu
o b seconde personne de la divinité ; par la lune qu'elle avoit soubz ses piez j'entens les biens temporeux et le monde dont elle avoit ses desirs et ses affections hors mis et jetez ; par la couronne de douze estoilles j'entens douze privilèges qui par excellence et singularité lui furent octroiez et donnez, des quieux pour cause de briété je me passe. Ainsi appert le premier point de nostre sermon, c'est que la vierge par sa predestinacion en dignité précéda. Or s'ensuit sa pardurableté, par laquelle jour de siècle ne deffauldra, et c'est touchié : *usque ad futurum non desinam*. Or

je note trois choses qui ja ne li deffaudront, c'est assavoir sa gloire ou elle a a regner, dont il est escript *Thobie* xiiii^e : *Benedictus Dominus, etc.* : Benoit soit nostre seigneur qui l'a essaucie a ce qu'elle regne es siècles des siècles : secondement sa memoire qui est a pardurablement loer : *Memoria mea in generatione seculorum*; tiercement sa misericorde preste a nous touz jours subvenir; et pour ce est elle proprement dite mère, qui ses benefices ne refuse a nullui, ne onques, selon ses misericordes, ses loenges et ses beneurtés, a aucun ne deffailli. De ces trois est il escript *Danielis* iii^e : *Placuit michi predicare, etc.* : Il m'a pleu preschier ses signes qui grans sont, c'est quant au premier; et ses merveilles, car fortes sont, quant au second; et son regne, car c'est regne qui durra pardurablement, quant au tiers. Auquel regne par les merites de la vierge nous doint parvenir celui qui est pères et filz et sains esperis, un Dieu sanz fin et sanz commencement. 40 c

GUIBOUR

Ha! dame du hault firmament,
 Maleureuse est la personne
 Qui a vous servir ne s'adonne,
 Et de bonne heure est celle née
 70 Qui met en vous cuer et pensée;
 Car nul ne fait en mal tant cours
 Que vous ne li faciez secours
 Tel que du tout se voit delivre
 De ses maulx, puis qu'a vous se livre.
 75 Dame, qui es par excellence
 Es cieulx, lez la divine essance,
 Sur touz les sains auctorisie,
 Vierge, par ta grant courtoisie,
 Soies, ce te pri de cuer fin,
 80 Mon refuge, si qu'ains ma fin
 Faces m'ame si affiner
 Que, quant ce corps devra finer,

Eschiver puist d'enfer l'ombrage
Et des cieulx avoir l'eritage,
Que moult desir. 85

LE COMPÈRE
Connéré, Dieu par son plaisir
Bon jour vous doint.

GUIBOUR
Biau compère, et il vous pardoint
Voz meffais et a moy les miens.
Que fait ma connéré? je tiens 90
Que bien le fait.

LE COMPÈRE
La Dieu mercy, voirement fait.
Et vous, connéré?

GUIBOUR
Bien. Je me lo de Dieu, compère;
Car fait nous a grace moult grant 95
De ce qu'a un si bon enfant
Avons nostre fille donnée,
Qu'estre ne pouoit assenée
Miex, ce m'est vis.

LE COMPÈRE
Connéré, je suis trop envis 100
40 d En lieu ou j'oie diffamer
Personne que j'ains ne blasmer,
Qu'a mon pouvoir ne l'en deffende
Et que pour son honneur ne tende
L'en faire sage. 105

GUIBOUR
Pour quoy dites vous ce langage?
Dites, compère.

LE COMPÈRE
Je le vous diray, ma connéré.
L'en dit par toute ceste ville
Qu'aussi conne avec vostre fille 110

Vostre gendre avec vous s'esbat
 Et gist, quant li plaist, sanz debat,
 Et que c'est de vous deux tout un :
 Ainsi le dit on en commun,
 115 Et que pour nient n'est pas si cointe,
 Car il est de la mère acointe
 Et de la fille.

GUIBOUR

E! lasse, cuert aval la ville
 Telle renommée de moy?
 120 Par celle foy que je vous doï,
 Compère, onques ne l'espousay.
 Qui l'a mis avant je ne say,
 Mais il a fait pechié mortel.
 Ja Dieu ne vueille qu'en fait tel
 125 Soie reprise!

LE COMPÈRE

Connère, je vous en avise
 De bonne foy, si ait Dieu m'amé.
 Ne m'en donnez ne los ne blasme,
 Belle connère.

GUIBOUR

130 Mais vous en sçay bon gré, compère,
 Et vous pri, quant l'orrez retraire,
 Que dites qu'il est du contraire
 Hardiement.

LE COMPÈRE

Je vous en croy bien, vraiment;
 135 Ore vous vous en donrez garde.
 A Dieu, qui vous ait en sa garde!
 Jusqu'au revoir.;

41 a

GUIBOUR

Le benoit jour puissez avoir,
 Compère, et la vostre merci.
 140 Doulce mère Dieu, qu'est ce ci?
 Qu'ont ore les gens enpensé

D'avoir telle chose pensé
 Sur moy sanz cause et sanz raison ?
 Et par foy c'est grant traison :

Je n'en puis mais, s'en suis dolente 145

Et se j'en pleure et me demente.

Doulce mère Dieu, que feray ?

Cartes, jamais ne cesseray

De penser tant que j'aie atteint

Comment ce renom soit estaint 150

C'on m'a sus mis.

LE PREMIER SOIEUR

Sevestre, compains et aimis,

Alons men en place savoir

Se nous pourrons un maistre avoir.

Nous n'avons touz deux croix ne pille; 155

Ne partons pas de ceste ville

Sanz gaignier ent.

DEUXIESME SOIEUR

Mondot, tu diz bien ; alons ment.

Je sui prest, vezci ma faucille;

Pren la teue aussi. Avant : bille 160

Droit en la place.

PREMIER SOIEUR

Je m'en vois ; or me suis a trace.

Sevestre, il est bien matinet.

Egar : encore ame n'y est

Qu'entre nous deux. 165

DEUXIESME SOIEUR

Mondot, ce n'est pas moult grant deulx;

Mieulx nous vault estre des premiers

Que ce que feussions derreniers.

Se Dieu plaist, assez tost venra

Aucune ame qui nous fera 170

Gaigner monnoie.

GUIDOUR

- Jamais en mon cuer n'aray joie
Si aray estaint mon reprouche;
Mais je ne vois comment l'approuche,
175 Se n'est par la mort de mon gendre.
Certainement il me fault tendre
Comment je la puisse approuchier.
Je n'ai point mon argent si chier
Qu'assez et largement n'en donne
180 A aucune estrange personne
Qui si le tenra en ses poins
Qu'a fin le mettra de touz poins;
Et j'ay maintenant la saison
Miex qu'en autre temps par raison,
185 Car venuz sont de toutes pars
Estranges ouvriers qui espars
Se sont pour gaingner ci aval.
Je m'en vois savoir, mal que mal,
En la place se je verray
190 Ame a qui parler en pourray.
Egar : g'i voi deux grans ribaus
Qui semblent estre fors et baus
Pour faire tost un cop cornu.
Seigneurs, estes vous ci venu
195 Pour gaingner ?
PREMIER SOIEUR
Oil, dame; avez vous mestier
De nul de nous ?
GUIDOUR
Oil, espoir. Dont estes vous ?
Dites le moy.
PREMIER SOIEUR
200 Nous sommes de vers le Crottoy.
Et savons bien soier et battre :
S'avez gagnages a abatre,
Voulentiers en merchanderons

Et si les vous abaterons
 Bien et tost, dame. 205

GUIBOUR

Biaux seigneurs, je suis une femme
 A qui vous pourrez bien gangnier,
 Se voulez, a po barguignier,
 Assez du mien.

DEUXIÈME SOIEUR

41 c Par foy, dame, il nous plaira bien. 210
 Qu'avez a faire?

GUIBOUR

Ains que vous die mon affaire,
 Je vueil que sur sains me jurez
 Qu'a homme nul vous ne direz
 N'a femme ce que vous diray; 215
 Et puis je vous deviseray
 Quelle est m'entente.

LE DEUXIÈME SOIEUR

Quant est de moy, sanz plus d'attente,
 Je vous jur que vostre secré,
 Dame, se n'est de vostre gré, 220
 Nul ne sara.

PREMIER SOIEUR

N'aussi par moi ja ne fera,
 Dame, je vous en assure.
 Or nous dites en bon eur
 Vostre plaisir. 225

GUIBOUR

Seigneurs, vezci tout mon desir :
 C'un homme me soit a mort mis,
 Combien que soit de mes amis,
 Par vous deux ; et prenez du mien
 Largement, je le vouldray bien. 230
 Je suis sanz cause diffamée
 De li, et en queurt renommée,
 Dont triste et dolent ai le cuer,

Tant que ne le puis a nul fuier
235 Vous dire a droit.

DEUXIESME SOIEUR

Dame, dame, soit tort ou droit;
S'a nous deux..... ot livrés, livrez!
De touz poins sera delivrez,
Ja n'i fauldra.

PREMIER SOIEUR

240 Voire; mais il nous convendra
Temps avoir d'aviser comment
Pourrons faire celément
Ceste besongne.

GUIBOUR

Je le vous diray sanz eslongne :
245 Je vous mettray en mon celier; 41 d
Puis penseray d'assembler
Ci la besongne, et tant feray
Que jusques la l'envoieray
Aussi que pour querre du vin:
250 Quant le tenrez, mettez l'a fin
Sanz li faire plaie ne sanc,
N'en ventre n'en teste n'en flanc :
Estranglez lay.

DEUXIESME SOIEUR

Il vous sera fait sanz delay;
255 Or nous menez en ce celier,
Et puis pensez de besongnier
Au remanent.

GUIBOUR

Voulentiers, seigneurs; or avant!
Venez vous ent aveques moy;
260 Je vous paieray bien, par foy.
Boutez vous touz deux la dedens;
Je ne mengeray mais des dens
Si le vous aray envoié.
Or est mon fait bien avoïé,

Si venist : je n'ay ceens ame : 265
 Mon mari est hors et sa femme :
 Il ne peut estre qu'il ne viengne :
 Assez tost. Aviongne qu'xviengne :
 Cy l'attendray.

AUBIN

Cy endroit plus ne me tendray ; 270
 Je voi bien que diner approuche.
 De ce chapon qu'orains en broche
 Vy mettre vois mengier ma part.
 J'ay plus chier estre y tost que tart,
 Et miex me vauk. 275

GUIBOUR

La malade faire me fault,
 Puis que mon gendre voi venir ;
 Le chief enclin me veil tenir
 Et clos les yex.

AUBIN

Ma dame, qu'est ce la? que Dix 280
 Vous doint santé de corps et d'ame!
 Egar! avez vous que bien, dame?
 Dites le moy.

GUIBOUR

Je friçonne toute, par foy,
 Et sens bien que d'acès sui prise, 285
 Et si sui de soif si esprise
 Que ne puis plus, biau filz Aubin.
 Je te pri, prens un pot a vin,
 Et me va un po de vin querre
 En nostre celier; fai bonne erre, 290
 Si buveray..

AUBIN

Dame, voulentiers le feray,
 Combien que c'est vostre contraire ;
 Nonpourquant je vous en vois traire,

295

Puis qu'il vous haite.

GUIBOUR

Or vas tost. Ma besogne est faite :

Assez tost delivre en seray.

Or fault penser comment feray

Quant au surplus.

LE PREMIER SOIEUR

300

Dame, ne vous dementez plus :

C'est delivré.

GUIBOUR

Seigneurs, l'avez a mort livré ?

Par quelle guise ?

DEUXIESME SOIEUR

N'i avons point fait de faintise,

305

Dame : par la gorge l'avons

Si estraint que de voir savons

Que tout mort gist.

GUIBOUR

Bien est, seigneurs, il me souffist ;

Mais sanz vous plus ci deporter,

310

Il le vous convient apporter

Yci, si le despouillerons

Et en son lit le coucherons ;

Et puis vostre argent vous donrray,

Et si vous en enverroy

315

Au Dieu plaisir.

DEUXIESME SOIEUR

Il vous sera de grant desir

42 b

Fait tout en l'eure.

PREMIER SOIEUR

Dame, moustrez nous sanz demeure

320

Ou vous voulez qu'il soit couchiez ;

Par amour or vous despeschiez

Ains qu'ame viengne.

GUIBOUR

Pour ce que gaires ne vous tiengne,

Seigneurs, couchiez le sur ce lit,
 Comme s'il dormist par delit. 325
 C'est bien, il est a mon talent.
 Tenez, d'aler ne soiez lent,
 C'on ne vous truisse.

DEUXIESME SOIEUR
 Non fera l'en tant com je puisse
 Sur piez ester. 330

PREMIER SOIEUR
 Non fera l'en moy, sanz doubter.
 Puis qu'argent avons a despendre,
 Alons merr de cy sanz attendre,
 Compains Sevestre.

DEUXIESME SOIEUR
 Alons, ci ne fait plus bon estre. 335
 A vous, Mondot!

GUILLAUME
 Dame, nous revenons or tost ;
 Apportez pain et vin et nappe.
 Ce mantel ci qui vault bien chape
 Vueil despoullier, il est d'iver. 340
 J'ay fin, si me vueil desjuner :
 Delivrez vous, alez au vin ;
 Et vous, fille, tandis, Aubin
 Alez querre, si dinerons.
 Demain, ce pens, aousterons, 345
 Si me vueil de gens pourveoir.
 Ne vueil pas longuement seoir,
 Au mains pour ore.

GUIBOUR
 Marie ! Aubin se gist encore
 Dedans son lit. 350

GUILLAUME
 42 c Il a bien pris a son delit
 Le cras de ceste matinée.
 Va l'appeler. va, po senée,

Di qu'il se lève.

LA FILLE

355 Aubin, Aubin, s'il ne vous griève,
Veuillez me s'est jour ou non dire.
Dormirez vous hui mais biau sire?
Egar! il ne me respont point;
Approuchier le vueil par tel point
360 Que je saray, vueille ou ne vueille

Cy le descuerte.

De certain s'il dort ou s'il veille,
Or sus, sire! sus, sans sejour!
Dormirez vous cy toute jour?
Qu'est cecy, Diex? Ha! mère, mère!
365 Vezci nouvelle trop amère.
Je doi bien plaindre et plourer fort,
Conme plaine de desconfort:
Je suis perdue.

GUIBOUR

Qu'as tu, qui ci es esperdue
370 Et qui ci pleures?

LA FILLE

Plourer doy bien : mes bonnes heures
Et touz mes bons jours sont passez,
Car je voi qu'Aubin trespassez
Est. Lasse! lasse! que feray?
375 Certes, pour lui de queil morray.
Ha! doux Aubin! la compagnie
D'entre nous deux si est faillie
Malement brief!

GUILLAUME

Vezci douleur et meschief grief;
380 Miex amasse tout mon avoir
Avoir perdu. Fille, est ce voir
Que je t'oy dire?

LA FILLE

Il est ja jaune conme cire.
 Père, ne me creés vous mie?
 Lasse! sanz ami sui amie 385
 Povre et deserte.

GUIBOUR

42 d Ha! belle fille, quelle perte!
 Certes, bien doy mes poins destordre
 Et a plourer mes yeulx amordre,
 Quant j'ay perdu le doulz Aubin 390
 Qui tant m'onoroit de cuer fin
 Et tant m'amoit.

LA FILLE

Lasse! mère, il ne m'appelloit
 Touz jours que s'amie ou sa suer;
 Si ques se j'ay tristesse au cuer, 395
 J'ay bien raison.

PREMIER VOISIN

Diex soit ceens! Quelle achoison
 Vous fait ainsi crier et braire?
 Avez vous de si grant dueil faire
 Cause entre vous? 400

GUILLAUME

Oil, voir, Robert, voisin doulx :
 Aubin est mors.

PREMIER VOISIN

E! Diex li soit misericors!
 Guillaume, voisin, il m'en poise.
 Par la mère Dieu de Pontoise, 405
 Se je le peusse amender!
 Ore je vous vueil demander,
 Si grant dueil faire que vous vault?
 Certes nient. Je scé bien qu'il fault
 Que nature en ce cas s'acquitte; 410
 Mais aiez douleur plus petite,
 Si ferez bien.

LA FILLE

Et comment seroit ce? Je tien,
 Robert, que Dieu m'avoit donné
 415 Le plus courtois, le miex sené,
 Le plus amoureux, le plus doulx
 Et le plus liberal de touz
 Les hommes nez de ceste terre;
 Si que se grant dueil mon cuer serre,
 420 N'est pas merveille.

GUIBOUR

Certes, tu dis voir. Ta pareille
 N'avoit en toute la contrée
 D'avoir esté bien assenée 43 a
 A bon et bel. Or est ainsi.
 425 Mors est : Dieu li face mercy
 Par sa bonté!

LE PREMIER VOISIN

Escoutez : s'avez voulenté
 De moy rien conmander a faire,
 Si le me dites sanz retraire :
 430 Je le feray.

GUILLAUME

Robert, donques vous prieray
 Que me faciez venir un coffre.
 Une autre foiz a faire m'offre
 Pour vous autant.

LE PREMIER VOISIN

435 Je le vous vois querre batant,
 Comment qu'il prengne.

DEUXIESME VOISIN

Robert, s'en santé Dieu vous tiengne,
 Ou alez vous?

LE PREMIER VOISIN

440 Gautier, je vois, mon ami doulx,
 Querre un sarqueil.

DEUXIESME VOISIN

Sarqueil ! pour qui ? est ce conseil ?

Dites, voisin.

LE PREMIER VOISIN

Nanil, Gautier ; c'est pour Aubin,

Le gendre au maire.

DEUXIESME VOISIN

Aubin ! Dieu li soit debonnaire

445

Et doulx a l'ame !

LE PREMIER SERGENT

Gautier, se Dieu vous gart de blasme,

Qui dit il qui est trespassez ?

N'ay pas eu loisir assez

De lui entendre.

450

DEUXIESME SERGENT

Aubin, celui qui estoit gendre

Guillaume, maire de Chiefvi.

Hui au matin encor le vi

Sain et haitié.

43 b

LE PREMIER SERGENT

Diex ait de son ame pitié !

455

Certainement, c'est grans damages ;

Car biaux estoit, jones et sages

Et biau parlier.

LE DEUXIESME VOISIN

A ce pas nous fault touz aler.

A Dieu, amis !

460

LE PREMIER SERGENT

A Dieu, Gautier, qui vous ait mis

Hui en bon jour et en bon mois !

Sanz plus ci estre, aux plaiz m'en vois ;

Il en est heure.

LE BAILLIF

Dont viens tu, se Dieu te-sequeure ?

465

Est de nouvel ame semons,

Ne que dit on, or me respons,
Aval la ville?

LE PREMIER SERGENT

470 Esmerveilliez sont plus de mille
Personnes qu'alés est a fin
Ce biau jonne homme et fort, Aubin,
Puis orains prime.

LE BAILLIF

Que diz tu, pour le roy haultisme?
Est mors Aubin?

LE PREMIER SERGENT •

475 Ainsi le dient li voisin
Communement.

LE BAILLIF

Je suis touz esbahiz comment
Il peut estre mors. Siez te, siez
Je tieng qu'il a esté bleciez
480 D'aucune ame, certainement,
Dont il est si soudainement
Mort conne il est.

PREMIER VOISIN

Vezci un coffre bel et net,
Maire, que vous fas apporter
485 Pour ce corps en terre porter
Honnestement.

GUILLAUME

Met le jus, amis, bellement,
Que Dieu t'aist, qu'il ne depiece.
Voisin, que ja ne vous meschiece,
490 Vous deux mettez ce corps dedens.
Envers, envers, non pas adens,
Mes bons amis.

LE PORTEUR

Souffrez, il vous sera bien mis
Sire, portez a ce bout la,

43 c

xxvi	UNE FEMME QUE NOSTRE DAME GARDA	197
	Et je porteray par deça. Ho ! mettez jus.	495
	LE PREMIER VOISIN C'est mis. Courtois li soit Jhesus A l'ame et doulx !	
	LE PORTEUR Qui me paiera d'entre vous De mon portage?	500
	GUIBOUR Je, mon ami, de bon courage; Il ne t'en fault ja barguignier. Prie pour li, tien, va gaingner : Vezci trois blans.	
	LE PORTEUR Jhesu Crist, qui est roy puissans, Li face a l'ame vray pardon ! Se jamais n'eusse mains don De besongne que je feisse, De robe neuve me veisse Bien tost vestu.	505 510
	LE BAILLIF Tu penses, Gobin ; dont viens tu Si embrunchié?	
	LE DEUXIESME SERGENT Voir, j'ay le cuer, sire, empeschié A merveille, et sui envais De penser et touz esbahiz Qu'Aubin est mors.	515
	LE BAILLIF Touz nous fault passer par ce mors, Vueillons ou non.	
	DEUXIESME SERGENT Je scé bien que ce fera mon, Sire ; mais de ce me merveil Que depuis orains hault soleil	520

Par la vile aloit et venoit,
Et entre les gens se tenoit
Sain et haictié.

. PREMIER SERGENT

525 Par foy, c'est damage et pitié,
S'a Dieu pleust.

LE BAILLIF

Il n'est homme qui me peust
Faire entendant qu'il n'ait esté
Feru ou destraint ou bouté,
530 Dont il est mors soudainement.
Je cuide voir dire; alons ment.
Je vueil estre a son enterrage.
Par qui que soit seray je sage
Comment est mors.

LA FILLE

535 Ha, doulx Aubin, quant me recors
De l'onnesté qu'en toy avoies,
De la grant amour dont m'amoies,
Des bons muers dont estoies plains,
J'ay bien cause se je te plains
540 Et se pour toy suis esplourée;
Car de touz biens suis esgarée
Et en grant douleur convertie.
Ha! mort, com dure departie
As fait de nous deux en po d'eure!
545 Pren m'aussi et si me deveure
Et de ce siècle me delivre:
Je l'ay trop plus chier qu'ainsi vivre
En tel destresce.

LE BAILLIF

Dieu sa paix et sa grace adresse
550 Sur vous trestouz!

GUILLAUME

Mon seigneur, si face il sur vous

Par sa bonté!

LE BAILLIF

Il me poise, par verité,
Maire, de vostre empeschement
Et de ceste mort malement : 555
44 a Se je le peusse amender!
Si vous vueil ainsi demander
Comment a esté si tost pris.
Estoit il de mal entrepris
Dedens le corps? 560

GUILLAUME

Sire baillif, sachiez puis lors
Que nostre fille li donnasmes,
Ne li ne autre ne trouvasmes
Qui deist qu'il eust nul mal
Ne hors ny ens, n'amont n'aval, 565
Ne sus ne jus.

LE BAILLIF

De tant m'en esbahis je plus
Qu'il est ainsi mors. Et vous, femme,
En savez vous riens, par vostre ame,
Ne qu'ait esté en compagnie 570
Ou l'en li ait fait villenie?
Dites le moy.

GUIBOUR

Nanil, sire baillif, par foy,
Mais suis esbahie forment
Comment ainsi soudainement 575
Est trespassez.

LE BAILLIF

Entre vous deux avant passez;
Descouvrez moi tost celle bière,
Et son suaire en tel manière
Descousez que veoir le puisse 580
Dès la teste jusqu'a la cuisse,
Pour en estre miex hors de doute:

J'en feray ma testée toute,
Ains c'on l'enterre.

LE PREMIER SERGENT

585 Sire, il vous sera fait bonne erre.
Avant ! ce couvercle levons,
Gobln ; et puis le descousons,
Puis qu'ainsi est.

DEUXIESME SERGENT

Or sus de la, sanz faire plet !
590 Descoudre vueil ceste couture.
Sire, ay j'assez fait descouture,
A vostre avis?

44 b

LE BAILLIF

Descouvre moi bien tout son vis,
Que je voie gorge et poitrine.
595 Hola ! Tenez vous en saisine
De mère, de fille et de père.
Nier ne peuvent qu'il n'appère
Qu'il est murdriz ; c'est chose voire.
Veez come a la gorge noire :
600 Qui que soit, voir, l'a estranglé.
Faites tost, n'y ait plus janglé ;
Les mains en croiz et par derrière
Leurs liez, et en tel manière
Les enmenrez com chiens en laisse.
605 Le voir saray, ains que je cesse,
De ce fait cy.

LE FRÈRE

Diex soit ceens ! Las ! qu'est cecy ?
Frère, je doi bien dueil avoir
Quant mort vous voy ; si ay je, voir,
610 Que que nulz die.

LE COUSIN

Mort qui l'as pris, Diex te maudie !
Tu as pris de nostre lignage
Le plus vaillant et le plus sage.

Las ! de si bien moriginé
 Estre a mort si tost destiné, 615
 C'est grant damage.

LE BAILLIF

Seigneurs, de tant vous fas je sage
 C'on l'a murdri, je n'en doubt point;
 Mais vous ne m'eschapperés point,
 Ne vous, ne vous, par les dens Dé, 620
 Si en saray la verité,
 Puis qu'est ainsi.

GUILLAUME

Sire baillif, pour Dieu, mercy !
 Ne nous vueillés pas si mal estre;
 Par tout nous voulons rendre et mettre 625
 Ou vous direz.

LE BAILLIF

44 c C'est pour nient. Seigneurs, vous ferez
 Ce que j'ay dit.

LE PREMIER SERGENT

Sire, il vault fait sanz contredit.
 Tandis que lier vueil le pére, 630
 Robin, vas, si lies la mère.
 Or fais bonne erre.

DEUXIESME SERGENT

Il ne m'en fault pas trop requerre :
 Je m'en vois delivrer, par m'ame.
 Avant ! bailliez ça voz braz, dame, 635
 Et faites brief.

GUIBOUR

Lasse ! chetive ! il m'est a grief,
 Si ne m'i vault riens escondire.
 Egardez : vostre vouloir, sire,
 Faites de moy. 640

LA FILLE

Lasse ! dolente ! avoy ! avoy !
 Bien me ressourt douleur amère,

Quand je voy mon père et ma mère
Que pour la mort de mon mari,
645 Dont en cuer sont triste et marri,
Justice veult si mal contraindre
Que lier leur fait et estraindre
Devant les mains.

LE BAILLIF

Si fera l'en vous plus ne mains,
650 Belle amie, et si en venrez
Avec eulx, pas ne demourrez.
Lie la, lie.

LE PREMIER SERGENT

Voulentiers. Or ça, belle amie,
Voz deux mains avoir me convient
655 Pour lier. Refus n'y vault nient :
Delivrez vous.

LA FILLE

Or suis j'angoissée de touz
Les coustez que femme peut estre :
Je voy mon compaignon mort estre ;
660 Je voy père et mère en peril
D'estre a honte mis a essil ;
Je mesme sui prise et liée
Pour mener con fame jugée
A morir. Ha ! dame des cieulx,
665 En pitié de voz tresdoulx yeulx
Me regardez.

44 d

LE BAILLIF

Avant, avant ! plus ne tardez.
Seigneurs, menez les devant moy.
Par le serement qu'ay au roy,
670 Ou assez tost voir me diront,
Ou il questionnez seront
Vilainement.

DEUXIESME SERGENT

Or ça, passez ynellement,

Sanz plus ci estre.

LE BAILLIF

Faites ce corps en terre mettre, 675

Sanz deporter.

LE COUSIN

Je lo que le facions porter,
Cousin, tout droit au cimetière,
Sanz jesir plus sur terre en bière;
Et puis, quant enterré l'arons, 680
De son service ordenerons
Qu'il soit fait gent.

LA FILLE

Bien est. Plaise vous, bonne gent,
Cy les mains mettre.

GUILLAUME

Vierge, mère au doulx roy celestre, 685
Des desvoiez adresce et port,
Dame, donnes nous ton confort :
Mestier en est.

LE BAILLIF

Gobin, or tost, va, si me met
Tout avant euvre en la gourdaïne 690
La mère; et puis la fille maine
D'autre costé en paradis,
Et je Guillaume vueil tandis
Questionner.

DEUXIESME SERGENT

Sire, dont l'i vueil je mener, 695
Puis que le dites.

45 a

GUIBOUR

Sire, sire, touz frans et quittes
Delivrez ces deux inocens;
Moy justicez, je m'i assens :
Ne me peut le cuer assentir 700
Que plus leur voie mal sentir.
Sachiez, sire, qu'en cest affaire

N'ont coulpes ; j'ay fait le fait faire
Moy seulement.

LE BAILLIF

705 Guibourt, dire vous fault comment
A esté fait ce murtre cy,
Et pour quelle achoison aussi
Convient savoir.

GUIBOUR

Je vóus confesseré tout voir :
710 Dès lor qu' Aubin ma fille ot prise,
De lui amer fui si esprise
De bonne amour conme mon filz
Que soiez certain, sire, et fiz,
Pluseurs l'amour bien apperçurent,
715 Dont telx oppinions conçurent
Qu'il me mistrent sus tel diffame
Que tout aussi con de sa femme,
Ce disoient, de moy faisoit
Toutes les foiz qu'il lui plaisoit,
720 Et de nous deux c'estoit tout un.
Ce renom me donna comun
Plus de cinq cens foiz, non pas vint ;
Et tant ot couru qu'il avint
Qu'en secré me fu revelée
725 Ceste dolente renommée,
Dont j'oy tel courroux et tel ire
Que je ne savoie que dire.
La me troubla sens et avis
Li ennemis par tel devis
730 Que depuis touz jours ma pensée
A esté mise et adrescée
A ce, comment qu'il deust prendre,
Que feisse morir mon gendre,
Qu'il me sembloit, s'il estoit mors,
735 Que plus ne courroit li recors
De mon diffame.

45 b

LE BAILLIF

Et comment le tuas tu, femme ?
Savoir le fault.

GUIBOUR

Je le vous diray sanz deffault.
Hier, en la place, m'adressay 740
A deux vallez, mais je ne sçay,
Sur l'ame de moy, qui ilz sont,
Qui laboureurs de braz se font.
En parlant a eulz, leur ouvri
Le vouloir et leur descouvri 745
Que j'avoie de ceste mort;
Et ilz furent de mon accort
Pour l'argent que je leur promis.
Adonc en mon celier les mis,
Et puis y envoiay mon gendre, 750
Par ce que je li fis entendre
Que trop malement soif avoie ;
Et il se mist tantost a voie.
Quant il y vint, tantost fu pris
Par la gorge, et si entrepris 755
Que mort le gettèrent par terre.
Lors le fis apporter bonne erre,
Et le couchames en son lit,
Con si dormesist par delit.
Les deus varlés moult bien paiay, 760
Et tantost les en envoiay ;
C'en est la fin.

LE BAILLIF

C'est assez. Maine l'en, Gobin,
Ou je t'ay dit.

DEUXIESME SERGENT

Sire, je vois sanz contredit. 765
Ça, dame, ça !

LE BAILLIF

Certes, je n'oy mais pieça

Parler de murtre si vilain.
Ores je vous delivre a plain,
770 Guillaume, et vostre fille aussi.
Passez, alez vous ent de cy
Ysnellement.

45 c

GUILLAUME

Sire, nous ferons bonnement
Vostre plaisir, c'est de raison.
775 Or sachiez, fille, qu'en maison
Qu'aie jamais je n'enterray,
Tant qu'au moustier esté aray
Nostre dame de Fineterre,
Pour li deprier et requerre
780 Qu'elle soit a ta mère amie;
Car je voy, certes, que sa vie
Est en balance.

LA FILLE

Férés? et je, sanz detriance,
Droit a Limoges m'en iray,
785 Et a saint Lienart offerray
En cierges mon pesant de cire;
Afin qu'il de prist nostre sire
Qu'il vueille deffendre ma mère
Et la garder de mort amère
790 Et de vilaine.

GUILLAUME

Celle qui est de grace plaine,
Li soit amie a ce besoing!
Au departir, fille, te doing
Ma beneïçon; vaz a Dieu!
795 Ne sçay se jamais en ce lieu
Cy revenray.

LA FILLE

A Dieu, père! ne fineray
Tant qu'a saint Lienart aie esté.
Mettre me vois, en verité,

XXVI UNE FEMME QUE NOSTRE DAME GARDA 207

Com *peleriné*. 800

LE FRÈRE

Chier sire, par vostre benigne
Grace, a vous venons ci endroit
Requerre que nous faciez droit
De nostre ami.

45 d

LE BAILLIF

Est il enterrés, ou en my 805
La sale ou vous et li laissay ?
Du fait la verité bien sçay.
Que dites vous ?

LE COUSIN

Oil : en terre, sire doulx,
Est il livrez. 810

LE BAILLIF

Assez tost serez delivrez.
Auberi, va le bourriau querre,
Et li dy qu'il s'en voit bonne erre
Une estache faire drescier
Pour une femme justicier. 815
Quant preste sera, ne se tiengne
Que tantost a moy ci ne viengne.
Or fai briefment.

LE PREMIER SERGENT

Voulientiers, sire; vraiment,
Je le voi, c'est bien ma besongne. 820

Cochet, alez tost, sanz eslongne,
De par le bailli, nostre maistre,
Une estache drescier et mettre
Ou viez bordel qui est maison
Gaste. Or tost, sanz arrestoison ! 825
Et si tost conme fait arez,
Ou ses plaiz tient a lui venrez.
Delivrez vous.

LE BOURREL

830 Tantost sera fait, ami doulx.
Dès ci m'y vois embesongnier.
Dites li sanz gaires songier
A lui iray.

PREMIER SERGENT

Cochet amis, bien li diray.

835 Sire, j'ay parlé a Cochet.
Il a fourche, estache et crochet,
Cordes et tout quanqu'a li fault.
A vous venra cy, sanz deffault,
Trestout en l'eure.

46 a

LE BAILLIF

840 Or me vas, Gobin, sanz demeure
Amener Guibour cy presente.
J'ay de savoir encore entente
Que me dira.

DEUXIESME SERGENT

845 Sire, tantost fait vous sera ;
G'y vois. Ça ! issez hors, Guibour ;
Au bailli sanz faire demour
Vous fault venir.

GUIBOUR

850 Doulce mère Dieu, souvenir
Vous vueille de ceste chestive ;
Car je ne croy pas que je vive
Longuement : pour ce, doulce dame,
Vous pri qu'aiez merci de m'ame,
Quoy qu'aie pecherresse esté.
Ha ! dame, par vostre bonté
Confortez moi.

LE BAILLIF

855 Guibour, belle amie, je voy
Par mesmes ta confession
Qu'a mort et a perdicion

Par toy a esté mis ton gendre,
 Ainsi le m'as tu fait entendre,
 Et que ton mari en descoupes 860
 Et ta fille, et qu'en ce fait coupes
 N'a nulz que toy.

GUIBOUR

Sire, il est verité, par foy.
 Dit vous ay pourquoy et comment;
 Et voi bien qu'a mon jugement 865
 Sui pour lui amenée icy.
 Or ait Diex de m'ame mercy,
 Et la vueille a sa part attraire
 Et d'enfer garder et retraire,
 Ou n'a que paine. 870

LE FRÈRE

46 b Chier sire, de ceste vilaine
 Murtriére, qui si fausement
 Mon frère a murdri, jugement
 Vous requier dès ici endroit.
 Or vous plaise a m'en faire droit, 875
 Sanz dilatoire.

LE COUSIN

Size, il vous requiert raison, voire.
 Puis qu'elle a le fait congneu,
 Par droit devez estre meu
 A sa requeste. 880

LE BOURRIAU

Mon seigneur, la besongne est preste,
 Ainsi que mandé le m'avez.
 Or me dites que vous voulez
 Que je plus face.

LE BAILLIF

Pren une hart et la me lasse 885
 Entour le col de ceste fame :
 Mourir li convient a diffame;
 Et lui liez les mains aussi,

Et puis nous en irons de ci
890 A la justice.

LE BOURRIAU

Et je vueil ouvrer de m'office,
Puis que le dictes.

GUIBOUR

895 Et dame, qui par voz merites
Dignes a Dieu et precieuses,
Dessus toutes les glorieuses
Ames qui en paradis sont
Et qui jamais estre y pourront
Avez et arez seigneurie,
900 Je parle a vous, vierge Marie,
Confortez moy a ce besoing,
Et de m'ame aiez cure et soing;
Car je voy bien et sanz deffault
Le corps morir a honte fault
Et assez brief.

LE FRÈRE

905 Certes on ne vous peut trop grief
Ne trop honte faire, murtriére,
Qui avez en telle manière
Mon frère mort.

46 c

LE BAILLIF

910 Acheter li feray son tort.
Auberi, vaz tantost crier
En la place sanz detrier
Que nul chief d'ostel ne remangne
Qu'a la justice tost ne viengne;
E puis revien.

PREMIER SERGENT

915 Sire, je le vous feray bien.

Or escoutez vous en comun :
A touz ensemble et a chascun,
Par foy, fas ce conmandement

Qu'a la justice yshellement
Venez que le baillif veult faire, 920
Sur quanque vous pouez meffaire
Envers le roy.

PREMIER VOISIN

G'y ay plus chier aler, par foy,
Que je l'amende.

DEUXIESME VOISIN

Et j'aussi, qu'il ne me demande 925
Amende, y vois.

LE BAILLIF

Sus! assez grans est noz convois,
Et touz jours venront gens assez.
Devant moy, toi et li, passez.
Cochet, delivrer s'en convient : 930
Le delaïement n'y vault nient.
Mouvez, mouvez.

LE BOURRIAU

Avant! de venir vous prouvez,
Dame; ne fault point dire : Qu'est ce?
Je vous menray com chien en laisse 935
A ceste hart.

GUIBOUR

46 d E! Diex, mon cuer pourquoy ne part
Et créve afin que je morusse,
Si que plus honte ne beusse
Du grant meschief ou je me voi? 940
Sire baillif, octroiez moy
Un don par vostre doulx plaisir :
Que ci aie un po de loisir
De prier la dame de grace,
Puis que devant l'eglise passe : 945
Ce vous requier.

PREMIER VOISIN

E! otroiez li, sire chier,
Ce que requiert pour l'amour Dieu,

Sanz entrer dedanz le saint lieu :

950 Vous ferez bien.

DEUXIESME VOISIN

Certainement, sire, je tien,
S'un petit li donnez d'espace,
Ne pourra que miex n'en trespasse ;
Et nous devons, c'est l'escripture,

955 Vouloir de toute creature

Le sauvement.

LE BAILLIF

Femme, or te delivres briefment ;

Je te l'ottroy, puis c'on m'en prie ;

960 Met t'a genoulz.

GUIBOUR

Voulientiers, mon chier seigneur doulx.

Ha ! dame de misericorde,

A Dieu, ton chier filz, m'ame acorde ;

Tu qui les pecheurs justifies,

965 Et les tiens es cieulx glorifies,

Aies pitié de ma misère ;

Dame qui es la doulce mère

Au createur de tout le monde,

De ceste lasse en qui habonde

970 Tant de tristesse et de doulour

Aies pitié par ta doulçour ;

Car grant mestier ay de t'aide.

M'ame sequeur et m'ame aide,

Car li corps iert tost excilliez,

975 En feu bruiz et greilliez :

Et pour ç'a toy me rens confesse,

Conme trespovre pecheresse,

De touz les pechiez qu'onques fis,

Dont meffaite suis vers ton filz,

980 Soit en parler, en diz, en faiz.

Dame, pardon donner m'en faiz

De Dieu, qui seul en a puissance,

Qui voit des cuers la repentence
Tout clérement.

LE BAILLIF

Avant, avant! sus! alons ment : 985
Yci endroit trop me delay.
N'ay que faire de tel delay :
Le plus du jour est trespassez.
Or tost, Guibour, passez, passez.
Cochet, de li mener te haste: 990
De son corps fauldra faire un haste
Ardent en flame.

GUIBOUR

E! vierge, precieuse gemme,
Ce baillif redoubt come fouldre
Qui si s'aire et si s'esfoudre 995
Contre moy. Vierge pure et monde,
Souveraine de tout le monde,
Empereris du ciel et dame,
Par le tourment de ceste flame,
Par ceste mort pesme et honteuse, 1000
Royne du ciel glorieuse,
Du feu d'enfer m'eschive et garde
Et m'ame come toie garde :
Je la te livre.

LE BOURRIAU

Puis qu'il fault que je vous delivre, 1005
Dame, a genoulz ci vous mettez,
Or ça, lier par les costez
A ceste estache ci vous vueil;
Et puis referay un acueil
Par le col et par la poitrine, 1010
Ains que je cesse mais ne fine
Ne que plus face.

GUIBOUR

47 b

Vous qui me regardez en face,
Priez pour moy a nostre dame

1015 Que par le feu et par la flame
 Ou doit mon las de corps bruir,
 Le feu d'enfer puisse fuir
 M'ame, que n'en soit approuchée;
 Et si vous pri que reprouchée
1020 Ne soit ceste honteuse mort
 Mon compagnon, qui n'y a tort,
 Doulce gent, n'a sa fille aussi;
 Car je tieng fermement cecy
 Que moult les adole et les blesce
1025 Ma mort, et met en grant tristesse,
 Et fait a mon tourment partir.
 Autrement n'en peuent partir.
 Ny eschaper.

LE BAILLIF

1030 Cochet, pense de toy haster.
 Puis que liée est de fors hars,
 Couche sur lui de toutes pars
 Largement et busche et estrain,
 Et puis le feu y boute a plain,
 Sanz tant songier.

LE BOURRIAU

1035 Je ne quier boire ne mengier
 Tant que soit fait. Regardez, maistre.
 Je ne scé c'on la puist miex mettre :
 De toutes pars enclose en buche
 Est con se fust en une huche
1040 Pour tost esprandre.

LE BAILLIF

 Au feu, au feu, sanz plus attendre !
 Au feu, bonne erre !

LE BOURRIAU

 Tantost, sire, je le vois querre.
 Or est tout prest.

DIEU

Mère, mère, et heure et temps est 1045
 Que de ci vous convient descendre
 Pour aler sauver et deffendre
 Guibour, qui tant piteusement
 Vous appelle, et tant doucement
 47 c Requier a moy avoir accorde 1050
 Parmi vostre misericorde
 Que je li pardoing son meffait.
 Alez la deffendre de fait,
 Que pour feu qu'entour li on face
 Son corps n'empire ne n'efface 1055
 Ne ne malmette.

NOSTRE DAME

Filz, d'aler y sui toute preste.
 Or sus, Gabriel, descendez,
 Et vous, Michiel, et si chantez
 En alant la. 1060

GABRIEL

Dame, vostre gré fait sera.
 Avant, Michiel! Chantons, amis,
 Puis qu'a voie nous sommes mis,
 Par doulx accors.

RONDEL

Dieu puissans, misericors, 1065
 Vostre grant misericorde
 Fait pecheurs avoir accorde
 A vous : c'est un doulx accors,
 Dieu puissant, misericors;
 Et voir est que li recors 1070
 De vo grace c'on recorde
 Maint cuer dū Sathan descorde.
 Dieu puissant, misericors,
 Vostre grant misericorde
 Fait pecheurs avoir accorde. 1075

LE BOURRIAU

Alumer vueil par telx effors
 Ce feu, puis que j'ay la matière,
 Qu'il fauldra c'on se traie arrière
 De touz costez.

NOSTRE DAME

1080 Mes amis, ce feu deboutez
 Si loing de m'amie loyal
 Que ne li puisse faire mal.
 Guibour, ton courage assure :
 Tu n'aras, soies en seure,
 1085 Par ce feu peine ne tourment,
 Pour ce que si devotement
 M'as appelée.

GUIBOUR

Ha! dame, qui d'estre loée
 De bouche, de voiz et de diz
 1090 Sur touz les sains de paradis
 Avez grace et prerogative,
 Quant vous plaist moy lasse, chetive,
 De si cruelle mort deffendre,
 Comment le vous pourray je rendre,
 1095 Vierge Marie?

47 d

LE BAILLIF

Certainement je ne croy mie
 Que ne soit arse ceste femme :
 Trop a geté ce feu grant flame
 Et trop ruvesche.

LE FRÈRE

1100 Sire, la fouaille estoit seche;
 S'elle y a gangnié, si le prengne.
 De sa mort n'ay je point d'engaigne
 Ne de courroux.

LE BOURRIAU

Seigneurs, je voi ses liens rouz,
 1105 Ses cordes et toutes ses hars;

Riens n'y a que tout ne soit ars ;
 Mais elle encore est toute saine,
 N'elle n'a plaie ne ne saine,
 Ains est tresbelle.

LE FRÈRE

Par le sanc et par la boiïelle! 1110
 Murdrière, ainsi n'en irez pas;
 Arse serez ysnel le pas,
 Vous n'eschapperez pas a tant.
 Cousin, tost alons querre tant
 Palis, buissons, chaume, pesas, 1115
 Qu'elle de mort n'eschappe pas
 A ceste empainte.

LE COUSIN

Je n'en ay pas volenté fainte;
 Cousin, alons.

LE FRÈRE

Baillif, pour ce que nous voulons 1120
 Que soit tost celle murdrière arse,
 Et en pouldre sa char esparsé,
 Vezci qui dit.

LE BAILLIF

48 a Gettez sur li sanz contredit,
 Afin que le feu tost esprengne, 1125
 Si que de lui riens ne remaingne
 Ni char ny os.

NOSTRE DAME

Feu, je te deffens et forclos
 Que sur ceste femme ne passes
 Ne que de riens tu li meffaces. 1130
 Belle amie, confortes toy.
 Alons men, seigneurs, vous et moy
 Es cieulx lassus.

MICHIEL

Vostre gré ferons, dame. Or sus,
 Gabriel, disons sans descors. 1135

RONDEL

Et vöirs est que li recors
 De vo' grace c'on recorde
 Du Sathan maint cuer descorde.
 Dieu poissans, misericors,
 1140 Vostre grant misericorde
 Fa it pecheurs avoir accorde.

GUIBOUR

Biaux seigneurs, pour misericorde,
 Je vous pri a touz humblement
 Et requier, faites belement,
 1145 Espargniez moy, si ferez bien :
 Sachiez pour voir que nulle rien
 Ne sens de chose c'on me face :
 Gardée sui par la Dieu grace.
 N'aiez honte d'estre vaincu ;
 1150 Car nostre dame ay a escu,
 Qui royne et dame est des cieulx,
 Et m'a avec elle esté Diex
 Garant aussi.

LE BAILLIF

Seigneurs, seigneurs, certes vezci
 1155 Miracles et tresgrant merveille,
 C'onques mais ne vi sa pareille.
 Nous avons malement pechié
 Contre Dieu d'avoir empeschié
 Ainsi laidement ce saint corps.
 1160 Guibour, chiére amie, yssiez hors
 De ce feu. Je vous jur par m'ame,
 Je voi bien qu'estes sainte fame.
 Garde n'arez. 48 b

GUIBOUR

Sire, ce que conmanderez
 1165 Feray de cuer sanz attendue.
 Ça, vez me ci du feu yssue ;
 Que vous plaïst, sire?

LE BAILLIF

Dame, du courroux et de l'ire
 Que j'ay eu vers vous de fait,
 Et de ce que vous ay meffait, 1170
 A genoulz et a jointes mains
 Vous requier pardon ; ou au moins
 Que de vous ne soie maudis,
 N'entre gent blamé ne laidis :
 Ce vous requier. 1175

GUIBOUR

Pour Dieu, lèvez sus. Je ne quier
 Point, sire, telle humilité
 Con ci faites, qu'en verité
 Vers moy de riens n'estes meffaiz ;
 Car si grans par est mes meffaiz 1180
 Qu'ardoir cent foiz me deussiez.
 Se tant ardoir me peussiez ;
 Mais par la douceur nostre dame,
 Que j'ay requis de cuer et d'ame,
 Sauvée sui et garentie. 1185
 Se faite m'avez villenie,
 La mère Dieu le vous pardoint,
 Et bonne fin a touz nous doint ;
 Et je si fas.

LE PREMIER VOISIN

Or ne nous arrestons ci pas : 1190
 Avec li touz nous avoions
 Et au moustier la convoions.
 La grâces a Dieu rendera :
 Et a sa mère aussi, qui l'a
 Si bien gardée. 1195

LE DEUXIESME VOISIN

C'est chose moult bien regardée
 Et c'on doit faire.

LE BAILLIF

48 c Ma chiére amie debonnaire,

Il dient voir. Alez devant ;
1200 Nous vous irons de près suivant
Trestouz ensemble.

GUIBOUR

Soit, sire, puis que bon vous semble ;
Aussi l'avoie je pensé.

Amoureux Jhesus, qui tensé
1205 Avez mon corps de mort vilaine
Et vous, dame, qui chastellaine
Estes du ciel emperial,
Septre de la gloire royal,
Et de grace fontaine et puis,
1210 Tant con je scé, tant con je puis,
Vous et vostre doulz filz merci,
Et de tout mon cuer vous graci
Con celle qui d'or en avant
Tant conme je seray vivant
1215 A mon pouvoir vous serviray,
N'en riens je ne m'ocupperay,
Qu'a vous servir ; c'est bien raison.
Sire baillif, en ma maison
Par vostre gré m'en puis j'aler ?
1220 Veuillez m'en response donner,
Se c'est voz grez.

LE BAILLIF

Oil, Guibour ; mais vous n'irez
Pas seule, ains vous convoieray
Et compagnie vous tenray,
1225 Moi et mes gens.

PREMIER SERGENT

Soions de mouvoir diligens :
Je vois devant.

DEUXIESME SERGENT

Et j'avecques vous. Or avant :
Voie ci, voie !

GUIBOUR

Seigneurs, pour ce convoy la joie 1230
 Vous doint Dieu a touz qui ne fine.
 Or me laissez par amour fine
 Hui mais seule estre.

LE BAILLIF

48 d Pensons de nous au retour mettre.
 A Dieu, Guibour! 1235

GUIBOUR

Sire, a Dieu, qui vous doint s'amour!
 Et grans merciz!

LE PREMIER POVRE

Vierge, qu'a Dieu lez li assiz,
 Gardés touz ceulx qui bien me font.
 De povreté le corps me font. 1240
 Povre suis je, ce n'est pas doubte;
 Car je ne say, quant l'en me boute,
 Se ce sont ou bestes ou gent,
 Ne ne congnois le plonc d'argent,
 Ne coivre ne monnoie d'or. 1245
 Las! comme il pert noble tresor,
 Bonne gent, qui pert la clarté!
 Donnez moy, car en verité
 Hui ne vi qui me donnast rien.
 Au povre qui ne voit pas bien, 1250
 Pour l'amour Dieu!

GUIBOUR

Bon homme, ne meuz de ce lieu;
 Attens, attens, je vois a toi.
 Tien, biau frère, prie pour moy
 Le roy celestre. 1255

LE PREMIER POVRE

Ha! dame, Diex vous vueille mettre
 Et tenir en santé de corps,
 Et a la fin misericors

Vous soit a l'ame !

DEUXIÈME POVRE

1260 E ! Dieux, est il homme ne fame
 Qui me reconfort d'une aumosne ?
 Que Dieu, qui siet des cieulx ou throsne,
 Li vueille aider qui m'aidera
 Et qui s'aumosne me dontra !
 1265 Donnez moy pour la Dieu amour
 Vostre aumosne, dame Guibour.
 Je sui un povre mesnagier,
 Qui n'ay que donner a mengier
 A trois petiz enfans que j'ay,
 1270 Par ceste ame, ne je ne sçay
 Conment en aie.

49 a

GUIBOUR

Ne fais, amis ? or ne t'esmaie :
 Tu n'en iras pas escondit,
 Puis qu'il est ainsi com m'as dit :
 1275 Tien, ce sac plain de blef emporte,
 Trouse bien tost, vuide ma porte ;
 Va, pour Dieu soit !

DEUXIÈME POVRE

Dame, Dieux qui voit et perçoit
 Des cuers le vouloir plainement,
 1280 Le vous rende au grant jugement
 Qu'il doit tenir !

GUIBOUR

A Dieu en vueille souvenir,
 Amis, si com je le desir,
 Qui me doint faire son plaisir
 1285 De bien en miex.

TROISIÈME POVRE

Regardez m'en pitié ; que Diex,
 Bonne gent, sa grace vous doint,
 Et touz voz pechiez vous pardoint,
 Si conme il fist la Magdalaine !

Vous veez bien a quelle paine 1290
 Je vif; n'y a point de faintise.
 E! dame, par vostre franchise,
 Faites me bien.

GUIBOUR

Et que te donrray je du mien,
 Frère, de quoy ton corps miex vaille? 1295
 Par foi! je n'ay denier ne maille,
 Si ay je de toy grant pitié.
 Ore, pour la Dieu amistié,
 Savoir vois se te puis rien faire.
 Tien, tien, mon ami debonnaire, 1300
 De ce mantel te fas chasuble;
 N'en ay plus. C'est de quoy m'afuble
 Quant je vois hors.

LE TIERS POVRE

Jhesus, li doulx misericors,
 Et sa douce mère Marie 1305
 Ce hault don, ceste courtoisie
 49 b A cent doubles vous vueille rendre,
 Et a sa part vous vueille prendre,
 Dame, a la fin!

GUIBOUR

Amen. Je l'en pri de cuer fin 1310
 Qu'il le me face.

PREMIER VOISIN

Gautier, par le corps sainte Agace!
 J'aløie savoir s'estiez prest :
 D'aler a l'eglise temps est
 Pour le bon jour. 1315

DEUXIESME VOISIN

Oil, alons men sanz sejour.
 N'est pas preudons qui en l'eglise
 N'ot au jour d'ui le saint servise,
 Conment au temple porté fu

1320 De sa mère le doux Jhesu
 Qui pour nous en croiz mort souffri,
 Et comment pour li elle offri
 Deux coulombiaux.

PREMIER VOISIN

1325 C'est un des services plus biaux,
 A mon gré, de toute l'année.
 Alons nous ent sanz demourée :
 L'eglise est loing.

DEUXIESME VOISIN

Prenons d'estre y a temps le soing.
 Par mon hostel, sanz plus, alons;
 1330 Mon cierge y est, nous le prendrons,
 Si l'offerray.

PREMIER VOISIN

Vezci le mien que je donrray
 Aussi au prestre.

GUIBOUR

1335 E l dame de qui Dieu vult naistre,
 Pieça ne fu que je n'oyse
 De vous la messe et tout l'office
 Mais qu'ui; et si est la journée
 Conment alastes aournée
 Faire par grant devocion
 1340 Vostre purification
 Et porter vostre enfant au temple :
 C'est la cause qui les yex m'emple
 De lermes, certes, a bon droit.
 Je souloie avoir ci endroit
 1345 Prestre qui me disoit la messe
 En mon oratoire sanz presse :
 Or ne le puis je mais avoir,
 Car donné ay tout mon avoir;
 Neis un mantel que je mettoie
 1350 Quant vouloie aler par la voie,

49 c

Dame, ai donné pour vostre amour,
 Si que, se je fas ci demour,
 Je n'en soie de Dieu reprise;
 Car, dame, se vois a l'eglise,
 Les gens si me regarderont 1355
 Et puis de moy se moqueront
 Pour ce que je suis ainsi nue,
 Et je souloie estre vestue
 Richement et de grans atours;
 Mès m'esperance et mes retours 1360
 Est que par ce de moy mercy
 Arez et vostre filz aussi :
 Pour c'enclose cy me tenray,
 Et de cuer vous deprieray
 Devotement. 1365

DIEU

Or sus, trestouz, sus : alons ment.
 A ce jour de m'oblacion
 Vueil de messe reffection
 Donner Guibourt, qui la me sert
 Si que bien avoir la dessert. 1370
 Vous deux anges, alez devant.
 Mére, et vous les irez suivant;
 Et entre nous irons après.
 Anges, soiez en alant près
 D'un biau chant dire. 1375

MICHIEL

Nous le ferons volentiers, sire,
 Et de cuer, pour plusieurs raisons.
 Gabriel, chier compains, disons
 D'accort joyeux et sanz ire.

RONDEL

Humains, bien vous doit souffire 1380
 Qu'estes tant de Dieu amez

49 d

Qu'est mort pour vous a martire;
 Humains, bien vous doit souffire;
 Et quant par nous vous fait dire
 1385 Qu'aussi de vray cuer l'amés,
 Humains, bien vous doit souffire
 Qu'estes tant de Dieu amez.

SAINT JEHAN

Empereris du Dieu empire,
 S'il vous plaist, ce cierge offerrez.
 1390 Et vous ces deux aussi ferez.
 Dame, je m'en vois par deça.
 Tenez, Vincent amis, or ça.
 Lorens, ce cierge ci arez,
 Lequel offrir ja vous irez
 1395 Quant on ara chanté l'ofrande.
 Tien, fame, et de volenté grande
 Et sainte, non pas come nice,
 Loes Dieu de ce benefice
 Que tu ci vois.

GABRIEL

1400 Sus! conmençons a haulte vois
 L'introite sanz contredit.
 Le confiteor si est dit.
 Michiel, or sus!

Cy chantent touz ensemble; et puis va Nostre Dame a
 l'ofrande, et les autres après; et après dit Nostre Dame :

NOSTRE DAME

Michiel, vas dire a celle femme
 1405 Qu'elle se fait donner grant blasme
 Du prestre que tant fait muser,
 Et que viengne sanz plus ruser
 Offrir son cierge.

MICHEL

Voulientiers, glorieuse vierge.

Dame, venez appertement
A l'offrande; trop longuement
Muse le prestre : si offrez.
C'est mal fait quant vous le souffrez
Attendre ainsi.

GUIBOUR

Amis, sachiez ce cierge ci 1415
50 a A li n'a autre n'offerray ;
Mais chiérement le garderay.
Procéde le prestre et s'adresce
A oultre pardire sa messe,
Sanz moy attendre. 1420

MICHIEL

Je vois ceste response rendre.
Glorieuse vierge Marie,
Dit m'a qu'elle ne venra mie,
Et que le prestre en sa preface
Procède et sa messe parface
Hardiement.

NOSTRE DAME

Gabriel, or y vas briefment,
Et di que de venir s'avance,
Et que c'est d'offrir l'ordenance
Cierge a ce jour. ' 1430

GABRIEL

Dame, g'y vois sanz plus sejour
Faire cy. Delivrez vous, fame,
Tost; ce vous mande nostre dame.
Apportez ce cierge a l'offrande.
Vous faites vilenie grande
De tant faire attendre le prestre.
Vueillez vous tost a voie mettre;
Venez offrir.

GUIBOUR

Il se peut bien de moy souffrir..
Die sa messe : a brief parler, 1440

Je n'y pense point a aler,
Ne point n'iray.

GABRIEL

A ma dame ainsi le diray,
Puis que vous n'y voulez venir.
1445 Dame, elle pense a retenir
Son cierge, et m'a dit en ce point
Pour certain ne l'offerra point :
C'est tout a brief.

NOSTRE DAME

Vas encore a li derrechief.
1450 Et lui di que plus ne se tiengne
Que le cierge offrir tost ne viengne;
Et se du contraire s'efforce,
Oste li le cierge par force
Hors de ses mains.

50 b

GABRIEL

1455 Dame, elle n'en ara ja mains.
Je revien a vous, belle amie.
Venez offrir, ne laissez mie,
Ou ce c'on m'a chargé feray,
C'est que des poins vous osteray
1460 Ce cierge, voir.

GUIBOUR

Vous n'arez ja tant de pouoir,
Amis, que le m'ostez du poing;
Et si vous deffens et enjoing
De touchier y.

GABRIEL

1465 Puis que je le tieng ja par my,
J'en seray maistre.

GUIBOUR

Et g'i vueil si ma force mettre
Que certes il me demourra;
Ja de mes mains ne partira :
1470 Pour nient tirés.

GABRIEL

Assez tost autrement direz.
 Au mains ceci emporteray.
 Dame des cieulx, je vous diray :
 Vezci quanque j'en puis avoir ;
 Si ay j'assez fait mon devoir 1475
 De li oster.

DIEU

Avant! il ne fault point doubter
 Que ce qu'elle en a vraiment
 Gardera precieusement
 Et par tresgrant devocion. 1480
 Or sus, nostre procession
 Parfaisons en allant ès cieulx ;
 Et chantez, anges : c'est le miex
 Que je cy voie.

MICHIEL

Vraiz Dieux, nous le ferons de joye, 1485
 Sanz vous de riens contredire.

50 c

RONDEL

Et quant par nous vous fait dire
 Qu'aussi de vray cuer l'amez,
 Humains, bien vous doit souffire
 Qu'estes tant de Dieu amez. 1490

GUIBOUR

A! dame, de voz granz bontez
 Vous merci. Dieux! ou ai j'esté?
 Il m'a semblé pour verité
 Qu'en une grant eglise estoie
 Ou com royne vous veoie 1495
 Et de sains avec vous grant presse;
 La chantoit vostre filz la messe,
 Dont saint Vincent estoit diacre
 Et saint Lorens le soudiacre.
 Un saint y ot, ce me sembla, 1500
 Qui un cierge a chascun livra

Et a vous conmença premier
Et a moy vint le derrenier,
Ains c'on conmençast l'introite ;
1505 Et puis, quant la messe fu dite
Jusqu'a l'offrende a voiz haultaine,
Alastés offrir premeraine,
Et puis touz les autres après.
Puis vint vostre ange moult engrès
1510 Qu'offrisse le cierge qu'avoie,
Que tout entier garder cuidoie ;
Mais pour ce que ne l'ay volu,
L'une moitié m'en a tolu
Et emporté par son effort ;
1515 Mais, dame, en ce me reconfort
Qu'il l'a si rompu et parti
Que le plus m'en a departi ;
Et si congnois, vierge Marie,
Qu'ai esté en ame ravie :
1520 Dont humblement je vous merci,
Et l'amoureux Jhesu graci
De quoy oublié ne m'a mie ;
Ains m'a fait de sa courtoisie
Hui messe oir.

LA PREMIÈRE NONNE

1525 Guibour, vostre cuer esjoir
Devez bien en Dieu pour certain ;
Car de cecy vous ascertain
Qu'a vous toutes deux nous envoie
Dire que vous mettez a voie
1530 De venir sanz dilacion
Prendre nostre religion
Et nostre habit.

DEUXIESME NONNE

Il veult que laissiez le labit
De ce monde pour li servir
1535 Et aussi pour plus desservir

Es cieulx grant gloire.

GUIBOUR

Je vous diray parole voire :
 Certes, c'estoit tout mon desir.
 Or en alons au Dieu plaisir,
 Puis que vous m'en devez mener; 1540
 Je suis toute preste d'aler
 Avecques vous.

LA PREMIÈRE NONNE

Or alons; mais je lo que nous
 Chantons en alant toutes trois,
 En louant le doulx roy des roys 1545
 Et sa mère, ou n'a point d'amer.

On vous doit bien, vierge, loer,
 Quant pour nous d'enfer desnoer
 Diex se fist en vous homme,
 Qui de la mort nous acquitta, 1550
 Ou Adam touz nous endebta
 Par le mors de la pomme.
Explicit.

Serventoys

TANT de vertuz, tant de biens, tant d'onnour
 Mist Diex ou corps de la vierge Marie
 C'on la doit bien nommer branched'amour,
 Dont l'arbre vint de la Jessé lignie.
 Cilz arbres fu sainte Anne nostre amie
 Ou Dieux enta branche d'umilité
 Qui au salut d'un glorieux *ave*

Porta le fruit d'amour et d'atrempance
Qui si flouri du soleil de pitié
10 Pour touz amans donner joie et plaisance. *5 r a*

S'en doi de cuer loer l'eure et le jour
Que née fu ceste branche saintie,
Ou le soleil du saint throsne maiour
Encorpora le fruit de prophecie.
Cil divins fruiz rendi a ceulx la vie
Qui furent mort par le fruit deveé;
Cil sains fruiz ci estoit en unité
Vraiz Diex, vraiz filz fourmez a no semblance:
Loée en soit la branche de biauté,
20 En qui Amour mist si belle ordenance.

Pour dame fu grans biens et grant doulçour
Quant vierge fut de tel fruit raemplie
Qu'on doit nommer fil Dieu le creatour,
Prophetisié de la bouche Ysaie;
Car du sentir ot sens et seigneurie
C'un fruit seroit pris en virginité,
Emanuel fil de Dieu appelé,
Qui feroit loy, paiz, rachat et creance
Et metteroit amour, joie et clarté
30 En touz amans par sa haulte puissance.

Et quant Amour est de telle valour,
Loée en soit la vierge dediie,
Qui pendre vit en croiz sa doulce flour
Et son chier filz presser par telle envie
Que la rendi, pour sauver sa mesnie,
L'iaue et le sanc dont nous sommes lavé,
Et la morut Dieux en humanité
Sanz amenrir sa divine substance,
Dont mort donna vie et solempnité
40 A touz amans vivans en esperance.

Dame plaisant, gente et de noble atour,
 Rose roial, vierge purifie,
 Pour le saint fruit qui prist en vous sejour
 Vous doit on bien nommer branche fleurie,
 Lune luisant, estoille qui flambie,
 Temple de paiz, chambre de sauveté,
 Roine assise emprés la trinité,
 Trois noms unis d'une telle aliance
 Que vo filz est en sa grant majesté
 Amour en qui l'en doit avoir fiance. 50

Envoy

51 b Princes, servons Amour en loyauté,
 Et s'aourons la glorieuse branche,
 Et nous serons en gloire coronné
 En haulte honnour et en grant souffisance.

Autre serventoy

BELLE chose est et bonne a maintenir
 De Dieu servir et la vierge ensemment
 En qui Dieu vint sa deité couvrir
 D'umanité pour nostre sauvement,
 Car vraie foy nous apprend
 Qu'en la vierge sanz defloracion
 Saint esperit neuf mois prist mansion
 Et le filz char, vie, sanc et figure,
 Dont doit vraiz cuer qui en bien s'amesure
 Estre touz diz en telle audicion. 10

Tout temps est il saison de bien ouir,

Et la vierge, dame du firmament,
De trestouz biens pour vraie ame esjoir
Est vray tresor, si c'om doit bonnement

I prendre esjoissement,
Car elle a tant de dominacion
Que s'un seul cuer sanz occupacion
Avoit le sens de toute creature
Et vouloit mettre en exposer sa cure,
20 Si faudroit il a sa conclusion.

Que ce soit voir c'on ne puist avenir
A exposer ses haults biens clérement
Nul ne le doit a merveilles tenir,
Quant naistre vult de li maternalment

Cil dont tout le bien descent,
Puis souffri mort en croiz et passion
Et au tiers jour prist resurreccion
Pour ses amis traire de chartre obscure,
Et par ces pouns nous appreuve escripture
30 Qu' Amour sur tous a juridicion.

Car Amour peut les sages soustenir
Et les autres pugnir a son talent.
Or a volu ceste vierge establir
Pour nous garder d'aler a dampnement;

Car, s'escripture ne ment,
C'est la voie de consolacion, 51 c
C'est li solaux de no redempcion,
C'est ongnement qui de touz maux nous çure.
Qui ce ne croit, il chiet en pourreture
40 Par fol cuider a sa confusion.

Vfaix esperans, voulentieux de servir
La vierge en soy de cuer entièrement,
Doit chascun estre et a lui obeir,
Amer, loer; quar qui fait autrement

Il fault pardurablement
A la haulte participacion
Dont li saint ange ont recreacion,
Et qui la sert il part a leur peuture.
Quant a ce pens, ce penser m'asseure,
50 Qu'Amour me tient en sa proteccion.

ENVOY

S'en lo Amour et l'umble vierge pure
A qui me rens en vraie affection.

Explicit

XXVII

~~~~~

**MIRACLE**

**DE**

**L'EMPERERIS DE ROMME**

## PERSONNAGES

~~~~~

L'EMPERERIS
L'EMPERIÈRE
BRUN, PREMIER CHEVALIER
MORIN, PREMIER SERGENT D'ARMES
YSABEL, LA DAMOISELLE
ORY, DEUXIESME CHEVALIER
DEUXIESME SERGENT D'ARMES
LE FRÈRE A L'EMPERIÈRE
LE PAPE
PREMIER CARDINAL
DEUXIESME CARDINAL
BAUDOIN L'ESCUIER
GOUBERT OU GOBERT LE TOURIER
LE MESSAGIER
DIEU
NOSTRE DAME
SAINT JEHAN
LE PREMIER ANGE
DEUXIESME ANGE
LE MAISTRE MARINIER
LA DAME PELERINE
L'ESCUIER A LA PELERINE
L'OSTESSE
LE CONTE MALADE
LES CLERS

*Cy commence un miracle de Nostre Dame de l'em-
pereris de Romme que le frère de l'empereur
accusa pour la fere destruire, pour ce qu'elle n'a-
voit volu faire sa volenté; et depuis devint me-
sel, et la dame le garit quant il ot regehy son
meffait.*

53 a

L'EMPERERIS

MON chier seigneur, Dieu tout puissant
Vostre santé soit accroissant
Ainsi conme je le desir!
Car, certes, ce que tant jesir
Vous voy de ceste maladie 5
M'ennuie moult, quoy que nulz die,
Et m'est moult fort.

L'EMPERIÈRE

Dame, je tien que Dieu confort
M'envoiera sanz detriance
Et de mon grief mal alejance 10
Briément; je le sens bien et voy.
Faites le bien, prenez convoy
Et vous en alez au moustier
Prier Dieu de bon cuer entier
Que mon mal estaingne et efface 15
Et me doint grace qu'encor face
Chosé qui me tourt a merite
Et qui vers li mon ame acquitte

De touz pechiez.

BRUN, PREMIER CHEVALIER

20 Ma dame, il dit bien, et sachiez
 Qu'en ce ne pouez vous meffaie;
 Et si veult on un sermon faire,
 Si que c'est pour vous bien a point :
 Alons y et ne tardons point,
 25 Je le conseil.

53 b

L'EMPERERIS

Aussi m'y assens et le vueil.
 Or tost, alez devant, Morin ;
 Faites delivrer le chemin,
 Si qu'aions voie.

PREMIER SERGENT D'ARMES

30 Voulentiers, se Jhesus me voie.
 Sus ! de cy traiez vous arrière,
 Que de ma mace ne vous fière
 A grant rendon.

Cy commence le sermon.

Que est ista que progreditur quasi aurora con- 52 a
surgens, pulcra ut luna, electa ut sol, terribilis
ut castrorum acies ordinata ? in Canticis. Mon
 seigneur saint Jerosme en un sermon qu'il fait de la
 glorieuse vierge Marie, en soy excusant de sa loange,
 pour ce que on doit moult doubter que en louant si
 haulte royne langue humaine qui est corrompable ne def-
 faille, dit : Quanque on peut dire par paroles humaines a
 la loenge de ceste vierge est aussi comme nient au re-
 gart de la loenge que elle a ou ciel ; car trop plus excel-
 lenment est la des anges loée, des prophètes prononcée,
 des patriarches presignée, des evangelistes demonstrée.
 Que diray je donques de ceste dame de qui figure et es-
 cripture en eulz esmerveillant dient : *Que est ista que*
progreditur, etc. : Qui est ceste dame qui est venue

aussi conme l'aube du jour soy levant, qui est bele conme la lune, esleue conme le soleil, espoventable conme une ost ordenée? Premièrement se par figure demande l'escripture qui est ceste dame, est ce Judich la forte en oroison? Certes, elle est plus forte en oroison que Judich, car se Judich par oroisons delivra son peuple et occist Oloferne, le prince de la chevalerie, ceste glorieuse vierge aussi a delivré par ses oroisons tout le monde des mains a l'ennemi et mis a mort le prince des dyables. Et pour ce que li ennemis deçut la première vierge femme, laquelle deçut aussi le premier homme qui vierge estoit, pour ce vult Diex establir ceste glorieuse vierge Marie par qui toute autre femme est sauvée, de laquelle nasqui le filz Dieu qui fu vierge homme, qui tout autre homme a rachaté. Est il donc femme nulle qui ait eu telle victoire conme ceste? Certes nanil. Car mon seigneur saint Jehan, ou livre de ses revelacions, dit que c'est celle qui a froissié le chief a l'ennemi, pour quoy saint Augustin dit en un sermon qu'il fait de ceste glorieuse vierge : *Admiremur, gratulemur, etc.* : Esmerveillons et esjoissons; a mont noz cuers levons, la vierge Marie adourons et graces li rendons; car par elle et par son chier fil sommes appelez de tenebres a lumière, de mort a vie, de corrupcion a incorrupcion, d'essil a heritage, de pleur a joie, de desert au royaume des cieulx, et de grace a gloire. Secon-
52 b dement demande par figure Hester qui est ceste qui est tant gracieuse en humilité. Et certes elle est plus gracieuse en humilité que ne fu onques Hester, car se par simplesce et humilité Hester plot tant au roy Assuère que elle delivra son peuple de mort et qu'il la fist lez li asseoir, encore, vierge Marie, pleuz tu plus a Dieu par humilité. Car je considère le roy des cieulx aussi conme ton seigneur, regardant l'umilité de toy s'anselle; je le considère aussi conme espoux et ton frère qui t'appelle. Je le considère conme ami toy desirant et conme filz a mère

obeissant. Donques, dame, puis que tu es s'ancelle, pour nous l'amonnestes; puis que tu es suer et espouse, seurement peuz pour nous requerre; puis que tu es s'amie, s'il est contre nous courroucié, vueilles nous paix acquerre; puis que tu li es mère, tu li peuz conmander, car il, comme filz, ne te osera riens refuser. Et pour ce, 52 dame, euvre le saing de ta misericorde, si que de ta planté prengnent li chietif redempcion, li malades curacion, li pecheur pardon et li triste consolacion. Et a ce nous amonnestes saint Bernart qui dit ainsi : Mes chiers amis, estudions nous a monter par celle vierge a celi qui pour amour d'elle a nous descendi, si que nous par celle la grace de celi puissions avoir qui par elle vint en no povreté manoir. Tiercement demande figure qui est ceste dame. Certes, c'est une dame plus pure en chaasté que ne fu sainte Suzanne. Car ja soit ce que sainte Suzanne se soubzmeist si a l'amour de Dieu que elle ama miex estre condampnée que perdre sa chaasté, toutesvoies la glorieuse Marie fu et est de si grant purté et de si grant chaasté que onques en fait ny en pensée ne pot pechier, ainçois tuit cil qui la veoient avoient en eulx estainte toute volenté de pechier. O con vraie et pure chaasté, ou est vraie maternité et vraie virginité qui toute biauté et bonté contient, de qui toute valeur, honneur, grace, esperance et gloire vient, dont saint Bernart dit : Marie de tant con tu as receu plus de graces en terre par devant toutes autres femmes, de tant as tu plus de singulière gloire es cieulx. Et si comme dit saint Jherosme, il appartenoit bien que ceste glorieuse vierge fust remunerée de si grans biens, car c'est celle qui a donné Dieu en terre, paix es cieulx, fin aux vices, terme a la mort, ordre de vie et discipline aux muers. Quartement et derrainement demande figure qui est ceste qui est si eslevée par contemplacion. Est ce 52 la royne de Sabba? pour ce que la royne de Sabba fu une dame si eslevée en contemplacion que pour oir et

veoir la sapience Salemon. elle s'esmut a venir du commencement du monde jusques en Jerusalem. Certes la glorieuse vierge, au jour de son assumpcion, monta es cieulx pour veoir et oir la sapience Dieu le père son benoit chier filz qui ja autre foiz avoit descendu en li et touz jours fu ceste sagesce avecques lui et elle avecques ceste sagesce. Et pour ce a la demande que font toutes ces dames qui ne sont que figure et Marie verité, quant ilz dient : Qui est ceste ? di je que c'est celle qui est plus fort en oroison de Judich, plus gracieuse en humilité de Hester, plus pure en chaasté de Suzanne, et plus haulte en contemplacion de la royne de Sabba. Mais quoy plus ? elle est plus haulte des cieulx, plus longue que la terre, plus lée que le monde, plus parfonde que la mer, dont saint Bernart dit : Marie, qui est ce qui peut raconter ta longuesce, ta largesce, ta haultesce, ta parfondesce ? Car il te souvient par ta longuesce de ceulx qui t'appellent jusques au jour du jugement ; tu raemplis tout le monde, car toute la terre est plene de ta misericorde ; par ta haultesce as restoré la haultesce de paradis ; par ta parfondesce as donné redempcion aux chetis ; tu as le ciel rempli, enfer vuidié, la ruine de paradis restoré et aux chetiz attendans merci vie pardurable qu'ilz avoient perdu donné, laquelle vie pardurable nous ottroit *Ille qui est benedictus Deus in secula seculorum. Amen.*

L'EMPERERIS

Seigneurs, pieça n'oy sermon
 Ou eust tant de biens compris ; 35
 Car tout ce qu'a a dire empris
 A demené trop bien et bel.
 Que vous en semble il, Ysabel,
 Par vostre foy ?

LA DAMOISELLE

Dame, par la foy que Dieu doy, 40
 Je croy q ue ce soyt un preudomme ;

S'il estoit cardinal de Romme,
Si a il preschié haultement
Et bien, ne je ne scé comment

45

On pourroit miex.

PREMIER CHEVALIER

Bonne aventure li doint Diex !
Dame, il a noblement preschié,
Et si s'en est biau depeschié
Conme droit maistre.

L'EMPERERIS

50

C'est voirs. Or ça ! je me vueil mettre
Devant cest autel a genoulz.

Doulx amoureux Jhesus, et vous,
Dame, qui estes fille et mère,
Mère a qui ? mère a vostre père,

55

Et fille aussi de vostre filz,
Dame, s'onques chose je fis

53 c

Qui vous agrée aucunement
(Je parle moult hardiement,
Mais ce me fait ardent desir),

60

Dame, qu'il vous viengnè a plaisir
De m'otroier en guerredon

Que par vous puisse avoir un don :
C'est que Dieu vueille si ouvrir
Sur mon seigneur que recouvrer

65

Puist bonne santé de son corps,
Et le mette de touz poins hors
De la maladie ou il est,

Doulce vierge ; et je vous promet
Qu'a mon pouoir vous serviray,

70

Touz les jours mais que je vivray,
De bon cuer et devotement.

Or avant, seigneurs, alons ment :
Il en est heure.

PREMIER CHEVALIER

De faire mais hui plus demeure

Pourrions faire mesprison : 75
 Alons men, sanz arrestoison,
 Vers l'emperiére.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Avant : alez de cy arrière!
 Vuidiez, faites voie et espace
 Si que ma dame a aise passe. 80
 Arrière tous!

ORRY, DEUXIESME CHEVALIER

Mon chier seigneur, que faites vous?
 Vous vous vestez?

L'EMPERIÉRE

Orry, c'est voirs, ne vous doubtez.
 Je ne suis mie hors du sens; 85
 Je scé bien comment je me sens
 N'en quel manière.

L'EMPERERIS

Mon chier seigneur, qu'est ce? quel chiére?
 Dites le moy.

L'EMPERIÉRE

53 d Bonne dame, foy que vous doy, 90
 Sachiez que Dieu grace m'a fait
 Telle que gari sui de fait,
 Et scé bien dont ce m'est venant;
 Si li tendray le convenant
 Que fait li ay, n'en doubte nulz, 95
 Et briefment : g'y sui bien tenuz.
 Alez me tost mon frère querre,
 Dites li qu'il viengne bonne erre
 A moy parler.

DEUXIESME SERGENT D'ARMES

Mon chier seigneur, g'y vueil aler, 100
 Puis que vous le me conmandez.

Sire, sire, plus n'attendez :

Vostre frère par moy bonne erre,
Par foy, si vous envoie querre;
105 Venez a li.

LE FRÈRE

Il me semble que tout pali
As le visage : qu'i a il?
Est il de morir en peril?
Ne me mens point.

DEUXIESME SERGENT D'ARMES

110 Nanil; mais est en tresbon point,
La Dieu merci.

LE FRÈRE

La dame des cieulx en gracy.
Alons men : cy ne vueil plus estre;
Tant que je me voie en son estre
115 Ne vueil cesser.

L'EMPERERIS

Mon chier seigneur, sanz vous courcer
Je vous pri que me vueillez dire
Quel convenant a nostre sire
Dieu fait avez.

L'EMPERIÈRE

120 Je vous le diray. Vous savez
Com j'ay esté malade grief :
Si li ay voué, c'est a brief,
Que, s'il m'envoioit garison,
G'iroie sanz arrestoison
125 Son saint sepulcre visiter;
Et sachiez, dame, sanz doubter,
Dès si tost que li oy promis,
Je me trouvay en santé mis :
Si vueil acquitter mon voyage
130 Et faire le pelerinage :
Vous desplaist il ?

54 a

L'EMPERERIS

Certes, mon chier seigneur, nanil,
Quant vous agréé.

LE FRÈRE

Parlez vous de chose secrée,
Mon treschier seigneur? dites voir. 135
Bonne santé puissiez avoir
Con je voudroie!

L'EMPERIÈRE

Nanil, frère; je vous avoie
Mandé, si vous diray pour quoy :
Aler vueil, s'a Dieu plaist le roy, 140
Visiter de cuer enterin
Jherusalem com pelerin :
Si vous ordene a estre garde
De ma terre et vous prendre en garde
Et des rentes et du demaine; 145
Et nientmoins vueil que souveraine
Et maistresse sur vous et damie
En soit l'empereris ma femme :
Si vous pri qu'il n'y ait deffault.
Et s'aucune chose vous fault 150
Pour l'estat de vous amonter,
Dame, sanz taillier ne compter,
Je vueil qu'il l'ait.

L'EMPERERIS

Mon chier seigneur, se Dieu me lait
Vivre en santé, je vous dy bien 155
Par moy n'ara deffault de rien
Qu'il vueille avoir pour son estat;
Mais li liverray sanz debat,
Soiez ent seur,

L'EMPERIÈRE

Dame, a vostre dit m'asseur; 160
Se voulez, bien le sarez faire.
Ore, pour haster mon affaire,

Droit au pape m'en vueil aler
Congié prendre et a li parler :
165 C'est raison, et faire le doy.
Entre vous deus convoiez moy
Tant que la soye.

DEUXIESME CHEVALIER

Vostre conman feray de joie,
Mon chier seigneur.

DEUXIESME SERGENT D'ARMES

170 Aussi ay je desir greigneur
De le faire qu'il n'a d'assez
Du conmander. Avant ! passez,
Fuiez de cy.

L'EMPERIÈRE

175 Saint père, je vieng a vous ci
Com filz a père obedient :
C'est drois, car riche et mendient
Doivent ce faire.

LE PAPE

Biau chier filz, et pour quel affaire?
Vous est il venu de nouvel
180 Riens qui vous soit fors bon et bel?
Jel vueil savoir.

L'EMPERIÈRE

Nanil, saint père; a dire voir,
Je vieng vostre beneïçon
Querre, car c'est m'entencion
185 D'aler faire le saint voiage
D'oultre mer a terre ou a nage;
Car, saint père, a Dieu promis l'ay,
Si n'y vueil plus mettre delay
Que ne le face.

LE PAPE

190 La beneïçon et la grace
Que Diex a saint Pierre l'apostre

Ottria, biau filz, et la nostre
 Puissez avoir et près et loing !
 Et dès maintenant je vous doing
 Ceste croiz que vous poserez 195
 Sur vostre espaule et porterez,
 Qu'ainsi le doit tout pelerin
 Faire qui va en ce chemin ;
 Et avec ma beneïçon,
 De voz meffaiz remission 200
 Tout plainement.

PREMIER CARDINAL

Sire, faites le sagement :
 Mettez pour vous tel gouverneur
 Qu'il soit au prouffit et honneur
 De vostre empire. 205

DEUXIESME CHEVALIER

Il ne l'a pas ore a eslire,
 Ains y a moult bien assigné :
 Car son frère y a ordené,
 Avec ma dame.

DEUXIESME CARDINAL

Sire, il ne pouoit miex, par m'ame, 210
 Entre touz ceulx de son lignage :
 Car il est doulx, courtoys et sage,
 Bon justicier.

LE PAPE

Tant le doit il miex avancier,
 Quant il est tel comme vous dittes. 215
 Filz, d'estre de vostre veu quittes
 Mettez brief paine et diligence,
 Et si prenez en pascience
 Adversité, s'elle vous vient ;
 Autrement ne vous vauldroit nient 220
 Vostre voiage.

L'EMPERIÈRE

Je soufferray de bon courage

Tout ce que Dieu m'envoyera,
 Ja en moi l'en ne trouvera
 225 Maugréement n'impaticence.
 Saint père, par vostre liscence
 Que je m'en aille.

LE PAPE

Biau chier filz, il me plaist sanz faille.
 Alez : qu'en santé Dieu vous maint,
 230 Et a grant joie vous ramaint
 Et a leesce !

DEUXIÈME SERGENT D'ARMES

54 d

Avant ! ne nous faites pas presse,
 Biaux seigneurs, traiez vous en sus ;
 Faittes nous par cy voie, or sus,
 235 Si ferez bien.

L'EMPERIÈRE

Dame, du saint père revien,
 Qui m'a absolz de mes pechiez
 Et m'a, bien vueil que le sachiez,
 Donné plaine remission,
 240 Et veult que par devocion
 Ceste croiz sur m'espaul port
 Jusques a tant que Diex a port
 De salut m'ait cy ramené.
 Et puisqu'ainsi l'a ordené,
 Bailliez m'un autre garnement ;
 245 Je la porteray bonnement :
 Cestui ne porteray je mie.
 Or me delivrez brief, m'amie :
 Aler m'en vueil.

L'EMPERERIS

250 Mon chier seigneur, a vostre vueil
 Bailliez moy celle hopellande,
 Ysabel : c'est ce qu'il demande,
 Si com je pens.

LA DAMOISELLE

Je l'avoie aussi en pòurpens.

Tenez, ma dame.

255

L'EMPERIÈRE

C'est ce que je demant, ma femme.

Or m'atachiez, par vostre foy,

Cy endroit, pour l'amour de moy,

Ceste croiz ci.

L'EMPERERIS

Je le vous feray sanz nul si,

260

Mon chier seigneur, benignement.

C'est fait; elle y est tellement

C'on ne peut miex.

L'EMPERIÈRE

Frère, il n'y a plus. En touz lieux

Vous pri que m'onneur regardez,

265

55 a

Et que ma compaigne gardez,

Et le peuple tenez en pais.

Dame, je ne scé se jamais

Vous verray. Baisiez me, baisiez

Hé! de plourer vous apaisiez

270

Messire Orry, et vous, Huart,

Alons men; car il m'est a tart

Que soie hors de ceste terre.

Pitié le cuer m'estraint et serre.

A Dieu trestouz!

275

L'EMPERERIS

Mon chier seigneur, mon ami doux,

A Dieu, qui vous vueille conduire,

Si que riens ne vous puisse nuire

Ne faire mal!

LE FRÈRE

Voir, chier frère, jusques laval

280

Vous irons nous trois convoiant;

Puis dirons: « A Dieu vous conmant »,

Quant la serons.

L'EMPERIÈRE

Or soit : ainsi le vous ferons.
285 Vous deux sergens, alez devant.
Ho ! n'irez de cy en avant :
Retournez vous.

PREMIER CHEVALIER

Puis que vous plaist, non ferons nous.
A Dieu, chier sire !

LE FRÈRE

290 Chier frère, ne vous scey que dire :
Diex vous conduie a sauveté,
Et vous ramaint par sa bonté
Haitiez et sain.

L'EMPERIÈRE

Sa volenté soit faicte a plain.
295 A Dieu, biau frère !

PREMIER SERGENT D'ARMES

Retourner nous convient arrière
Devers ma dame.

PREMIER CHEVALIER

Voire, car ce n'est mie femme
Que nous doions seule laisser;
300 Si qu'il nous convient avancier
D'aler a li.

55 b

LE FRÈRE

Dame, puis que je sui celui
Qui de cest empire regent
Suis nommé, de cuer diligent
305 Vueil penser a vostre prouffit
Faire touz jours, s'il vous souffist
Et il vous plaist.

L'EMPERERIS

Dès ores mais noise ne plait
Entre nous deux ne doit avoir,
310 Biau frère; mais devez savoir
Qu'un seul vouloir et une amour

Doit faire entre nous deux demour ;
Ce n'est pas doubte.

LE FRÈRE

Dame, je sui celui qui toute
Vostre voulenté plainement 315
Suy prest de faire bonnement
Sanz contredit.

L'EMPERERIS

De tant que vous le m'avez dit
Je vous mercy.

LE FRÈRE

Ma chiére dame, il est ainsi : 320
Du contraire ne doutez point,
Et quant il escherra a point,
Vous le sarez.

L'EMPERERIS

De tant que pour moy plus ferez,
Tant plus tenue a vous seray ; 325
Et certes je me peneray
De le merir.

LE FRÈRE

Ma chiére dame, aler querir
Me convient un petit d'esbat :
La teste me deult et debat, 330
Et me sanch un po a mal aise ;
Si que, pour Dieu, ne vous desplaie
Se g'i vois, dame.

55 c

L'EMPERERIS

Non fait il, biau frère, par m'ame.
Mais ne faites pas grant demeure, 335
Si que nous souppons de bonne heure ;
Le temps le doit.

LE FRÈRE

Nanil, dame, conment qu'il voit.
Baudoin, après moy venez ;
Ma cloche et mon chapel prenez 340

Ysnellement.

L'ESQUIER

Voulientiers, sire; vraiment,
Je ne vous vueil en rien desdire.
Sa! j'ay tout; alons men, chier sire,
345 Ou vous plaira.

LE FRÈRE

Sainte Marie! que sera?
Mi oeil a mon cuer présenté
Ont tant l'excellente biauté
De ma dame l'empereris
350 Que je sui conme a mort peris
S'il ne li prent de moy pitié,
Tant qu'avoir puisse s'amistié;
Car renom, bontez et simplesce,
Courtoisie, douceur, largesce,
355 Honnesté, maintien, avenance,
Franchise, attraiant contenance
Dont elle est dame et tresorière
Ont mon cuer en telle manière
D'elle par regarder espris
360 Qu'es roiz est enlaciez et pris
De Desir, qui m'estraint et lace,
Si que je ne sçay que je face;
Car Souvenir en mon cuer fault,
Plaisance acourt, Vouloirs m'assault.
365 Penser m'a fait si esperdu
Qu'a brief j'ay touz mes senz perdu
Quant a sa biauté souveraine
Regars mon cuer conduit et maine;
Lors ne suis de ma soif delivres,
370 Ains ay plus soif com plus suis yvres;
Et tant plus boy com plus la voy, 55 d
Et en succant plaisance boy,
Et com plus la boy, plus me seche :

C'est yvresce qu' touz jours lèche,
De quoy je ne me scé tenser. 375
Ore je vueil autre pensser.
Je l'ains; voire, fas je raison?
Nanil voir; mais grant mesprison
Dont je doy moy meismes hair,
Qui bée a mon frère trair 380
Et a li fortraire sa femme;
Ce me sera trop grant diffame,
Se je vueil a ce fait muser
Et mon temps mettre y et user;
Par raison avenir ne peut. 385
Mon fol desir fuir m'esteut,
Non pas desir, mais grant oultrage.
Diex! que j'ay cuer fol et volage,
Qui ay dit que je la lairay
A amer! certes non feray : 390
Puisque eur la m'a destinée,
Je croy que Dieu la m'ait donnée,
Si mettray paine a li amer.
S'Amour me rent pour doulx amer,
De l'amertume ne me chaut. 395
Amer sanz paine riens ne vault,
Et s'aime on trop miex le chaté
Quant il est plus chier achaté,
Et s'emploie bien cilz sa paine
Qui a perfeccion l'amaine. 400
Si croy que paine m'i vauldra
Tant que mon desir avendra.
Qu'ai je dit? je sui folz et nices,
Qui cuide que vertu soit vices.
Je pense par cuider tenir 405
Ce qui ja ne peut advenir :
C'est que telle dame aie amie.
Voir, elle ne m'amera mie,
Ains se lairoit avant deffaire

410 Que telle chose voulsist faire.
Si convient qu'autrement m'atire,
Se morir ne vueil a martire. 56 a
Ha! dame ou touz biens sont compris,
Amour pour vous tellement pris
415 Me tient par vostre biauté fine;
Qu'il convient que ma vie fine;
Remède, fors vous, ne m'i vault.
Baudoin, a l'ostel me fault
Aler couchier.

L'ESQUIER

420 Qu'est ce? qu'avez, mon seigneur chier?
Trop malement pensis vous voi
Et couleur muer. Dictes moy
Que vous avez.

LE FRÈRE

425 Baudoin, couchier me menez,
Car en moy n'a de santé goute,
Ains me sens malade sanz doubte,
Amis, griefment.

L'ESQUIER

Sire, voulentiers; alons ment.

Or ça! vez ci vostre lit fait.
430 Couchiez vous, sire, et je de fait
Vous couverray bien et a point.
C'est fait; s'un petit en ce point
Coy vous tenez tant que suez,
Vous serez tost revertuez
435 Et tost gariz.

LE FRÈRE

Or alez a l'empereris
Dire qu'elle soupe toute aise,
Et pour Dieu qu'il ne li desplaise
S'elle ne m'a.

L'ESCUIER

Voulientiers, sire; je vois là. 440
 Ma dame, Dieu par sa puissance
 Vous gart d'annuy èt de pesance!
 Mon seigneur dit que vous souppez
 Sanz l'attendre; car occupez
 Est, qu'il ne peut venir maishuit, 445
 Et pour Dieu qu'il ne vous ennuit
 Se cy ne vient.

L'EMPERERIS

56 b Dy moy quelle achoison le tient,
 Ne qui le peut si occuper
 Qu'il ne venra pas a souper 450
 Avecques moy.

L'ESCUIER

Dame, par la foy que vous doy,
 Puisqu'il vous plaist que je le dye,
 Conme plain de grant maladie
 Gist au lit : dont le cuer me serre; 455
 Et semble c'on l'ait trait de terre,
 Tant est fondu et empiré.
 S'en ay le cuer forment yré,
 Ma chiére dame.

L'EMPERERIS

D'oir ces nouvelles, par m'ame, 460
 Suis je tant courroucée en cuer
 Que ne le puis dire a nul feur.
 Baudoin, cy plus ne tardez;
 Ralez vous ent et le gardez
 Songnéusement. 465

L'ESCUIER

Dame, je feray bonnement
 Vostre plaisir.

LE FRÈRE

E! Diex, pourray j'a mon desir

Advenir ja jour de ma vie,
470 Par quoy de ceste maladie
Soie gariz a mon vouloir ?
Ha ! Amours, tu me fais doloir
Et cuer et corps.

L'ESCUIER

Sire, entendez a mes recors :
475 Je vien de ma dame, sanz doubte,
Qui est bien esbahie et toute
Courroucée de vostre annoy.
Je tien qu'elle vous ayme en foy
De cuer loyal.

LE FRÈRE

480 Dieu la vueille garder de mal,
Amis, pour tant !

L'ESCUIER

Mengerez vous ne tant ne quant,
Sire ? dites moy sanz attendre.
485 Quelque chose vous fault il prendre
Qui vous soustiengne.

LE FRÈRE

Il n'est appetit qui nous viengne
Ne de boire ne de mengier
Ne ques de ce mur cy rungier.
Laissez me ainsi.

L'EMPERERIS

490 Biaux seigneurs, levez sus de cy ;
Je vueil mon frère aler veoir,
Et li aider a pourveoir
De ce que pour sa garison
Li fault. Sus, sanz arrestoison,
495 Je vous em pri.

PREMIER CHEVALIER

Dame, nous ferons sanz detri
Vostre voloir.

56 c

PREMIER SERGENT D'ARMES
 Avant! sanz mettre en nonchaloir :
 Vuidiez de cy, vuidiez, vuidiez!
 N'estoupperez pas, ne cuidiez, 500
 Si le chemin.

L'EMPERERIS
 Ore Diex y soit! Baudoin,
 Que fait ton maistre?

L'ESCUIER
 Ma dame, par le roy celestre,
 N'en scé que dire. 505

L'EMPERERIS
 Et qu'est ce? quel chiére, biau sire?
 Dites le nous?

LE FRÈRE
 Je ne scé, voir. Qui estes vous?
 Dites le moy.

L'EMPERERIS
 E! mon treschier frère, par foy, 510
 Vostre suer sui et vostre amie.
 Ne me reconnoissez vous mie,
 Par sainte Avoie?

56 d

LE FRÈRE
 Ne savois a qui je parloie,
 Certes, dame, ne vous desplaise. 515
 Ha! Dieux, que je suis a mesaise
 Et a meschief!

L'EMPERERIS
 Dieux! comme il a boulant le chief,
 Et comme les temples li batent!
 Il meuvent aussi et debatent 520
 Com poisson vif hors de rivière.
 Or vous traiez trestouz arrière :
 A li vueil un petit parler.
 Frère, ne me yeuilliez celer :

525 Est il chose c'on puist avoir,
 A vostre avis, pour nul avoir
 Qui a santé vous ramenast
 Et qui garison vous donnast ?
 Se le savez, je vous en pri
 530 Que le me dites sanz detri ;
 Car s'il est riens que puisse faire
 Pour vous, sanz mon honneur meffaire,
 Je le feray tresvoulentiers ;
 Si que, chier sire, endementiers
 535 Que sommes nous deux seulement,
 Descouvrez moy hardiement
 Vostre courage.

LE FRÈRE

Certes, dame, de mon malage
 Estes fisicienne et mire,
 540 Or soit que je doye du dire
 Estre blamez.

Cy se pasme.

L'EMPERERIS

Sainte Marie, il est pasmez !
 Je li vueil soustenir le chief
 Tant qu'il soit hors de ce meschief.
 545 Revenuz est de paumaison.
 Biau frère, sanz arrestoison,
 Dites moy, pour Dieu, qu'est ç'a dire
 Que sui fisicienne et mire ?
 Ne l'entens point.

LE FRÈRE

550 Dame, vostre amour en tel point
 M'a mis que j'en suis acouchiez,
 Puisqu'il convient que le sachiez ;
 Car je vous aime plus que moy,
 Et tant vous desir que je voy,
 555 Se ne me prenez a mercy,
 Jamais ne partiray de cy
 Sanz mort encorre.

57 a

L'EMPERERIS

Frère, a vous aidier et secourre
 Pensez et si vous confortez;
 Et de ce mal vous deportez, 560
 Ne plus ne vous en esmaiez.
 Je vueil bien qu'amie m'aiez
 Et que vous aie ami aussi,
 Si qu'ostez vous de ce soussi.
 Par droit nous devons entrainer 565
 Et amis l'un l'autre clamer.
 Ne vous di plus, pensez de vous.
 Je m'en vois; a Dieu, sire doulx!
 Sus! alons ment.

PREMIER CHEVALIER

Alons, dame: Pour Dieu, comment 570
 Vous est il avis qu'il le face?
 Il me semble estre de la face
 Trop amegriz.

L'EMPERERIS

Son mal li est touz jours aigriz
 Plus que je croy qu'il ne fera; 575
 Se Dieu plaist, en bon point sera
 Et assez brief.

LE FRÈRE

Amours, vous m'avez assez grief
 Fait sentir; mais puis qu'a mercy
 M'a pris celle qui part de cy, 580
 Et m'a pour ami receu,
 Ne m'en chaut de mal qu'aie eu :
 Le doulx respons qu'elle m'a fait
 A gari tout mon mal de fait,
 Si qu'avis m'est que soie roys, 585
 Tant sui de leesce es arrois
 Et tant ay joie.

L'ESCUIER

Sire, voulez vous point qu'envoie

Querre vostre friscien ?

590

Conseil de preudomme ancien

Fait bon avoir.

LE FRÈRE

Baudoin, veulz tu oir voir ?

Nanil, je n'en ay nul mestier ;

Je sens mon cuer sain et entier,

595

Et sens que j'ay déterminé

De mon mal si qu'il est finé :

Lever me vueil.

L'ESCUER

Sire, vous ferez vostre vueil ;

Mais, pour Dieu, ne vous hastez mie ;

600

Car trop douteuse est maladie

Dont on renchiet.

LE FRÈRE

C'est voir ; mais chascun pas n'y chiet,

Et si sens bien ne gariray.

A droit tant qu'a la cour yray ;

605

Mais quant avec l'empereris

Seray, je seray touz garis ;

C'est mes avis.

L'ESCUER

Sire, or soit a vostre devis,

Puisqu'ainsi est.

LE FRÈRE

610

Or ça, Baudoin, je sui prest :

Alons men a la court, biau frère.

Je vous salu de Dieu le père,

Ma chiére dame.

L'EMPERERIS

Sire, bien veigniez vous, par m'ame !

615

Grant joie ay qu'estez repassez.

Avant : plus près de moy passez.

Que fait ce corps ?

LE FRÈRE

57 c Dieu mercy, je sui druz et fors
 Et tout gari, n'en doubtez mie.
 Dame, quant serez vous m'amie 620
 Ainsi que le m'avez promis,
 Si que je soie voz amis
 De fait et d'oeuvre ?

L'EMPERERIS

Il ne fault mie qui recuevre.
 Sire, deportez vous encore : 625
 Il n'est temps ne point quant a ore ;
 Souffrez un poy.

LE FRÈRE

Certes, dame, quant je vous voy,
 Amoureux vouloir me contraint,
 Et Desir m'enlace et estraint 630
 Si que je pers manière toute,
 Ne de contenance n'ay goute.
 Tart m'est que de vous puisse oir :
 « Amis, or peuz de moy joir
 Com de t'amie. » 635

L'EMPERERIS

Qu'est ce ? ne vous moquez vous mie ?
 Vous semble il que je soie femme
 Que vous doiez traire a diffamme
 Pour vostre lechois acomplir ?
 Nanil, ce ne peut avenir. 640
 J'ameroie miex estre en Tarse
 Seule et esgarée, voire arse,
 Que brisasse mon mariage
 Ne que feisse tel hontage
 A vostre frère, mon seïgnour. 645
 Par foy, mal li gardez s'onnour
 Quant de tel fait me requerez,
 Et grant deshonnour vous querez :
 Si vous dy, se plus m'en parlez,

650 Que mon grant ennemi serez.
Taisiez tout coy.

LE FRÈRE

Dame, a present ne ce ne quoy .
Ne diray plus.

L'EMPERERIS

655 De mes heures vueil le surplus
Dire que je n'ay mie dit.
Ysabel, tost sanz contredit,
M'amie, mes heures prenez,
Et avec moy vous en venez
Jusqu'au moustier.

57 d

LA DAMOISELLE

660 Je le feray de cuer entier,
Chiére dame, c'est de raison.
Alons men sanz arrestoison,
Quant vous plaira.

L'EMPERERIS

665 Nulz de vous ne se mouvera,
Seigneurs, que je ne le vueil mie

Alons men, Ysabel, m'amie.
Ho ! puisque devant l'autel sui
Sanz empeschement de nullui,
Sa, mes heures ! miex me vault tendre
670 A les dire que plus attendre,
Puis que j'ay lieu

Cy fait semblant de dire ses heures.

LA DAMOISELLE

C'est voir : or dites, de par Dieu :
Ça me trairay.

LE FRÈRE

675 Sainte Marie ! que feray,
Ne comment me pourray chevir ?
De ma dame ay cuidié joir,

Et estre a ami retenu;
 Mais n'y puis avoir advenu,
 Ains ay tout a reconmencier.
 C'est voir que j'ay oy nuncier : 680
 « Qui sanz donner a fol promet
 De noyent en joie le met. »
 De promesse ay esté amis,
 Dont en joie com fol m'a mis;
 Car quant du fait li parle a part, 685
 Plus fiére la truis que liepart,
 Et malement dure et estrange :
 Dont souvent je palis et change;
 Mais ainsi pas ne la lairay,
 Encors a li parler iray, 690
 Puisque la la voy a genoulz.

E ! ma chiére dame, arez vous
 De moy mercy ?

L'EMPERERIS

N'aray je pas paiz ? qu'est ce cy ?
 Sire, par foy, grant tort avez 695
 Qui de tel chose me parlez
 Icy endroit.

58 a

LE FRÈRE

Certes, dame, quoy qu'aiez droit,
 Vostre amour si mon cuer destraint
 Nuit et jour, et si me contraint 700
 Desir qui tout adès s'enforce
 De plus en plus, qu'il fault par force,
 Qu'ainsi vous deprie et requière;
 Si vous di, se plus m'estes fiére
 Et qu'a mercy ne me preñez, 705
 A mort sui pour vous destinez :
 Ce n'est pas doubte.

L'EMPERERIS

Je voi bien vostre entente toute;

Si vous diray que vous ferez :
 710 Puis qu'ainsi est, vous en irez
 Au tourier qui celle tour garde
 Dire qu'il l'euvre et point ne tarde,
 Et que g'y vueil en l'eure aler
 D'estroit conseil a vous parler.
 715 Quant l'uis sera desverroulliez,
 Soiez prez et appareilliez
 D'entrer ens; et a vous iray
 En l'eure, point ne demourray.
 Amis, alez.

LE FRÈRE
 720 Dame, puis qu'ainsi le voulez,
 Je le feray benignement.
 Goubert, ouvrez appertement
 Ceste tour, sanz plus detenir.
 Vez cy l'empereris venir;
 725 Car nous deus a parler avons
 De conseil, si que nous voulons
 Fors touz seülz estre.

GOUBERT LE TOURRIER
 Sire, par le doulx roy celestre,
 Voulentiers la vous ouvreray.
 730 C'est fait; ame entrer n'y lairay,
 Fors vous et elle.

LE FRÈRE
 Baudoin, va t'en et me celle :
 S'aucune ame me demande huy,
 Dy que tu ne scez ou je sui,
 735 Tant que m'en aille.

L'ESQUIER
 Voulentiers, mon seigneur, sanz faille
 N'en aiez soing.

L'EMPERERIS
 Ysabel, suivez moy de loing,
 Sanz sonner ne mot ne demi.

Dy me voir, Gobert, mon ami : 740
 Mon frère est il cecus entrez ?
 Sans ce qu'a l'œil me soit moustrez
 Le te demand.

LE TOURIER

Oil, dame, tout maintenant.
 Et est lassus. 745

L'EMPEREUR

C'est bien a point. Gobert, or sus :
 Fermez me cel huis tellement
 Qu'il ne puist yssir nullement.
 Je vueil que la soit et se tiengne,
 Et qu'a li nul ne voit ne viengne; 750
 Ce te deffens.

LE TOURIER

De faire chose qui offens
 Vous face bien me garderay :
 Dame, entrer ame n'y lairay,
 Se Dieux me voie.

L'EMPEREUR

Bien. Ralons en par ceste voie, 755
 Ysabel, il est malshuit heure;
 Ne vueil plus cy faire demeure,
 Assez est tart.

L'ESCUIER

Egar ! il n'est de nulle part 760
 Que voie mon seigneur venir :
 Ne me pourroie plus tenir
 Que n'aille savoir ou peut estre.
 Gobert, qu'est devenu mon maistre ?
 Dites me voir. 765

LE TOURIER

Il est, ce vous fas assavoir,
 Leens encore.

L'ESQUIER

Et qu'i peut il faire tant ore
Ne si grant piece?

LE TOURIER

770 Je ne cuit mie qu'il li siesse,
Qu'il tient prison.

L'ESQUIER

Prison! las! pour quelle raison
Y peut il estre?

LE TOURIER

775 L'empereris l'i a fait mettre;
Je ne sçay qu'il a entre eulz deux.
Ce seroit grant meschief s'entre eulx
Contens avoit.

L'ESQUIER

780 C'est bien le rebours : il devoit
Toute l'empire gouverner
Com regent jusqu'au retourner
De l'emperière.

LE TOURIER

785 Ore il est en ceste manière,
Et si m'a deffendu ma dame
Que je n'y laisse homme ne femme
Venir n'aler.

L'ESQUIER

Dont ne pourray j'a li parler,
A ce que voy?

LE TOURIER

Non quant a ore, en bonne foy,
Dont il me poise.

L'ESQUIER

790 Je lo donc que de cy m'en voise.
Gobert, a Dieu!

LE TOURIER

Aler puissiez vous en tel lieu
Dont bien vous viengne!

L'ESCUIER

Je lo bien que plus ne me tiengne
 Que devers la court ne m'en voise 795
 Savoir quel debat ou quel noise
 58 d A fait ou quelle mesprison
 Mon seigneur qui est en prison ;
 G'y vois sanz moy plus ci tenir.
 Vez ci mes sire Brun venir, 800
 Qui m'en sara trop bien a dire.
 Dieu vous doint bonne vie, sire,
 Et bonne fin !

PREMIER CHEVALIER

Dieu te doint bon jour, Baudoin !
 Qu'est ç' ? ou vas tu ? 805

L'ESCUIER

Je vois comme homs tout abatu
 De dueil, d'annuy et de courroux.
 Qu'a fait mon seigneur ? savez vous ?
 Je croy qu'oil.

PREMIER CHEVALIER

Ton seigneur ? pour quoy ? qu'a il ? 810
 A il que bien ?

L'ESCUIER

Ne cuit pas qu'il ait meffait rien ;
 Mais nientmoins ma dame de fait,
 Sire, en prison tenir le fait,
 Si qu'a li nul ne peut aler 815
 Ne ne peut on a li parler,
 Je vous promet.

PREMIER CHEVALIER

Vien t'en : g'iray savoir que c'est.

Ma chiéré dame, est il ainsi
 Con m'a dit cest escuier cy, 820
 Qu'en prison son maistre avez mis ?
 Ce doit estre de voz amis

Par droit le plus especial,
 Le meilleur et le plus loyal,
 Qui seul doit savoir voz secrez;
 825 Si que, s'il a contre voz grez
 Fait ou dit rien qui vous deplaise,
 Dame, je vous pri qu'il vous plaise
 Qu'il soit de vous a marcy pris :
 830 Si en accroistrez vostre pris
 Et vostre honneur.

L'EMPERERIS

De honte avoir ne deshonnour
 Me garderay a mon pouoir;
 Mais tant vous fas je bien savoir
 835 Qu'il n'en istra mais de sepmaine,
 Non espoir de cy a quinzaine.
 Morin, vien avant. Tu l'iras
 Garder, voire, et si li querras
 Ce qu'il vouldra boire et mangier ;
 Et gardes qu'il l'ait sanz dangier
 840 Et qu'il soit serviz richement ;
 Mais garde bien songneusement
 Qu'il n'ysse hors.

59 a

PREMIER SERGENT D'ARMES

Je me lairoie avant du corps
 845 Traire les braz, n'en doubtez pas.
 Puis qu'il vous plaist, g'i vois le pas,
 Ma chiére dame.

PREMIER CHEVALIER

S'il vous pleust, miex fust, par m'ame,
 Qu'il fust hors mis.

L'EMPERERIS

850 S'il ne fust si bien mes amis,
 Je ne l'i eusse pas fait mettre;
 Et se saviez que ce peut estre,
 Vous diriez autrement, je croy.
 Baudoin, je vueil qu'avec moy

Soiez, ne te doit ennuyer;
Et si te fas mon esculier
Trés maintenant.

L'ESCUIER

De ce mot sui bien souvenant.
Tresgrans merciz, ma chiéré dame,
Et je vous serviray, par m'ame,
Tresvoulentiers.

L'EMPERERIS

Or parlons d'el. Endementiers
Qu'ensemble sommes, par esbat,
Sire, dites moy sans débat
Quelle chose est plus délictible,
Soit damageuse ou prouffitable,
A vostre avis.

PREMIER CHEVALIER

59 b Vezci que je vous en devis :
Celle qui plus de cuer humain
Est désirée soir et main,
C'est celle, a ce point cy m'assens
Et di selon mon petit sens,
Qui plus delicte.

LA DAMOISELLE

Par m'ame, c'est raison bien dicte
Et verité.

L'EMPERERIS

Or ça, par vostre loyauté,
Ysabel, lequel vault miex faire :
Parler jusqu'au commander taire,
Ou taire soy et escouter
Tant que l'en commande parler?
Dites le moy.

LA DAMOISELLE

Selon tout ce que j'en conçois,
Je respons a vostre demande :
Taire vault miex tant c'on commande

885 Parler; car tant c'on s'en abstient,
En son pouoir parole on tient,
Ce n'est pas doubte.

LE MESSAGIER

Dieu gart la compagnie toute,
Et ma dame especialment,
890 Et vous après touz ensement,
Chascun par soy!

L'EMPERERIS

Messagier, bien veignant, par foy !
Et voy je bien j'aray nouvelles,
Se Dieu plaist, et bonnes et belles.
Dy me voir : que fait mon seigneur ?
895 J'ay de li veoir fain greigneur
Que de riens née.

LE MESSAGIER

Demain, avant prime sonnée,
Sera cy. Faites bonne chiére.
900 Ce vous mande il, ma dame chiére;
Et pour savoir l'estat aussi
De vous m'a il envoié cy,
Je vous promet.

59 c

L'EMPERERIS

De reporter lui te conmet
905 Que nous sommes touz sains et druz
Et en bon point; et ne dy plus,
Fors que le me saluéras
Et si me reconmanderas
A sa personne.

LE MESSAGIER

910 Treschiére dame, ains qu'il soit nonne
Li sera fait vostre message,
Se Dieu me sauve mon langage :
G'y vois courant.

L'EMPERERIS

Baudoin, vaz me dire errant

Morin que cy mon frère admaine,
Et que de venir il se peine

915

Hastivement.

L'ESCUIER

Voulientiers, dame, vraiment.

Morin, a ma dame venez

Et son frère li amenez

920

Sanz demourée.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Ce vault fait, puisqu'il li agréé.

Sire, je vien a vous parler :

A ma dame nous fault aler,

Qu'elle nous mande.

925

LE FRÈRE

Je croy qu'elle me veult l'amande

Faire de ce qu'elle m'a fait

Tenir prison et sanz meffait

Ça, alons y.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Ma chiére dame, vez nous cy

930

A vostre mant.

L'EMPERERIS

Sanz plus dire, frère, or avant :

Faites ce qui vous appartient.

Mon seigneur vostre frère vient;

59 d

N'en avez plus de char si près,

935

Soiez d'aler encontre engrès,

Par quoy s'amour aiez gangnie.

Baudoin, tien li compagnie :

Avancez vous.

LE FRÈRE

Dame, dame, si ferons nous.

940

Avant, Baudoin : suivez moy.

Je ne fineray mais, par foy,

Tant que le voie.

L'EMPERERIS

Seigneurs, mettons nous touz a voie
 945 D'aler ou mon bon seigneur est :
 Chascun en doit estre tout prest.
 Puisqu'il vient, je vois a l'encontre.
 Qui m'amera, si le me monstre :

Avec moy viengne.

PREMIER CHEVALIER

950 Dame, cuidez vous que me tiengne
 Yci, puis qu'aler vous y voy?
 Ce seroit deshonneur a moy,
 Se le faisoie.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Jamais, aussi, ne demourroye.
 955 Je vois devant.

L'EMPERERIS

Ysabel, venez me suiant.
 Ces hommes devant nous iront,
 Qui compagnie nous feront,
 Et nous après.

LE FRÈRE

960 Mon frère voy de cy bien près :
 A li vois, ne m'en tenroit nulz.
 Chier sire, bien soiez venuz
 En vostre lieu.

L'EMPERIÈRE

Biau frère, bien veigniez, par Dieu!
 965 Grant joie ay quant tout sain vous voi.
 Comment le fait, dites le moy,
 L'empereris?

LE FRÈRE

Dampnez soit son corps et periz!
 Certes, n'en devez tenir compte :
 970 Elle s'est demenée a honte;

60 a

Car brisé a son mariage
Et son corps a mis a hontage
Et si a gasté vostre empire,
Et m'a, ce vous puis je bien dire,
Tenu jusqu'a ore en prison, 975
Pour ce qu'a sa grant mesprison
Je ne m'ay volu consentir,
N'a son vilain meffait partir :
Cecy est voir.

L'EMPERIÈRE

Las ! je cuidois d'elle avoir 980
Joie a mon retour d'oultre mer ;
Mais grant courroux et dueil amer
M'a, ce m'est avis, pourchacié.
Ore certes elle a bracié
La mort pour li. 985

L'EMPERERIS

Mes amis, je voy la celi
Qui est mon desir et m'amour.
Certes a li vois sanz demour.
Bien veigniez vous, celi que j'aime
Et qu'a seigneur et espoux clame : 990
Raison le donne.

L'EMPERIÈRE

Ha ! faulse et desloial personne,
Tu soiez la tresmal trouvée !
Bien est ta mauvaistié prouvée.
Certes jamais ne me feras 995
Deshonneur o qu'a honte morras,
Pour tes demerites ; c'est droiz.
Avant, seigneurs ! entre vous trois
Alez, et si m'en delivrez ;
A mort honteuse la livrez, 1000
Si que jamais je ne la voie.
Menez la ou que soit, hors voie.
Faites briefment.

DEUXIESME CHEVALIER L'EMPERIÈRE

E! mon treschier seigneur, comment?

1005

C'est vostre femme.

60 b

L'EMPERIÈRE

Taisiez! fait m'a si grant diffame

Que digne n'est pas de plus vivre.

Faites que j'en soie delivre

Trestout en l'eure.

DEUXIESME CHEVALIER

1010

Dame, sanz plus faire demeure,

De ci vous en convient venir.

Ne li osons desobeir.

Sus! s'en alons.

PREMIER CHEVALIER

Biaux seigneurs, or nous advisons,

1015

Puisqu'elle doit par nous finer,

Qu'en un lieu la puissions mener

Ou nulz n'abite.

BAUDOIN

C'est une parole bien ditte;

Mès, mes seigneurs, qui me croira,

1020

Nous irons en ce desert la :

On ne peut miex.

DEUXIESME CHEVALIER

C'est verité, si m'aist Diex :

C'est une deserte gastine,

Et si est près de la marine,

1025

Ou nulz, ce tien, pieça n'ala.

Je lo que nous la menons la,

Pour touz debaz.

PREMIER CHEVALIER

Soit ainsi : du hault et du bas

Je m'y accors.

L'EMPERERIS

1030

E! vierge, en qui prist humain corps

Le Dieu qui toute chose a fait,
 Qui tant en graces t'a parfait
 Qu'en corps et en ame t'a mis
 Lassus en son hault paradis,
 Ou de touz sains es honnourée, 1035
 Des anges servie et loée
 Conme leur dame et leur maistresse;
 Dame, je qui sui en destresse
 Et en desconfort sanz mesure, 60 c
 Veez en pitié, vierge pure 1040
 Mon amére compuncion
 Et ma dolente affliction.
 Je voy c'on me veult mettre a mort
 Honteusement, et est a tort;
 Car onques ne fis le meffait 1045
 Dont morir doie ainsi de fait :
 Pour ce me complain et lamente
 Et a vous seule me demente,
 Vierge, que m'ame si curez
 Que la joie li procurez 1050
 De paradis.

DEUXIESME CHEVALIER

Avant! mes sire Brun, tandis
 Que sommes en ceste gastine,
 Faites que ceste dame fine;
 Delivrez vous. 1055

PREMIER CHEVALIER

Treschier compains et ami doux,
 Pitié me fait le cuer tel estre
 Que, certes, je ne me puis mettre
 A li touchier. 1060

DEUXIESME CHEVALIER

Et toy, Baudoin, avant, fier!
 Delivre toy.

BAUDOIN

Seigneurs, sachiez en bonne foy

Qui me donroit une conté,
 Fust la meilleur en verité
 1065 Qui soit de cy jusques au Quaire,
 N'aroie je cuer de li faire
 Mal ne hontage.

PREMIER CHEVALIER

Voir, aussi n'en ay je courage;
 Pour rien sa mort je ne verroye,
 1070 Ne jamais mal ne li feroie.
 Et si voy je bien qu'il convient
 Qu'elle muire par nous, c'est nient,
 Ou pour elle mourir nous fault
 (Il n'y ara point de deffault)
 1075 Touz trois ensemble.

60 d

DEUXIESME CHEVALIER

Je vous diray qui bon me semble;
 Et s'il vous plaist, nous le ferons;
 A celle roche la menrons
 Qui est assez avant en mer;
 1080 La la.lairons. Certes durer
 Deux jours entiers pas n'y pourra,
 Que de mesaise la mourra;
 Et si nous en retournerons,
 Et a l'emperiére dirons
 1085 Qu'est a mort mise.

BAUDOIN

Par ma foy, c'est chose bien prise,
 Car touz jours y cuert il ourage;
 Mais aler nous y fault a nage,
 Vous le savez.

PREMIER CHEVALIER

1090 Baudoin, vessel prest avez :
 Regardez. Touz quatre ens entrons
 Et d'y aler nous delivrons.
 Entrez ens, dame.

L'EMPERERIS

Voulentiers. Lasse, povre femme!
 De quelle heure fu j'ore née, 1095
 Qui vois a telle destinée
 Par mort honteuse trespasser?
 E! seigneurs, se ne puis passer
 Que mon corps ne faille destruire,
 Pour Dieu, faites que bien tost muire, 1100
 Je vous em pry.

BAUDOIN

Or avant: alons sanz destry,
 Que je vous menray bien trestouz.
 J'ay fait ce mestier a mes couz
 Plus d'an entier. 1105

L'EMPERERIS

Ha! dame qui le vray sentier
 Des desvoiez es et l'adresse,
 Ceste dolente pecheresse
 61 a Plaine de desconfort sequeurs, 1110
 Et a moy faire ayde aqueurs;
 Si te pri, vierge de cuer fin,
 Et que m'ame par ceste fin
 Puisse tellement affiner
 Qu'en la gloire qui sanz finer
 Durra puist estre. 1115

DEUXIESME CHEVALIER

Ho! seigneurs, jus la nous fault mettre,
 Puis que nous sommes arrivé
 A la roche. Dame, estrivé
 N'y ait: despoullier vous convient
 Puisqu'a ce point la chose vient: 1120
 Faire l'estuet.

L'EMPERERIS

Seigneurs, puisque autre estre ne peut,
 A voz grez faire obeiray:
 Cy dedans me despoulleray.

1125 Haa! emperière, sire chier,
Comment m'estes si dur et fier
Qu'a mort me mettez sanz raison?
Certes, aucune traison
Vous a meu, je ne doubt point.
Ore, amis, Dieu le vous pardoint,
1130 Et je si fas.

PREMIER CHEVALIER

Dame, nous ne vous poons pas
Maishuit avecques nous garder.
En ceste roche sans tarder
1135 Vous fault descendre.

L'EMPERERIS

Seigneurs, puisqu'il m'y fault mort prendre,
Descendre y vueil sanz nul destry.
Priez Dieu pour moy, je vous pri,
Entre vous touz.

PREMIER CHEVALIER

1140 Piteux vous soit, courtois et doulx,
Dame, li roys de paradis,
Qui voz meffaiz et voz mesdiz
Vous vueille au jour d'uy pardonner,
Et gloire a vostre ame donner
1145 Sanz finement!

BAUDOUIN

61 b

Amen! Ainsi soit! Alons ment
Avant qu'orage sourde point,
Et que nous avons vent a point;
Je le conseil.

DEUXIESME CHEVALIER

1150 Alons : par sohait sur le sueil
Fussions du palais l'emperière!
A Dieu vous disons, dame chiére,
Qui vous vueille donner confort!
Prenez en vous bon cuer et fort;
1155 Gardez, pour chose qui vous touche,

Qu'aiez Dieu touz jours en la bouche:
C'est vostre miex.

PREMIER CHEVALIER

Seigneurs, se me veez des yex
Plourer, n'en soiez esbahiz:
Pitié m'y fait estre envaiz 1160
Que j'ay, par Dieu.

BAUDOIN

Ho! descendons : vez cy le lieu
Ou nous entrasmes.

DEUXIESME CHEVALIER

Voire, et ou ceste nef trouvasmes.
Cy la primes, cy la lairons; 1165
Et a l'emperiére en irons,
S'en sui creu.

BAUDOIN

Ja ne m'en verrez recreu.
Avant : alons.

PREMIER CHEVALIER

Mon chier seigneur, nous vous disons 1170
Qu'acompli avons vostre gré,
Et s'a esté fait si secré
Que jamais parler n'en orrez.
Remarier bien vous pourrez
Quant vous plaira. 1175

L'EMPERIÉRE

Taisiez vous, Brun; ce ne sera,
Que je sache, jour de ma vie.
Seez vous. N'en ay point d'envie,
Se Dieu m'aist.

61 c

L'EMPERERIS

Lasse! se le cuer m'esbahist, 1180
Qu'en puis je mais, vierge Marie?

Je soloie estre seigneurie
 Comme souveraine du monde,
 Et je ne gars l'heure qu'affonde
 1185 Par force de tempeste en mer.
 E! dame en qui n'a point d'amer,
 Glorieuse vierge pucelle,
 Regarde en pitié moy t'ancelle;
 Car, dame, tu es m'esperance,
 1190 Et en toy seule est ma fiance.
 Dame, ne soies de moy loing,
 Confortes moy a ce besoing,
 Si que je ne chiée ne verse
 En ceste fortune perverse.
 1195 Dame, de grace tresorière,
 Dame, de pitié boutillière,
 Souche de vertuz et racine,
 La qui bontez point ne deffine,
 Dame, qui seule renlumines
 1200 Et a droit sentier ramaines
 Les orphelins desconseilliez
 Et les esgarez essilliez;
 Aiez, dame, de moy mercy,
 Si que je ne perisse cy.
 1205 Croisie a terre me vueil mettre;
 Ne puis de mesaise plus estre
 Sur pié que j'aye.

DIEU

Mére, je voy que trop s'esmaie
 L'empereris, ce n'est pas doubte;
 1210 Car souvent la hurte et la boutte
 La mer et la fiert de mainte onde,
 Si qu'a bien pou que ne l'afonde.
 Alez et si la confortez,
 Et ces herbes cy li portez,

61 d

Qui vertu telle ont et aront 1215
 Que touz mesiaux qui en buront,
 Puis qu'ils seront avant confais,
 De leur mal seront touz sains faiz
 Et tout purgié.

NOSTRE DAME

Puis que c'est par vostre congié, 1220
 Fil, vouldentiers li porteray,
 Et de ce bien l'enorteray.
 Or sus, Jehan, mon chier ami,
 Venez laval avecques my
 Sanz plus tarder.

SAINT JEHAN

1225

Ce qui vous plaist a conmander,
 Dame, feray benignement.
 Vez me cy tout prest : alons ment,
 Puisqu'a ce vient.

NOSTRE DAME

Or sus, anges, il vous convient 1230
 Touz ensemble de cy partir,
 Et laval avec moy venir
 Ou Dieu m'envoie.

PREMIER ANGE

Dame, si irons a grant joie,
 Et ferons tout vostre plaisir; 1235
 Car sachiez c'est nostre desir,
 Vierge royne.

DEUXIESME ANGE

Michiel, chantons par amour fine
 Ce rondel cy par leesce.

RONDEL

Humains cuers, de loer ne cesse 1240
 L'infinie et vraie bonté
 De la benoite trinité
 Et de celle en qui, sanz destresse,
 Li filz Dieu prist humanité.

1245 Humain cuers, de loer ne cesse
L'infinie et vraie bonté
Par qui tu as telle noblesce
Qu'a Dieu tu as fraternité :
Donques, pour ceste affinité,
1250 Humain cuer, de loer ne cesse
L'infinie et vraie bonté
De la benoite trinité.

NOSTRE DAME

Empereris, pour la durté 62 a
Que sanz cause as ici souffert,
1255 Et pour la prière qu'offert
M'as si benigne et si piteuse,
Merite en aras glorieuse;
Car en bien touz jours te tenray,
Et ton hault estat te rendray
1260 Maugré celi qui ce t'a fait,
Qui chier comperra son meffait.
Si te diray que tu feras :
Quant de ton somme leveras,
Dessoubz ton chief ces herbes pren
1265 Qui moult te vaudront, ce t'apren;
Car n'iert mesel nul, s'il en boit,
Mais que vrai confès avant soit,
Que l'en ne voie et apperçoive
Que plainement santé reçoive
1270 Tout en l'eure : c'est chose voire.
Or m'aies touz jours en memoire :
Je sui la mère Dieu, Marie,
Qui ci parle a toy conme amie;
Et si sers mon fil de cuer fin,
1275 Si en venras a bonne fin
Et accroistras ton nom de fait.
Mes amis, nous avons cy fait :
Nous nous en pouons bien raler.
Or tost, anges, sanz plus parler,

Alez devant.

1280

SAINT JEHAN

Voire, et je vous iray suiant,
Puisque dit l'ay.

PREMIER ANGE

Dame, nous ferons sanz delay
Vo vouloir, Gabriel et moy.
Gabriel, soions, je vous proy,
De chanter d'accort en l'adresce.

1285

RONDEL

Par qui es en telle noblesce
Qu'a Dieu tu as fraternité :
Donques pour ceste affinité,
Humain cuer, de loer ne cesce
L'infinie et vraie bonté
De la benoite trinité.

1290

62 b

L'EMPERERIS

Ha! vierge en qui, par charité,
Dieu se fist homme a nous semblable,
Quant hui m'estes si secourable
Que par vous sui de mort delivre,
Certes, dame, en mon cuer tel livre,
Ce vous promet, en escripray
Que jamais je ne cesseray
De vous loer et gracier
Et vostre doulx filz mercier :
N'est ce pas raison et droiture?
Quant m'avez pris en telle cure
Que, quant je me suis esveillie,
En riens ne me truis travaillie
De douleur nulle qu'aie eue;
Ains me sens si bien repeue
Que, certes, je n'ay soif ne fain.
Après ces herbes qu'en ma main
Tien m'avez apporté des cieulx :

1295

1300

1305

1310

Pour ç'a ma bouche et a mes yex
 Les touche, vierge, en vous louant.
 E! Diex, une nef voy venant;
 Ne sçay-se cy adressera,
 1315 Ou se vent aler la fera
 Ailleurs plus loing.

LE MAISTRE MARINIER
 Secourez nous a ce besoing,
 Dame des anges souveraine :
 A contraire trop fort nous maine
 1320 Vent et orage.

LA DAME PELERINE
 Ha! saint Clement, ouquel voiage
 Me suis mise et ay empris l'erre,
 Veuillez pour nous a Dieu requerre
 Que l'orage qui fait abesse,
 1325 Et que le vent qui vente cesse,
 Si que ne soions ci periz,
 Mais par vous tensez et gariz
 De mort encorre.

L'ESQUIER A LA PELERINE
 Pour nous de ce peril secorre,
 1330 Maistre, pour Dieu, de nous pensons.
 En avant de cy ne passons;
 Mais d'ancrer, se le conseilliez,
 Soions prez et appareilliez
 Cy en ce lieu.

62 c

LA PELERINE
 1335 Delez ceste roche, pour Dieu,
 Arrestons sanz plus faire nage,
 Tant que soit passé cest orage
 Et ce mal temps.

LE MAISTRE MARINIER
 Dame, c'est a quanque je tens.
 1340 Ore c'est fait : en verité,

Dame, nous sommes arresté
Et n'avons garde.

LA PELERINE

Maistre, vez la qui nous regarde
Trop malement; j'ay grant paour
Qu'il n'y ait gent illec entour 1345
De mal affaire.

L'ESCUIER

Que pourroient il ylec faire?
Certainement g'y vois savoir.

E! m'amie, dites me voir :
Estes vous toute seule cy? 1350
Qu'i faites vous, pour Dieu mercy,
En ytel point?

L'EMPERERIS

Sire, ne vous mentiray point :
La mer m'y a jetté et mis,
Ou sont noiez touz mes amis, 1355
Un frère et six cousins qu'avoie.
Avec eulx oultre mer aloie,
Dont je me puis fole clamer,
Car tant a fait tempeste en mer
Que nostre nef rompy en deux. 1360
Ne say comment eschapay d'eulx;
Mais la mer icy m'a jetté,
Ou je suis en telle orfanté
Que ne menjay il a trois jours :
S'ay esté en ce point touz jours 1365
Que me veez.

62 d

L'ESCUIER

Dame, cy plus ne vous séez:
Venez vous ent avecques moy;
Je feray tant, foy qu'a Dieu doy,
Que vous serez bien repeue, 1370
Et d'une robe revestue.

Et ne soufferray a nul fuer
 C'on vous face ne qu'a ma suer ;
 N'en doubtez pas.

L'EMPERERIS

1375 Sire, avec vous iray le pas
 Jusqu'en vostre nef volentiers :
 Or me monstrez par quelz sentiers
 Voulez que j'aïlle.

L'ESQUIER A LA DAME

1380 Volentiers, m'amie, sanz faille ;
 Venez par cy. Sa, celle main !

Ma dame, avec moy en amain
 Ceste femme, que j'ay trouvée
 Luec endroit seule et esplourée.
 Compté m'a toute s'aventure,
 1385 Qui est assez dolente et dure ;
 Car noiez sont touz ses amis,
 Et l'avoit la mer ileuc mis.
 Si que pour la Dieu amistié,
 Dame, prengne vous en pitié :
 1390 Si ferez bien.

LA PELERINE

E! lasse, suer, vien avan, vien :
 Ta pitié le cuer m'attendrie.
 Vez ceste cote et ne detrie,
 Et te conforte.

L'EMPERERIS

1395 Certes, je vouldroie estre morte,
 S'il plaisoit a Dieu, chiére dame.
 Je me voy nue et povre femme,
 Qui ay touz mes amis perdu :
 Dont se j'ay le cuer esperdu
 1400 N'est pas merveille.

LA PELERINE

Ore, Dieux conforter vous vueille!

S'il vous plaist avec nous tenir
 Tant qu'a terre puissions venir,
 Je vous trouveray sanz dangier,
 Pour l'amour Dieu, boire et mengier; 1405
 Ja n'en doubtez.

L'EMPERERIS

Dame, vous m'offrez grans bontez;
 Ne les refuse pas a prendre,
 Combien que ne les puisse rendre.
 Dieu les vous rende! 1410

LE MAISTRE MARINIER

L'orage est choit, le temps amende :
 De ci partir nous esconvient.
 Dame, vent a sohait nous vient;
 Que dites vous?

LA PELERINE

Partons donques, mon maistre doulx, 1415
 Sanz plus cy estre.

L'ESCUIER

Voire; et si tost que pourrez mettre
 A terre seche ceste femme,
 Maistre, pour l'amour nostre dame,
 Que l'i mettez. 1420

LE MAISTRE MARINIER

Il vous sera fait, n'en doubtez,
 Mon ami, pour l'amour de Dieu,
 Si tost que je trouveray lieu.
 Bonne femme, sanz plus attendre
 Pouez de ceste nef descendre; 1425
 Car je voy ville.

L'EMPERERIS

Je vous mercy plus de cent mille
 Foiz : c'est raison, dame de pris,
 Quant tel soing avez de moy pris
 Que de voz drapz m'avez vestue 1430
 Et de voz vivres repeue.

De cy, s'il vous plaist, descendray,
Et de vous congié je prendray,
Dame gentiex.

LA PELERINE

63 b

1435 Puis qu'il vous plaist, aiez ; que Diex
Tiengne vostre cuer en leesce
Et vous amaint a bonne adreesce
Et nous si face !

L'EMPERERIS

1440 Le benoit Jhesus, par sa grace,
Vous conduie en telle manière
Que vous et voz gens, dame chiére,
A port de salut touz vous maint,
Et a grant joie vous ramaint
En vostre lieu !

L'ESCUIER A LA PELERINE

1445 A Dieu, m'amie, a Dieu, a Dieu !
C'est grant pitié de li, ma dame ;
Car je croy qu'elle ait esté femme
De noble affaire.

LA PELERINE

1450 Voir, elle scet bien c'on doit faire,
Et touz jours se tient en simplesce ;
Ne si n'est mie jangleresse,
Mais parle a point.

LE MAISTRE MARINIER

Dame, se cy plus sommes point,
Je doubte que ne façons que nices ;
1455 Tant com le temps nous est propices
Alons nous ent.

LA PELERINE

Ja l'acors, sire ; ysnellement,
Maistre, nagez.

L'EMPERERIS

Sire Diex, par qui fu vengiez

Daniel de ses ennemis 1460
 Qui orent traittié qu'il fust mis
 Avecques les lions sauvages,
 Sire, et qui des faulx tesmoingnages
 Des viellars delivras Susanne,
 Ce dit l'Escripture ancienne ; 1465
 Sire, par ta benignité,
 Regarde ma neccessité,
 Car mon miex pourchacier ne say ;
 63 c Quelle merveille ? apris ne l'ay.
 Or voy qu'aprendre le me fault, 1470
 Ou j'aray en touz cas deffault.
 Bien suis cheue en grant dangier ;
 Ne say ou huymais herbergier,
 N'entre quelles gens je puis estre.

El dame, pour le roy celestre, 1475
 Ma requeste ne vous ennuit :
 Vueilliez moy habergier ennuit
 Tant seulement.

L'OSTESSE

M'amie, si benignement
 M'en requerez, si com me semble, 1480
 Qu'entre nous deux jerrons ensemble.
 Dont estes née ?

L'EMPERERIS

Ne peut chaloir. Ma destinée
 M'est trop dolereuse et pesant,
 Et trop me va le cuer cuisant, 1485
 Ce sachiez, dame.

L'OSTESSE

Par foy, si me semblez vous femme
 Estre venue de bon lieu.
 Dites moy, pour l'amour de Dieu,
 Dont venez vous ? 1490

L'EMPERERIS

De mer, ou j'ay mes amis touz
 Perdu par force de tempeste.
 Sus une roche conme beste
 Trois jours entiers, dame, esté ay,
 1495 C'onques n'y bu ne ne mengay.
 La vint d'aventure une dame,
 Que Dieu gart en corps et en ame,
 Qui en sa nef m'en admena
 Et ceste robe me donna,
 1500 Car nue estoie en ma chemise;
 Et puis ay esté par li mise
 Jus a ce port.

L'OSTESSE

M'amie, mettez en deport
 Les maux qu'ore avez par fortune;
 1505 Car aux uns est dure et enfrune, 63d
 Doulce aux autres, par verité.
 En li n'a point d'estableté :
 Souvent honneur amaine a honte.
 Et il appert bien par le conte
 1510 De ce pais, qu'elle a batu
 Et tellement jus abatu
 Par force de mesellerie
 Qui jamais ne sera guerrie
 Que de touz le fait desdaingnier;
 1515 Nulz ne le veult mais compaignier,
 Tant est lait mesel divenuz;
 S'estoit il preudomme tenuz,
 Vaillant et sage.

L'EMPERERIS

Dame, sachiez de son malage
 1520 Bon conseil et brief li donrroie,
 S'il faisoit ce que je diroie,
 Je vous plevis.

L'OSTESSE

Si vous feroit riche a devis,
 Dame, se par vous estoit sain.
 A li vous menray par la main, 1525
 Se vous voulez.

L'EMPERERIS

Il me plaist; mais devant alez :
 Je vous suivray.

L'OSTESSE

Voulientiers, suer, par Dieu le vray.
 Alons, esgardez, vez le la. 1530

Mon chier seigneur, comment vous va,
 Ne quelle chiére?

LE CONTE MALADE

Mauvaise, voir, m'amie chiére;
 Mon mal de jour en jour empire.
 Si pleust a Dieu nostre sire, 1535
 Mourir vouldisse.

L'OSTESSE

Pour Dieu, sire, de vous plus n'isse
 Tel parler; mais prenez leesce :
 Je vous amain une maistresse
 4 a Qui de ce mal vous gairira, 1540
 Se faites ce qu'elle dira,
 Ce vous promet.

LE CONTE

Se de moy garir s'entremet,
 Je li donrray, par verité,
 S'elle veult, demi ma conté; 1545
 N'en soit doubtant.

L'EMPERERIS

Sire, je n'en prendray pas tant :
 Pour Dieu sera ce qu'en feray;
 Et dès maintenant vous diray
 Qu'il vous fault faire. 1550

LE CONTE

Dites, m'amie debonnaire,
Vostre voloir.

L'EMPERERIS

Sire, un prestre vous fault avoir
A qui de cuer vous confessez,
1555 Et dites tout, riens n'y laissez,
Qu'autrement vous feriez neent,
S'un tout seul a vostre escient
Laissiez a dire.

LE CONTE

Dame, ne le prenez en ire.
1560 Avant un po que venissiez,
Par confession adressiez
M'estoie, se Dieu me doint joie,
Au miex que faire le savoie,
De touz les meffaiz que fis onques,
1565 Dont me souviengne jusqu'a donques
Que cy venistes.

L'EMPERERIS

S'il est ainsi conme vous dites,
Je le verray isnel le pas.
Sire, ne vous decepvez pas,
1570 Gardez vous bien.

LE CONTE

En verité, je n'y sçay rien
Que n'aie dit.

L'EMPERERIS

Yci destrempe l'erbe.

Bien est. Souffrez vous un petit :
Je saray tost s'il est ainsi.
1575 Tenez, sire ; or buvez cecy,
Et l'avalez.

64 b

L'OSTESSE

De vostre vis s'en est alez,
Sire, pour certain tout le mal :

N'avez mais n'amont ny aval
 Vessie nulle ne bocete; 1580
 Mais la char avez aussi nette
 Con s'elle fust née nouvelle.
 Par m'ame vez cy cure belle
 Et noble et haulte.

LE CONTE

Dame, vous avez bien sanz faulte 1585
 Desservi que vous amendez
 De moy. Or avant! demandez :
 Que voulez vous avoir de moy?
 Puisque sain et gari me voy,
 Voir, vous l'arez. 1590

L'EMPERERIS

Sire, de ce fait loerez
 Jhesu Crist et sa doulce mère,
 Qui de ceste doleur amère
 Vous ont gari si nettement;
 Je n'en vueil autre paiement, 1595
 Ne droit n'est pas, car ce vient d'eulz.
 Belle hostesse, alons men nous deux
 En vostre hostel.

L'OSTESSE

Alons, m'amie, il n'y a el.
 Sire, nous en alons ensemble; 1600
 Faites li bien, se bon vous semble :
 Elle est estrange et povre femme;
 Pour Dieu l'ay hébergié, par m'ame,
 Ne sçay quans jours.

LE CONTE

Je la feray riche a touz jours, 1605
 Ne vous en doubtez pas, m'amie;
 Et vous n'en empirerez mie,
 Je vous promet. A brief parler,
 Gardez ne l'en laissez aler
 64 c Tant qu'aie a vous deux présenté 1610

Ce qui est en ma volenté
De vous donner.

L'OSTESSK

Nanil, mon seigneur, sanz doubter,
Mais qu'elle vueille.

LE FRÈRE A L'EMPERIÈRE

1615 Las! mesellerie m'accueille
Trop griément, mais m'a accueilli.
Je voy li pié me sont failli :
Ne peuent mais porter mon corps,
Qui de pourreture est si ors ;
1620 Et si puante est ma charongne
Qu'il n'est mais nulz qui ne m'eslongne,
Ne nulz ne se veult vers moy traire.
Las! chetif! que pourray je faire?
Trop grief m'est ceste maladie,
1625 Quant nulz ne truis qui ne me die
Que n'en puis avois garison
Pour mecine ne pour poison
Que puisse prendre.

L'EMPERIÈRE

Or sus, biaux seigneurs, sanz attendre,
1630 Je vueil mon frère aler veoir,
Et savoir se riens pourveoir
Li puis qui vaille.

LE DEUXIESME SERGENT D'ARMES

Sire, avec vous irons sanz faille
Entre nous touz.

L'EMPERIÈRE

1635 Frère, comment le faites vous?
Dites le moy.

LE FRÈRE

Mon seigneur mon frère, par foy,
 Ma maladie est si honteuse
 C'onques mais de si dolereuse
 Lepre ne fu homme batu. 1640
 De touz poins m'a si abatu.
 Que je ne cuit de cy lever.
 J'ay grant doubte de vous grever ;
 Pour Dieu mercy, ne m'aprouchiez :
 64 d De pueur sui touz entechiez 1645
 Envenimée.

L'EMPERIÈRE

Et pensez vous qu'il soit riens née
 Qui vous vaulsist ?

LE FRÈRE

Il n'est nul qui m'en garisist,
 Ce m'ont dit les cirurgiens ; 1650
 Et aussi les phisiciens
 Me tesmoignent pour veritable
 C'est maladie non curable.
 De sa nature.

LE MESSAGIER

Le Dieu qui toute creature 1655
 Fist au commencement du monde
 Vostre honneur accroisse et habonde,
 Mon seigneur chier.

L'EMPERIÈRE

Or ça, comment va, messagier,
 De ton voiage? 1660

LE MESSAGIER

Chier sire, pour vostre messaige
 Faire, sachiez de verité
 J'ay jusques a Naples esté.
 La, sire, au roy Robert parlay
 Et la voz lettres li baillay, 1665
 Lesquelles il reçut a joie;

Et aussi ceulx ci vous envoie,
Et a vous moult se reconmande,
Et moult de foiz salut vous mande
1670 Et amistié.

L'EMPERIÈRE

Frère, pour Dieu, et pour pitié,
S'on ne peut remède en vous mettre
Et qu'ainsi le dient ly maistre,
Prenez en vostre pestillence
1675 Bon cuer et bonne pascience;
Je vous en pri.

LE FRÈRE

Sire, a voz grez faire m'ottry,
Tant com pourray.

LE MESSAIGIER

Encore un po parler vouray,
1680 Sire, mais que ne vous desplaise.
Je vous voy assez a mal aise
Du mal que vostre frère porte,
Et ce forment vous desconforte
Que nul ne li scet procurer
1685 Chose dont il le puist curer
Ne qui sa maladie sanne.
Sire, en la conté de Celanne,
De Malepel ne de Fondi,
N'a mais nulx mesiaux, ce vous di ;
1690 Touz sont gariz par une femme
Qui la est, c'on tient sainte dame.
Nis le conte de Malepel,
Qui estoit droit pourri mesel,
A ellegari tout a plain
1695 Et rendu tout net et tout sain ;
Ç'ay je veu.

PREMIER CHEVALIER

Mon seigneur, se j'en sui creu,
Tout en l'eure la manderez

Et devers elle envoieiez
 Certain message.

1700

L'EMPERIÈRE

Je vous tien de ce dire a sage,
 Et si feray je maintenant.
 Messire Orry, venez avant :
 Alez vous ent, sanz cy songier,
 Ou vous menra mon messagier ;
 Et faites tant, que qu'il aviengne,
 Que celle dame avec vous viengne
 Dont m'a parlé cy en present.
 Faites li d'avoir un present

1705

Grant, bel et riche.

1710

LE CHEVALIER

Sire, je n'en seray pas chiche.
 Alon men ; je ne fineray
 Tant qu'amenée cy l'aray,
 Se Dieu m'ament.

L'EMPERIÈRE

65 b

Frère, tenez vous liement ;
 Se Dieu plaist, assez brlef arez
 Ce par quoy tout gari serez :
 C'est m'esperance.

1715

LE FRÈRE

Elas ! frère, j'ay grant doubtañce
 D'avoir fortune si contraire
 C'on ne puist cette dame attraire
 A cy venir.

1720

L'EMPERIÈRE

Or n'aiez plus tel souvenir,
 Qui ne vault preux.

LE MESSAGIER

Celle qui garist les lepreux,
 Messire Orry, monstrier vous vueil ;
 Je la voy clérement de l'ueil :

1725

Vez la la, sire.

DEUXIESME CHEVALIER

1730 A li vois parler, par saint Sire,
Puis que tu me diz que c'est elle.
Honneur et joie, damoiselle,
Vous soit donnée.

L'EMPERERIS

Sire, et Diex bonne destinée
Vous doint aussi.

DEUXIESME CHEVALIER

1735 Dame, a vous m'a envoié cy
Le noble emperière de Römme;
La cause vous diray en somme :
Son frère est du mal si atteint
De lepre qu'il est tout destaint,
1740 Et a ja le corps si pourry
Que ceulx mesmes qu'il a norri
Le redoubtent a approuchier;
Et l'emperière, qui l'a chier,
Si est enfourmé par parole,
1745 Ainsi com renommée vole,
Que vous garissez de tel mal :
Si vous depri, franc cuer loyal,
Ne vous faites pas plus requerre.
Quant tel seigneur vous mande querre,

1750 Venez a li.

65 c

L'EMPERERIS

Sire, onques Dieux ne me failli;
Tant po conme j'ay me souffist
(Loez soit celui qui me fist!),
N'onques ne fu de cy a Romme;
1755 Avecques ce je n'ay point d'omme
En qui du tout fier m'osasse,
Fust que volentiers y alasse;
Je vous dy voir.

DEUXIESME CHEVALIER

Dame, ne vous doubtez d'avoir,
 Se venez en ma compagnie, 1760
 Tant soit petit de villenie :
 Je vous jur com bon chevalier,
 Ains me lairay vif destaillier
 Que mal aiez.

L'EMPERERIS

Ore puis qu'ainsi m'apaiez, 1765
 A vostre dit m'assentiray
 Et ce que requerez feray.
 Alons men, sire.

DEUXIESME CHEVALIER

Messagier, va t'en devant dire
 C'on face bonne chiére et haulte, 1770
 Que briément serons la sanz faulte
 Moy et la dame.

LE MESSAGIER

Sire Orri, volentiers, par m'ame,
 G'i vois courant.

LE FRÈRE

Elas! trop me va demourant 1775
 La mort quant a fin ne me livre,
 A ce que je fusse delivre
 De ceste angoisse.

LE MESSAGIER

Sire, Diex en vous joie croisse,
 Et en vous, sire, qui ce lit 1780
 Gardez, voire a po de delit.
 N'y a plus, faites bonne chiére :
 La sainte dame, non pas fiére,
 65 d Qui, se Dieu plaist, vous garira,
 Assez briément ici sera; 1785
 Je vous denonce qu'elle vient,

Et moult humblement se maintient
En touz estaz.

L'EMPERIÈRE

Je lo c'on voit isnél le pas
1790 Faire le savoir au saint père,
Afin qu'il voie et qu'il appère
Que n'euvre pas de mauvais art.
Messire Brun, que Dieu vous gart !
Alez li dire.

PREMIER CHEVALIER

1795 Voulentiers ; d'aler y, chier sire,
Vueil faire en l'eure diligence.

A vostre sainté reverence,
Saint père, de par moy soit faite.
Je vous vien dire, s'il vous haitte,
1800 Que celle dame vient bonne erre
Qu'est alé mes sire Orry querre ;
Ce vous fait mon seigneur savoir.
Et, s'il vous plaist, venrez veoir
Comment sur son frère ouverra,
1805 Et se santé recouvrera
Par son ouvrage.

LE PAPE

Biau filz, j'iray de bon courage ;
Car onques mais de creature,
Fors que Dieu, qui feist tel cure
1810 N'oy parler.

PREMIER CARDINAL

Je tien que nul n'en peut sanner
Sanz grant grace de Dieu avoir.
Saint père, alons y pour veoir
Qu'elle fera.

DEUXIESME CARDINAL

1815 Alons ; certes, ce ne sera
Que bien a faire.

66 a

LE PAPE

Biaux seigneurs, en grace parfaire
 Vous vueille Dieu de paradis,
 Et voz meffaiz et voz mesdiz
 Touz vous pardoint !

L'EMPERIÈRE

1820

Saint père, et il vie vous doint
 Bonne pour l'ame !

LE PAPE

Ore venra par temps la fame
 Qui vostre frère doit garir ?
 J'ay d'elle veoir grant desir,
 Par bonne foy.

1825

LE MESSAGIER

Mes seigneurs, sachiez la la voy
 Ou elle vient tout bellement,
 Et mes sire Orry ensement
 Qui la costoit.

1830

L'EMPERIÈRE

Saint père, par foy, je doubtoie
 Qu'elle ne venist pas si tost.
 Or nous souffrons de dire mot
 Tant qu'elle viengne.

DEUXIÈME CHEVALIER

Dame, s'en grace Dieu me tiengne,
 Le pape et l'emperière ensemble
 Pouez la veoir : il me semble
 Qu'il nous attendent.

1835

L'EMPERERIS

Au main les faces vers nous tendent ;
 Sire, je croy que dites voir.
 Alons faire nostre devoir
 D'eulx saluer.

1840

DEUXIÈME CHEVALIER

Diex de sa grace esvertuer

Vueille toute la compagnie
1845 Que je cy voy acompagnie,
Tant noble et digne!

L'EMPERERIS

Celle qui des cieulx est royne
Vous soit amie et près et loing,
Mes seigneurs, et a grant besoing
1850 Secours vous face!

LE FRÈRE

Chiére dame, par vostre grace,
Quant cy pour moy estes venue,
Vostre aide sanz attendue
Me monstrez, dame.

66 b

L'EMPERERIS

1855 Voulentiers, mon ami, par m'ame.
Mais avant deux moz vous diray :
De tel mal qu'avez, c'est tout vray,
Nulz a droit santé ne recuevre,
Se Dieu de sa grace n'y euvre;
1860 Ne nul ne peut sa grace avoir
Tant con soit en pechié, c'est voir.
Si vous diray que vous ferez :
Touz voz pechiez confesserez
De cuer constrict et repentant.
1865 Quant l'arez fait, je feray tant,
Après la grace Dieu première,
Qu'a santé revenra entière
Tout vostre corps.

LE FRÈRE

Certes, dame, je m'y accors,
1870 Mais qu'aie prestre.

LE PAPE

Penancier, alez vous la mettre,
Pour l'escouter.

PREMIER CARDINAL

Voulentiers, sire, sanz doubter.

Or dites ce qui vous plaira,
Sire; je sui qui vous orra 1875
Benignement.

LE FRÈRE

Chier sire, a Dieu premièrement
Et a touz sains et toutes saintes,
Dont il y a plusieurs et maintes,
Et a vous me rens je confès 1880
De touz mes mesdiz et meffaiz
C'onques fis; et premièrement...
Ho! parler vueil plus bellement,
Que nul ne m'oye mais que vous.
Je le feray, biau père doux, 1885
Tresvoulentiers.

Cy fait semblant de confesser, et l'autre de donner
l'absolution.

PREMIER CARDINAL

66 c Dame, or vous plaise, endementiers
Qu'il est vray repentant confès,
Qu'aucun reconfort li soit faiz,
Dame, par vous. 1890

L'EMPERERIS

Tenez, buvez, mon ami doux;
Par ce boire ci sanz respit
Saray se vous avez tout dit,
Vous confessant.

LE FRÈRE

Las! mon mal m'est plus angoissant 1895
Qu'avant ce que fusse a confesse;
Par ce buvrage point ne cesse
Ne po ne goute,

L'EMPERERIS

Mes seigneurs, je vous dy sanz doubte
Que il meismes s'est deceu. 1900
Certes, aucun pechié teu
Avez, amis, a confesser,

Qui vostre mal tolt a cesser,
Je n'en doubt mie.

LE FRÈRE

1905 Est ce pour cela? Voit, m'amie,
Ainsi come il pourra aler;
Car j'ay plus chier, a brief parler,
Pourrir en ceste maladie
Et mourir que ce que je die
1910 A nul homme, je vous promet,
Une chose qui ou cuer m'est
Mise et reposte.

L'EMPERERIS

Et c'est ce qui santé vous oste.
Je vous dy vous ne garirez
1915 Jusques a tant que dit l'arez :
N'en doutez point.

LE FRÈRE

Or demeure donc en ce point,
Qu'en cest estat mourir pourray ;
Mais ja ne le revelleray
1920 A homme né.

L'EMPERIÈRE

Frère, je vous voi mal sené,
Qui amez miex ainsi morir
Que vostre pechié regehir.
Hé! pour Dieu, avisez vous, frère ;
1925 Ostez vous de ceste misère :
Metez tout hors.

LE PAPE

Se vous ne perdez que le corps,
Biau filz, il ne pourroit chaloir ;
Mais de l'ame perdre voloir
1930 Qui est faicte a la Dieu ymage,
Vraiment, c'est trop grant damage;
Et s'elle va a dampnement,
Si fera le corps ensement,

Voire tant com Dieu sera Diex ;
 Si vous pri, biau filz, pour le miex, 1935
 Dites tout et n'y faites compte :
 Ainsi ferez au dyable honte,
 Et les anges esjoirez,
 Et ainsi vous vous sauverez
 Parmy ceste euvre. 1940

LE FRÈRE

Puis qu'il fault que je me descuevre,
 Devant vous touz diray de fait
 L'enormité de mon meffait,
 Qui est, frère, dur et amer.
 Quant alé fustes oultre mer, 1945
 A une Ascension après,
 De vostre femme estoie près :
 Si me sembla lors si tresbelle
 (Et vraiment si estoit elle)
 Que sa grant blauté convoitier 1950
 La me fist. Ne m'en seu gaittier,
 Et l'ennemy tant me tempta
 Par fol desir qu'en moy enta
 Qu'a vostre honneur garder ne quis,
 Mais plusieurs foiz je la requis 1955
 De villenie et de hontage ;
 Mais comme dame et bonne et sage
 A moy oir point ne li sist,
 Et pour c'emprisonner me fist ;
 Mais moult bien me fist aourner
 Jusques a vostre retourner, 1960
 Qu'elle me mist hors de prison.
 Lors parfis je ma traison
 Quant tant, frère, vous amusay
 Que si aigrement l'acusay 1965
 Que la feistes a mort mettre
 Sanz raison et d'onneur demettre ;
 Car elle estoit pure innocent :

1970 Et pour ce me juge et concent
A morir de mort trescruelle,
Conme escorchier, ardoir ou telle
Com vous direz.

L'EMPERERIS

Ore, amis, cecy buverez,
Se vous avez tout confessé.
1975 Gardez que riens n'aiez laissé
Ne retenu.

LE FRÈRE

Voir, de riens ne m'a souvenu
Que n'aie dit.

L'EMPERERIS

1980 Or buvez donc sanz contredit
Hardiement.

LE PAPE

Dame, je tien hardiement
Que Dieu vous ayme, et il appert
Quant de tel mal si en appert
L'avez gari.

PREMIER CARDINAL

1985 Il li doit bien estre meri :
C'est noble fait.

DEUXIESME CARDINAL

Certes, Diex pour la dame fait
Miracles, ce n'est mie doubte,
Quant tel mal garist et hors boute
1990 Si bien et bel.

L'EMPERIÈRE

Ha ! frère, comment fuz tu tel
Que pensas telle tricherie
Pour acomplir ta lecherie ?
Bien m'as fait de sens esperdu
1995 Quant j'ay par toy celle perdu
Qui si m'estoit bonne et entière,
Qui estoit la grant aumosnière,

Qui les povres Dieu soustenoit,
 Qui les bons conseulz me donnoit
 A mon besoing. 2000

L'EMPERERIS

Mon chier seigneur, je suis de loing,
 Si m'en vueil raler en ma terre.
 Pour ma paine vous vien requerre,
 Sire; et en satisfacion
 Que vous faciez remission 2005
 Vostre frère et lui pardonnez
 Son meffait; et ne me donnez
 Autre salaire.

L'EMPERIÈRE

Dame, coment le pourray faire?
 Je ne scé, se Dieu me sequeure. 2010
 Mourir vouldroie bien en l'eure
 Cy devant vous.

L'EMPERERIS

De vous courroucer, sire doulx,
 Tellement n'est pas bon, par m'ame.
 Se perdu avez une femme, 2015
 Cent en arez, se vous voulez;
 Ne scé pour quoy vous adolez
 Par tel manière,

L'EMPERIÈRE

Que dites vous, m'amie chiére?
 J'ay perdu m'onneur et ma joie; 2020
 Car, certes, la meilleur avoie
 Qui onques fust née de mère :
 Si en suis en douleur amère
 Que pour elle despis et hé
 Moi, mon empire et quanque j'é; 2025
 Et voy bien que par ses amis
 J'en pourray estre a essil mis
 Et a nient.

L'EMPERERIS

2030 Treschier sire, puis qu'a ce vient,
Dites moy : et l'amiez vous tant
Com vous en faites le semblant, 67 c
Se Dieu vous voie?

L'EMPERIÈRE

Oil; et faire le devoie,
2035 Dame, tant pour les grans honneurs
Conme aussi pour les bonnes meurs
Qu'en li avoit.

L'EMPERERIS

Je vous deffens, conment qu'il voit,
Maishuy devant moy le plourer;
Je ne le puis plus endurer.
2040 Chier sire, je sui vostre amie;
Ne me reconnoissez vous mie?
Or me regardez bien en face.
Dieu m'a sauvée par sa grace
Et la dame de majesté
2045 En quel garde j'ai puis esté
Par sa doulceur.

L'EMPERIÈRE

Ma chiére compaigne, ma seur,
M'amour, mon solaz, or sui j'aise
Quant je te voy. Baise moi, baise,
2050 Et si m'acole.

Cy se pasment.

LE PAPE

De joie ont perdu la parole
Touz deux et sont en paumoisons :
Alons et si les relevons
Ysnellement.

PREMIER CHEVALIER

2055 Bien dites, sire, vraiment;
Alons a eulx.

LE PAPE

Or sus, de par Dieu ! sus, touz deux !
C'est assez jeu.

L'EMPERIÈRE

Saint père, esté ay deceu.
Vez cy l'empereris ma femme, 2060
Que ne congnoissoie, par m'ame.
Loée en soit la trinité !
Pour Dieu, comment vous a esté
67 d Depuis, m'amie ?

L'EMPERERIS

Je ne vous en mentiray mie, 2065
Mais vous compteray verité.
J'ai puis eu trop povreté ;
Car, quant a vos gens me-baillastes
Et pour mettre a mort me livrastes,
Touz furent de si bon affaire 2070
Qu'il ne m'endurèrent mal faire.
A une roche me menèrent,
Dedans la mer, ou me laissèrent ;
De la ne pouoie bougier.
La fu je trois jours sanz mengier 2075
Et de la mer tant debatue
Que je chay toute abatue
Sur la roche, et la m'endormi.
La vint, ainsi que fui en mi
Mon somme, la dame des cieulx, 2080
Qui me reconforta trop mieulx
Que je ne vous pourroie dire,
Et me donna les herbes, sire,
Dont j'ay puis gari maint mesel.
A ce tiers jour vint un vaissel 2085
De bonnes gens qui me levèrent
Et avec eulx m'en amenèrent
Et me mistrent a seche terre.
Ainsi depuis j'ay fait mainte erre

2090 Par le pais ou j'ay hanté ;
Que j'ay ramené a santé
Touz les mesiaux quanque en trouvoie.
Si tost qu'a boire leur donnoie
Un po de l'erbe digne et chiére
2095 Que m'apporta la tresoriére
De grace de son paradis
Et que mist soubz mon chief tantdis
Que je dormoie.

LE PAPE

Vez cy grant pitié et grant joie
2100 Et un miracle solempnel.
Or entendez, il n'y a el :
Ensemble touz nous en irons
En mon palais, et la ferons, 68 a
Puis que je voy la chose telle,
2105 Feste solempnel, grant et belle.
Alons men, ci plus n'arrestons;
Mais je vueil qu'en alant chantons.
Mes clerks voulsisse ici avoir,
Si que feissent leur devoir
2110 De bien chanter.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Je les vois querre sanz doubter ;
Sire, tost les feray venir.

Seigneurs, sanz vous plus ci tenir
Venez vous ent tost au saint père :
2115 Il veult que chantez a voiz clére
Devant li touz.

LES CLERS

Si chanterons, mon ami doulx,
Tresvoulentiers.

LE PAPE

Savez qu'il est, mes amis chiers ?
2120 Nous avons touz cause de joie :

Si que chantez tant c'on vous oie,
Car jè le vueil.

L'UN DES CLERS

Sire, nous ferons vostre vueil

Benignement : il est raisons.

Sus : d'accort ensemble disons

2125

Ce motet cy.

Explicit.

XXVIII

~~~~~

MIRACLE

DE

OTON, ROY D'ESPAGNE

## PERSONNAGES

---

L'EMPERIÈRE LOTAIRE

OSTON

OGIER, PREMIER CHEVALIER

DEUXIÈME CHEVALIER

LE MESSAGIER

ROY ALFONS

PREMIER CHEVALIER ALFONS

DEUXIÈME CHEVALIER ALFONS

LOTAR, SERGENT D'ARMES

ERNAUT, PREMIER BOURGOIS

DEUXIÈME BOURGOIS

TROISIÈME BOURGOIS

QUATRIÈME BOURGOIS

DENISE, LA FILLE

ROY DE GRENADE

MUSEHAULT

SALEMON

LA DAMOISELLE ESGLANTINE

BERENGIER

DIEU

NOSTRE DAME

GABRIEL

MICHIEL

SAINT JEHAN

LES CLERS



**H**EC est voluntas Dei sanctificacio vestra, prima 68 c

**Thesalonicensium** III<sup>o</sup>. On seult communement dire que chascun doit volentiers faire ce qui peut a son maistre plaire, maisement quant c'est chose honneste et bonne. Ceste loy tenoit David qui dit : *In capite libri scriptum est et cetera* : Sire Diex, il est escript ou chief de mon livre que je face ta volonté et je l'ay volu. Et pour ce saint Pol, appelé au service de nostre seigneur, enquist de la bonté de lui en disant : *Domine, quid me vis facere* : Sire, que veulx tu que je face? Il enquist comme novice, mais il, envielli ou service de Dieu, respont aux paroles proposées, et dit a un chascun de nous : *Hec est voluntas Dei, etc.* : C'est la volonté de Dieu nostre seigneur : sanctification. Or notons ici combien nostre sanctification est de Jhesu Crist affectée et désirée, a quoy aussi elle est ordenée, et tiercement par quoy elle est a perfeccion menée. Chiére gent, je dy que nostre sanctification est de Dieu désirée, se nous considerons a quelle paine et coux elle fu par Jhesu Crist réparée, comment par grant estude elle fu proclamée et con glorieusement elle fu et est de Jhesu Crist remunerée. Comment fut elle par Jhesu Crist a chiers coux réparée? comment? car pour elle reparer il espandi son precieux sanc; dont l'appostre dit, *Hebreis* III<sup>o</sup> : Jhesus a ce qu'il saintiffiait le peuple, il a souffert mort hors de la porte, c'est assavoir hors de Jherusalem, en quoy nous appert de son sanc espandu l'auctorité, de l'effusion de ce sanc le commun proffit et utilité, et de ceste effusion la detresce et l'aigreté. Je dy qu'il nous appert

de son precieux sanc espandu l'auctorité : pour ce est il appellé Jhesus, qui vault autant a dire comme sauveur ; 68 d car ce qu'il peust avoir fait par un sien sergent il fist par li meismes, dont il dit *Levitici xx° : Custodite precepta mea, etc.* : Gardez, dit il, mes conmandemens et les faites, car je sui le seigneur qui vous saintiffie. Après je di que nostre sanctification fu par grant estude proclamée, car il ne souffist pas au benoist Dieu ce que par les sains pères il nous a a ceste sanctification appelez, mais il personnelment nous crie et recrie *Levitici xx° : Sanctificamini, etc.* : Soiez saintiffiez et sains, car je suis vostre seigneur et vostre Dieu, qui sui saint, et pour ce nous dit saint Luc, *Luce p° : Serviamus illi in sanctitate et justicia, etc.* : Servons en sainté et en justice devant Dieu touz les jours de noz vies ; et a ce nous admonneste saint Pol qui nous prie que chascun sache son vaissel, c'est a dire son cuer, tenir et posseder en sainté. Aussi di je qu'il apert comment nostre sanctification est glorieusement de Dieu remunerée ; glorieusement, certes voire, ainsi comme il nous promet par le prophète, *Ezechielis xx° : In omnibus sanctificationibus nostris in odorem suavitatis suscipiam vos cum eduxero vos de populis et congregabo vos* : Quant je vous arai mis hors des peuples, je vous assembleray et vous recevray en odeur de soueveté en toutes voz sanctifications. Or pensons ici con glorieusement li saint sont de Dieu guerredonné : il sont de Jhesu Crist de ce monde ou ciel mené. Pour ce dit il : *Cum eduxero*. La reçoit il son peuple en exultacion et ses esleuz en odeur de soueveté, car aussi come les corps sont encensez a l'entrée de leur sepulture, aussi les saintes ames de gloire celestienne sont encencées en l'odeur de soueveté, et ceste odeur est sur toutes autres odeurs : car elles sont assemblées et acompagnées a la glorieuse vierge Marie, a touz les anges et les sains. Pour ce dit il : *Congregabo vos*, et c'est ceste congregacion dont il est dit : *Congregate illi sanctos ejus*. A ceste congregacion nous

vueille mener *ille qui est benedictus in secula seculorum.*  
Amen.

*Cy commence un miracle de Nostre Dame, comment  
Ostes, roy d'Espaigne, perdi sa terre par ga-  
gier contre Berengier qui le tray et li fist faux  
entendre de sa femme, en la bonté de laquelle  
Ostes se fioit ; et depuis le destruit Ostes en champ  
de bataille.* 69 a

## L'EMPERIÈRE LOTAIRE

Ostes, biau niez, quant me pren garde  
De vostre estat, et vous regarde  
Qu'estes sanz compaignie et sanz hoir,  
Et que femme soliez avoir  
De renom, de los et de pris, 5  
Que mort, ce scet chascun, a pris,  
Il m'ennuie et moult me deplait :  
Si vous conseil, niez, a court plait,  
Remarier.

## OSTES

Sanz desdire ne varier, 10  
Chier oncle, a vostre voulenté,  
N'en ay pas moult entalenté  
Le cuer ; n'aussi pour ore dame  
N'ay je pas avisé qu'a femme,  
Sire, preisse. 15

## L'EMPEREUR

J'en sçay une trop bien propice,

Ostes nierz, que nous irons querre ;  
Aussi me faut il avoir guerre  
20 A son père, qui tient Espagne.  
Se le royaume pren et gaigne,  
La fille a femme vous donrray, 69 b  
Et d'Espagne roys vous feray  
Et lui royne.

OSTES

25 Puis qu'a ce vo vouloir s'encline,  
Je m'i assens, chier sire, aussi.  
Quant voudrez vous partir de ci  
Pour y aler ?

L'EMPEREUR

Tout maintenant, sanz plus parler ;  
30 Car il a ja, ce vous denonce,  
Plus d'un mois qu'ay fait ma semonce,  
Si ay ja devant biaucop gent :  
Pour c'estre me fault diligent  
D'aler après.

PREMIER CHEVALIER

35 Et nous vous suivrons de si près,  
Chier sire, n'en aiez ja doubte,  
Que nous serons de vostre rote  
Touz jours premiers.

L'EMPEREUR

Or vous mettez, mes amis chiers,  
40 Donques a voie.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, je lo que l'en envoie  
Au roy d'Espagne un mès bonne erre,  
Qui lui signifie que guerre  
Avez a li, et qu'il se gart  
45 De vous, et qu'en quelconque part  
Que li pourrez faire grevance,  
Ly monstrez votre puissance.  
Ce point conseil.

## L'EMPEREUR

Et je m'y assens et le vuel  
 Messagier, ça vien. Tu iras  
 Au roy d'Espagne, et li diras 50  
 Que pour le courrouz qu'il m'a fait  
 Je l'iray guerroier de fait  
 Tellement et si envair  
 Qu'il s'en pourra moult esbahir;  
 Et li di que je le defy, 55  
 Et de tout son pouoir dy fy  
 Contre le mien.

## LE MESSAGIER

Mon chier seigneur, je vous dy bien  
 Que, se Dieu trouver le me lait,  
 Poson qu'il li soit bel ou lait, 60  
 En la fourme que le me dites  
 Li diray, tant qu'en seray quittes.  
 G'y vois en l'eure.

## PREMIER CHEVALIER L'EMPERIÈRE

Sanz plus faire cy de demeure,  
 Nous poons d'aler avancier, 65  
 Si que lors que du messagier  
 Pourrons certainement savoir  
 Qu'il ara fait tout son devoir,  
 Que tantost sanz terme n'espace  
 Sur Espagne la guerre on face, 70  
 Et prengne l'on chastiaux et villes  
 Et n'espergne l'en filz ne filles,  
 Bestes ne biens.

## L'EMPERIÈRE

Certes, on n'espergnera riens.  
 Le feu partout bouter feray 75  
 Ou rebellion trouveray.  
 Mouvons maishuy.

## LE MESSAGIER L'EMPERIÈRE

Conme messagier que je sui,  
Roy d'Espaigne, vous vien retraire  
80 De par l'emperiére Lothaire  
Qu'assaillir venra vostre terre  
Et vous mouvera si grant guerre  
Qu'il vous toldra vie de corps,  
Ou de ce pais fuirez hors.  
85 Desci vous dy pour li sanz faille  
Vostre pouoir ne prise maille,  
Nom pas la fueille d'une ronce :  
De par lui ceci vous denonce,  
Et vous deffie.

## ROY ALPHONS

90 Il ne m'ara pas, quoy qu'il die,  
Si ligiérement come il pense ;  
Car je metteray diligence  
En moy garder.

69 d

## LE MESSAGIER L'EMPERIÈRE

Ne vous est mestier de tarder.  
95 Certes, mal l'avez courroucié :  
De moy vous est pour li nuncié  
Hardiement.

## PREMIER CHEVALIER ALFONS

Dya ! que tu parles haultement !  
Et si es en nostre dangier :  
100 Se tu ne fusses messagier,  
Poins fusses d'un tel esperon  
Qu'il ne te faulsist chapperon  
Jamais avoir.

## ALFONS

Com messagier fait son devoir ;  
105 Gardez que vous ne l'atouchiez  
Mon ami, bien vueil que sachiez  
Quant l'emperiére m'assauldra,  
Le pais si me deffendra

Bien, se Dieu plaist.

LE MESSAGIER L'EMPERIÈRE

Plus ne vous en tenray de plait, 110  
Puis que dit vous ay mon message.  
Or parra com vous serez sage.  
Je m'en revoys.

ALFONS

Seigneurs, Lothaire a tel congnois  
Qu'il venra ci, je n'en doubt point, 115  
Puis que la chose est a ce point  
C'on m'a de par li deffié.  
Je m'ay touz jours en vous tié,  
Si vous pri que ne me failliez  
Maintenant; mais me conseilliez 120  
Que je feray.

DEUXIESME CHEVALIER ALFONS

Quant est de moy, je vous diray,  
Sire, l'empereur est si fors  
Que s'il vient a tout son effors,  
Certes, ce pais gastera 125  
Et toutes voz gens destruira.  
Oultre, s'il avient qu'il vous prengne  
(Ja Diex ne sueffre qu'il aviengne!),  
Vous estes mort.

70 a

PREMIER CHEVALIER ALFONS

Voir, je sui bien de vostre accord; 130  
Et pour ç' une chose vueil dire  
Qui seroit bonne a faire, sire :  
De gens d'armes petit avez,  
Et quant doit venir ne savez.  
Si vous diray que nous ferons : 135  
Nous trois en Grenade en irons  
Prier vostre frère le cours  
Qu'il vous face aide et secours;  
Mais une chose avant ferez :  
Une partie manderez 140

De voz bourgeois de ceste ville,  
A qui vous lairez vostre fille  
A garder (il y sont tenuz)  
Tant que vous soiez revenuz,  
145 En leur disant sur toutes choses  
Qu'il tiengnent bien leurs portes closes  
Et que nul n'y viengne ne voit  
Que l'en ne sache qui il soit  
Et qu'il vient querre.

ALFONS

150 Et je le vous feray bonne erre.  
Lothart, va t'en appertement  
En l'ostel ou leur parlement  
Font les bourgeois de ceste ville.  
S'Ernaut de Bisquarrel, ne Gille  
155 Le Marquis, ne Martin Drouart,  
Ne sire Pierre le Monart,  
Ou sire Guymar dit le Viautre  
Y treuves, ou bourgeois quelque autre,  
Di leur que sanz ailleurs aler  
160 Tantost viengnent a moy parler,  
Et que j'ay haste.

LOTART, SERGENT D'ARMES

Je ne mengeray pain ne paste  
Si les vous aray fait venir.  
Sanz moy plus ci endroit tenir,  
165 Mon chier seigneur, je les vois querre.

Je tieng bien employée m'erre  
Et si ay je, si com moy semble, 70b  
Seigneurs, quant cy vous truis ensemble  
Si bien a point.

PREMIER BOURGOIS

170 Pour quoy, Lotart (n'en mentez point),  
Le dites vous?



## SERGENT D'ARMES

Mon seigneur si vous mande a touz  
 Que tantost, sanz ailleurs aler, .  
 Vous en venez a li parler;  
 Et se plus d'autres en trouvasse, 175  
 Avecques vous les en menasse.  
 Sa, alons ment.

## DEUXIESME BOURGOIS

G'iray de cuer et liement,  
 Quant est de moy.

## TROISIESME BOURGOIS

Aussi feray je, par ma foy. 180  
 Puis qu'il en est si volentis,  
 J'en suis aussi tout talentis.  
 Alons, Lotart.

## QUATRIESME BOURGOIS

Alons : je vueil faire le quart,  
 Puis qu'il nous mande. 185

## PREMIER BOURGOIS

S'il nous fait aucune demande,  
 Prenons avis.

## LOTART, SERGENT D'ARMES

Mon chier seigneur, sanz plus devis,  
 Vez ci de voz bourgeois partie  
 Qui touz sont venuz a atie 190  
 A vostre mant.

## ALFONS

Ne savez pour quoy vous demant,  
 Seigneurs; mais je le vous diray :  
 Ma fille en garde vous lairay :  
 Car il me fault, a brief parler, 195  
 A mon frère en Grenade aler  
 Ly requerre aide et secours ;  
 Car sur moy veult venir a cours  
 De guerre l'empereur Lothaire,  
 Et m'a l'en ja, ne le puis taire, 200

Fait de par lui la deffaille : 70 c  
Si vous pri touz, coment qu'il aille,  
De la ville songneusement  
Garder et especiaument  
205 Ma fille aussi.

DEUXIESME BOURGOIS  
Sire, n'en soiez en soucy :  
Vostre fille bien garderons,  
Et la ville deffenderons,  
Contre tout homme.

TROISIESME BOURGOIS  
210 Nous en ferons quanque preudomme  
En doivent faire.

QUATRIESME BOURGOIS  
Sire, pour Dieu le debonnaire,  
Au moins, puis que vous nous laissez,  
De retourner ici pensez  
215 Brief, s'il peut estre.

ALFONS  
Au plus tost que me pourray mettre  
Au retour, mes amis, sanz faille  
Je revenray, coment qu'il aille,  
Cy en ce lieu.

DEUXIESME CHEVALIER ALPHONS  
220 Alons a la garde de Dieu,  
Sire, sanz plus ci sejourner,  
Si que brief puissons retourner  
Garniz de gens.

ALFONS  
225 Mes amis, soiez diligens  
De vous garder et de bien faire,  
Si vient qui vous vueille meffaire  
Je ne vous say ore plus dire ;  
Je vous conmans a nostre sire :  
A Dieu trestouz !

## LA FILLE

Mon chier père et mon seigneur doux, 230  
 A Dieu, qui vous vueille conduire,  
 Si que ne soit qui vous puist nuire  
 N'aucun mal faire!

## PREMIER BOURGOIS

70 d Seigneur, il faut qu'en nostre affaire  
 Mettons diligence, a briefs moz. 235  
 Bon fort avons ci : par mon loz  
 Trestouz ensemble y demourrons,  
 Ma dame, et vous y garderons  
 Des ennemis.

## LA FILLE

Puis qu'en vostre garde m'a mis, 240  
 Biaux seigneurs, mon père le roy,  
 Je vueil faire sanz nul desroy  
 Quanque direz.

## DEUXIESME BOURGOIS

Chiére dame, devant irez,  
 Et nous après vous suiverons; 245  
 Et le fort tresbien fermerons  
 Quant serons ens.

## LA FILLE

Mes chiers amis, je m'i assens.  
 Je vois devant; or me suivez.  
 Ne vueil pas que vous estrivez 250  
 Pour moy de rien.

## TROISIÈME BOURGOIS

Chiére dame, vous dites bien.  
 Or avant : puis que dedans sommes,  
 Touz ensemble, femmes et hommes,  
 Fermons ce fort. 255

## QUATRIÈME BOURGOIS

Vous dites bien, j'en sui d'accort.  
 C'est fait; je ne craing maishuit homme

Qui nous face assault une pomme,  
Non une noix.

ROY DE GRENADE

260 Seigneurs, la voi (bien le congnois)  
Le roy d'Espagne, Alfons mon frère.  
Faire li vouldray bonne chiére,  
Puis que je le voy ci venir.  
Frère, bien puissiez vous venir!

265 Quel vent vous maine?

ALFONS

Frère, ce que j'ay le demaine  
D'Espagne et la terre perdu :  
Dont j'ay le cuer trop esperdu  
Se ne le m'aidiez a rescourre :  
270 Si vous pri vueillez me secourre  
A ce besoing.

ROY DE GRENADE

Biau frère, de ce n'aiez soing ;  
Mais a moy dire ne tardez  
Conment c'est que vous le perdez,  
275 Je vous em pri.

ALFONS

Je le vous diray sanz detri,  
Frère : l'emperiére de Romme  
M'envoia l'autrier un sien homme ;  
Bien croy qu'en li moult se fia,  
280 Quant de par li me deffia.  
Et pour ce que n'ay pas assez  
Gens contre lui, me sui pensez  
D'aide vous venir requerre,  
Afin que contre li ma terre  
285 Puisse deffendre.

ROY DE GRENADE

Muschault, va t'ensanz attendre  
Au roy de Tarse et d'Aumarie,

71 a

Et après au roy de Turquie  
 Et aussi de Marroc au roy ;  
 Prie chascun que son arroy  
 Face pour moy venir aidier  
 A mes ennemis brief vuidier  
 Hors de ma terre.

290

## MUSEHAULT

Sire, pour vostre amour acquerre  
 Voulentiers feray ce message ;  
 Et, sanz plus faire d'arrestage,  
 Sire, g'y vois.

295

## ROY DE GRENADE

Et vous, Salemon l'Aubigois,  
 En Espagne vous en irez ;  
 Les bonnes villes cercherez,  
 Et m'en rapporterez l'estat.  
 Or mouvez, sanz plus de restat  
 Faire, ami chier.

300

71 b

## SALEMON

Sire, g'i vois sanz plus preschier,  
 Puis qu'il vous haite.

305

## ROY DE GRENADE

Frère, aide vous sera faicte  
 Par moy si bonne en brief termine  
 Qu'il faudra que l'empereur fine  
 Ains qu'Espaingne vous puist tolir.  
 Ne scé se venir assaillir  
 Vous osera.

310

## ALFONS

Frère, bien scé que si fera ;  
 Car trop est fier.

## ROY DE GRENADE

Il n'est ne de fer ne d'acier  
 Ne q'un autre ; ne vous en chaut.  
 Seez ci tant que Musehault  
 Soit venuz, et lors nous ferons

315

Tant que nous ne le priserons.  
Pas un festu.

L'EMPERIÈRE

320 Or ça, messagier, di, viens tu  
Du roy d'Espagne?

LE MESSAGIER L'EMPERIÈRE

Sire, oil, se Dieu me doint gaaigne,  
Et l'ay de par vous deffié,  
Et si ly ay bien affié  
325 Qu'arez guerre a li, a un mot;  
Et il me respondy tantost  
Qu'il ne scet pas que vous ferez,  
Mais que si tost pas ne l'arez  
Que vous pensez.

L'EMPERIÈRE

330 Et avoit il de gent assez?  
Or le me dy.

LE MESSAGIER L'EMPERIÈRE

Sire, quant je parlay a li,  
Pour verité savoir devez  
Il n'avoit que ses gens privez  
335 Et une jonne damoiselle  
Qui sa fille est, qui est moult bele;  
N'en la ville, sire, ou estoit  
Un tout seul homme armé n'avoit,  
Solez en seurs.

71 c

DEUXIESME CHEVALIER L'EMPERIÈRE

340 A quel ville estoit il?

LE MESSAGIER L'EMPERIÈRE

A Burs,

Qui est une bonne cité;  
Mais n'est pas moult, en verité,  
De gent peuplée.

## DEUXIESME CHEVALIER L'EMPERIÈRE

Mon chier seigneur, s'il vous agrée, 345  
 Siège faire devant irons  
 Touz ensemble, et leur requerrons  
 Qu'il la vous rendent.

## L'EMPERIÈRE

Je scé bien qu'a ce pas ne tendent;  
 Et nientmoins vous avez bien dit.  
 Alons y tost, sanz contredit, 350  
 Trestout ensemble.

## PREMIER CHEVALIER

C'est bon a faire, ce me semble;  
 Car com plus tost sur eulx serons  
 Et plus grant avantage arons  
 A nous combatre. 355

## OSTES

Or le faisons bien, sanz debatre.  
 Puis que nous voions ici Burs,  
 Escrions les savoir s'aux murs  
 Venroit aucun parler a nous.  
 Ouvrez, ouvrez tost! rendez vous 360  
 Sanz plus attendre

## PREMIER BOURGOIS

Qui estes vous, qui a nous rendre  
 Si fièrement nous commandez?  
 Vuidiez, que, se plus attendez,  
 De noz mais vous envoierons, 365  
 Ne point ne vous espargnerons;  
 N'en doubtez goute.

## PREMIER CHEVALIER L'EMPERIÈRE

Rendez vous, rendez; ou, sanz doubte,  
 Assault dur et fort vous ferons,  
 Et en l'eure vous moustrerons 370  
 Quelz genz nous sommes.

## DEUXIESME BOURGOIS

Nous ne vous prisons pas deux pommes.  
Ne scé pour quoy nous menacez;  
De bonne gent sommes assez  
375 Pour nous deffendre.

## OSTES

Avant! avant! sanz plus attendre,  
Traiez aux murs, seigneurs archiers  
Et nous irons endementiers  
Celle porte la assaillir,  
380 Et je pense que sanz faillir  
Bien tost l'arons.

## DEUXIESME CHEVALIER

S'arons mon. Sçavez que ferons?  
En traiant et en combatant  
Le feu y bouterons batant  
385 De bonne guyse.

Yci se fait la bataille

## TROISIESME BOURGOIS

Puis que la bataille s'atise  
Et qu'il sont sur nous si ysniaux,  
Gettons leur ces gros mengonniaux  
Et ces grans pierres.

## QUATRIESME BOURGOIS

390 Vuidiez, vuidiez, pillars et lierres!  
Vuidiez, vuidiez appertement,  
Ou vous mourrez honteusement.  
Fuiez, merdaille!

## DEUXIESME CHEVALIER

395 Je vois bouter le feu sanz faille  
A celle porte ardoir, tandis  
Qu'il sont a combatre ententiz.  
C'est fait : elle art.

## L'EMPEREUR

Maishuit pour deffendre trop tart  
Venront. Que n'entrons dessus eulz?



|        |                                      |     |
|--------|--------------------------------------|-----|
| XXVIII | OTON, ROY D'ESPAIGNE                 | 333 |
|        | Avant : un et un, deux et deux.      | 400 |
|        | Entrez touz ens.                     |     |
|        | Ostes                                |     |
|        | A mort ! a mort ceulx de ceens !     |     |
|        | Hommes et femmes, touz mourront      |     |
| 72 a   | Qui rendre a nous ne se voudront     |     |
|        | Benignement.                         | 405 |
|        | PREMIER CHEVALIER L'EMPERIÈRE        |     |
|        | Grans et petiz onniement             |     |
|        | Mettons a mort.                      |     |
|        | L'EMPERIÈRE                          |     |
|        | Non, non, je n'en sui pas d'accort : |     |
|        | Je vueil a eulz parler avant.        |     |
|        | Dites, seigneurs, je vous demant,    | 410 |
|        | Vous voulez vous bonnement rendre ?  |     |
|        | Ne vous pouez mais plus deffendre,   |     |
|        | Bien le veez.                        |     |
|        | PREMIER BOURGOIS                     |     |
|        | Ha ! sire, ne nous deveez            |     |
|        | Vostre grace par courtoisie.         | 415 |
|        | Recevez nous, sauve la vie,          |     |
|        | Voz prisonniers.                     |     |
|        | L'EMPERIÈRE                          |     |
|        | Si feray je moult volentiers,        |     |
|        | Mais que me rendez vostre roy,       |     |
|        | Qui envers moy plain de desroy       | 420 |
|        | A trop esté.                         |     |
|        | DEUXIESME BOURGOIS                   |     |
|        | Treschier sire, par verité,          |     |
|        | Dès qu'il sot qu'aviez a li guerre.  |     |
|        | Il se parti de ceste terre,          |     |
|        | Et tieng qu'en Grenade en ala ;      | 425 |
|        | Au mains, quant il a nous parla,     |     |
|        | Le dist ainsi.                       |     |
|        | L'EMPERIÈRE                          |     |
|        | Bien est. Or me respondez ci         |     |

Je n'aconte a li une bille;  
430 Mais qu'est devenue sa fille?  
Dites me voir.

DEUXIESME CHEVALIER L'EMPERIÈRE  
Se vous ne li faites savoir,  
Vous estes mors la ou vous estes;  
Car l'en vous copera les testes,  
435 Ou voir direz.

TROIESME BOURGOIS  
Sire, leens la trouverez,  
Honteuse, morne et esbahie;  
Et certes ne m'en merveil mie :  
Non doit on faire.

L'EMPERIÈRE  
440 Or tost, seigneurs, sanz li meffaire  
Vous deus, ci plus ne vous tenez,  
Alez et si la m'amenez :  
Veoir la vueil.

PREMIER CHEVALIER L'EMPERIÈRE  
Sire, nous ferons vostre vueil  
445 Incontinent, sanz nul deffault.

Dame, avec nous venir vous fault.  
Sus, sus, bonne erre!

LA FILLE  
E! Dieux, com cy a male guerre!  
Or voy je bien je sui honnie.  
450 A! biaux seigneurs, sauve ma vie,  
Pour Dieu mercy!

DEUXIESME CHEVALIER  
Dame, n'en aiez nul soucy :  
Nous vous menrons a l'emperière.  
Qui de cuer et a lie chiére  
455 Vous recevra.

LA FILLE  
E! Diex, je ne scé s'il ara

De moy pitié.

PREMIER CHEVALIER

Sire, nous sommes acquitté :  
Vezci la fille au roi Alfons,  
Qu'entre nous deux vous aménons 460  
Com prisonnière.

L'EMPERIÈRE

Dites me voir, m'amie chière :  
Ou est vostre père?

LA FILLE

Se Diex ait merci de ma mère,  
Puis que de mon père parlez, 465  
S'en Grenade n'est, sire, alez,  
N'en saroie nouvelles dire ;  
Car la me dist qu'il aloit, sire,  
Quant me laissa.

L'EMPERIÈRE

72 c Oston, biau niez, traiez vous ça. 470  
Je vueil que vous aiez a femme  
Ceste fille, qui sera dame  
Et royne, et vous serez roy  
D'Espagne, voire; mais de moy  
Tenrez le regne, c'est m'entente 475  
Or tost alez, sanz plus d'attente,  
En la chappelle de ceens  
Et l'espousez : c'est mes assens ;  
Il y a des prestres touz prez.  
Et vous, seigneurs, alez aprez; 480  
Si ramenrez ci l'espousée,  
Quant la messe sera finée.

Faites briément.

OSTES

Dame, vous plaist il tellement  
Comme il a dit? 485

## LA FILLE

Puis qu'il li plaist, nul contredit  
N'y ose mettre.

## OSTES

Sa donc, de par Dieu, la main destre.

Dame, je meismes vous menray

490 La ou je vous espouseray

Com ma compaigne.

DEUXIESME CHEVALIER L'EMPERIÈRE

Alons après, alons en gaigne,

Mes sire Ogier.

## PREMIER CHEVALIER

Ja ne vous en feray dangier ;

495 Amis, alons.

## L'EMPERIÈRE

Biaux seigneurs, vostre roy Alfons

M'a courroucié ; il a mal fait :

Si vous fault comparer son fait,

Et li mesmes voir y perdra,

500 Qu'en Espagne voir ne tendra,

Jour que je vive, pié de terre.

Je vous ay pris en fait de guerre :

Rançonnez vous.

## QUATRIESME BOURGOIS

Treschier sire, que ferons nous?

72 d

505 Prenez quanque pouons avoir

En deniers ou en autre avoir

(N'y a nul qui ne le vous livre

Benignement), et laissez vivre

Noz povres corps.

## PREMIER BOURGOIS

510 Sire, quant est de moy, j'acors

Que vous me baillez un message

Qui viengne veoir mon menage.

Je me fas fort j'ay de vaisselle

D'argent deux cenz mars, bonne et belle,

Que j'avoie mis en tresor, 515  
 Avec deux mille florins d'or  
 Qui sont de mon propre chatel;  
 Sanz les meubles d'aval l'ostel :  
 Sire, tout ce vous liverray  
 Ne ja voir n'en estriveray, 520  
 Et n'arez de ma mort envie;  
 Mais me laissez, sanz plus, en vie;  
 Ce vous requier.

## DEUXIESME BOURGOIS

Treschier sire, aussi plus ne quier,  
 Et prenez quanque j'ay vaillant : 525  
 Ce point sui je trop bien vueillant,  
 Et bien m'agrée.

## DEUXIESME CHEVALIER

Mon chier seigneur, nostre espousée  
 Ramenons : la besongne est faicte :  
 Or nous fault maishui faire feste 530  
 Et nous esbatre.

## L'EMPERIÈRE

Ce ne vous vueil je pas debatre;  
 Mais, s'il me croit, miex le fera :  
 Car les nobles assemblera  
 De ce pais cy a sa feste, 535  
 Si la face bonne et honneste  
 Conme novviau roy : bien le vueil,  
 Et pour son honneur li conseil,  
 Et pour son bien aussi li moustre.  
 73 a Un mot vueil encore dire oultre. 540  
 Bele nièce, par amour fine  
 Vous doing ceste couronne, en signe  
 Que dame d'Espagne serez  
 Et com royne la tenrez,  
 Et vostre mari de par moy 545  
 En sera chief, seigneur et roy.  
 Emprès, entendez ci, seigneurs :

Pour ce qu'il ait amours greigneurs  
 Entre Oston vostre roy et vous,  
 550 Je vous pardonne et quitte a touz  
 Raençon et touz maux talens.  
 Or n'aiez mie les cuers lens  
 De li amer.

TROISIÈME BOURGOIS

Chier sire, on devroit bien blamer,  
 555 Mès mettre a mort com fol et nice,  
 Celui qui si grant benefice  
 Con nous faites ne congnoistroit;  
 Et a bonne cause perdroit  
 Et corps et biens.

L'EMPEREUR

Ore ne vous diray plus riens ;  
 560 Mais a vous touz vueil congié prendre  
 Et aler m'en, sanz plus attendre,  
 En Romenie.

OSTES

Je vous retien de ma mesnie,  
 565 Seigneurs. Et puis qu'il est ainsi  
 Que vous voulez partir de cy,  
 Chier sire, avecques vous irons  
 Et compagnie vous ferons :  
 C'est a court plait.

L'EMPEREUR

Puis que le voulez, il me plait.  
 570 A Dieu vous conmans, belle nièce;  
 Je ne scé pas se mais em piéce  
 Me reverrez.

OSTES

Sire, un petit m'atenderez.  
 575 Je vous pri, dame, ça venez.  
 Gardez me cest os ci, tenez,  
 S'en riens avez chier m'amistié;  
 Car c'est d'un des doiz de mon pié.

Et gardez qu'il ne soit veu  
 Ne de nul homme apperceu, 580  
 Pour chose nulle qui aviengne;  
 Ce sera la secrée enseigne  
 Que nous deux l'un a l'autre arons.  
 Maishuit aler nous en pourrons,  
 Sire : j'ay fait. 585

L'EMPEREUR

Or tost, seigneurs : mouvez de fait;  
 Alez devant.

TROISIÈME BOURGOIS

Treschier sire, a vostre conmant  
 Obeirons.

PREMIER CHEVALIER

Je vous diray que nous ferons : 590  
 Ces deux avec nous s'en venront,  
 Et ces deux autres demourront  
 Avec ma dame la royne  
 Et sa demoiselle Eglantine;  
 Si souffira. 595

L'EMPEREUR

C'est bien dit, voirement fera.  
 Demourez, vous.

PREMIER BOURGOIS

Treschier sire, sy ferons nous,  
 Quant c'est voz grez.

LA FILLE

Je vous ay touz jours mes secrez 600  
 Descouvert et dit, Esglantine,  
 Dès avant que fusse royne;  
 Vous le savez.

LA DAMOISELLE

Chiére dame, voir dit avez;  
 Et, Dieu mercy, onques si nice 605  
 Ne fu qu'un seul en descouvrise,

Quel qu'il fust, n'a homme n'a femme.  
Pour quoy le dites vous, ma dame ?  
Dites le moy.

LA FILLE

73c

610 M'amie, j'ajouste a vous foy :  
Pour ç'un vous en vueil dire encore.  
Qu'est ce ci ? Or m'en dites ore  
Vostre propos.

LA DAMOISELLE

615 Dame, je tiens que c'est un os ;  
Mais s'il est ou d'omme ou de beste  
N'en saroie faire monneste  
Ne dire voir.

LA FILLE

Je vous fas en secré savoir  
C'est un os d'un des doiz du pié  
620 Mon seigneur, qui par amistié  
Le m'a chargié songneusement  
A garder : pour ce vraïement,  
Avec mes joyaux sanz demour  
Le voudrai porter pour s'amour.  
625 Alons l'i mettre.

LA DAMOISELLE

Alons. Aussi nous vault miex estre  
En vostre chambre, dame, encloses  
Que ci endroit, pour plusieurs choses  
C'on peut penser.

BERENGIER

630 Il me fault d'aler avancier  
Contre mon seigneur l'emperiére,  
Puis qu'il retourne ci arrière.  
Egar ! je le voy la venir.  
Sire, bien puissiez revenir  
635 En vostre terre !



## L'EMPERIÈRE

Berengier, au fait de ma guerre  
N'avez pas, ce m'est vis, esté;  
Vous avez trop les cops doubté,  
A ce que voy.

## BERENGIER

Non ay, treschier sire, par foy; 640  
Mais maladie sanz delit  
M'a depuis fait garder le lit  
Une grant pièce.

73 d

## OSTES

Treschier oncles, mais qu'il vous siesse,  
De vous congié cy prenderay 645  
Et en Espagne m'en iray  
Veoir ma femme.

## BERENGIER

Roys Ostes, je vous jur par m'ame  
Tel cuide avoir femme touz seulx  
Qu'a li partissent plus de deux; 650  
Et qui en ce cas a fiance  
En femme, il est plain d'ignorance;  
Et vous dy bien que je me vant  
Que je ne sçay femme vivant  
Mais que deux foiz a li parlasse 655  
Que la tierce avoir n'en cuidasse  
Tout mon delit.

## OSTES

Par foy, Berengier, c'est mau dit  
Dire des dames villenie.  
Et certes je ne le croy mie, 660  
Mais tieng qu'assez en est de bonnes  
Et de corps tresbelles personnes  
Et gracieuses.

## BERENGIER

Certes, vous parlez bien d'oiseuses.  
Je vous diray que je feray : 665

A la vostre parler iray  
Et je mettray j'aray l'accort  
D'elle a tout le premier recort  
Que seul a seul li pourray faire.  
670 Or avant, ou mettre y ou taire :  
Gagiez a moy.

OSTES

Par l'ame mon père et j'ottroy  
Perdre d'Espagne la couronne,  
Biau sire, s'elle s'abandonne  
675 Qu'avec li gisez charnelment ;  
Mais qu'aussi vous tout quittement  
Vostre terre me delaissiez  
Se ce fait ci n'acomplissez ;  
Vezci fermaille.

BERENGIER

680 Et je l'accordasse sanz faille,  
Se voie sceusse trouver  
Comment le pourroie prouver ;  
Mais je ne sçay.

OSTES

Si ferez bien, je vous diray :  
685 Se tant poez estre avisez  
Qu'un sain qu'elle a me devisez  
Et ou siet (prenez vous en garde),  
Et aussi ce que de moy garde  
M'apportez, par mon serement,  
690 Je vous lairay tout franchement  
Joir d'Espagne.

BERENGIER

Ostes, et je l'accors en gaigne  
Et vous jur aussi, se je fail,  
Ne retenray qui vaille un ail  
695 De ma terre, n'en aiez doubte,  
Que ne la vous delivre toute ;  
Mais que vous ici sejournez

742

Tant que je soie retournez  
De vostre terre.

OSTES

Il me plaist; or alez bonne erre. 700  
Cy demourray.

BERENGIER

G'y vois et si ne fineray  
Tant que g'y soie.

LA FILLE

Il nous fault d'aler mettre en voie,  
Eglantine, jusqu'a l'eglise : 705  
Oir vueil le divin servise  
Et Dieu pour mon seigneur prier.  
Alons men, sanz plus detrier,  
Au moustier droit.

LA DAMOISELLE

Presté sui, dame, en tout endroit 710  
A voz grez faire.

BERENGIER

74 b Penser me fault de mon affaire,  
Conment je le menray a fin,  
Puis que tant ay erré chemin  
Que d'Espaigne suis ou pais. 715  
Ne me fault pas estre esbahis.  
La royne voy qui ci vient;  
C'est si bien a point qu'il convient.  
A li vois parler. Chiére dame,  
Longue vie et salut de l'ame 720  
Dieu vous ottroit!

LA FILLE

Qui vous maine par ci endroit,  
Berengier? Bien vegniez, biau sire  
Si le vous plaist a le moy dire,

752

Je vous orray.

BERENGIER

Ma dame, je le vous diray :  
De fait me sui cy adressié.  
De Romme vien ou j'ay laissé  
Vostre seigneur, qui ne vous prise  
730 Pas la queue d'une serise;  
D'une garce s'est acointié  
Qu'il a en si grant amistié  
Qu'il ne scet d'elle partir.  
Ce m'a fait de Rome partir  
735 Pour le vous annoncer et dire,  
Car grant dueil en ay et grant ire;  
Et pour ce qu'ainsi a mespris,  
L'amour de vous m'a si espris  
Que nuit ne jour ne puis durer,  
740 Tant me fait griefs maulx endurer  
Pour vous, ma dame.

LA FILLE

Conment, Berengier ? Par vostre ame,  
Estes vous un si vaillant homme  
Que venez jusques cy de Romme  
745 Pour moy dire si fait langage ?  
Certes vous ne vostre lignage  
Ne sariez dire un seul bien, non,  
Fors mauvaistié et traison;  
Et pour ce de rien ne vous croy.  
750 Vuidiez, vuidiez de devant moy  
Isnel le pas.

74 c

BERENGIER

Dame, pour Dieu, ne m'aiez pas  
En despit, s'a vous me complain :  
Pour vostre amour palis et tain  
755 Souvent et ay cuer esperdu,  
Si que j'en ay du tout perdu  
Boire et mengier.

LA FILLE

Alez vous ent, faulx losengier,  
Hors de cy tost.

BERENGIER

Je m'en vois sanz plus dire mot, 760  
Dame, quant ne vous vient a gré  
Ce que vous dy ci a secré,  
Ains vous deplaist.

LA FILLE

Retourner a l'ostel me plaist ;  
N'iray ore plus en avant. 765  
Avec moy retournez avant  
Tost, Aglantine.

LA DAMOISELLE

Ma dame, de volenté fine  
Voz grez feray.

BERENGIER

Haro ! comment me cheviray ? 770  
La royne oir ne me veult,  
Dont le cuer trop forment me deult.  
De perdre sui en aventure  
Ma terre toute par gageure  
Que j'ay fait, je le voy tresbien, 775  
Se pour moy n'ay aucun moien.  
Sa voy venir sa damoiselle ;  
Tempter la vueil, savoir mon s'elle  
Me pourroit aidier nulement.

Damoiselle, un mot seulement 780  
Vous voulsisse dire en secré ;  
Mais que ce fust par vostre gré.  
Qu'en dites vous ?

LA DAMOISELLE

Vostre volenté, sire doulx,  
74 d Me pouez seurement dire ; 785  
Ja n'en arai courroux ne ire,

Mais bien le vueil.

BERENGIER

Se donner me voulez conseil  
De deux choses que vous diray,  
790 Or et argent plus vous donrray  
Que vous ne me demanderez ;  
Et ce que je vueil bien ferez,  
Ce m'est avis.

LA DAMOISELLE

Je feray de cuer, non envis,  
795 Ce que je pourray pour vous, sire,  
Mais que sanz plus me vueilliez dire  
Qu'avez a faire.

BERENGIER

Ma chiére amie debonnaire,  
Se pour moy vouliez travailler  
800 Tant que me peussiez baillier  
Le jouel que plus ayme et garde  
La royne, et vous prendre garde  
Ou siet son sing et quel il est,  
Et le me dire, je suis prest  
805 De vous donner trente mars d'or  
Dont vous pourrez faire tresor ;  
Et pour ce que vous me creez,  
Je vous doin ce sac cy. Veez :  
C'est tout or fin.

LA DAMOISELLE

810 Sire, je vous promet a fin  
Mettre et faire du tout certain  
De ces deux choses ains demain .  
Nonne de jour.

BERENGIER

Or ne le mettez en sejour,  
815 M'amie; et je ci revenray  
Demain, et vous apporteray  
Tout ce que je vous ay promis,

Et certes, moy et mes amis  
Vostres serons.

LA DAMOISELLE.

75 a

Alez vous ent, bien le ferons. 820  
Or ne me fault qu'estre songneuse,  
Que je sui riche et eueuse.

Hé ! je scé bien que je feray :

A ma dame boire donray 825  
Encore ennuit un vin si fait

Que pourray veoir tout a fait  
Son corps partout, quant dormira,  
Que ja ne s'en esveillera

Pour remuer ne pour tourner. 830  
Je vois ma besongne atourner

Miex que pourray.

LA FILLE

Esglantine, sachés que j'ay  
Fair de boire trop malement.  
Alez me querre appertement 835  
Des pommes et du vin aussi,  
Et si le m'aportez icy  
Tost, je vous pri.

LA DAMOISELLE

Ma dame, je vois sanz detry.  
Vez ci vin et pommes qu'aport. 840  
Or dites, estes vous d'accort  
Qu'une en pare que mengerez?  
Et après, dame, buverez  
De ce vin ci.

LA FILLE

Oil, faire le vueil ainsi  
Com dit avez. 845

LA DAMOISELLE

Si vous sera fait. Dont tenez :  
Mengiez : elle est de blancdurel,

Et l'ay parée bien et bel  
Au miex que say.

LA FILLE

850 Or ça, j'en vueil faire l'essay :  
De saveur est et de goust bonne.  
Verse, verse, a boire me donne :  
J'ay soif trop grant.

LA DAMOISELLE

Voulentiers et de cuer engrant.  
855 Tenez, ma dame.

75 b

LA FILLE

Si grant soif n'oy pieça, par m'ame,  
Conme ore avoie.

LA DAMOISELLE

Bien vous en croy, se Diex me voie.  
En santé sera, se Dieu plait.  
860 Se plus en voulez, a court plait,  
Je verseray.

LA FILLE

Nanil pas; mais aler voulray  
Reposer; car, en verité,  
Ce vin m'est ja ou chief monté,  
865 Ce m'est avis.

LA DAMOISELLE

Dame, soit a vostre devis :  
Venez, et je vous couverray.  
Or ça, reposer vous lairay  
Tout vostre assez.

LA FILLE

870 Vous dites bien : or me laissez;  
Alez vous ent.

BERENGIER

De retourner m'est pris talent  
Devers damoiselle Esglantine  
Savoir mon se de la royne,



Sa maïstresse, m'enseignera  
 Le saing, ne conment il ira  
 De ma besongne. 875

## LA DAMOISELLE

Or vueil je penser, sanz prolongne,  
 De gaignier ce c'on m'a promis  
 Avec ce c'on m'a es mains mis. 880  
 Fole seray se je me faing  
 De faire a ce cop un tel gaing  
 Com de trente mars d'or avoir.  
 Certainement, je vois savoir  
 S'encore est ma dame endormie. 885  
 S'elle dort, je ne me doubt mie  
 Que ne puisse bien mon fait faire.  
 Elle dort : bien va mon affaire ;  
 75 c Ou son saing siet par temps verray,  
 Et le jouel bien tost aray 890  
 Qu'elle garde plus chiérement.

Yci quiert le saing et prent l'os.

C'est fait : je m'en vois vistement  
 Devers le comte Berengier.

Sire, ne me faites dangier  
 De bailler ce que vous m'avez 895  
 Promis; faire bien le devez :  
 Vez cy de quoy.

## BERENGIER

Chiére amie, or parlons tout coy;  
 Et vous traiez de moy plus près.  
 Vez ci voz trente mars touz près, 900  
 Que je vous delivre en bon gaing.  
 Or me dites ou est son saing  
 Tout a delivre.

## LA DAMOISELLE

Sire, ce jouel ci vous livre :

905 C'est la chose certainement  
 Qu'elle gardoit plus chiérement  
 Et ou plus avoit amistié,  
 Car c'est l'os d'un des doiz du pié  
 Mon seigneur : pour ce l'avoit chier.  
 910 Après, pour vous brief depeschier,  
 Ou son saing siet dire vous vueil,  
 Voire en l'oreille et a conseil.  
 Je vous di voir.

Ci li conseille.

BERENGIER

C'est quanque vouloye savoir.  
 915 Ore de vous congié prendray,  
 Cy endroit plus ne vous tendray.  
 M'amie, a Dieu !

LA DAMOISELLE

Aler puissiez vous en tel lieu  
 Que bien aiez !

BERENGIER

920 Or m'en iray je baut et liez  
 Quant j'ay ce que vouloie avoir  
 Et que je scé ce que savoir  
 Desiroie plus que riens née.  
 Ci ne feray plus demourée ;  
 925 Mais a Romme m'en iray droit.

L'emperiére voy la endroit  
 Ou se siet, et Ostes lez lui.  
 Diex ! qu'il sera ja esbahy  
 Quant ce que je diray orra !  
 930 Mais ne m'en chaut, voit com pourra ;  
 Pour li ne me tairay je mie.  
 A ceste noble compaignie  
 Dont Diex honneur et joie aussi !  
 Roys Ostes, je me vant ici,  
 935 Se vous ne me faites desrois,

75 d

Que je seray d'Espagne roys.  
 Dites, congnoissez vous cest os ?  
 En verité dire vous os  
 (Sire, ne vous courrouciez pas)  
 La dame ay veu hault et bas 940  
 Toute nue a plain, et de fait  
 J'ay d'elle ma volenté fait.  
 De son sain bien vous parleray ;  
 En l'oreille le vous diray,  
 Se vous voulez. 945

OSTES

E ! Diex, com je sui adolez !  
 Je voy bien j'ay perdu ma terre.  
 Le cuer d'ire ou ventre me serre.  
 Ha ! tresfaulse et deloyal femme,  
 Comment m'as tu fait tel diffame ? 950  
 Voir, en ta bonté me fioie  
 Tant qu'a la meilleur te tenoie  
 Des femmes ; mais ne fineray  
 Jamais tant qu'a mort mis t'aray  
 Honteusement. 955

L'EMPERIÈRE

Biaux nierz, vous ferez autrement :  
 Avecques moy cy demourrez  
 Tant qu'autre terre ailleurs arez ;  
 Je le vous lo.

OSTES

Certes, sire, c'est pour nient. Ho ! 960  
 Ne m'en parlez plus, ne peut estre ;  
 A mort honteuse l'iray mettre,  
 Ains que je fine.

76 a

LA FILLE

Alons nous esbatre, Esglantine,  
 Aval cest hostel un tentet ; 965

Car le cuer et le corps si m'est  
Pesant et vain.

LA DAMOISELLE

Dame, vostre vouloir a plain  
Soit fait : alons.

TROISIÈME BOURGEOIS

970 Dieu mercy, tant ay des talons  
Erré et me sui adrecié  
Que j'ay le roy adevancié  
Et voy la royne sa femme :  
C'est bien a point. Ma chiére dame,  
975 Je vous vien pour bien acointier  
D'une chose dont grant mestier  
Avez, sanz doubte.

LA FILLE

Liéve sus, mon ami, s'acoute ;  
Est ce secré ?

TROISIÈME BOURGEOIS

980 Oil : ne m'en sachiez mal gré,  
Car pour vostre bien le vous dy.  
Le roy tant courroucié vient cy  
Que, s'il vous tient, soit droit ou tort,  
Certes, il vous mettra a mort  
985 Tantost de fait.

LA FILLE

Lasse ! pour quoy ? qu'ay je meffait ?  
Scez tu, amis ?

TROISIÈME BOURGEOIS

L'autrier ot en gageure mis  
Son royaume, c'est a brief conte,  
990 Encontre Berengier, le conte,  
Pour ce qu'a la court se vançoit  
Qu'il n'estoit femme, s'il avoit  
De parler a elle loisir,  
Qu'il n'en feist tout son plaisir ;

76 b Et mon seigneur si vous tint, dame, 995  
 A si bonne et si vaillant fame  
 Qu'il va pour son royaume mettre  
 Que ce ne pourroit de vous estre.  
 Berengier mist sa terre aussi,  
 Et puis dut venir jusques cy, 1000  
 Et après retourna a Romme,  
 Et se vanta devant maint homme  
 Que de vous, dame, en verité  
 Avoit il fait sa voulenté;  
 Et oultre tout ce fist il dyables, 1005  
 Qu'enseignes apporta creables,  
 Dont me merveil.

LA FILLE

Ha! tresdoulx Dieu, se je me dueil  
 Et grant douleur a mon cuer sens,  
 Qu'en puis je? A petit que du sens 1010  
 N'is quant je voy que renommée  
 Cuert de moy dont sui diffamée  
 Et a grant tort.

TROISIÈME BOURGOIS

Chiére dame, prenez confort  
 En vous mesmes, et regardez 1015  
 Comment vostre vie gardez :  
 Je le conseil.

LA FILLE

Croire m'estuet vostre conseil.  
 Un petit m'en vois au moustier.  
 De repos avez bien mestier : 1020  
 Alez le prendre.

TROISIÈME BOURGOIS

Dame, voulentiers, sanz attendre;  
 Car aussi moult traveillié ay :  
 Six jours a que ne despoullay  
 Pour cy venir. 1025

## LA FILLE

Je le vous pense a desservir,  
 Mon ami, dedans brief termine.  
 Alez ent avec Esglantine  
 En maison. Je vous dy sanz lobes,  
 1030 Donnez li une de mes robes  
 Toute enterine.

## LA DAMOISELLE

Ma dame, de voulenté fine  
 Feray vostre conmandement.  
 Puis qu'il li plaist, sire, alons ment  
 1035 Isnel le pas.

## TROISIÈSME BOURGOIS

Dame, alons; je ne vous vueil pas  
 Desdire en riens.

## LA FILLE

E! mère Dieu, qui de touz biens  
 Es tresor et de toutes graces,  
 1040 Qui les desconfortez solaces  
 Et les desconseilliez conseilles,  
 En pitié regarder me vueilles  
 Et conforter ma lasse d'ame,  
 Si voir que tu scez qu'a tort, dame,  
 1045 Sui accusée de meffait  
 Qu'onques ne pensay ne n'ay fait;  
 Ainsouldrois, vierge haultisme,  
 Miex estre mise en une abisme,  
 Si que de moy ne fust nouvelle.  
 1050 Glorieuse vierge pucelle,  
 Qui en vous peustes comprendre  
 Ce que les cieulx ne peuent prendre,  
 Si com sapience eternelle  
 Vous eslut mère paternelle  
 1055 Tresexcellente et souveraine,  
 Qui seconde ne premeraine

76 c

Pareille a vous onques n'eustes  
Ne n'arez (pour c'estes et fustes  
Appellée par verité  
Mère et fleur de virginité, 1060  
Qui gloire est a tout paradis);  
A! dame, par signe ou par dis  
Ou par autre inspiracion  
M'envoiez consolacion,  
Car avant que de ci me meuve 1065  
J'attenderay que par vous treuve  
Aucun confort.

## DIEU

Mère, la voy en desconfort  
Estre d'Espagne la royne,  
Car sanz cause est en mal convine : 1070  
Pour quoy de prier ne vous cesse.  
Prenez d'aler a li l'adresse  
Isnellement.

## NOSTRE DAME

Filz, a vostre conmandement  
Obeiray : c'est de raison. 1075  
Alons men sanz arrestoison,  
Anges, ou priée sui tant.  
Convoiez moy vous deux chantant  
A lie chiére.

## GABRIEL

C'est bien droiz, doulce dame chiére, 1080  
Que nous façon vostre plaisir;  
Si le ferons de vray desir  
Et volentiers.

## MICHEL

Voire, et Jehan fera le tiers.  
Ay je bien dit? 1085

## SAINT JEHAN

De moy n'en sera ja desdit.

.....

Or avant : chantons par musique  
Ce premier tour.

## RONDEL

- 1090 Ou prent loyauté son sejour  
Ou est charité sanz mesure  
Fors qu'en vous, doulce vierge pure?  
Ou a virginitez honnour.  
Recouvré par dessus nature?
- 1095 Ou prent loyauté son sejour?  
Ou est charité sanz mesure?  
Ou doit estre aussi le retour  
Ne le refuge a creature  
A ce qu'en gloire touz jours dure?
- 1100 Ou prent loyauté son sejour,  
Ou est charité sanz mesure,  
Fors qu'en vous, doulce vierge pure?

## NOSTRE DAME

- Pour la devote et la grant cure  
Qu'as mis, m'amie, en moy prier,
- 1105 Vien j'a toy ci sanz detrier,  
Qui ne te doit pas ennuier.  
Entens : de robes d'escuier 77 a  
Secrétement te vestiras,  
Et en Grenade t'en iras
- 1110 Chiez ton oncle : la ton père est.  
D'eulx bien servir aiez cuer prest,  
Sanz toy faire a nullui congnoistre;  
Et saches pour t'onnour accroistre,  
Combien que moult de paine aras,
- 1115 En la fin vengie seras  
De celui qui par fausseté  
T'a mis sus la desloiauté



Pour quoy Oston a vers toy guerre.  
 Pense de toy brief mettre en erre,  
 Et si le fai secrètement. 1120  
 Je ne te dy plus. Alons ment;  
 Mes amis, en gloire celestre;  
 Ycy ne vueil ore plus estre  
 Ne demourer.

SAINT JEHAN

Royne digne d'onnorer, 1125  
 Vostre conmandement ferons;  
 Et nientmoins d'accort chanterons  
 Touz troys ensemble.

SAINT MICHIEL

Il appartient bien, ce me semble,  
 Que nous chantons a chiére lie, 1130  
 Quant celle est de nous compaignie  
 Qui nous est gloire.

GABRIEL

Vous avez dit parole voire :  
 Or chantons d'accort par amour.

RONDEL

Ou doit estre aussi le retour. 1135  
 Ne le refuge a creature  
 A ce qu'en gloire touz jours dure?  
 Ou prent loyauté son sejour,  
 Ou est charitez sanz mesure,  
 Fors qu'en vous, douce vierge pure? 1140

LA FILLE

77 b

Ha! mère Dieu, quant de moy cure  
 Vous plaist avoir pris, ce m'est vis,  
 Et que fait m'avez le devis  
 Qu'a mon oncle en Grenade voise; 1145  
 Amoureuse vierge courtoise,  
 Puis que vous plaist qu'ainsi le face,  
 Mettre me vois, sanz plus d'espace,

En tel habit c'on ne me puist  
 Congnoistre et que nul ne me truist.  
 1150 E! Diex, il me vient bien a point :  
 Nulz de mes gens ici n'a point,  
 Touz se dorment a remontée.  
 Penser me fault d'estre aprestée,  
 Et puis toute seule en iray.  
 1155 C'est fait : ce chemin prendray  
 Et si penseray d'errer fort.  
 Mère Dieu, soiez me confort  
 En ce chemin.

## LA DAMOISELLE

Egar! pour le corps-saint Domin,  
 1160 Que fait tant ma dame au moustier?  
 S'elle avoit a dire un sautier,  
 Si y est elle longuement.  
 Je la vois querre vraiment.  
 Egar! pas n'est devant l'autel,  
 1165 N'aussi n'est elle a son hostel :  
 Ou est elle alée?

## DEUXIESME BOURGOIS

De quoy estes vous emparlée,  
 Esglantine, ma chiére amie?  
 Je vous voy com toute esbahie,  
 1170 Ne scé de quoy.

## LA DAMOISELLE

Je m'esbahis que je ne voy,  
 Sire, ma dame ça ne la.  
 Puis orains qu'au moustier ala  
 En son hostel ne revint puis :  
 1175 Pour ce la quier tant com je puis  
 Et bas et hault.

## DEUXIESME BOURGOIS

Or alons savoir a Ernaut,  
 Que je voy la, se point l'a veue.

- Je ne croy pas que deceue  
 77 c L'ait homme né. 1180
- LA DAMOISELLE  
 Ernaut, bon jour vous soit donné.  
 Dites nous voir, se Diex vous gart :  
 Avez vous veu nulle part  
 Aler ma dame?
- PREMIER BOURGOIS  
 Nanil, Esglantine, par m'ame. 1185  
 Qu'i a il ? qu'est ce ?
- LA DAMOISELLE  
 Par foy, de querir ne la cesse,  
 Et si n'en puis nouvelle oir,  
 Qui me fait le cuer esbahir  
 Trop malement. 1190
- DEUXIESME BOURGOIS  
 Haro ! Diex, taisiez vus ! Comment ?  
 Dites vous ma dame est perdue ?  
 Mainte ame en sera esperdue,  
 S'il est ainsi.
- OSTES  
 Quel parlement tenez vous ci, 1195  
 Seigneurs ? je vous voy, ce me semble,  
 Tristes de cuer trestouz ensemble  
 A mate chiére.
- DEUXIESME BOURGOIS  
 Mon chier seigneur, nostre treschiére  
 Royne et dame, vostre fame, 1200  
 Ne savons s'en li a diffame,  
 Mais perdue est, ce vous disons :  
 C'est pour quoy tel chiére faisons ;  
 Car tristes et dolens en sommes  
 Touz ensemble, femmes et hommes, 1205  
 A brief parler.
- OSTES  
 Ne vous chaut, non, laissez aler ;

Elle m'a fait perdre ma terre,  
 Dont le cuer ou ventre me serre.  
 1210 Je la cuidoie preude femme;  
 Mais elle m'a fait tel diffame  
 Que Berengier sa volenté  
 A fait d'elle, et s'en est vanté  
 Devant mon oncle en plaine court. 77 d  
 1215 Et je l'en doy bien croire a court,  
 Car telles enseignes m'en dit  
 Que n'i puis mettre contredit;  
 Et certes, se la puis tenir,  
 A honte la feray mourir.  
 1220 Et si sachiez je la querray  
 Tant qu'une foiz la trouveray.  
 Je m'en vois, plus ne me verrez;  
 Berengier a seigneur arez.  
 A Dieu trestouz !

## LA FILLE

1225 E! Diex, j'ay touz les membres roupz  
 De cest erre que j'ay empris.  
 N'avoie pas tel chose apris;  
 Mais puis qu'en Grenade me voy,  
 Il ne m'en chaut de mon annoy.  
 1230 Mon oncle voy la et mon père :  
 Or fault que devant eulx m'appére;  
 Mais je vous pri, biau sire Diex,  
 Devotement, plorant des yex,  
 Que, quant je seray la venue,  
 1235 Que d'eulx ne soie cogneue.

Mes seigneurs, Dieu vous doint a touz  
 Honneur ! Je vieng ici a vous  
 Savoir se par vostre franchise  
 Pourroie avoir aucun servise,  
 1240 Quel qu'il feust.

## ROY DE GRENADE

Amis, il faudroit c'on sceust  
De quoy tu saroies servir  
Pour nostre grace desservir  
Qu'en diras tu?

## LA FILLE

Sire, je sçay lance et escu 1245  
Porter et chevauchier sanz faille,  
Quant il est mestier, en bataille.  
Je scé aussi, mon seigneur chier,  
Devant un riche homme trenchier;  
J'ay eu d'eschançonnerie 1250  
Aucune foiz la seigneurie.

78 a

Le service scé tout en somme  
Que l'en doit faire a un riche homme,  
Com prince ou roy.

## ROY DE GRENADE

Tu demourras donc avec moy : 1255  
Moy et mon frère serviras,  
Et selon ce que tu feras  
T'avenceray.

## LA FILLE

Sire, se Dieu plaist, je feray  
A mon pouoir au gré de vous, 1260  
Et de vous, chier sire, et de touz  
Voz autres gens.

## ALFONS

Se de ce faire es diligens,  
A grant honneur venir pourras  
Puis qu'au grant amer te feras 1265  
Et au petit.

## ROY DE GRENADE

Frère, j'ay trop bon appetit  
De mengier : envoions ent querre  
Par cet escuier ci bonne erre.  
Aussi desire je la guiae 1270

Moult regarder de son servise.  
Je vous dy bien.

ALFONS

Si la verrons. Amis, ça vien.  
Conment as non ?

LA FILLE

1275 Sire, Denis m'appelle l'on,  
Non autrement.

ALFONS

Denis, dressiez appertement  
Une table ci, sanz songier,  
Et nous alez querre a mengier  
1280 En la cuisine.

LA FILLE

Je feray de volenté fine,  
Sire, vostre comandement.  
C'est fait. Je m'en vois vistement  
D'avoir a mengier pourveoir.  
1285 Ça, mon seigneur, venez seoir,  
Si vous agréé, en verité :  
Vez ci table et mès appresté,  
Sire, pour vous.

78 b

ROY DE GRENADE.

Donc vois je seoir, amis doulx.  
1290 Ça, biau frère, ceés vous cy.  
Or avant, tailliez, mon ami,  
Et nous servez.

OSTES

Certes, du sens sui si desvez  
Qu'a po que je n'enrage vis.  
1295 J'ay cerchié par tout ce pais,  
Hault et bas, devant et derrière,  
Et si ne puis ceste lodiére  
Que je quier trouver nulle part.  
Je croy que Diex a elle part :

Ce fait mon, je le voy tresbien. 1300  
 Ha ! mauvais Dieu, que ne te tien !  
 Vraiment, se je te tenoie,  
 De cops tout te desromperois.  
 Egar ! voiz : toy et ta creance  
 Reni et toute ta puissance, 1305  
 Et si m'en vois droit oultre mer  
 Comme Sarrazin demourer  
 Et tenir la loy Mahommet;  
 Car qui en toy s'entente met  
 Il fait folie. 1310

## SALEMON

A ceste noble compagnie  
 Doint Diex joie, solaz, honneur.  
 Pour Dieu, s'a droit ne vous honneur,  
 Pardonnez moy.

## ROY DE GRENADE

Salemon, bien veignant, par foy. 1315  
 S'aucunes nouvelles apportés,  
 Je te pri, point ne te deportés  
 Que ne les dies.

## ALPHONS

Ains qu'ame blasmes ne laidies,  
 Salemon, se Diex te doint gaigne, 1320  
 Dy nous : comment va il d'Espagne?  
 Ne nous mens goute.

## SALEMON

Non feray je, sire, sanz doubte.  
 L'emperiére si l'a conquise,  
 Et a vostre fille Denise 1325  
 A Ostes son nepveu donnée;  
 Et fu royne coronnée  
 D'Espagne, et Ostes en fu roys;  
 Mais puis y a si grant desroys

1330 Euz, qu'Ostes a mis a mort  
Vostre fille, ne scé s'a tort,  
Et ne scet on qu'est devenuz;  
Si est roys d'Espaigne tenuz  
Un c'on appelle Berengier,  
1335 Qui l'a gaingnie par gagier,  
Si conme on dit.

ALFONS

Certes, or sui je desconfit  
Et toute ma joie est passée,  
Puis que ma fille est trespasée;  
1340 Bien dire l'ose.

ROY DE GRENADE

Salemon, va, si te repose :  
Je voy bien tu es traveilliez.  
Frère, deporter vous vueilliez  
De deuil. Puis qu'il est en ce point,  
1345 Certes, il ne demourra point,  
Que tant de gens d'armes arons  
Qu'assaillir l'emperiére irons,  
Tellement que bon li sera  
Quant a nous paiz avoir pourra.  
1350 Denis, alez nous du vin 'querre.  
Biau frère, je vous vueil enquerre  
(Il n'a ci que nous deux ensemble) :  
De cest escuier que vous semble  
Et est avis ?

ALFONS

1355 Frère, vez ci que j'en devis :  
Gracieux me semble en ses faiz ;  
Il est gent de corps et bien faiz ;  
Et si croy qu'en une bataille  
Feroit bien besongne sanz faille,  
1360 Et se saroit bien entremettre  
De deffendre li et son maistre  
Contre tout homme.



## ROY DE GRENADE

Par foy, j'ay en propos qu'a Romme,  
 Si li plaist, avec nous venra  
 Et mon gonfanonnier sera ; 1365  
 Car il m'agrée et si me plaist  
 Sur touz mes gens, c'est a court plait,  
 Qui ceens sont.

## ALFONS

A verité dire, il ne font,  
 Nul qui y soit, si biau servise 1370  
 Comme il fait, ne de telle guise.  
 Il est esveillie et appert ;  
 Quelque chose qu'il face, il pert  
 Et semble qu'il n'i touche goute.  
 Dieu le vous a donné sanz doubte, 1375  
 A mon cuidier.

## ROY DE GRENADE

Alez me ce vin ci vuidier,  
 Denis, en un autre vaissel,  
 Et me donnez de ce nouvel  
 Que vous tenez. 1380

## LA FILLE

Je seroie bien forsenez  
 Et devroie estre touz confus  
 Se vous en faisoie refus.  
 Tenez, chier sire.

## MUSEHAULT

Mon chier seigneur, je vous vien dire 1385  
 Les quatre roys qu'avez mandé  
 Sont a vous si reconmandé  
 Qu'ilz sont prests, eulz et leurs effors,  
 De venir ; il ne vous fault fors  
 Mander leur quel chemin tenront 1390  
 Et quelle partie il yront :  
 C'est quanque attendent.

## ROY DE GRENADE

Revas a eulz, et dy qu'il tendent  
 Et chevauchent sur Rommenie  
 1395 Chascun atout sa baronnie,  
 Et que je tantost mouveray  
 Et au devant d'eulx touz seray  
 A mon pouoir.

79 a

## MUSEHAULT

Et je vois faire mon devoir  
 1400 De m'avancier.

## LE MESSAGIER L'EMPERIÈRE

Chier sire, je vous vien nuncier  
 Un fait dont ne vous donnez garde :  
 Je vous dy, ains que gaires tarde,  
 1405 Six roys vous venront assaillir,  
 Qui ont entente, sanz faillir,  
 De vous destruire.

## L'EMPERIÈRE

Qui sont il ? vueilles m'en instruire  
 Et faire saige.

## LE MESSAGIER

Ce que j'ay sceu du message  
 1410 Qui les quatre en est alez querre,  
 Sire, vous compteray bonne erre.  
 Le roy de Tarse et d'Aumarie,  
 Cil de Marroc et de Truquie,  
 Ces quatre sont de venir près.  
 1415 Le roy de Grenade est après,  
 Et est celui, ce vous denonce,  
 Par qui faicte est ceste semonce ;  
 Car il a au cuer grant engaigne  
 Pour ce que du regne d'Espaigne  
 1420 Avez son frère Alfons demis,  
 Et en autre main l'avez mis :

Si vous lo que vous pourveez  
De gens d'armes, se vous veez  
Que die bien.

## L'EMPEREUR

Pour ces nouvelles, amis, tien, 1425  
Vez ci cent frans que je te doing ;  
Et si vueil que prengnes le soing  
D'aler aux barons de ma terre  
Dire qu'a moy viengnent bonne erre.  
N'y espergne ne roy ne conte 1430  
Que chascun ne s'arme et se monte  
Et s'en viengne a moy sanz sejour ;  
Et ne prengnent terme ne jour  
De delaier.

79 b

## LE MESSAGIER

Ne vous en fault point esmaier, 1435  
Treschier sire : partout iray,  
Et vostre message feray  
Bien vraiment.

## ROY DE GRENADE

Sanz plus faire sejournement,  
Frère, nous fault de cy partir 1440  
Et d'aler nous ent appartir,  
Nous et toute nostre ost banie,  
Tant que soions en Rommenie  
Or sus, trestouz !

## ALFONS

Certes, j'ay au cuer grant courrouz, 1445  
Frère, quant si me voy au bas  
Qu'avec moy mener ne puis pas  
Tant gent comme il m'apartenist,  
S'Espaigne en ma main se tenist ;  
Et si n'aconte je sanz faille 1450  
A toute ma perte pas maille,

Fors que de ma fille la belle;  
 Mais c'est ce qui me renouvelle  
 Doleur trop grant.

PREMIER CHEVALIER ALFONS

1455 Estre n'en devez si engrant,  
 Sire; puis qu'il ne peut autre estre,  
 Pensez de vous en joie mettre :  
 C'est vostre miex.

DEUXIESME CHEVALIER

1460 Vous dîtes voir, si m'aist Diex.  
 Oblier tel chose convient,  
 Et prendre le temps tel qu'il vient,  
 Tout en bon gré.

ROY DE GRENADE

Denis, je vous vueil mon secré  
 Descouvrir et mon ordenance,  
 1465 Pour ce que vostre honneur avance. 79 c  
 Esté m'avez bon escuier,  
 Si vous fas mon gonfanonnier,  
 Qui ma banière porterez;  
 Or parra comment le ferez  
 1470 En la bataille.

LA FILLE

Grant merciz, mon seigneur. Sanz faille,  
 Si fault que bataille se fasse,  
 Je pense que devant touz passe  
 Vostre banière.

ROY DE GRENADE

1475 Voulentiers verray la manière  
 De vostre affaire.

PREMIER CHEVALIER

Sire, ce seroit bon a faire  
 Qu'envoissiez devant savoir  
 1480 Quelx gens l'empereur peut avoir  
 Avecques lui.

## ROY DE GRENADE

Lotart, je ne voy ci celui  
 Qui y soit mieix taillié de toy :  
 Or y vas pour amour de moy,  
 Et en enquier dilligement,  
 Et retourne le plus briément 1485  
 Qu'estre pourra.

## LOTART

Mon chier seigneur, fait vous sera :  
 G'y vois le cours.

## BERENGIER

Pour vous faire aide et secours  
 Vien j'a vostre mant, treschier sire, 1490  
 Et s'amaine, ce vous puis dire,  
 Quinze cens de bons bacheliers  
 Et trois mille tresbons archiers  
 Et mil servans.

## L'EMPEREUR

Et je le seray deservans, 1495  
 Berengier, a vous et a eulz.  
 Seez vous ci ; entre nous deux  
 Attenderons ceulx qui venront.  
 79 d Je verray ceulz qui m'ameront  
 A ce cop ci. 1500

## OSTES

Elas ! chetis ! que fas je cy ?  
 Je pers mon temps et mon corps ; voire,  
 Je pers m'ame, je pers la gloire  
 Des cieulx que je deusse acquerre.  
 Las ! se le cuer de dueil me serre, 1505  
 J'ay raison et cause trop bonne.  
 Bien sui malostrue personne,

Qui en tel servage me met  
 Que je sers et croy Mahommet,  
 1510 Qui n'est que droite fanfelue.  
 Ha! doulx Jhesus plein de value,  
 Dont m'est venu ce grant oultrage,  
 Que moy, qu'as fait a ton ymage  
 Et donné de crestien nom,  
 1515 Ne l'ay sceu congnoistre, non,  
 Mais ay fait euvre si amére  
 Qu'ay renié toy et ta mére  
 Par desespoir né de corrouz?  
 Ha! sire, qui piteux et doulx  
 1520 Estes, ce dit sainte escripture,  
 A toute humaine creature  
 Qui se repent de son meffait,  
 Pardon vous quier de ce qu'ay fait.  
 Pardon! las! comment dire l'ose?  
 1525 Certes, je demande une chose  
 Que vous m'avez bel escondire  
 Et refuser par raison, sire:  
 Pour ç'a terre cy m'asserray,  
 Et mon pechié cy gemiray  
 1530 Amérement.

## DIEU

Mére, et vous, Jehan, alons ment  
 La jus a ce pecheur Oston:  
 Du dueil qu'il a vueil que l'oston.  
 De cuer contrit gemist et pleure,  
 1535 Si que plus ne vueil qu'il demeure  
 En telle lamentacion.  
 Sa devote contriccion,  
 Qui de lermes moulle sa face,  
 Me contraint que grace li face.  
 1540 Or sus, trestouz!

## NOSTRE DAME

Mon Dieu, mon père et mon filz doulz,  
 Nous ferons vostre voulenté.  
 Sus, anges ! soiez apresté  
 De tost descendre.

## GABRIEL

Dame, qui peustes comprendre 1545  
 Ce que ne peuvent pas les cieulx,  
 Chascun de nous est ententiex  
 De voz grez faire

## MICHEL.

En ce ne pouons nous meffaire :  
 Or en alons nous trois chantant, 1550  
 Jehan, aussi qu'en esbatant :  
 Je le conseil.

## SAINT JEHAN

Il me plaist aussi et le vueil.  
 Sus ! commencez, mes amis doulx.

## RONDEL

Royne des cieulx, qui en vous 1555  
 Servir met son entencion  
 Moult fait bonne opperacion :  
 Il acquiert vertuz, et de touz  
 Ses vices a remission,  
 Royne des cieulx, qui en vous 1560  
 Servir met son entencion ;  
 Et Dieu treuve en la fin si doulx  
 Que de gloire a refeccion,  
 Ou est toute perfeccion.  
 Royne des cieulx, qui en vous 1565  
 Servir met son entencion,  
 Moult fait bonne opperacion.

## DIEU

Ostes, pour la contriccion  
 Vraie que je voy estre en toy

1570

As recouvré grace. Taiz toy.  
A Romme tout droit t'en iras ;  
La ton pechié confesseras :

80 b

1575

Puis qu'a repentence es venuz,  
Il le fault, tu y es tenuz,  
Ou ce que tu fais rien ne vault.  
Oultre, tu as un grant deffault,  
Qu'a tort as ta femme hay  
Et jusques a mort envay :

1580

Et pour ç'aussi tu la querras,  
Et pardon li en requerras.  
Plus ne demeure en ceste terre,  
Mais a Romme t'en vas bonne erre,  
Et fay ce que t'ay divisé.  
Je l'ay assez bien avisé.

1585

Sus ! alons ment.

## NOSTRE DAME

Avant, anges, et vous, Jehan ;  
Alez le chemin que venistes,  
Et en alant le chant pardites  
Qu'avez empris.

## GABRIEL

1590

Excellente vierge de pris,  
Puis qu'il vous plaist, si ferons nous.

## FIN DU RONDEL PRECEDENT.

Et Dieu treuve en la fin si doulx  
Que de gloire a refeccion,  
Ou est toute perfeccion.

1595

Royne des cieulx, qui en vous  
Servir mect son entencion  
Moult fait bonne operacion .

## OSTES

1600

Pére de consolacion,  
Piteux, doulx et misericors,  
Ha ! sire, quant je me recors



Que des cieulx vous estes oultré  
 Et a moy vous estes moustré,  
 Et vostre douce mère aussi,  
 Et que je vous ay veu cy,  
 Bien doy bouche, mains et cuer tendre 1605  
 A vous loer et graces rendre.  
 Cy endroit plus ne demourray;  
 Mais a Romme seul m'en iray  
 Tout maintenant.

80

## LOTART

Pour acomplir mon convenant, 1610  
 Mes seigneurs, a vous ci retourne;  
 Si vous vueil deviser a ourne  
 Ce pour quoy j'ay esté a Romme.  
 Il y a d'armes maint bon homme;  
 L'empereur y est, n'est pas doubte, 1615  
 Et plusieurs nobles en sa route.  
 Je le vi assis en son trosne  
 Et lez li le marquis d'Ancosne,  
 Et le prince aussi de Tarente  
 Et le conte de Sauverente, 1620  
 D'Espaigne le roy Berengier,  
 Et le conte de Mondangier.  
 Brief il y avoit, a m'entente,  
 De grans barons de vint a trente;  
 Si ont de gens grant convenue : 1625  
 N'atendent que vostre venue  
 Pour eulx combatre.

## LA FILLE

Mes seigneurs, avant ce qu'embatre  
 Nous aillons plus en la bataille,  
 Je vous pri qu'a l'empereur aille 1630  
 Parler. Je tien par mon recort  
 Que je vous mettray a accort,  
 Se g'y vois; et si vous vueil dire  
 Qu'encore pouriez veoir, sire,

1635 Vostre fille, ja n'en doubtez,  
Que vous si souvant regretez,  
A ce qu'entens.

ALFONS

E ! Diex, verray je ja le temps ?  
Pour li souvent pleur et souspir ;  
1640 N'est riens dont j'aye tant desir  
Ne soie engrès.

ROY DE GRENADE

Frère, en paiz laissez telz regrez,  
Je vous em pri.

LA FILLE

S'il vous plaist, donnez moy l'ottri  
1645 Que vous demant.

ALFONS

80 d

Biau frère, par vostre conmant  
Voit ou il dit.

ROY DE GRENADE

Voit : je n'y met nul contredit.  
Denis, alez.

LA FILLE

1650 Mes seigneurs, puis que le voulez,  
Aler tout seul n'y doy je mie :  
Il me fault avoir compagnie,  
Vous le savez.

ALFONS

Mon chier ami, voir dit avez.  
1655 Ces deux cy avec vous iront,  
Qui compagnie vous feront,  
S'il vous souffist.

LA FILLE

Sire, oil, par Dieu qui me fist.  
Alons, ains que gaires s'eslongne  
1660 Le temps ; nous ferons la besongne  
Bien, se Dieu plaist.

## OSTES

E! mère Dieu, com me deplaist  
 Le temps que j'ay si mal gasté!  
 L'ennemi m'avoit bien tasté;  
 Mais, Dieu mercy, ne suis pas mors. 1665  
 La repentence et le remors  
 Que j'ay, avec l'affection  
 De faire ent satisfacion  
 Selon ce qu'on me chargera,  
 Se Dieu plaist, si me sauvera 1670  
 Et la paine que g'y mettray.  
 Romme voy, ou pieça n'entray :  
 Or me fault estre diligens  
 D'aler y avecques ces gens  
 Que venir voy. 1675

## LA FILLE

Diex vous gart, amis : dites moy,  
 Dont venez vous ?

## OSTES

Je vien d'oultre mer, sire doulx,  
 Et vois a Romme.

81 a

## LA FILLE

Biaux seigneurs, prenez moy cest homme 1680  
 Et avec nous l'en amenez.  
 Vous ne savez que vous tenez :  
 Je le cognois miex qu'il ne cuide;  
 Gardez qu'il n'eschappe ne vuide  
 D'entre voz mains. 1685

## PREMIER CHEVALIER ALFONS

Marie! il n'en ara ja mains.  
 Sa! rendez vous a nous, biau maistre;  
 S'a deffence vous voulez mettre,  
 Vous estes mors.

## DEUXIESME CHEVALIER ALFONS

Ami, je te lo que ton corps 1690  
 Offres et ren de bon vouloir :

Tu n'en pourras que miex valoir,  
Je te promet.

OSTES

Biaux seigneurs, en vos mains me met  
1695 Et me rens a vous touz ensemble.  
Nobles gens estes, ce me semble,  
S'en valez miex.

LA FILLE

N'y a plus ; nous sommes tiex quieulx.  
Avec nous vous convient venir,  
1700 Sanz nous plus cy endroit tenir  
Ny arrester.

OSTES

G'yray volentiers, sanz doubter,  
Et vous serviray : c'est raison.  
Ne me mettez point en prison,  
1705 Je vous em pri.

PREMIER CHEVALIER ALFONS

Avant ! avec nous sanz detri  
Vous en venez.

OSTES

Quel chemin que voulez tenez :  
Je vous suivray.

LA FILLE

Sire emperière, Dieu le vray  
1710 Vous doint honneur et bonne vie 81 b  
Et a toute la baronnie  
Que je cy voy : nul n'en espergne,  
Fors Berengier, le roy d'Espaigne.  
1715 Mais contre li baille mon gage,  
Present tout ce noble barnage,  
Et l'appelle de traison ;  
Car conme faux et sanz raison  
D'une moye suer se vanta  
1720 Qu'a li charnelment habita

Dont ma suer prist telle fraeur,  
 Tel pæur et telle douleur  
 Que hors du pays s'en foy :  
 Ains puis nouvelles n'en oy.  
 Vostre niez Espagne en perdy, 1725  
 Qui bon homme estoit et hardy,  
 Et de dueil si se desvoya  
 C'on ne scet ou il s'avoya ;  
 Et pour ce que le cuer m'en serre,  
 Le traistre en champ vueil conquerre : 1730  
 Faites m'en droit.

OSTES

Sire, je vous pri cy endroit  
 Que le champ faire me laissiez.  
 Oncle, ne me reconnoissiez ?  
 Sachiez Oston vostre niez sui, 1735  
 Qui ay puis souffert maint annuy ;  
 D'oultre mer vien.

L'EMPEREUR

Ostes, biaux niez, puis que vous tien,  
 Certes, mon cuer est appaisiez.  
 Acolés me tost et baisiez ; 1740  
 Bien veigniez vous.

OSTES

Sire, je me plain devant touz  
 Voz barons qu'assemblez voy cy  
 De ce traître faux icy,  
 Et dy qu'a tort il tient ma terre 1745  
 Si l'en vueil corps a corps conquerre  
 Et desregnier.

BERENGIER

81 c      Ostes, je croy qu'au derrenier  
 Vous vous trouverez deceu.  
 Il est verité qu'ay jeu 1750  
 A vostre femme charnelment  
 N'en parlez ja si haultement ;

Car je prouveray que c'est voir  
En champ, se l'en voulez avoir  
1755 Et il conviengne qu'il se face.  
Je ne prise vostre menace  
De riens, Oston.

L'EMPERIÈRE

Or paiz : ce debat cy oston.  
Berengier, soit ou joie ou deulx,  
1760 Il convient qu'a l'un de ces deux  
Vous combatez.

BERENGIER

Sire, ja plus n'en debalez :  
Trop volentiers, mais que me dites  
Pour lequel d'eulx je seray quittes  
1765 Avoir affaire.

L'EMPERIÈRE

Auquel de vous deux cest affaire  
Adjugeray?

OSTES

Sire, par droit je le feray,  
Car c'est mon fait. Et je vous pri,  
1770 Chier sire, faites m'en l'octri,  
Qui pris m'avez.

LA FILLE

Je n'y vueil, puis que le voulez,  
Point contredire.

OSTES

Grant merciz plus de cent foiz, sire,  
1775 De cest accort.

L'EMPERIÈRE

Or tost, pour savoir qui a tort,  
Seigneurs, alez monter bonne erre,  
Et en celle pièce de terre  
La revenez.

OSTES

1780 Puis que le congié m'en donnez,

81 d

Sire, g'y vois.

BERENGIER

Esgardez : fait il grant harnoys!  
 Il m'a ja conquis, ce li semble ;  
 Mais s'en champ pouons estre ensemble,  
 Je li cuit faire tel cembel 1785  
 Qu'il n'ara pas si le quaquel.  
 Je vois monter.

LA FILLE

Certes, sire, j'oy compter  
 A ceulx qui ma seur congnoissoient  
 Et qui son estat bien savoient 1790  
 Qu'en Espagne n'avoit pas fame  
 En qui eust mains de diffame ;  
 Et quant la gageure avint,  
 Et la chose dire on li vint,  
 Et qu'Espagne ot Ostes perdu, 1795  
 Elle ot le cuer si esperdu  
 Qu'elle se pasma contre terre ;  
 Et la nuit s'en fouy bonne erre  
 Par divine inspiracion ;  
 Car on li ot fait mencion 1800  
 Que s'Ostes la pouoit tenir,  
 A honte la feroit fenir,  
 Sanz espargnier.

PREMIER CHEVALIER L'EMPERIÈRE

En ce n'eust peu gaignier,  
 Et si fust laide convenue ; 1805  
 Ore la chose est advenue,  
 Se Dieu plaist, bien.

DEUXIESME CHEVALIER

Certainement, ainsi le tien,  
 Et pour le miex, a mon cuidier ;  
 Et Diex en vueille au droit aidier 1810  
 Encore ennuit.

L'EMPERIÈRE

Nous en verrons, ne vous ennuit,

Qu'en pourra estre.

OSTES

1815 Dame de la gloire celestre,  
Vierge en qui toute grace habonde,  
Mère, telle c'onques seconde 82 a  
Ne fu devant toy ni après,  
Rose, lis de biauté, cyprès  
Souuef flairant par bonnes euvres,  
1820 Tes yex de doulceur vers moy euvres  
Et en ta pitié me regardes  
Et de mort vilaine me gardes.  
Dame, en ce champ que je vois faire  
Me donnes de mon adversaire  
1825 Telle victoire qu'il gehisse  
Et que de la bouche li isse  
Conment il a par traison  
Tenu ma terre et sanz raison.  
Dame, en toy seule est m'esperance;  
1830 Dame, en toy ay si grant fiance  
Et en t'aide tant me fy  
Que de ma force je dy fy  
Et de mes armes (dame, entens)  
Envers l'aide que j'atens  
1835 Avoir de toy.

BERENGIER

Ostes, Ostes, puis que vous voy  
En champ, jamais n'en partirez  
Devant ce qu'a honte mourrez  
Et par mes mains.

OSTES

1840 A! traistre, menaces mains,  
Si feras sens.

L'EMPEREUR

Or tost, seigneurs, c'est mes assens  
Que descendez touz deux a terre.



Voz chevaulx renvoiez bonne erre  
Delivrement.

1845

OSTES

Sire, je feray bonnement  
Vostre plaisir.

BERENGIER

Autre chose aussi ne desir :  
C'est fait, jus sui.

L'EMPEREUR

Biaux seigneurs, il fault qu'au jour d'uy 1850  
Vostre prouesce soit veue

82 b

Et que la verité sceue  
Soit de vostre fait, ce me semble.

Il n'y a plus, alez ensemble,  
Et face chascun son devoir,

1855

Puis que vous ne pouez avoir  
Autrement paix.

OSTES

Je te deffy, traître ; huymais  
Gars te de moy.

BERENGIER

Je ne te prise ce ne quoy ;  
Contre toy bien me deffendray,

1860

Et assez tost je te rendray  
Pris et vaincu.

OSTES

Non feras, tant com j'ay escu  
N'espée ou poing.

1865

Cy se combatent

BERENGIER

Ne puis plus durer : je vous doing,  
Ostes, m'espée et me rens pris

Conme celi qui a mespris :  
Et qui a tort.

OSTES

Certes je vous mettray a mort;

1870

Pour eschiver, se je puis, guerre  
Et pour la paiz mettre et acquerre  
1935 Entre vous et voz ennemis,  
Qui se sont en ce pais mis.  
Si vous plaist, deux en manderay,  
Et icy venir les feray;  
Mais il aront, a brief parler,  
1940 De vous sauf venir et aler;  
Je le conseil.

L'EMPERIÈRE

Mandez les, amis, je le vueil  
Et si l'ottroy.

LA FILLE

Biaux seigneurs, or tost, je vous proy,  
1945 A noz seigneurs les roys alez,  
Et faites tant qu'a eulx parlez.  
Dites leur que sanz detriance  
Chascun de ci venir s'avance,  
Si verront leur fille et leur niepce  
1950 Qu'ilz ont désiré si grant pièce  
A ja de temps.

PREMIER CHEVALIER ALFONS

Sire, nous ferons sanz contens  
Et tantost ce que conmandez.

Mes seigneurs, cy plus n'attendez;  
1955 Mais a touz deux vous plaise et siesse  
Que veigniez veoir vostre niepce  
Et vostre fille.

ALFONS

Nous jeues tu d'un tour de quille  
Par moquerie?

83 a

DEUXIESME CHEVALIER ALFONS

1960 Non, sire, par sainte Guerie.  
Deniz le vous mande par nous,  
Qui a pris seurté pour vous

De l'emperière.

ROY DE GRENADE

Puis qu'il est en telle manière,  
Frère, alons y.

1965

ALFONS

Alons, frère, je vous em pry.  
Quanke j'ay perdu ne pris bille,  
Mais que veoir puisse ma fille,  
Que tant desir.

PREMIER CHEVALIER ALFONS

Si ferez vous au Dieu plaisir.  
Suivez nous, nous alons devant,  
Sire, avançons nous or avant :  
Alons par ci.

1970

LA FILLE

Sire emperière, puis que cy  
Sont ces deux seigneurs cy venuz,  
Or entendez, granz et menuz,  
Ce que vueil dire en amistié;  
Et vous verrez joie et pitié  
Merveilleuse, si com me semble,  
Ains que nous departons d'ensemble.  
Je m'adresce a vous, sire Alfons,  
Qui me sui porté conme uns homs  
En servant vous et vostre frère;  
S'ay bien veu qu'aviez la chiére  
Et les yex sur moy sanz tarder,  
Plus qu'a nul autre regarder,  
Sanz avoir de moy congnoissance;  
Mais ç'a fait Diex de sa puissance :  
Si n'en aiez ja cuer marri.  
Vez ci mon seigneur mon mari,  
Ostes, qui est niez l'emperière.  
Je scé combien vous m'avez chiére :  
Vostre fille sui que laissastes

1975

1980

1985

1990

- 1995 A Burs, quant a Grenade alastes.  
 Ne cuidez pas que je devine; 83 b  
 Tenez, regardez ma poitrine :  
 G'y ay mamelle comme fame ;  
 Du monstrier n'est point de diffame.  
 Les autres membres seciez touz
- 2000 Femenins ay, ce savez vous,  
 Oites, plus parler n'en convient;  
 Mais, puis que la chose ainsi vient  
 Que la trayson est prouvée  
 Dont j'estoie a tort reprouvée,
- 2005 Loez soit Diex.  
 ALFONS  
 Fille, plourer me fais des yex  
 De pitié et de joie, voir;  
 Ne l'un ne puis sanz l'autre avoir  
 Quant te regart.
- Oston
- 2010 Ha! biau sire Diex, tost ou tart  
 Rens tu des biens faiz les merites,  
 Et de punir les maux t'aquittes.  
 Aussi bien, ma tresdoulce suer,  
 Baise moy; pour toy tout le cuer
- 2015 En pleur me font.  
 L'EMPERIÈRE  
 De pitié larmoier me font.  
 Or avant, avant : c'est assez.  
 De plorer maishuy vous cessez :  
 Diex a ceste assemblée fait.
- 2020 Or pensons de mettre a effect  
 Le residu.  
 ALFONS  
 Chier sire, j'ay bien entendu  
 Comment Oites (n'en vueil pas istre)  
 A conquis ou champ le traistre
- 2025 Qui nous a mis sanz cause en guerre,

Dont vengeance venoie querre  
 Par l'aide de mes amis;  
 Mais je tien que Dieu nous a mis  
 En la voie si com me semble,  
 Qu'apaisier nous pourrons ensemble. 2030  
 Vezcy comment je le feray :  
 83 c Dès maintenant je delairay  
 A Ostes et a sa compaigne  
 En paiz le royaume d'Espagne;  
 Mais le traistre en enmenrons, 2035  
 Et la damoiselle querrons  
 Compaigne de son malefice;  
 Si ferons de touz deux justice  
 La ou fait ont la traison,  
 Et c'est chose bien de raison, 2040  
 Ce m'est advis.

## L'EMPERIÈRE

Je m'assens a votre devis,  
 Alfons, sanz plus avant aler;  
 Et si vous doing, a brief parler,  
 Le royaume de Mirabel 2045  
 Qui m'est escheu de nouvel,  
 Et la conté des Vaux Plaissiez,  
 Puis qu'a Espagne renonciez  
 Du tout en tout.

## LE ROY DE GRENADE

Et je pense, ains qu'il soit le bout 2050  
 D'un mois, li en tel estat mettre  
 Qu'il sera d'une terre maistre  
 Dont il ara trois mille livres  
 Chascun an touz franz et delivres :  
 Telle est m'entente. 2055

## L'EMPERIÈRE

Ore alons men sanz plus d'atente,  
 Puis que Dieu nous a apäisiez.  
 Ainçois que vous vous en voisiez,

Avecques moy touz dinerez.  
2060 Vezcy Berengier qu'en menrez;  
En vostre voulenté le met.  
Egardez : de li me desmet,  
Et le vous baille.

LA FILLE

Il n'eschappera pas, sanz faille ;  
2065 Je vueil ordener qui le garde.  
Seigneur, je le vous baille en garde  
Et le vous livre.

LE PREMIER CHEVALIER ALFONS

Dame, nous ferons a delivre  
Tout vo vouloir.

83 d

L'EMPERIÈRE

2070 Ici ne vueil plus remanoir;  
Alons men touz diner bonne erre.  
Je voy aussi c'om me vient querre .  
Vezci mes gens, il en est heure.  
Seigneurs, je vueil que sanz demeure  
2075 Vous chantez, en nous conduisant,  
Un motet qui soit deduisant,  
Plaisant et bel.

LES CLERS

Sire, nous le ferons ysnel.  
Avant : chantons.

*Explicit.*

---

# TABLE

|                                                                         | Pages. |
|-------------------------------------------------------------------------|--------|
| XXIII. — Miracle de Amis et Amille.....                                 | 1      |
| XXIV. — Miracle de saint Ignace.....                                    | 69     |
| <i>Serventoys</i> .....                                                 | 114    |
| <i>Autre serventoys</i> .....                                           | 116    |
| XXV. — Miracle de saint Valentin.....                                   | 119    |
| <i>Serventoys couronné</i> .....                                        | 169    |
| <i>Serventoys estrivé</i> .....                                         | 171    |
| XXVI. — Miracle de une femme que Nostre Dame garda<br>d'estre arse..... | 175    |
| XXVII. — Miracle de l'empereris de Romme.....                           | 237    |
| XXVIII. — Miracle de Oton, roy d'Espaigne..                             | 315    |





*Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.  
(En vente à la librairie FIRMIN DIDOT ET C<sup>ie</sup>, 56, rue  
Jacob, à Paris.)*

- 
- Bulletin de la Société des anciens textes français* (années 1875, 1876, 1877, 1878, 1879)..... (Ne se vend pas).
- Chansons françaises du x<sup>ve</sup> siècle*, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). 18 fr. 75
- Les plus anciens monuments de la langue française*, (ix<sup>e</sup>, x<sup>e</sup> siècles) publiés par Gaston PARIS, *album* (neuf planches exécutées par la photo-gravure (1875)..... 30 fr.
- Brun de la Montaigne*, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875)..... 5 fr.
- Miracles de Notre Dame, par personnages*, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT. t. I à IV (1876, 1877, 1878, 1879), le vol..... 10 fr.
- Guillaume de Palerne*, publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876)..... 10 fr.
- Deux rédactions du roman des Sept Sages de Rome*, publiées par Gaston PARIS (1876)..... 8 fr.
- Aiol*, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris, par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1876)..... 12 fr.  
(Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)
- Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France*, by John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877)..... 10 fr.
- Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I (1878)..... 12 fr.
- Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure*, publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878)..... 10 fr.
- Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468), publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I (1879)..... 12 fr.
- 

*Le Mistère du Viel Testament*, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I et II (1878, 1879), le vol.. 10 fr.  
(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

---

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens monuments de la langue française, album* (grand in-folio).

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix ci-dessus.

---







Stanford University Libraries



3 6105 010 692 775

Stanford University Libraries  
Stanford, California

Return this book on or before date

MAY 29 1972  
DEC 26 1972

APR 23 1984

JUL 16 1984

OCT 15 1984

OCT 14 1985

